



Evaluer • Echanger • Eclairer



Terre & Humanisme

Annexes – 404 ASEv Association Terre et Humanisme

Guides du Dispositif de Suivi Evaluation
du Programme Agro-écologie pour la souveraineté alimentaire
et adaptation au changement climatique en Afrique de l'Ouest (PASAAO)
à destination de T&H et des associations partenaires

avril 2019

Christophe Maldidier

Christophe Maldidier

37 rue Haguenot 34070 Montpellier

06 14 14 77 71

c.maldidier@yahoo.fr

Evaluer • Echanger • Eclairer

F3E • 32, rue Le Peletier 75009 Paris, France • T 33 (0) 1 44 83 03 55 • F 33 (0) 1 44 83 03 25 • f3e@f3e.asso.fr • www.f3e.asso.fr
Association loi 1901 • Organisme de formation professionnelle n° 1 175 33 664 75 depuis le 30/06/2000 • N° Siret : 410050678 00029 • Code APE : 913 E

Sommaire

ANNEXE N°1. TERMES DE REFERENCE (EXTRAIT)	3
ANNEXE N°2. AIDE-MEMOIRE 1 (AOUT 2017)	11
ANNEXE N°3. AIDE-MEMOIRE 2 (JANVIER 2018)	52
ANNEXE N°4. AIDE-MEMOIRE 3 (SEPT. 2018)	159
ANNEXE N°5. AIDE-MEMOIRE MISSION FINALE (JAN-FEV 2019)	193

ANNEXE N°1. TERMES DE REFERENCE (EXTRAIT)

Accompagnement à la conception du dispositif de suivi-évaluation

A. Origine : Formalisation d'une démarche qualité multi-acteurs

1. Des pratiques d'évaluation en pleine évolution

De manière générale, jusqu'à présent, T&H n'a pas fonctionné sur des « logiques projets », et n'a pas développé une culture de l'évaluation formelle. La planification des activités, annuelle et principalement bilatérale avec chaque partenaire local, a toujours donné une grande importance la pertinence et à qualité des actions. Des études préalables, des missions de suivi et des évaluations étaient principalement réalisées en interne, à l'occasion de visites de terrain de l'équipe, d'administrateurs, ou de personnes ressources associées. Pour autant, le suivi-évaluation des programmes n'était pas formalisé, et la collecte d'indicateurs n'a pas été systématisée.

Depuis 2014, l'équipe opérationnelle du Pôle solidarité internationale (PSI), la Commission Solidarité internationale (CSI), et les partenaires ouest-africains se sont engagés dans une réflexion partagée et une dynamique de co-construction autour d'une démarche qualité.

- ✓ En 2014, une évaluation externe confiée au Groupe URD a analysé 10 ans de partenariat entre T&H, l'UAVES et le CAPROSET au Mali
- ✓ Au cours des 4 rencontres inter partenaires (RIP) qui ont eu lieu entre décembre 2014 et mai 2016, plusieurs sessions de partage d'expérience, formation et réflexions partagées ont eu lieu autour des questions d'évaluation et de suivi-évaluation, allant jusqu'à la conception de premiers outils de suivi-évaluation partagés
- ✓ Parallèlement, en 2015, T&H adhère au F3E dans le but d'accompagner cette dynamique par le renforcement ses compétences internes dans ces domaines, avec un intérêt particulier pour les approches orientées changement expérimentées dans le cadre du programme PRISME (<http://f3e.asso.fr/article/1671/boite-a-outils-du-prisme-introduction>) ;
- ✓ En 2015-2016, une évaluation mixte (interne-externe), réalisée avec l'appui de Pierre Noël, consultant-évaluateur, analyse les programmes et les partenariats en cours dans les 3 pays concernés par le PASAAO.

La conception multi-partenaire d'un dispositif de suivi-évaluation (DES) participatif s'inscrit dans la continuité de ces premières étapes.

2. Les enseignements de l'évaluation de 10 ans de partenariat au Mali en 2014

Menée à l'échelle d'un territoire localisé, l'évaluation externe du programme mis en œuvre à travers 10 ans de partenariat entre T&H, l'UAVES et le CAPROSET à Tacharane (Gao, Mali) en 2014, apporte à la réflexion :

Les réussites mises en lumière sont très encourageantes. Toutefois, en l'absence d'une analyse formelle de l'état initial, de d'un suivi régulier d'indicateurs correspondants, l'évaluation est entièrement qualitative, basée sur la perception des acteurs et des populations concernées.

La conception du PASAAO entend notamment répondre aux défis d'une planification stratégique pluriannuelle, d'une capacité de suivi et d'évaluation selon des indicateurs clairs, pré identifiés.

La RIP de mars 2015 a donné lieu à un retour d'expérience de l'UAVES sur cette première évaluation. Les conclusions positives du coordinateur en termes d'aide à l'analyse et à la prise de décision stratégique, en vue d'améliorer les programmes en cours, ont amené les autres partenaires à souhaiter bénéficier d'évaluations à leur tour. Les partenaires réunis se sont collectivement prononcés pour l'évaluation générale de l'ensemble des programmes portés avec l'appui de T&H.

3. Les premiers enseignements de l'évaluation des programmes en cours

Ainsi, menée à l'échelle de l'ensemble de partenariats, une évaluation des programmes portés par T&H et ses partenaires en Afrique de l'Ouest est en cours de finalisation. Les premières conclusions et recommandations seront présentées et soumises à la réflexion des partenaires au cours des RIP d'octobre 2016, avant l'élaboration du rapport final fin 2016

Cette évaluation porte sur les champs suivants :

1. Les activités de T&H et de ses partenaires, et leurs impacts auprès des acteurs-paysans
2. Les stratégies d'intervention en termes de valorisation des potentiels de diffusion de l'AE
3. La démarche partenariale en cours et le renforcement des capacités des partenaires (pérennité et autonomie des organisations, qualité des programmes et activités, efficacité des processus et méthodologies...)
4. Les activités de formation et de suivi-accompagnement des acteurs-paysans par les partenaires, et la participation au changement social (participation, appropriation, autonomisation...)

Les champs des activités et de leurs impacts ont finalement été très peu étudiés, notamment étant donné le manque d'outils formalisés pour les suivre.

L'évaluation met notamment en lumière la très faible appropriation des outils de recueil de données actuels quelques exemples d'outils élaborés par/avec les partenaires, et utilisés à des degrés très divers. Ceux conçus par T&H ou d'autres partenaires financiers sont mal compris et peu utilisés. Ceux émanant d'un processus de co-construction entre T&H et les coordinations de structures partenaires sont encore trop complexes et peu utilisés par les équipes terrain partenaires. Enfin, les derniers outils co-conçus au cours des RIP sont encore en cours de finalisation, et il aujourd'hui difficile d'évaluer leur appropriation. Les premières recommandations portent donc sur l'élaboration d'un DSE simple et adapté aux utilisateurs/acteurs, l'élaboration participative et collective d'outils de programmation, suivi et compte-rendu des activités, et enfin l'élaboration participative d'indicateurs simples, fiables, adaptés aux acteurs de terrain et paysans.

4. Les prémices d'une démarche de suivi-évaluation participative

Le processus des RIP vise à permettre un travail collaboratif sur l'ensemble des activités communes aux partenaires. Ne pouvant aborder toutes ces activités en même temps, lors des RIP d'avril 2015, a été choisi dans un premier temps de concentrer le travail sur la formation des animateurs agroécologistes.

Au cours de la première RIP, les acteurs locaux ont exprimé chacun leur tour la manière dont ils avaient pu mettre en œuvre ce type de formation dans leur pays, en insistant sur les réussites et les défis. L'assemblée a ainsi pu identifier les convergences et les différences, les points d'amélioration et les réussites à généraliser.

Les échanges ont également fait ressortir le souhait d'un niveau minimum exigible (par qui ?), qui permettrait la reconnaissance réciproque des animateurs formés par chaque partenaire. Ceci mettrait en lumière l'utilité d'une harmonisation de l'ingénierie de formation des animateurs, avec un socle pédagogique identique d'un partenaire à l'autre (tout en permettant des enrichissements locaux). La création d'une sorte de label des animateurs formés par les partenaires du réseau a été évoquée.

Le travail collaboratif a ensuite permis de produire une définition commune de l'animateur, assorti d'une liste de compétences (savoir faire et savoir être) attendus chez les animateurs. Les échanges ont abouti à la définition d'un certain nombre d'améliorations à mettre en œuvre pour renforcer le niveau et l'impact de ces formations : durée minimale, place des modules sur l'animation et la pédagogie en complément des modules techniques, importance des critères et du processus de sélection des stagiaires, importance des visites de suivi dans les fermes des stagiaires en cours de formation et après la formation, processus de formation en 2 temps avec une sélection intermédiaire des stagiaires les plus impliqués,...

Puis, à l'issue d'une sensibilisation des partenaires sur le suivi-évaluation (avril 2015), il est devenu évident que des outils de suivi-évaluation des animateurs pouvaient être conçus en commun.

Le processus de co-conception s'est étalé sur 3 RIP, avec une succession de versions testées par les partenaires entre 2 rencontres, et améliorées en fonction des retours d'expérience, lors de chaque rencontre. La version actuelle est donnée en [annexe XIII](#). Elle doit encore être amendée au cours d'une prochaine rencontre prévue en septembre 2016, avant d'être traduite dans les différentes langues de travail des animateurs. Les coordinateurs et les formateurs des structures ayant participé au processus de conception de cet outil auront encore un travail de formation de leurs équipes, pour assurer une complète appropriation au niveau du terrain.

Cette première expérience de co-conception d'un outil commun de suivi-évaluation nous a semblé enrichissante et très pédagogique pour l'ensemble des participants. Toutefois, un tel processus demande un temps considérable.

Aujourd'hui, il est souhaité que la conception du DSE sur le PASAAO implique également l'ensemble des partenaires dans un processus itératif propice à l'appropriation progressive des outils. Toutefois, la démarche doit permettre d'embrasser l'ensemble des champs du suivi-évaluation, dans un temps de conception plus réduit.

B. Objectifs, enjeux et acteurs

1. Les objectifs

Le dispositif de suivi-évaluation devra être au service à la fois de T&H, des associations partenaires, et du réseau qu'elles forment ensemble, pour :

- ✓ Renforcer leurs capacités d'analyse de leurs stratégies, activités, et méthodologies, pour soutenir leur démarche d'amélioration continue de la qualité, et de consolidation des impacts de leurs actions ;
- ✓ Etayer leurs prises de décision pour faciliter l'adaptation réactive du pilotage aux contraintes et opportunités, dans une démarche de responsabilisation et d'autonomie aux différents maillons de la chaîne décisionnelle ;
- ✓ Faciliter l'apprentissage collectif au sein d'une organisation apprenante, la capitalisation et le partage des expériences ;
- ✓ Asseoir la redevabilité vis-à-vis des partenaires locaux et financiers, ainsi que des bénéficiaires.

2. Les enjeux

Les enjeux du DSE à concevoir sont les suivants :

- ✓ **Simplicité et légèreté** de mise en œuvre, propice à l'appropriation et à l'intégration dans les activités quotidiennes des acteurs, tout en tenant compte de leurs contraintes de disponibilité, de moyens et de compétences ;
- ✓ Implication participative **de l'ensemble des acteurs** dans la conception, dans le suivi-évaluation et le pilotage du programme commun ;

- ✓ **Appropriation et utilisation effective** du DSE par les équipes des partenaires, les animateurs, les acteurs-bénéficiaires ;
- ✓ Renforcement du dialogue et de la co-construction stratégique entre les acteurs ;
- ✓ Renforcement des compétences de l'équipe de T&H et des équipes partenaires ;
- ✓ Articulation des données **quantitatives et qualitatives**.

NB : Les indicateurs du cadre logique du PASAAO ont été donnés à titre indicatifs, pour répondre aux nécessités du dossier de projet. Ils ne reposent pas aujourd'hui sur les données déjà collectées et suivies. Le DES devra donc les valider, les adapter ou en proposer de nouveaux selon les activités. Il devra définir des indicateurs nécessaires à la redevabilité institutionnelle et financière du projet (selon exigences des partenaires financiers), et pourra se doter **d'indicateurs complémentaires utiles aux acteurs**, et portant un regard sur les processus de changement.

3. Les acteurs de la conception et l'animation du dispositif de suivi-évaluation

Jusqu'à présent, la réflexion autour du suivi-évaluation et les premières étapes ont été animées par :

- ✓ la Coordination du pôle Solidarité internationale de T&H : basée au siège, et présente à chaque rencontre inter-partenaires ;
- ✓ la Coordination des programmes en Afrique de l'Ouest : basée à Ouagadougou et très présente dans l'accompagnement quotidien des partenaires ;
- ✓ un assistant à la coordination des programmes, personnel local basé à Ouagadougou, dont une partie conséquente du temps de travail est dédié au renforcement de capacités et à l'accompagnement des partenaires (depuis juillet 2016) ;
- ✓ l'évaluatrice externe ayant conduit l'évaluation des programmes 2015-2016, devenu entre temps membre du CA de T&H, référent pour les programmes en Afrique de l'Ouest.

Ces personnes ressources seront étroitement associées à la conception et à l'animation des activités de la consultation. A l'issue de cet accompagnement, elles devront être en capacité de l'animer et de leur faire vivre avec les partenaires locaux.

Dans les structures partenaires, les personnes ressources pour le suivi-évaluation sont les coordinateurs des structures. Fortement sollicités sur de nombreux dossiers, ils ne peuvent rester seuls à cette tâche. Pourtant, seule l'une des associations partenaires est dotée d'un poste de chargé de suivi-évaluation à mi-temps. Au fur et à mesure de sa mise en place, les animateurs formant les équipes terrain, les jardiniers, et les postes administratifs seront progressivement associés au processus du DSE.

Les niveaux d'instruction des coordinateurs et des équipes des partenaires locaux sont très hétérogènes. Les processus collectifs devront être conçus en tenant compte de cette hétérogénéité, dans un français simple, avec une grande souplesse permettant l'adaptation au rythme de chacun. Les outils et processus devront être conçus de manière à pouvoir être appropriés dans un second temps par l'ensemble des équipes partenaires, en langues locales.

La formation et le renforcement de capacités des équipes de T&H comme des équipes partenaires fait partie intégrante des objectifs de l'accompagnement.

Pour les équipes de T&H comme pour les équipes partenaire le manque de temps et de moyens financiers dédiés doit être pris en compte comme une contrainte majeure, orientant les choix d'outils et de processus dans un souci de simplicité et d'efficacité.

S'il coïncide au lancement du PASAAO, le DSE ne se limite pas à ce programme triennal, et devra être conçu comme un outil de pilotage global valable au-delà du « temps-projet ».

4. Place des acteurs à chaque étape du processus

Le Comité de pilotage stratégique réunirait T&H, le F3E, 1 ou 2 partenaires locaux désignés par leurs pairs, et éventuellement, 1 ou 2 partenaires financiers invités. **(en gros 2 partenaires délégués au sein du stratégique !!)**

Le Comité de pilotage opérationnel réunirait T&H et 1 représentant de chacun des 7 associations partenaires, réunis 2 fois par an au cours des rencontres inter-partenaires. **RIP**

T&H assurera le pilotage global du processus. Les 7 partenaires locaux seront étroitement associés à la co-conception, au test, à l'amélioration des outils et processus proposé.

C. Champs du suivi-évaluation

Trois principaux champs d'étude sont identifiés. La consultation pourra les faire évoluer et aider à les préciser en fonction des priorités émergentes.

1. La qualité des partenariats et l'impact de l'accompagnement de T&H auprès de ses partenaires

T&H s'implique à long terme auprès de ses partenaires, recherchant des relations de collaboration dans la confiance et de réciprocité.

Original car « sur mesure », l'appui au renforcement de capacités des structures partenaires est basé sur un accompagnement adapté au cas par cas, aux besoins spécifiques et au rythme propre de chaque acteur local. Reposant sur un accompagnement de proximité régulier, dispensé par l'équipe de T&H basée à Ouagadougou, il se construit à travers des relations de confiance et de réciprocité. Il participe à la montée en compétence des équipes partenaires, à leur structuration et à leur professionnalisation.

A titre d'exemple, en 10 années de partenariat, **l'UAVES** est passée d'une fédération de groupement villageois à l'impact très local, à une ONG reconnue au niveau nationale, et sollicitée pour son expertise à l'échelle de la sous-région. T&H cherche à mesurer sa contribution à cette évolution.

Dans un souci d'amélioration de ses pratiques, et de valorisation de ses activités de renforcement de capacité d'acteurs locaux, T&H souhaite suivre et évaluer :

- ✓ La transparence et qualité de relations qu'elle entretient avec ses partenaires ;
- ✓ L'efficacité et les impacts du temps de suivi-accompagnement qu'elle leur consacre, en termes de montée en compétences techniques, méthodologiques et organisationnelles, de développement stratégique et d'autonomie.

Pour ce champ d'évaluation, les données seraient recueillies et analysées conjointement par T&H et chacun de ses partenaires, dans le but d'améliorer la posture de T&H, et le soutien qu'elle apporte à ses partenaires.

2. La qualité de la démarche et l'impact des activités de diffusion de l'agroécologie en milieu rural mis en œuvre par les partenaires de T&H

Ce champ se scinde lui-même en 3 niveaux, définis par la nature des activités concernées. A l'échelle de chaque pays, T&H et les partenaires du pays organisent des formations d'animateurs agroécologistes endogènes. Animateurs ruraux, cadres associatifs ou techniciens de groupements professionnels, paysans leaders, ces animateurs agroécologistes sont formés pour diffuser autour d'eux les pratiques agroécologiques. Ils agissent au sein de leur communauté d'origine ou par mission auprès d'autres publics cibles, dans le cadre de leur activité professionnelle, associative, ou citoyenne. Les animateurs reçoivent une formation pratique et théorique relativement conséquente, complétée de pédagogie et techniques d'animation. Ils dispensent à leur tour auprès des paysans des formations

très pratiques, et assurent un suivi-accompagnement technique auprès des paysans en transition vers l'agroécologie.

Ainsi ce champ d'évaluation portera sur (les questions liées à chaque champ sont donnée à titre d'exemple et devront être précisées, reformulées, prioriser au cours de la conception du DES, avec les partenaires) :

- ✓ Les effets et les impacts de la formation d'animateurs, par T&H et les structures partenaires :
 - Qu'est ce que la formation change dans la vie des animateurs, quelles prises de conscience et nouveaux engagements, quelles évolutions de comportement, de représentations ?
 - Quelles sont les pratiques agroécologiques maîtrisées par les animateurs, quelles sont les nouvelles pratiques mises en œuvre sur leurs fermes, à quel rythme cette montée en compétence évolue-t-elle, à quel point leur ferme devient-elle une vitrine exemplaire de l'AE ?
 - Quelles sont les pratiques pédagogiques et d'animation maîtrisées par les animateurs, quelles sont celles qu'ils utilisent dans leurs activités d'animation, etc. ?
 - Quel est le niveau d'investissement des animateurs dans leur responsabilité de transmission ? A quelle fréquence organisent-ils des formations, des visites techniques auprès des paysans qu'ils accompagnent ? Quel est leur public cible ? Combien de paysans touchent-ils par la sensibilisation, l'initiation à l'AE, la formation approfondie en AE ?
- ✓ Les effets et les impacts de la formation et du suivi-accompagnement de paysans par les animateurs formés :
 - Qu'est ce que la formation change dans la vie des paysans, quelles prises de conscience, quelles évolutions de comportement, de représentations ?
 - Quelles sont les pratiques agroécologiques maîtrisées par les paysans formés, quelles sont les nouvelles pratiques mises en œuvre sur leurs fermes, à quel rythme cette montée en compétence évolue-t-elle, est-elle identique sur toutes les spéculations ?
 - Quels sont les impacts de leur formation sur la diversité, la santé, la productivité, la qualité, la plus-value de leurs productions ?
 - Quels sont les impacts sur l'alimentation de leur famille ? Les repas sont-ils plus nombreux, plus diversifiés, plus auto-produits ?
 - Quels sont les impacts sur l'économie de leur ferme / famille ? Les revenus sont-ils plus diversifiés, plus conséquents, plus réguliers, plus durables ?
 - Quels sont les impacts sur les relations familiales ? la place des femmes et des jeunes formés ? les projets des jeunes de rester au village ?
- ✓ Les impacts de l'action au niveau des territoires concernés :
 - Combien de paysans s'intéressent à l'agroécologie et intègrent de nouvelles pratiques par rapport au nombre de paysans formés ?
 - La gestion communautaire des espaces et ressources naturelle est-elle améliorée ?
 - Quels sont les impacts sur le territoire villageois ? la biodiversité a-t-elle augmenté ? le couvert végétal s'est-il régénéré, est-il mieux géré ? l'érosion est-elle combattue, les crues mieux maîtrisées ?
 - Quels sont les impacts sur la micro-économie locale ? Les marchés sont ils mieux approvisionnés en produits frais et locaux ? La place des femmes est-elle mieux reconnue comme actrice de l'économie locale ? L'exode rural des jeunes est-il ralenti ?

Clairement différencié par rapport à une étude d'impact classique, le DES doit permettre de suivre des indicateurs simples, quantitatifs ou qualitatifs, permettant d'apprécier la progression de processus complexes, sans dépendre d'indicateurs trop compliqués ou reposant sur des analyses scientifiques trop pointues et coûteuses.

A titre d'exemple, l'évolution d'un cheptel (nombre de têtes) pourra être estimée par le nombre de pieux d'attache des mères allaitantes autour d'un village. L'arrêt de la vente du fumier pourra signer l'appropriation des pratiques de compostage. L'évolution de la biodiversité pourra être suivie par séries photographiques. Etc....

Le recueil d'indicateurs doit reposer essentiellement sur les acteurs partenaires. Il pourra être complété ponctuellement par des protocoles de suivi scientifiques de certains impacts (exemple : stockage du carbone dans les sols avec ETC Terra...).

Le DSE pourra éventuellement s'appuyer sur la méthode des changements les plus significatifs, tout en recherchant comment consolider les observations sur les concepts, comportements, représentations.

Pour ce champ d'évaluation, les données seront recueillies et analysées par les formateurs et les animateurs des associations partenaires. Les outils conçus devront donc pouvoir s'adapter au cas par cas en fonction des besoins des partenaires, tout en produisant une information susceptible d'être centralisée et analysée au sein du réseau partenaire pour améliorer la stratégie et les méthodologies de diffusion de l'agroécologie en milieu paysan à l'échelle du réseau.

3. La montée en puissance et l'autonomisation du réseau

Recherchant l'autonomisation de ses partenaires locaux, T&H ambitionne de favoriser le renforcement entre pairs pour faciliter son retrait progressif. La montée en puissance du réseau encore informel a une grande place dans cette stratégie, en tant qu'outil d'autonomie.

Il est également attendu du réseau qu'il donne d'avantage de visibilité et de crédibilité aux acteurs de l'agroécologie ouest-africaine, notamment dans les espaces de concertation et de construction des politiques publiques.

A l'heure actuelle, le réseau est encore informel, dans une phase de création. Il s'agit donc d'évaluer :

- ✓ Sa structuration progressive et son élargissement au-delà du cercle des partenaires directs de T&H ;
- ✓ Le renforcement effectif des synergies, des processus collaboratifs et des capacités des acteurs par leur implication dans le réseau ;
- ✓ L'implication des acteurs et la transmission progressive de l'animation et du financement de ses activités de T&H aux acteurs impliqués ;
- ✓ Sa reconnaissance et son implication dans l'environnement des acteurs du développement rural ouest-africain.

Pour ce champ d'évaluation, les données seront recueillies et analysées par T&H et les associations en réseau, dans le but d'orienter l'évolution de ce réseau émergent.

D. Méthodologie

5. Les objectifs de l'accompagnement

Au vu des premières étapes, T&H recherche le concours d'un accompagnement à la conception du DES, notamment pour :

1. Participer à la conception et à l'animation de la dynamique collaborative multi-partenaire pour une co-construction du DES impliquant les équipes de T&H et les équipes partenaires ;
2. Apporter un regard externe enrichissant sur les premières étapes, et permettre une prise de recul nécessaire au cours des étapes à venir ;

3. Affiner et prioriser les champs de suivi-évaluation, et calibrer les ambitions à une mise en œuvre réaliste ;
4. Elaborer des **indicateurs** pertinents et efficaces :
 - ✓ Suivis par l'ensemble des partenaires – en fonction des besoins du projet, de T&H, des partenaires et animateurs eux-mêmes – ou par certains partenaires en fonction de leurs besoins spécifiques ;
 - ✓ Diversifiés (de différente nature), et dont la gamme permette de répondre d'une part aux besoins des bailleurs de fonds institutionnels en matière de chiffres, et d'autre part aux besoins des acteurs en matière de qualité et de changements ;
 - ✓ Comprenant des indicateurs **indirects**, permettant d'estimer des évolutions quantitative ou qualitative à partir de simples observations de terrain, sans passer par relevés systématiques complexes ;
 - ✓ Comprenant **des indicateurs agrégés**, qui, à partir de plusieurs observations très simples, permettraient de décrire l'évolution de phénomènes complexes (au niveau des fermes, des territoires, des communautés) ;
5. Concevoir **les outils et les processus de recueil et traitement des données** :
 - ✓ Adaptés à des **animateurs de terrain** peu ou pas alphabétisés > efforts de créativité pour des outils en langue locale, basés sur l'image, recourant peu à l'écrit et à l'informatique... ;
 - ✓ Adaptés à des **coordinateurs d'organisation paysannes** ayant peu de temps, peu de disposition pour la paperasse, peu de personnel administratif, et peu de matériel informatique ;
 - ✓ Adaptables à chaque structure partenaire, mais permettant de recueillir, traiter et analyser collectivement **un certain nombre de données socle nécessaire à l'ensemble** ;
 - ✓ Permettant la remontée et de centralisation des données, de manière pertinente et suffisante en fonction des besoins aux différents niveaux de la chaîne de pilotage, depuis les animateurs jusqu'à T&H en passant par les organisations paysannes ;
 - ✓ Permettant une utilisation suffisamment légère pour qu'elle soit régulière, sans demander trop de moyen.
6. Proposer processus d'analyse, des outils de présentation et des procédés de mises en discussion des données :
 - ✓ Efficaces et pédagogiques, très visuels pour des restitutions auprès des acteurs paysans ;
 - ✓ Favorisant l'appropriation et l'autonomisation des acteurs pour l'auto-évaluation, et la prise de décision ;
 - ✓ Favorisant le partage et les réflexions stratégiques collectives au sein du réseau des acteurs.
7. Appuyer et former les équipes de T&H et les équipes partenaires en charge du processus ;
8. Formaliser la démarche, les tests et la systématisation du DES.

*Les propositions méthodologiques présentées ci-dessus sont indicatives. Il est attendu du consultant de nouvelles propositions et/ou compléments. Les offres devront être détaillées (**étapes, outils utilisés, calendrier, articulation entre les différentes étapes, etc.**).*

ANNEXE N°2. AIDE-MEMOIRE 1 (AOUT 2017)

Accompagnement à la conception multi-partenariale
d'un dispositif de suivi-évaluation participatif pour le PASAAO

Aide-mémoire n°1.

Visite d'immersion, bilan d'étape et propositions pour la suite

Christophe Maldidier, 7 aout2017

Sommaire

Introduction 14

I. BILAN D'ETAPE SUR LA CO-CONSTRUCTION DU DSE 15

1.1. Un DSE qui s'articule et se développe à partir des dynamiques en cours 15

1.1.1. Le « passage de témoin » avec la démarche de l'évaluation mixte 15

1.1.2 La formalisation du suivi-évaluation de la formation d'animateur endogène 16

1.1.3 Le projet JAFOWA au Burkina Faso : contrainte et opportunité 17

1.1.4 La démarche de construction du DSE 17

1.2 Affinement et ajustements dans la méthode de co-construction du DSE 19

1.2.1 Acteurs et champs du suivi-évaluation..... 19

a) La consolidation des associations agroécologiques et des capacités de formations 20

•Diversité des structures organisationnelles 20

•Niveaux d'infrastructure, thématiques, publics cibles, projets associatifs 22

b) Montée en puissance et autonomisation du réseau régional (pour mémoire) 24

c) Les relations d'accompagnement et de partenariats (pour mémoire) 25

d) Les animateurs endogènes et la diffusion de l'agroécologie dans les territoires 25

•Les animateurs endogènes dans leur territoire et leur parcours 25

•La diffusion de l'agroécologie dans le territoire 28

•Femmes et hommes dans la diffusion agroécologique 31

e) Effets et impacts au niveau des territoires 33

1.2.2 Adapter l'approche orientée changement (AOC) aux acteurs et aux contextes..... 34

a) Aspects de méthode 34

•Une mobilisation des acteurs dans un contexte relativement difficile 34

•Un processus pragmatique et incluant les acteurs à la réflexion AOP à différents niveaux 35

b) Premiers pas 36

•La vision à 10 ans dans les territoires 36

•Acteurs de changements 36

•Le « réseau sous régional », à la fois un changement à atteindre et un moyen 38

•Vision de « ferme agroécologique » 39

c) Diversifier et combiner les modalités de suivre- évaluer 40

II. PROPOSITIONS AUTOUR DES 3 PROCHAINES MISSIONS 42

2.1 Une meilleure articulation avec des compétences internes à renforcer 42

2.2 Mission DSE de terrain au Burkina Faso & Togo et RIP de fin d'année 43

2.2.1 Session « AOC » introductive..... 43

2.2.2 Mission auprès des associations d'agroécologie et leur relais locaux 43

a) Raisonner les sites de travail pour chacune des organisations 43

b) Produits attendus 44

c) Déroulé standard 44

2.2.3 Place et contenu du DSE dans la RIP de décembre..... 46

2.3 Mission DSE de terrain au Mali (15 jours au 1^{er} trimestre 2018)..... 47

a) Une semaine de travail commun UAVES-CAPROSET et A&D 47

2.4. Mission de préparation & Atelier Burkinabé (15 jours)..... 48

Références bibliographiques 49

ANNEXES 50

Annexe n°1. Contenu de la mission d'immersion (*) 50

Annexe 2. Le suivi-évaluation dans les pratiques actuelles des associations partenaires 51

Encadrés

Encadré n° 1. La diffusion des pratiques AE dans les 4 groupements de Réo appuyés par l'APAD30

Encadré n° 2. Résultat de plénière lors de la RIP de mai : 3 moments dans la vie du réseau38

Figures

Figure 1. Acteurs et champs de SE19

Figure 2. Modèle « centralisé » : cas APAD et A&D20

Figure 3. Modèle de type « faîtière » : cas Béo Nééré et AIDMR.....21

Figure 4. Deux croquis de « l'îlot AE » ou de la vision de la ferme AE39

Figure 5. Modèle « territorial » de l'AE selon A&D.....39

Figure 6. Modèle T&H (hors RIP).....39

Figure 7. Rencontre Inter Associative dans un territoire commun à Béo Nééré et AIDMR48

Photos

Photos 1. Succession d'échelons à Ouahigouya (Béo Nééré) : quel rôle pour chacun dans le DSE ?22

Photos 2. Clément) et Mauricette animateur-trice de l'APAD sans véritable « ferme agroécologique »25

Photos 3. Anselme, animateur à Banyolo (Sanguié) et sa parcelle de choux, présent à la foire de Réo26

Photos 4. Kouka Madi, animateur endogène dans ses terres et son « périmètre bâti et clôturé » mais sans eau ..27

Photo 5. Village de Darbitti, zone de Sam (Koungoussi).....27

Photo 6. Dans la parcelle d'Anselme animateur endogène à Bonyolo29

Photos 7. L'accès à un bien précieux et cher : la clôture29

Photo 8. Femmes qui observent et qui participent à l'élaboration du compost lors de la séance à Banyolo31

Photos 9. Hommes et femmes du groupement mixte de Tikwenda (Somiaga) région de Ouahigouya32

Photos 10. Groupement des femmes de Satinebougou (Mali) et sa présidente ; son jardin de case.....32

Photos 11. Diabaté, candidat à la coordination du RSIA et l'organigramme à terme qu'il a proposé38

Photos 12. Le CSFRA en 2015 (photo T&H) et en 2017 (photo CM).....40

Introduction

Nous avons choisi, à l'issu de la première étape, une approche de lancement du DSE mieux articulée aux expériences passées et dynamiques en cours, et prenant mieux en compte aussi le calendrier serré auquel a dû faire face T&H dans les derniers mois¹. Aussi cette deuxième étape avait un objectif plus tourné vers l'immersion et l'interconnaissance avec les principaux acteurs du Projet, et moins ambitieux quant au lancement du DES, par rapport à notre proposition initiale².

Le présent document se veut un rapport d'étape, qui fait le point sur la démarche méthodologique que nous suivons, en se basant sur les nombreux échanges tenus, de façon conjointe avec T&H ou bilatérale avec les membres des associations d'agroécologie, tout au long de notre mission (cf. *Annexe n°1. Contenu de la mission « d'immersion »*). Nous l'avons divisé en 2 parties : la première partie précise, ajuste ou bien explore un certain nombre d'éléments méthodologiques issues des réalités observées et partagées ; tandis que la seconde partie est consacrée à des propositions détaillées sur les modalités de réalisation de la prochaine étape.

Une première version de ce document a été discutée avec Alice, Lucile et Emmanuelle de T&H, et notre version finale incorpore ainsi plusieurs points soulevés lors de cette discussion.

¹ Cf. bref rapport au F3E de l'avancée du projet (message électronique d'avril 2017)

² Cf. Etape 2, « *Définition concertée du cadre du processus et lancement des opérations test-au niveau des associations partenaires* » dans notre proposition d'octobre 2016.

I. BILAN D'ÉTAPE SUR LA CO-CONSTRUCTION DU DSE

Ce bilan d'étape se base sur des visites aux partenaires ainsi que sur notre participation à la RIP. Après avoir décrit les grands traits du lancement de notre mission de co-construction du DSE (§1.1), nous dressons un certain nombre de constats mais aussi d'interrogations permettant d'affiner et d'ajuster l'approche méthodologique choisie (et sa mise en œuvre) au contexte local (§1.2).

1.1. Un DSE qui s'articule et se développe à partir des dynamiques en cours

La dynamique de co-construction du dispositif de suivi-évaluation (DES) qui s'était amorcé par le biais de plusieurs initiatives se présente sous un jour favorable sans doute par cette « culture de l'évaluation » insufflée d'une façon progressive par Terre & Humanisme à ses partenaires dans les deux dernières années, comme le montrent les rapports successifs de RIP à partir de mars 2015.

Le processus de DSE annoncé se concrétise et notre mission lui aura donné, on l'espère, un nouvel élan. Des contacts directs et de confiance ont été noués entre le consultant, T&H de Ouagadougou et les 6 associations³. Ces dernières ont globalement adhéré à la proposition de travail qui leur a été faite, et une proposition de programmation a été discutée en fin de RIP (cf. Partie 1.2).

1.1.1. Le « passage de témoin » avec la démarche de l'évaluation mixte

La question de l'évaluation a pris de l'importance, dans le partenariat entre T&H et les associations locales, à l'occasion de l'intervention de Pierre Noel en 2015-6 qui a donné lieu à plusieurs interventions lors des RIP et à un travail conjoint avec chaque association au niveau d'un échantillon de villages⁴.

Nous avons insisté sur la différence de nature entre le travail mené par Pierre Noel qui était à proprement parler une « évaluation » mixte et celui que nous lançons qui consistait à construire ensemble un dispositif pérenne. Il ne s'agissait pas de porter un jugement, ou de faire des recommandations ponctuelles d'améliorations à ces associations, mais plutôt d'imaginer des façons de rendre compte du travail mené pour la diffusion de l'agroécologie et de repérer les choses à améliorer. Si l'évaluation mixte pouvait être assimilée à une « photo », le DSE s'apparentait plutôt à « un film », c'est-à-dire une « opération » destinée à fournir des images en continu sur la diffusion de l'agroécologie, opération dont la réalisation allait nous prendre plus d'une année.

³ Nous considérons UAVES-Caproset comme une seule structure

⁴ Un groupe villageois qui avait déjà reçu Pierre Noel nous interrogeait d'ailleurs sur le sens de cette 2^{ème} visite (mais peut-être y avait-il eu aussi des visites de la représentante locale de T&H ?). Nous associant à T&H, ils exprimèrent leur assentiment pour de telles visites, puisqu'à leurs yeux elles permettaient à l'étranger de constater qu'ils avaient rempli leur part du « contrat » (les efforts pour produire dans ce champ irrigué), et qu'ainsi ils pouvaient demander en retour que les engagements des appuis annoncés soient tenus (des grillages, afin de ne pas avoir à louer la clôture comme ils le faisaient alors). Quoique nous ne sachions rien des responsabilités des uns et des autres dans la chaîne T&H, association AE et groupements, ce cas illustre une composante du suivi-évaluation que le DSE cherche à traiter à savoir le respect des engagements entre les partenaires.

1.1.2 La formalisation du suivi-évaluation de la formation d'animateur endogène

L'essaimage de l'agroécologie se fait dans une démarche « en cascade » qui se base sur 2 types d'acteurs et donc 2 formes d'interventions :

- Les animateurs endogènes qui sont formés et accompagnés par les associations d'agroécologie
- Les paysans qui sont formés et accompagnés, par les animateurs endogènes, ou directement par les associations agroécologiques⁵.

Comme on le verra plus ces 2 types d'acteurs se recouvrent partiellement puisque les animateurs endogènes, sont, en partie au moins, aussi des paysans. Dans ce dispositif de formation en cascade, c'est le segment association AE-animateur qui a fait l'objet d'un précieux travail de formalisation/harmonisation du suivi-évaluation, se concrétisant par une procédure de suivi-évaluation, incluant une fiche, un système de notation etc. Cette fiche a été testée dans le cadre des initiatives de formation en cours, et a permis par exemple de sélectionner ceux parmi les formés qui pouvaient prétendre au dernier cycle de la formation centrée sur l'animation.

Il est sans doute encore un peu tôt pour prendre véritablement la mesure de l'appropriation de l'outil de suivi-évaluation des animateurs endogènes mis au point collectivement depuis 2 ans et d'en faire un bilan, et ce d'autant plus que l'outil a été utilisé de façon encore partielle⁶. On remarque ainsi une certaine diversité dans l'utilisation concrète de l'outil (effet surprise ou évaluation programmée ; hétérogénéité des conditions de mesure des compétences au travers de pratiques, évaluation des capacités de transmission en contexte collectif ou individuel, etc.). Il apparaît néanmoins que ce travail de formalisation a permis d'établir un débat entre les associations et d'harmoniser les méthodes de formation.

Notons aussi que l'impact/effets de la formation des animateurs qui constitue le 3^{ème} volet de l'évaluation⁷ soulève la question de l'attribution des changements observés aux compétences des animateurs, qui est vue ici sans doute de façon trop réductrice. Il faut s'interroger sur l'ensemble des causes qui concourent à l'adoption de l'agroécologie, tout en travaillant les modalités pratiques à utiliser dans le territoire pour repérer ces changements de pratiques.

⁵ Actions de sensibilisation ou de formation initiale en agroécologie ou suivi-post formation auprès de communautés villageoises et de groupements paysans.

⁶ Un suivi-évaluation a été réalisé en juillet 2016 auprès de 19 animateurs formés en 2014-15 au Burkina Faso (cf. Programme transversal Afrique de l'Ouest, 2016, Évaluation participative an1. Terre et Humanisme AIDMR ; BEONEERE APAD. Version provisoire Aout 2016 (40 p)) et de façon moins formalisée et systématique semble-t-il par les 2 associations au Mali et celle du Togo. Ce travail qui s'est concentré sur la dimension individuelle (évaluation de chaque animateur) a aussi une dimension collective (identification des besoins complémentaires et prioritaires de formation, etc.)

⁷ Cf. « Impacts dans le territoire d'intervention » composé notamment d'une appréciation sur l'apparition de nouvelles pratiques AE et sur l'amélioration de l'alimentation. Voir Fiche de suivi-évaluation des animateurs – in Compte rendu de la Rencontre Inter-partenaires du 3 au 8 Octobre 2016) Beta, Burkina Faso)

1.1.3 Le projet JAFOWA au Burkina Faso : contrainte et opportunité

Le projet Jafowa a constitué un premier apprentissage collectif sur les enjeux du suivi-évaluation pour les 3 organisations burkinabé. Il a permis probablement de mettre en évidence aux yeux de tous les rouages de la recherche d'information et de son traitement et de créer ainsi une expérience commune aux 3 organisations sur les implications concrètes d'un dispositif de suivi-évaluation imposé par l'extérieur à la va vite.

Cette mobilisation forcée sur une courte période de temps (quelques semaines) a mis à nu aussi la fragilité du dispositif actuel. Les membres de l'équipe nationale ont dû se déplacer sur le terrain en appui à leur relais locaux pour aider à la collecte des données ; certaines associations maîtrisant insuffisamment l'informatique (format Excel) ont dû demander à T&H de s'en charger. Les données collectées n'ont pas été traitées par les associations ni mise en lien avec certains des indicateurs, et là encore c'est l'équipe de T&H qui a dû s'en occuper pour répondre à l'urgence de la demande du bailleur.

Cette quête soudaine de données dans les villages a eu un effet d'annonce sur l'éventualité d'un futur « projet » qui arrivait (« *il y a quelque chose qui vient* »). Ce jugement en réalité correct malgré les dénégations de ceux qui sollicitaient des listes et des informations (« *c'est pas pour donner quelque chose*») a entraîné une sorte de réveil de groupement endormis qui se sont empressés de mettre à jour leur cotisations.

L'obtention des données a dû être, dans des délais extrêmement courts, un processus souvent vertical et sans consentement éclairé des concernés. La sollicitation de certaines données comme celles concernant les surfaces et les rendements (input d'un calcul d'indicateur d'amélioration du rendement) a impliqué toutes les interprétations possibles chez les villageois. Ces derniers ont été cependant disposés à répondre à la demande dans l'espoir d'un retour favorable.

1.1.4 La démarche de construction du DSE

Le « suivi-évaluation » est, dans la tête de beaucoup, une histoire de « paperasse » (*sebba* en mooré) ou de *bikitigui* (« *celui qui tient le bic* » en bambara), en d'autres termes de « lettrés » maîtrisant le français. Il appartient, dans l'imaginaire villageois collectif, à un monde extérieur au village, celui du pouvoir et des villes, et évoque d'une façon ou d'une autre la notion de « contrôle » dans une chaîne (les « blancs », les « lettrés ») dont les villageois constituent le dernier échelon.

Mais tous s'y sont mis d'une façon ou d'une autre. Pour les petites associations agroécologiques rurales, maîtriser ce nouvel aspect de l'intermédiation est capital. Elles y parviennent mieux quand les dirigeants réussissent à se faire assister dans ce domaine par des jeunes ayant réussi à atteindre l'université et maîtrisant mieux le français (parfois suite une étape migratoire en Côte d'Ivoire). C'est le cas de Béo Nééré où le coordinateur par exemple est épaulé par 2 jeunes, dont l'un est le fils du Président de l'association ayant passé par l'Université. Le chemin semble plus ardu en revanche pour AIDMR (pour des raisons qui restent à éclaircir).

Quand les coordinateurs maîtrisent, du fait de leur origine, le monde urbain et l'écrit (en français) du fait d'une profession telle qu'instituteur ou vétérinaire, et qu'ils disposent de ressources suffisantes, ils peuvent confier le suivi-évaluation à un salarié, qu'ils peuvent encadrer plus facilement. Ainsi c'est un urbain passé par une activité professionnelle d'informaticien qui est chargé de suivi-évaluation à l'APAD. Au Mali, les capacités de suivi-évaluation des associations sont encore plus marquées, du fait

des liens développés avec les universitaires (cas de A&D), d'une expérience plus forte avec la coopération internationale et d'une histoire plus longue (cas de l'UAVES-Caproset) (Cf. annexe n°3 où les dispositifs de suivi-évaluation des 6 associations sont rapidement présentés).

Dans nos échanges avec les coordinateurs des associations ou lors de notre intervention lors de la RIP, nous avons cherché à valoriser de façon positive différentes facettes du suivi-évaluation en cherchant à rendre le plus concret possible et positive cette notion de « dispositif de suivi-évaluation ». Nous avons souligné qu'une telle activité consistait à : i) « fouiller pour voir et pour réfléchir » (traduction de la langue en mooré); ii) « marquer un arrêt pour apprécier la direction prise »; iii) vérifier les engagements mutuels (« constater ensemble le respect des engagements »); iv) rendre compte aux bailleurs de fonds tout en étant prêt à négocier avec ces derniers sur les exigences du suivi-information; v) montrer sa force et ses réalisations au reste de la société pour peser dans les politiques.

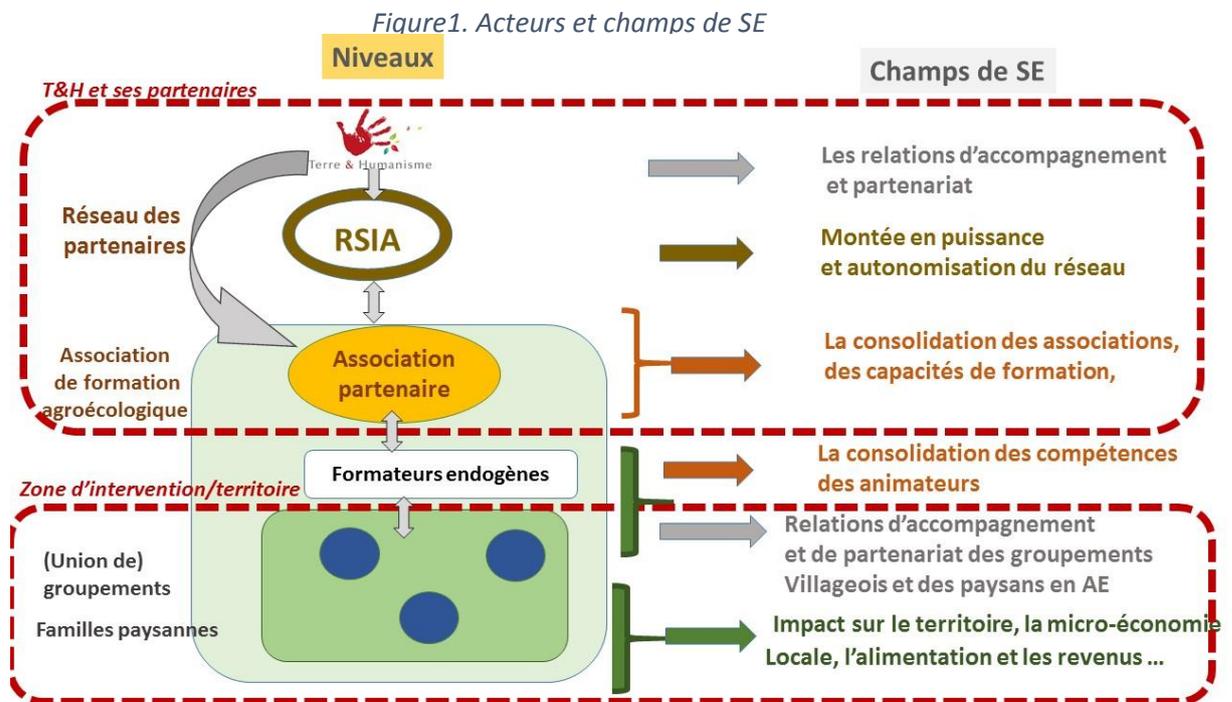
Le processus proposé a mis l'accent sur le principe de se baser sur les réalités de chaque association, de prendre le temps pour mettre au point le dispositif (des efforts étalés sur un ou 2 autres visites de terrain et sur 2 autres RIP). Il a en été en apparence accepté par les coordinateurs des associations.

1.2 Affinement et ajustements dans la méthode de co-construction du DSE

Les 7 jours d'immersion avec les 5 associations (incluant des rapides incursions dans les villages et auprès de groupements) et les échanges au cours de la Rencontre Inter Partenaires (RIP) nous permettent aujourd'hui de proposer des ajustements à la méthode de construction du DSE. Après avoir présenté quelques éléments de la problématique des acteurs et des champs d'évaluation (1.2.1), nous aborderons, et de façon préliminaire, des pistes concernant l'application de l'AOC dans notre contexte (§1.2.2)

1.2.1 Acteurs et champs du suivi-évaluation

Dans la figure ci-dessous, les principaux champs de suivi-évaluation que le DSE doit aborder, sont mis en relation avec les niveaux et acteurs correspondants⁸. Le schéma souligne notamment la position centrale du « formateur endogène », charnière entre le réseau des partenaires appuyé par T&H d'une part, et les territoires d'autre part.



Nous sommes en mesure aujourd'hui de préciser un peu ce modèle général en nous intéresserons ici successivement aux 2 acteurs clef du DSE que sont les associations agroécologiques partenaires de T&H, et les animateurs endogènes. Nous formulons un certain nombre d'interrogations afin de mieux définir la problématique de chaque « champs de suivi-évaluation » et à la fois les rôles que les différents acteurs pourront jouer dans le DSE⁹.

Les interrogations concernant le processus de construction du DSE sont listées dans des encadrés sur fond bleu ciel.

⁸ Reprenant, tout en l'améliorant, la figure 3 p.8 de notre proposition méthodologique d'octobre 2016.

⁹ Nous intégrons ici en partie les questions posées dans les termes de référence. Nous n'aborderons que brièvement ici les champs « montée en puissance du réseau » et « accompagnement et partenariat » car nous n'avons pas eu suffisamment d'échanges à ce sujet avec T&H et ses partenaires.

a) La consolidation des associations agroécologiques et des capacités de formations

Les associations ne constituent pas un bloc homogène même si elles s'inscrivent toutes dans la même volonté de contribuer à diffuser l'agroécologie par le biais d'un dispositif de formation en cascade. Elles sont diverses non seulement parce qu'elles opèrent dans des milieux sociaux et naturels différents, mais aussi de par leurs aspirations et leurs stratégies ou leur mode d'organisation. Nous ébauchons ici les contours de cette diversité.

Diversité des structures organisationnelles¹⁰

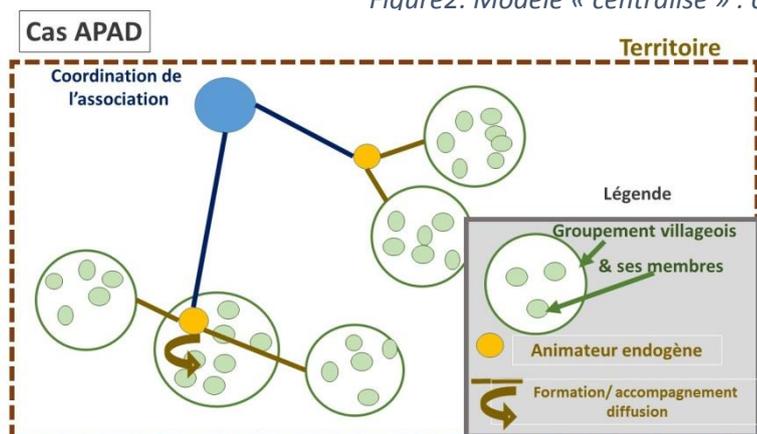
Les structures organisationnelles de ces associations sont diverses, de plusieurs points de vue :

- Le degré de centralisation de l'association proprement dite (ou de sa gouvernance). Si les associations ont toutes à leur tête une personnalité charismatique qui a aussi le statut de formateur agro-écologistes sous-régionaux, certaines associations présentent une gouvernance qui semble plus décentralisée comme Béo Nééré et, dans une moindre mesure, AIDMR.
- L'importance des « ramifications » du réseau de diffusion de l'AE. Ce réseau est composé des animateurs, de groupements et d'union de groupement, et en « bout de chaîne » des paysans relais. Ces ramifications sont moindres dans le cas d'initiatives les plus jeunes (comme l'APAD) ou dans le cas d'initiatives comme A&D (Mali) qui a travaillé semble-t-il jusqu'à présent directement à former des paysans « individuels » plutôt qu'avec des groupements.
- Le territoire d'opération : certaines associations travaillent au niveau d'un unique territoire (APAD et A&D) en lente expansion en « tâche d'huile » (tout en menant aussi des interventions de formation dans d'autres parties du territoire), tandis que d'autres opèrent simultanément sur 4 ou 5 territoires (comme Béo Nééré et AIDMR). Mais alors que pour Béo Nééré la diffusion se réalise via l'inclusion continue de nouveaux groupements/villages, l'AIDMR diffuse semble-t-il au sein du groupe « fermé » de ses 47 villages/groupements fondateurs de l'association.

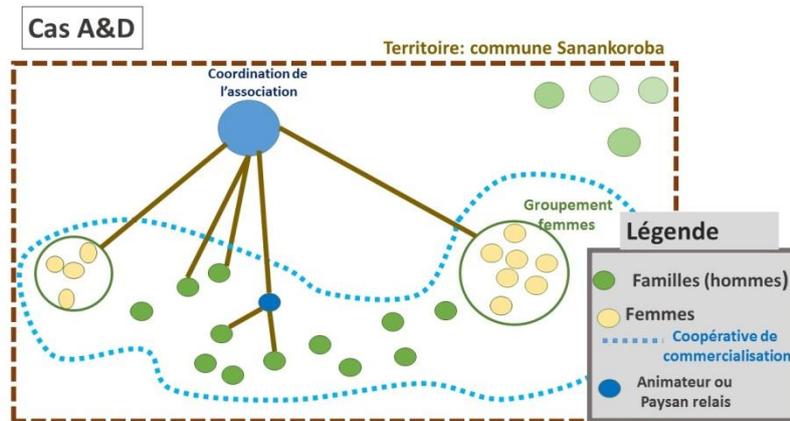
De façon provisoire nous aurions les 2 modèles suivants

- ✓ Modèle « centralisé » : c'est une structure de réseau plutôt centralisée autour d'une personnalité charismatique, une ferme expérimentale et un centre de formation, avec faible degré de ramification du réseau de diffusion de l'AE. Les « animateurs endogènes » ont tendance à se situer plus près du « pôle associatif » que du « pôle villageois, même si on trouve des exceptions flagrantes. On peut appliquer ce modèle aux cas de l'APAD et d'A&D, illustré ici par les figures suivantes.

Figure 2. Modèle « centralisé » : cas APAD et A&D



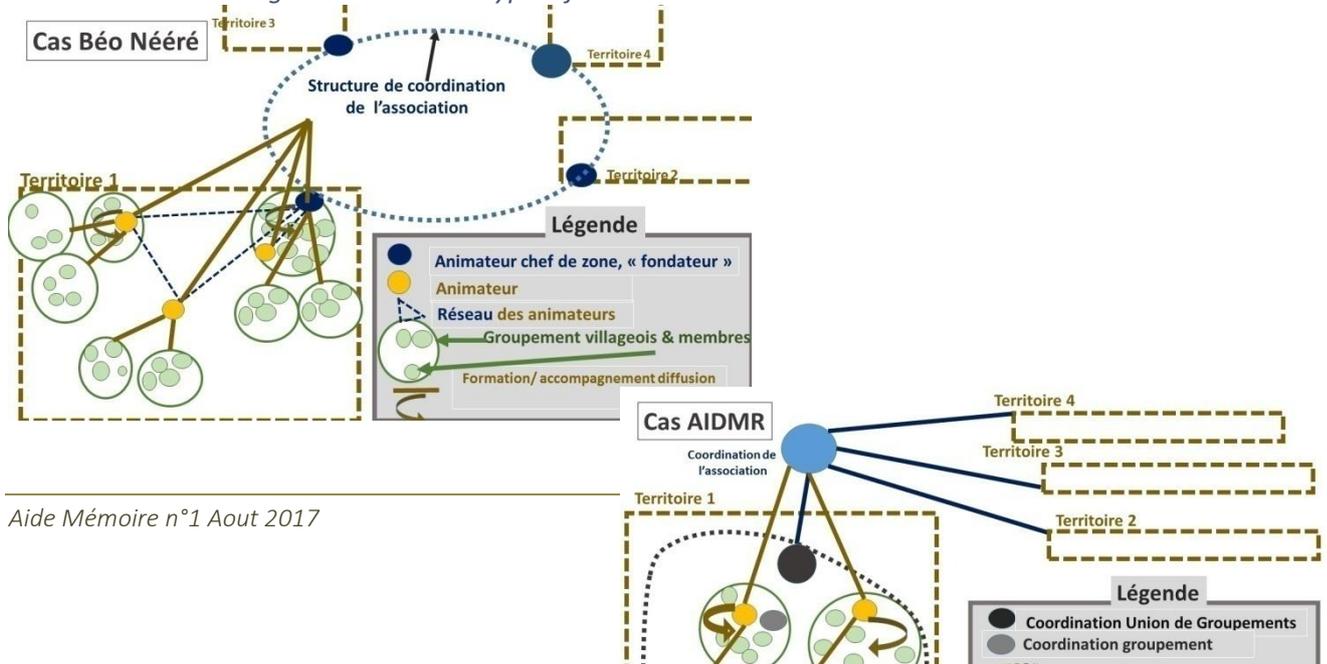
: de relations entre organisations plus ou de l'AE.



✓ Modèle « faïtière » : la structure est de type « faïtière » regroupant plusieurs « centres » secondaires, qui opèrent chacun dans leur territoire, avec une « tête » fédérant l'ensemble (président de l'association, terrain collectif de l'association) et un réseau très ramifié se traduisant par le grand nombre de villages et de groupements. C'est à ce modèle qu'on pourrait rattacher Béo Nééré et AIDMR mais avec 2 versions un peu différentes.

- Dans le cas de Béo Nééré, un Président, co-fondateur de l'association et à la fois « formateur », fédère les 4 structures décentralisées ; une structure réticulaire d'animateur – chaque fondateur « gère » sa zone c'est-à-dire un pool d'animateurs endogène - permet une grande couverture de groupements/villages touchés.
- Dans le cas de AIDMR, ce sont 47 villages structurés en groupements communautaires-villageois, ces derniers étant à leur tour regroupés en « union de groupements », qui composent l'association nationale. Les familles sont donc adhérentes à la fois à leur groupement et à la structure nationale. L'ancrage des animateurs n'est pas seulement le village, mais semble aussi territorial du fait des unions de groupements.

Figure 3. Modèle de type « faïtière » : cas Béo Nééré et AIDMR



Ces différentes structures organisationnelles soulèvent la question des échelons et des acteurs à prendre en compte dans la collecte et le traitement des informations.

Interrogation DSE « qui fait quoi à quel niveau ? »

- **Comment tenir compte des échelons** pour envisager les responsabilités de collecte et de traitement des informations sont les suivants :
 - Coordinateur de territoire. Il peut s'agir d'un animateur endogène expérimenté, coordinateur d'autres animateurs endogènes dans un territoire (« responsable de zone » pour Béo Nééré ; ou bien responsables des Unions de groupements (cas AIDMR). Ils constituent une autorité même s'ils ne maîtrisent pas l'écrit, car ils sont épaulés par des jeunes lettrés (cas Béo Nééré)
 - Animateur « de base ». Animateur endogène plus récemment recruté et formé
 - Responsable de groupement ou de coopérative. Personne avec une fonction de Président (ou vice-président) d'une union de groupement, d'un groupement, ou d'une coopérative.

Photos 1. Succession d'échelons à Ouahigouya (Béo Nééré) : quel rôle pour chacun dans le DSE ?



Dans l'ordre d'apparition sur la photo

- ✓ *Responsable du groupement local (village proche de Bornakouli)*
- ✓ *Kouka Madi, animateur « chef de zone » de Béo Nééré*
- ✓ *Mahamady, animateur local (Bronakouli)*
- ✓ *Razak, association « nationale » Béo Nééré*

Niveaux d'infrastructure, thématiques, publics cibles, projets associatifs

La diversité présentée ci-dessus traduit en partie la diversité des projets associatifs à moyen terme (vision) et des choix stratégiques mis en œuvre.

- **Niveaux de dotation en infrastructures**. Si plusieurs associations comptent sur une infrastructure matérielle basique – constituée d'une ferme-école et de bureaux, l'association Béo Nééré ne compte pas sur de véritables bureaux en ville et se trouve encore dans la phase initiale d'investissement d'un futur centre de formation en bordure de la capitale. L'AIDMR quant à elle, vient d'investir, en plus de son centre de formation de Betta, dans des nouveaux bureaux et locaux plus près de Ouagadougou.
- **Des thématiques de travail plus ou moins spécifiques (production de semences, circuits courts)**. Certaines associations semblent miser d'emblée sur la production de semences comme moyen d'autofinancement (comme l'APAD) ou comme un élément clef du « package » de la méthode de diffusion de l'agroécologie (AREJ). D'autres, jouissant d'au moins un espace de production au sein ou en bordure de la capitale investissent avec force le champ de la commercialisation en circuit court : c'est le cas de Béo Nééré dont l'un des sites de production se trouve à Ouagadougou ; ou de A&D dans la commune de Sanankoroba en périphérie de Bamako. Les associations, plus

éloignées des marchés semblent s'investir plus quant à elles dans la transformation locale comme mode de valorisation économique de la production (cas de AIDMR).

- **Public cible : familles, femmes et jeunes...** Certaines associations visent un « public cible » spécifique, tel que l'AREJ pour qui l'agriculture agroécologique contribue à l'insertion économique des jeunes par l'agriculture, tandis que la plupart des autres organisations visent les « familles » en général, ou l'un et l'autre des genres de façon plus spécifique (cas de l'A&D, mais surtout de UAVES).
- **Projets associatifs.** Les projets associatifs enfin apparaissent aussi sous une certaine diversité. L'APAD par exemple met l'accent sur la logique d'expansion en tâche d'huile pour couvrir le « pays gourounsi » ou tout au moins le territoire où l'on parle la langue « *lélé* » dont l'épicentre semble être Réo, et donne une place importante à la production de semences. De son côté, l'association Béo Nééré insiste sur sa volonté d'assoir son développement sur son modèle à 4 « centres » avançant en parallèle sous la houlette du « grand centre » de Ouagadougou, avec une multiplication progressive de fermes écoles locales etc.

L'analyse de la consolidation des associations (capacités et autonomie des partenaires) est au croisement de plusieurs thématiques dont on présente une liste préliminaire dans l'encadré ci-dessous.

Interrogation DSE « consolidation des associations »

Thématiques possibles

- Capacité à structurer et à formaliser chaque fois mieux leur projet de moyen terme (« plan stratégique »)
- Maîtrise des outils de gestion financière
- Qualité des installations et infrastructures des fermes-écoles
- Sécurisation des financements et la diversification des sources de financement (pour les associations les plus jeunes notamment).
- Visibilité locale de l'association et relations avec les autres acteurs
- Gouvernance associative
- Stratégies de sélection des candidats « animateurs endogènes »
- ...

b) Montée en puissance et autonomisation du réseau régional (pour mémoire)

Le « réseau régional » réunit aujourd'hui les 6 associations partenaires de T&H dans les 3 pays. Ces structures porteuses de l'esprit et du savoir du mouvement d'agroécologie de Pierre Rabhi¹¹ mettent en commun les capacités de formation de leurs fondateurs (qui sont aussi « formateurs sous régionaux »), et se consacrent aussi à la production d'« outils » communs (matériaux de formation, méthodologie partagées de formation et d'accompagnement, outils de suivi-évaluation y compris l'actuel DSE en construction, etc.). Cette coopération au niveau « sous-régional » rythmé par des rencontres biennuelles (RIP) s'accompagne aussi de liens de coopération plus rapprochés entre structures appartenant au même pays. Elle participe ainsi de la consolidation de chaque association. T&H a un rôle décisif d'animateur de ces échanges avec l'objectif de laisser progressivement le protagonisme aux membres du réseau.

La montée en puissance de ce réseau régional, sa structuration progressive et son élargissement au-delà du cercle des partenaires directs de T&H, est en partie liée aux dynamiques nationales. C'est en

¹¹ Certaines structures issues du même mouvement ont cessé d'être des partenaires directs de T&H et sont sorti apparemment de ce réseau initial.

effet à ce niveau national surtout que les 7 associations fondatrices accroissent leurs réseaux via les formations en AE, dont elles sont porteuses, de façon d'ailleurs souvent conjointe. C'est aussi au niveau national, qu'émergent depuis quelques années des réseaux d'organisation d'AE (promus par des coalitions d'acteurs nationaux et internationaux). Le positionnement de ces 7 associations partenaires par rapport à ces réseaux nationaux d'AE varie selon les configurations nationales. Au Burkina Faso les 3 associations burkinabé semblent bien intégrées à la coalition à la base de ce Réseau, tandis qu'au Mali, il n'y a pas unanimité des 2 associations maliennes sur la position à tenir (rapprochement ou pas).

c) Les relations d'accompagnement et de partenariats (pour mémoire)

Ces relations d'accompagnement et de partenariats concernent d'une part celles liant T&H à ses partenaires, et d'autre part celles liant ses derniers aux différents acteurs villageois (animateurs endogènes, paysans-relais, groupements etc.)¹².

d) Les animateurs endogènes et la diffusion de l'agroécologie dans les territoires

Les « animateurs endogènes » sont les artisans principaux de la diffusion de l'agroécologie au niveau des territoires, et cela en lien avec des « groupements de producteurs » ou des associations villageoises.

Notre visite de terrain nous a permis d'identifier un certain nombre de d'interrogations eu égard aux champs évaluatifs que sont : les « effets et les impacts de la formation d'animateurs », de « la formation et du suivi-accompagnement de paysans » par les animateurs formés, ainsi que les « impacts de l'action au niveau des territoires concernés ».

Ces interrogations sur le DSE constituent une sorte de grille d'analyse préliminaire pour les missions de terrain de novembre-décembre, grille qu'il nous faudra ajuster et affiner au gré des avancées.

Les animateurs endogènes dans leur territoire et leur parcours

✓ Inscription-appartenance des animateurs dans le monde villageois

Deux figures opposées peuvent nous aider à rendre compte de la variabilité des profils des animateurs. Certains animateurs n'ont pas encore réussi à développer leur propre ferme agroécologique, et leurs pratiques s'exercent surtout dans le Centre de formation de l'association dont ils dépendent pour vivre (cas rencontrés à l'APAD). Au village, leurs pratiques AE concernent quelques techniques développées en cultures pluviales.

Photos 2. Clément) et Mauricette animateur-trice de l'APAD sans véritable « ferme agroécologique »



- ✓ Clément, a fait le choix de revenir au village après une expérience de maçon en ville. Sa parcelle de grande taille n'est pas aménagée encore : il projette de creuser un puits et l'APAD va l'aider avec un grillage pour clôturer.
- ✓ Mauricette (s'appuyant sur l'arbre) est l'unique femme animatrice de l'APAD. Le coordinateur de l'APAD lui a cédé une petite parcelle dans sa ferme (où elle est aussi salariée) pour ses pratiques AE

¹² En ce qui concerne ces dernières, on pourrait considérer aussi les « consolidations des associations agroécologistes ». Pour des raisons de symétrie dans le processus de construction du DSE nous préférons les situer ici.

A l'opposé on rencontre des animateurs beaucoup plus insérés dans le village dans lequel ils habitent et ils produisent, jouissant d'une véritable reconnaissance comme paysans producteurs. C'est le cas d'Anselme à Banyolo dans le Sanguié, animateur de l'APAD (cf. photo). Ce paysan qui fait partie de la famille Bassono (fondatrice du quartier) est un producteur reconnu et probablement une personnalité importante du groupe. Il a formé un groupement d'une trentaine de personnes, à égalité de femmes et d'hommes, mais avec peu de jeunes (moyenne d'âge 39 ans) qui sont les membres de sa famille élargie et des quelques familles apparentées.

Photos 3. Anselme, animateur à Banyolo (Sanguié) et sa parcelle de choux, présent à la foire de Réo



Anselme est un maraicher du village de Bonyolo qui est aussi animateur. Il a présenté et vendu ses choux (sans spécifier qu'il s'agissait d'agroécologie semble-t-il) et reçu un Certificat de Participation, aux Journées des Fruits et Légumes de la Province de Sanguié à Réo, un évènement organisé par la commune où des Prix étaient décernés sous forme de sacs d'engrais et de « compost Plus.

A l'écart dans sa terre au cœur du village, Anselme s'est trouvé une parcelle située à une vingtaine de minutes en moto du village, dans une terre propice près du barrage où il projette d'installer son « îlot » et

Le modèle auquel aspirent nombre de ces animateurs est celui d'un petit périmètre irrigués (de taille inférieure à 1ha), clôturé et doté d'un puits (ou d'un forage) où l'on peut pratiquer des cultures d'hivernage, et des cultures irriguées en saison sèche. La diversité de l'agrosystème y est manifeste, et ces périmètres semblent en saison sèche de véritables oasis au milieu des terres désertiques des alentours. Ils ont été appelées « fermes agroécologiques » ou conceptualisées comme « îlots AE » par AIDMR. Ils reproduisent en quelque sorte à l'échelle locale ces fermes-école d'aujourd'hui et se veulent aussi être une vitrine de l'agroécologie, pour aider à rayonner tout autour.

Pour cet espace clos avec habitat combinant l'élevage et l'agriculture, les animateurs choisissent des sites à l'écart ou en bordure des quartiers et village. Des obstacles apparaissent bien souvent dans le processus d'édification de ces « îlots » : accès au foncier, investissement en puit, en matériels et équipements. La « ferme agroécologique » des animateurs est donc pour un certain nombre de cas encore une aspiration et les pratiques agroécologiques qu'ils réalisent, ils les font surtout dans leurs champs vivriers ouverts et en culture pluviale¹³

¹³ Et dans la ferme-école pour le petit nombre d'entre eux qui habite à proximité.

Photos4. Kouka Madi, animateur endogène dans ses terres et son « périmètre bâti et clôturé » mais sans eau



Kouka Madi animateur et fondateur de Béonéréé, devant ses parcelles aménagées avec des cordons pierreux et des lignes d'herbacées. Il a aussi construit des bâtiments pour y vivre et y élever tranquillement quelques animaux. Il a creusé un puit, mais qui demande encore à être busé pour donner de l'eau. La parcelle clôturée n'est pas encore irriguée. Kouka madi continue d'habiter au village et sa maison dans l'ilot est occupée par un membre de sa famille..

Photo 5. Village de Darbitti, zone de Sam (Koungoussi)



La parcelle bâtie et clôturée est celle du Vice-président de l'Union des Groupements de Sam, en bordure du village de Darbitti. Il n'y habite pas encore, car la parcelle n'a pas d'accès à l'eau (l'eau est profonde et demande des forages). La parcelle est donc cultivée seulement en culture pluviales.

Interrogation construction DSE

- Quel est l'effet « vitrine » des fermes des animateurs ? Les ilots ou fermes des animateurs se constituent-ils de fait en « fermes-écoles » locales ?
- Qu'est-ce que la formation change dans la vie des animateurs, quelles prises de conscience et nouveaux engagements, quelles évolutions de comportement, de représentations ?
- Comment prendre en compte la diversité des espaces privilégiés et les principales pratiques des animateurs dans ces espaces : ilots clôturés et irrigués ou périmètres maraîchers ; champs vivriers ouverts en culture pluviale ; espaces communs de pâturages.
- Quelles sont les pratiques agroécologiques maîtrisées par les animateurs, quelles sont les nouvelles pratiques mises en œuvre sur leurs fermes, à quel rythme cette montée en compétence évolue-t-elle, à quel point leur ferme devient-elle une vitrine exemplaire de l'AE ?

✓ Statuts et trajectoires des animateurs endogènes

Les animateurs suivent des parcours, des trajectoires. Certains font défection après quelques années, tandis que d'autres continuent, accumulent de l'expérience, deviennent des quasi « formateurs », ont plus de responsabilité au niveau local, même s'ils ne maîtrisent pas totalement l'univers des « papiers » et du « français » qu'exige le statut de « formateur ».

Interrogation DSE « les formateurs endogènes »

- Quels sont les étapes clef de la montée en compétence d'un animateur d'un point de vue technique et d'un point de vue d'entraînement des autres ?
- Comment « compétences » et statut social (âge, position dans les hiérarchies coutumières) influent-elles dans les capacités à diffuser l'AE ?
- Comment se développe le maillage territorial de ce dispositif d'animateur endogène (densification du nombre des animateurs, atteinte d'une masse critique suffisante) ?
- Au-delà des 3 catégories clarifiées dans la RIP (paysan témoin, animateur et formateur), comment désignent-ils les catégories intermédiaires (animateur expérimenté, ancien animateur etc.) ? Comment y parvient-t-on ? De quelles façons les acteurs locaux décrivent les étapes dans les capacités et les savoirs faire des animateurs ?
- Quelles sont les variables clefs permettant de caractériser le devenir des animateurs (défection, animateur en activité) et de caractériser son parcours, sa trajectoire dans le temps ?
- Une « parcelle » clôturée, localisée à l'écart des habitations, peut-être-t-elle lue du point de vue des institutions villageoises comme une tentative d'émancipation, de rupture qui menace la cohésion du village (idée suggérée par nos échanges avec des jeunes agro-écologistes en stage au CSFRA) ?

La diffusion de l'agroécologie dans le territoire

Le thème des modalités de diffusion de l'agroécologie à partir de l'action de l'animateur dans le territoire ainsi que des formations dans les Centres de formation, est un domaine que nous n'avons pu aborder que de façon très superficielle lors de nos visites de terrain. Nous nous limitons ici à identifier quelques facteurs à explorer.

✓ 5 facteurs de diffusion

- Proximité plus ou moins étroite autour de l'animateur endogène (ou du paysan relais). On peut conceptualiser 2 cercles de diffusion de l'AE. Le 1^{er} cercle serait la famille de l'animateur, la « petite famille » d'abord - et en particulier la(les) femme(s) – et les membres de la famille élargie (sur lequel l'animateur compte souvent pour le travail sur sa propre parcelle qui peut être aussi une parcelle collective familiale s'il fait partie des aînés). Le 2^{ème} cercle concerne des villages et des groupements villageois plus éloignés géographiquement et socialement, même si souvent il existe un lien de parenté plus ou moins lointain en jeu.
- Individus versus groupe. Si ce sont des individus qui portent les innovations AE, ils interagissent avec leur famille élargie regroupant les membres d'un même segment de lignage¹⁴ et vivant dans un même quartier de village. Ces familles élargies sont souvent semble-t-il organisées formellement en un « groupement ». Les groupements constituent un espace privilégié de diffusion de l'AE.

Si nous reprenons le cas du groupement Guidouigné (village de Banyolo, Sanguié) nous constatons, que, selon les données Jafowa, plus de la moitié des membres n'aurait aucune pratique agroécologique, tandis qu'un petit groupe (1/4 des membres) combinerait plus de 5 techniques agroécologiques. A supposer que les données soient correctes, comment interpréter un tel résultat ? Faut-il voir un effet de la progressivité de la diffusion ?

¹⁴ Parfois de plusieurs segments de lignages apparentés voire d'un grand lignage

Photo 6. Dans la parcelle d'Anselme animateur endogène à Bonyolo



Les membres du groupement Gnidouigné (« l'union fait la force ») du village de Bonyolo sont réunis autour de la démonstration de réalisation d'un compost dans la parcelle de l'animateur Anselme (à droite de la photo, en t-shirt blanc). Ces hommes et femmes sont semble-t-il les membres de la famille Bassono (fondateurs du village) et les membres des familles apparentées.

- Accès à des incitations matérielles. Les appuis en petit matériel et en équipement (clôtures et puits) fournis de façon subventionnée par les associations AE constituent une incitation qui a été mainte fois mentionnée dans nos échanges avec les animateurs.

Photos 7. L'accès à un bien précieux et cher : la clôture



Le matériel de clôture entreposé chez Victor (village de Bogonam), l'un des animateurs de la zone de Sam (du nom d'un village central où est née l'organisation il y a une quinzaine d'années). Cet équipement avait été donné à une famille du village pour contribuer à la réalisation de « l'ilot », lui a été retiré après un problème de dévastation des cultures par le troupeau et de mésentente familiale, est en attente de réaffectation à une autre famille.

- Les enjeux de la transition agroécologique se rattachent à la diversité du milieu écologique et des contraintes agronomiques mais aussi à la diversité des contraintes en termes de foncier et d'accès à l'eau, d'accès au crédit, au matériel, au marché et tout ce qui a voir avec l'environnement institutionnel local. Cette diversité marquée entre les différents territoires qui n'est pas sans conséquences sur les dynamiques à l'œuvre dans la diffusion : l'AE ne se développe pas de la même façon en contexte péri-urbain¹⁵, qu'en agriculture strictement pluviale ou dans le contexte de périmètres maraîchers de bas-fonds avec accès à l'eau peu profonde. Quels sont dans chaque contexte socio-productif, les principaux enjeux techniques et organisationnels de la transition agroécologique ?
- Progressivité de la diffusion. Les paysans commencent par adopter les pratiques de façon partielle, en réalisant une sorte de « bricolage » entre anciennes pratiques et nouvelles. Ainsi, dans la production maraîchère, nous avons constaté qu'ils peuvent combiner l'usage d'engrais (à doses probablement décroissantes au fur et à mesure), et celle de compost (observation faite à Réo dans la parcelle d'un voisin d'Anselme animateur endogène du village de Banyolo). Parfois le fumier n'est pas composté par manque de temps, et répandu directement au pied des plantes (village de Niafala, commune de Sanakoroba, Mali). Bien souvent les semences sont achetées.

¹⁵ Aux abords de capitale, l'espace rural fait l'objet d'une forte appropriation du foncier agricole par l'expansion de la ville : les acquisitions foncières dans les zones péri-urbaines sont le fait d'une classe aisée qui convoite des terrains à des fins d'habitations. L'agroécologie se voit restreinte à des petits espaces résiduels. Sa diffusion passe par la création de circuits courts à destination des consommateurs urbains proche capables d'offrir de meilleurs prix. Le modèle d'A&D en zone péri-urbaine de Bamako est emblématique de cette réalité, tandis qu'en bordure de Ouagadougou, la future ferme-école associative de Béo Nééré fait face aux mêmes défis

Encadré n° 1. La diffusion des pratiques AE dans les 4 groupements de Réo appuyés par l'APAD

Le traitement des données relevées dans le cadre du projet JAFOWA sur les pratiques agroécologiques utilisées au sein de 118 membres des 4 groupements (4 villages) de la commune de Réo appuyés par l'APAD montrent :

- que 44% des familles membres ont adopté une pratique agroécologique, sans différences significatives entre les 4 groupements.
- Au sein des familles ayant adopté l'une des 10 techniques répertoriées sont adoptées massivement : le *zai* amélioré, la rotation et l'association de cultures et planches (90 à 100% des cas) ; tandis que un niveau d'adoption moindre peut se constater pour les cordons pierreux et le paillage (autour de 70%), les autres techniques étant très peu adoptées (moins de 20%).

Comment interpréter ces données ? Existe-t-il un biais sur la collecte des données ? Comment les animateurs ont-ils interprété les instructions données par l'association ? Quelles sont les caractéristiques des membres qui ont adopté les techniques ? Etc.

Conséquences DSE « diffusion de l'AE au niveau villageois »

- **Mode d'obtention et solidité des données de la ligne de base Jafowa.** Comment les données ont-elles été obtenues, et quelle est leur qualité.
- Les outils de suivi-évaluation des paysans formés doivent être simples afin de permettre une collecte directe par les animateurs. Il faut prendre en compte l'existence de « binômes d'animateurs » (un animateur d'âge mur et un jeune lettré)
- Combien de paysans s'intéressent à l'agroécologie et intègrent de nouvelles pratiques par rapport au nombre de paysans formés ?
- Quelle est la progression au sein d'un même groupement de l'adoption de l'AE ; quelle est la progression au sein des groupements suivis par tel ou tel animateur de l'adoption de l'AE ?
- Comment passe-t-on de « paysan témoin » ou « relais » à candidat à recevoir une formation d'animateur endogène ?
- Sur quels espaces et comment se fait de façon privilégiée la diffusion de quelles pratiques ? (périmètres maraîchers, champs vivriers ouverts en culture pluviale, etc.).

Femmes et hommes dans la diffusion agroécologique

Les hommes constituent aujourd'hui la grande majorité des animateurs endogènes, ce qui reflète d'une certaine façon la place des femmes dans les sociétés locales, même si des évolutions indéniables sont à noter. Quelles conséquences cela a-t-il en termes de diffusion de l'AE dans les villages ?

✓ Femmes et hommes dans les groupements : un cas à Réo (APAD)

Lors de la séance de formation au compost réalisée par un animateur dans le village de Banyolo (commune de Réo et territoire de l'APAD) à laquelle nous avons assisté, les femmes ont été dans un premier temps dans une posture d'observatrices (symboliquement de l'autre côté de la clôture comme le montre la 1^{ère} photo), et ce n'est qu'ensuite que certaines d'entre elles se sont investies dans l'opération, en amenant l'eau (photo de droite). Pendant ce temps-là les hommes s'occupaient de répandre les couches de matériaux, tandis que d'autres commentaient l'opération.

Selon les statistiques levées par T&H et ses partenaires dans le cadre du projet JAFOWA mêmes données, les femmes constituent 50% des membres des différents groupements de cette zone de Réo appuyés par l'APAD, et 44% d'entre elles ont adopté des pratiques d'AE tandis que ce chiffre s'élève à 53 % pour les hommes. Ces chiffres indiquent une participation un peu supérieure des hommes à l'AE. On peut faire l'hypothèse que les femmes sont investies dans les pratiques de l'agroécologie mais surtout dans les parcelles de leurs conjoints.

Photo 8. Femmes qui observent et qui participent à l'élaboration du compost lors de la séance à Banyolo



✓ Groupements de Béo Nééré et de l'AIMDR

Dans les villages touchés par l'AIMDR ou par Béo Nééré nous avons constaté que les femmes n'ont souvent accès qu'à une petite parcelle, « jardin de case », accordée par leur mari comme le veut l'usage, notamment en pays Mossi¹⁶. Elles contribuent surtout par leur main d'œuvre aux parcelles de leurs époux. Comment ces femmes participent-elles à la diffusion de l'agroécologie ? Sont-elles destinataires des formations locales à l'agroécologie et des outillages et petits équipements qui sont distribués ? Ou bien sont-ce les hommes surtout qui en sont les principaux bénéficiaires ? Dans le cas où l'animatrice endogène est une femme, les choses changent-elles ?

Il semble qu'il faille distinguer 2 situations différentes. Dans la première (qu'on retrouve semble-t-il fréquemment dans les territoires de l'AIMDR), l'agroécologie se pratique et se diffuse dans les parcelles individuelles et familiales, en culture pluviale, mais surtout dans les parcelles conduites par les hommes et l'on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un modèle de diffusion plus basé sur les

¹⁶ Ainsi la charge de travail des femmes dans l'entretien alimentaire des foyers est supérieure à celle des hommes, alors que leur accès aux ressources, et notamment au foncier, est moindre et que, d'autre part, leur maîtrise des productions dans les champs collectifs du lignage ou dans ceux de leurs maris est également faible.

hommes que sur les femmes¹⁷. Les femmes quoiqu'elles utilisent traditionnellement des pratiques agroécologiques dans leurs « jardins de case » ne seraient pas très motrices dans le développement de nouvelles pratiques.

La 2^{ème} situation se donne quand les groupements villageois gèrent collectivement un périmètre irrigué en y produisant en agroécologie, qu'on retrouve dans plusieurs villages d'intervention de Béo Nééré. Ces groupements sont en général mixtes et intègrent les membres de familles élargies (segments de lignages ou quartier). C'est le cas du groupement Tik-Wende (« avec l'appui de Dieu ») du village de Somiaga à proximité de Ouahigouya soutenu par Béo Nééré où l'on a pu constater la présence des 2 genres œuvrant dans le périmètre le jour de notre visite (cf. photo ci-dessous)¹⁸.

Mais qu'en est-il de l'appropriation de l'agroécologie par les femmes dans ces groupements villageois mixtes ? Un rééquilibrage des rôles au profit des femmes se fait-il, voire c'est elles qui consacrent le clair de leur temps à cette production, les hommes préférant leurs activités individuelles ?¹⁹

Photos 9. Hommes et femmes du groupement mixte de Tikwenda (Somiaga) région de Ouahigouya



✓ Des groupements féminins au Mali

Une voie différente a été choisie par l'A&D au Mali : en négociant un accès au foncier auprès des autorités foncières du village, il a promu l'organisation de 3 groupements villageois féminins dans la commune de Sanankoroba²⁰. Dans ce périmètre collectif doté de certaines ressources (accès à un puit, clôture et petits matériels) les femmes se sont réparties les parcelles individuellement et cultivent en AE.

Photos 10. Groupement des femmes de Satinebouguou (Mali) et sa présidente ; son jardin de case



¹⁷ Les groupements de l'AIDMR regroupent, selon son principe, toutes les familles d'un village (structure de type « associative-communautaire ») et les hommes en tant que représentants de ces familles tendraient plutôt à être les membres formels de ces groupements. Ceci expliquerait en partie le chiffre de 45% de membres féminins des groupements de l'AIDMR selon les données de Jafowa.

¹⁸ De fait les données recueillies pour le projet Jafowa dans ce groupement, indiquent qu'un total de 30 membres formels, 23 partagent un même nom de famille et 7 un autre, et que les femmes constituent environ la moitié de ces membres.

¹⁹ Ce qui expliquerait en partie le chiffre élevé de 58 % de participation de femmes pour les groupements de Béo Nééré (données Jafowa).

²⁰ Les hommes en revanche, ont eu un accès « individuel » aux ressources

Interrogations DSE « Femmes et hommes dans l'AE »

- Comment mesurer le rôle des femmes dans la diffusion de l'AE ? Quels champs d'activités spécifiques caractérisent les femmes en agroécologie par rapport aux hommes : dans la production maraichère et vivrière, dans la transformation, dans la commercialisation ? quelles pratiques AE adoptent « traditionnellement » les femmes, dans leurs jardins de case notamment et quelles nouvelles pratiques développent-elles ?
- Comment les innovations et les pratiques AE réalisées sur des parcelles spécifiques (celle des groupements collectifs de femmes ou des groupements mixtes) se diffusent-elles dans les parcelles individuelles, les jardins de case ?
- Les femmes animatrices ont-elles un rôle particulier à jouer dans la diffusion de l'AE du point de vue du genre (participation des paysannes aux formations locales, accès aux matériels distribués, invitation à des échanges, type de soutien accordé aux activités portées par les femmes etc.)

e) Effets et impacts au niveau des territoires

Les impacts de la diffusion de l'AE au niveau des territoires peuvent s'analyser à 2 niveaux :

- au niveau des familles et de leur systèmes d'activités : changements dans les pratiques alimentaires et la satisfaction des besoins nutritionnels, dans les revenus (monétaires et non monétaires), dans la capacité de résilience, dans la fertilité des terres, ou encore en matière de biodiversité
- au niveau des villages et du territoire : nouvelles activités de transformation et de commercialisation ; relations de coopération,

1.2.2 Adapter l'approche orientée changement (AOC) aux acteurs et aux contextes

Nous développons ici quelques réflexions, issues des premiers échanges tenus avec T&H et ses partenaires sur « l'approche orientée changement » (AOC) et ses modalités d'application dans le contexte concret qui est le nôtre. Ces échanges ont eu lieu en grande partie lors des quelques séances de RIP, et de façon plus ponctuelle avec l'équipe T&H en débriefing post RIP. Ce sont les premiers pas dans l'application de la méthode puisque le temps qu'on leur a consacré était encore bien court. Après avoir abordé des éléments de méthode, nous présentons quelques premiers « résultats ».

a) Aspects de méthode

Une mobilisation des acteurs dans un contexte relativement difficile

Nous avons conscience, qu'après une phase importante de formalisation (notamment dans le cadre de la formulation des projets AFD et Jafowa) demander aux acteurs de s'investir une nouvelle fois dans une démarche visant à formaliser individuellement collectivement leurs stratégies, implique des efforts importants, d'autant plus que l'heure est à l'action, favorisée par l'essor des financements. Ce contexte rend plus difficile la mobilisation des acteurs autour de cette démarche, tant T&H que ses partenaires.

Les associations locales – y compris la délégation de T&H à Ouagadougou –, toutes prises par des calendriers de travail serrés, liés à l'exécution d'au moins 2 projets majeurs (AFD et Jafowa), ont, malgré les bonnes dispositions des uns et des autres, peu de temps à consacrer à un travail de construction d'outils appelés à être maniés par un grand nombre de personnes et qui demande donc une forte contribution de tous²¹. De plus, les 2 projets mentionnés ci-dessus ont des demandes précises de formalisation et suivi-évaluation (listes d'indicateurs de suivi et d'impact prédéfinis) qui demanderont des efforts d'articulation.

Il faut mentionner aussi le fait qu'à cette construction doivent participer aussi des acteurs de terrain au niveau des zones (animateurs endogènes villageois ou responsables de groupements), avec lesquels le dialogue est sans aucun doute plus complexe, plus atomisé et discontinu, et avec lesquels T&H a l'habitude de travailler moins en direct et via la médiation des associations partenaires, hormis des moments précis (formations surtout et visites courtes de terrain).

Si l'on veut pouvoir donner la parole à celles et ceux qui la maîtrisent le moins, en public et en français, c'est-à-dire une partie des « animateurs » endogènes, des responsables de groupements et des paysannes et paysans, le temps et les formes de l'échange méritent toute notre attention. Parmi ces formes, la mixité linguistique (Mooré et bambara et français notamment semble indispensable). Une « économie de temps » se trouve aussi probablement dans nos efforts de lier les temps d'échanges et de dialogue impulsés dans le cadre du DSE à la marche des différentes initiatives en cours.

²¹ Lors de notre premier échange du 12 & 13 janvier à Lablachère, l'équipe T&H avait exprimé son souhait eu égard à son agenda chargé de revoir à la baisse l'importance des visites de terrain telle que prévue dans notre proposition initiale, en regroupant les 2 « opérations » proposées (« opération test au niveau des associations » de 2 à 4 jours et « opération test dans les zones d'intervention » de 5 jours) en une seule. Cf. notre offre technique Octobre 2016).

Un processus pragmatique et incluant les acteurs à la réflexion AOP à différents niveaux

✓ Un processus progressif d'inclusion des acteurs, faisant intervenir 3 niveaux

La logique que nous suivons est celle d'un processus d'inclusion progressif des acteurs. Nous avons commencé le travail autour de la démarche AOC avec 2 membres de T&H²², et nous proposons de continuer à travailler avec l'équipe T&H de Ouagadougou en incluant quelques personnes ressources capitales et sélectionnées parmi les associations partenaires dans une logique d'homogénéité minimale du groupe (cf. proposition dans 2^{ième} partie). Une fois que ce premier groupe aura une certaine maîtrise des principes de l'AOC on passera à une 2^{ième} étape, où sont associés cette fois les associations d'agroécologie et les animateurs endogènes.

Nous combinons de façon pragmatique 3 niveaux de travail pour s'adapter au contexte décrit ci dessus.

- Niveau associations partenaire
- Niveau « pays », réunissant les associations partenaires burkinabé d'une part, et maliennes d'autre part,
- Le niveau de l'ensemble des partenaires et T&H (RIP). Les réflexions menées aux 2 niveaux antérieurs en amont de chaque RIP, donneront lieux à des échanges et une validation avec l'ensemble des participants.

✓ Des « formats » d'échanges et de discussion souples

Dans nos visites aux associations nous avons amorcé un échange autour des « visions » à 10 ans portées par les associations d'AE et des stratégies mises en œuvre par les unes et les autres. Comme il était prévisible une partie des membres de ces associations n'ont pas toujours de l'aisance dans l'univers abstrait que sous-tend une projection dans le futur, un séquençage de la réalité. La séparation entre « futur » et « présent », entre « changement attendu » (produit, fin) et « activités » (moyens etc.), n'est pas facilement appréhendée par des personnes qui sont d'abord des militants, engagés dans l'action, et souvent des gens non lettrés qui n'ont pas la pratique commune de conceptualiser, formaliser leurs action, et ce d'autant plus que les concepts sont formulés en langue française. De plus, et ce n'est pas un détail, la fragilité et l'incertitude économique de certaines associations (au Burkina Faso) affecte les degrés de liberté pour envisager les contours de ce qu'ils veulent devenir dans 5 ou 10 ans. Cette nouvelle façon de penser qu'amène l'AOC est d'autant plus difficile qu'elle prolonge toute une phase centrée sur le « langage cadre logique » qui a dominé les RIP de 2015 en vue de la formalisation pour le projet AFD.

Le format « atelier » et ses échanges formalisés que nous avons prévu initialement au niveau association semble en réalité peu adapté. Nous lui avons préféré des échanges bilatéraux (comme avec les coordinateurs d'association) ou en petit groupe de quelques personnes. Une approche progressive combinant des échanges spontanés au fil des événements partagés, de petits entretiens plus guidés et formels, dans laquelle nous procédons à une sorte reconstruction « ex-post » (vision, chemins de changements) que nous validons par de nouveaux échanges. Par ailleurs, il est clair qu'il faudra aménager de façon pragmatique les étapes classiques (diagnostic, vision, chemin de changements, suivi-évaluation) prévues par la méthode.

²² Cf. *Maldidier, Mémoire de la séance de travail du 12 & 13 janvier au Mas Beaulieu & proposition de suites à donner le 25 février 2017* (5 p.)

✓ La discussion « réseau » lors de la séance DSE de la RIP de mai 2017

Pour animer une réflexion collective sur la dynamique de réseau, nous avons réalisé, dans le cadre de la RIP, un exercice proposant de distinguer 3 périodes distinctes : « aujourd'hui » (la situation actuelle du réseau), « demain » (les premiers pas à faire pour avancer dans la construction du réseau) et « le moyen terme » (la vision à 10 ans de ce que pouvait être ce réseau). La discussion a été riche mais le débat d'idées a été interrompu par une demande d'agir. « *Pourquoi tant de paroles ?* » ! Oumar Diabaté (A&D, Mali), en charge pour le groupe du dossier « réseau » depuis septembre 2015, a lancé l'idée de nommer les responsables de la structure proposée afin de lancer véritablement les bases de ce Réseau Sahélien Initiatives Agroécologiques (RSIA). L'assemblée présente a ainsi validé la nomination des membres de la structure de pilotage du réseau, c'est-à-dire les 3 responsables de chacun des 3 sous-réseaux pays et le coordinateur général du Réseau.

b) Premiers pas

La vision à 10 ans dans les territoires

La vision à 10 ans formulée par T&H pour l'Afrique de l'Ouest formulée est: « *Une agroécologie qui se diffuse, s'ancre dans les territoires et qui contribue à l'autonomie paysanne ; des organisations d'appui autonomes, qui catalysent la démultiplication des initiatives de transition agroécologique et qui, par leur structuration en réseaux dynamiques réussissent à peser dans les sociétés et à influencer les politiques nationales* » (séance du 12 et 13 Janvier 2017).

Acteurs de changements

L'identification des acteurs quoique non finie, indique l'existence de plusieurs groupes d'acteurs²³.

✓ Les 7 associations AE premiers acteurs centraux de changements

Avec Terre & Humanisme, nous avons identifié les acteurs de changements « centraux » comme étant les 7 associations agroécologiques dont T&H cherche à consolider la « *montée en compétences techniques, méthodologiques et organisationnelles, de développement stratégique et d'autonomie* » (document de projet).

Une première vision de T&H sur ce que doivent devenir ces associations idéalement est : « *Les associations d'appui à la diffusion de l'AE ont des partenaires financiers et non financiers diversifiés, sont autonomes en compétences, ont plus de formateurs et des formateurs plus compétents avec un impact croissant* » (séance du 12 et 13 Janvier 2017). Le profil plus particulier des "formateurs sous-régionaux" a été précisé aussi: « *Responsable de Centre, capable de former des animateurs endogènes et autres publics ; leur fermes écoles sont dotés de moyens [...]* »

La participation directe des associations à cette réflexion nuancera et diversifiera sans aucun doute cette vision idéale des associations, vue l'hétérogénéité des Projets (avec un grand P) des associations partenaires qu'on a évoqué ci-dessus²⁴.

²³ De façon générale l'identification et la définition des groupes d'acteurs n'est pas une démarche simple. Elle oblige à s'interroger sur les catégories communément utilisées : groupe d'acteurs qui n'ont pas de « frontières » clairement définies, dont l'identité et l'appartenance est multiple ; qui présentent une diversité interne importante. Les animateurs endogènes par exemple font-ils parti des associations qui les financent et les accompagnent ou se rapprochent-ils des « paysans relais » et du monde villageois où ils évoluent. Le dialogue avec les parties prenantes doit faire émerger les représentations qu'en ont les acteurs.

✓ Les « animateurs endogènes », 2ième type d'acteur central de changements ?

Un autre « acteur de changement capital pourrait émerger ce sont les « animateurs endogènes ». Leur « profil » a été abondamment discuté lors des successives RIP et il devrait être aisé d'en formuler de façon concertée une vision idéale.

Selon T&H ces animateurs endogène devraient idéalement être des personnes « *écoutées-reconnues, avec un capital relationnel ;devraient être des "paysan -expérimentateur" (caractérisés par leur curiosité, capable de créativité) + dotés de moyens (moto, ressources-propre), dévoué à leur groupe, et avec habilité à transmettre*(séance du 12 et 13 avril 2017)..

✓ Les acteurs périphériques ou indirects selon T&H

Les autres acteurs qui participent des changements de façon moins centrale et moins directe, et que nous devrions prendre en compte sont deux selon T&H²⁵ :

- Des associations locales et paysanne d'agroécologie formées par les le réseau des formateurs sous régionaux ou par les associations partenaires. Elles représentent le nombre conséquent d'environ 70 structures (il n'existe pas à notre connaissance de recensement précis de ces associations).
- Des organisations d'appui alliées à T&H dans la diffusion de l'AE, qui sont
 - Soit des ONG étrangères « partenaires techniques et financiers » d'associations locales (Rongead, Solibam, Autre Terre, Solidagro, IEDD, etc.) ;
 - Soit des ONG locales (Danaya au Mali, ou Baobab au Burkina Faso par exemple) ;
 - Soit que des « structures professionnelles » naissantes autour de l'AE et/ou l'agriculture biologique (CENABIO au Burkina Faso par exemple)

²⁴ En principe, c'est sur la base de chacun de ces Projets que devraient se dessiner les contours du dispositif de suivi-évaluation de chaque association. Le DSE global constitue la partie commune, le dénominateur commun des « des" de chaque association.

²⁵ Cf. Débriefing post RIP de mai au CSFRA (Mali)

Le « réseau sous régional », à la fois un changement à atteindre et un moyen

L'idée du réseau a été organisée dans une charte²⁶ qui définissait l'identité du réseau - son nom (Réseau Sahélien d'Appui aux Initiatives d'Agroécologie (RSIAE) et ses valeurs) ainsi que les modalités d'élargissement de ses membres. L'encadré suivante résume l'état de la réflexion.

Encadré n° 2. Résultat de plénière lors de la RIP de mai : 3 moments dans la vie du réseau

Le réseau aujourd'hui	« Demain »	A moyen terme (10 ans)
<ul style="list-style-type: none"> ✓ 6 associations (Béo Nééré, AIDMR, APAD, AREJ, UAVES-CAPROSET, A&D) composent ce réseau ✓ L'idée de réseau naît en 2015 à Beta et est réaffirmée dans la réunion des 6 fondateurs à Réo ✓ Groupe informel ✓ A créé une « marque » de formation en agroécologie (animateurs endogènes) ✓ Mutualisation ; fiches techniques et boîte à image 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Identification des organisations amies candidates à l'adhésion, <u>associations</u> comme Dogon Nature, Bokolo, Yelemani, Avapas etc. ou <u>réseaux nationaux</u> (ASPSP, RNAT, Cenabio, Plateforme nationale de l'agroécologie paysanne etc.) ✓ Obtenir le récépissé des réseaux Mali (RMIA) et Burkina Faso (RBIA) (suite à une assemblée fondatrice organisée par les 3 fondateurs). Le RéNAAT (Togo) est déjà officiel. ✓ Préparation d'un site internet donnant de la visibilité ✓ Organiser une Rencontre régionale 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Ses membres sont les 15 réseaux nationaux ✓ Formalisé et structuré (organigramme (cf. ci dessous), procédure d'adhésion) ✓ Gère une « certification participative » ✓ Existence d'une équipe de travail (salarié) ✓ Alliés : COASP etc.

Photos 11. Diabaté, candidat à la coordination du RSIA et l'organigramme à terme qu'il a proposé



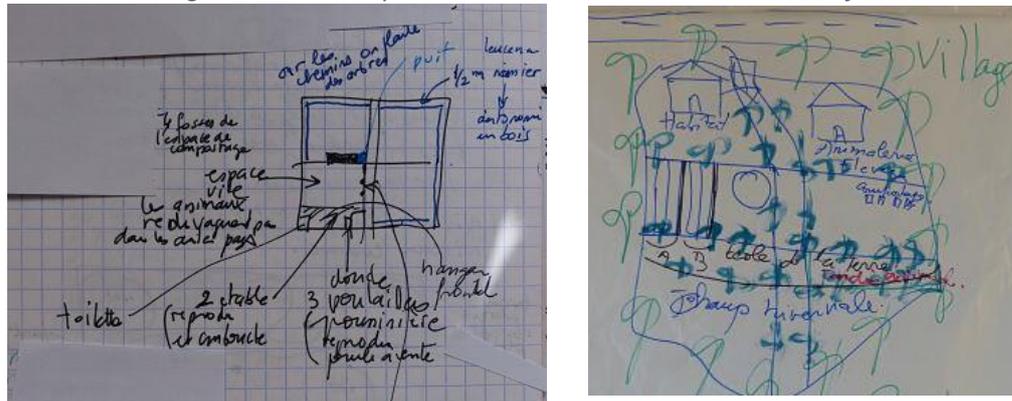
Oumar Diabaté présente le plan d'action du RSIA

²⁶Cf. Annexe **!Error! solo el documento principal.**: Charte du réseau : Document de travail proposé par A&D et modifiée lors de la RIP-(Version Mai 2017). Cette charte est structurée en 5 parties : contexte et justification, objectifs, principes, valeurs, critères d'adhésion

Vision de « ferme agroécologique »

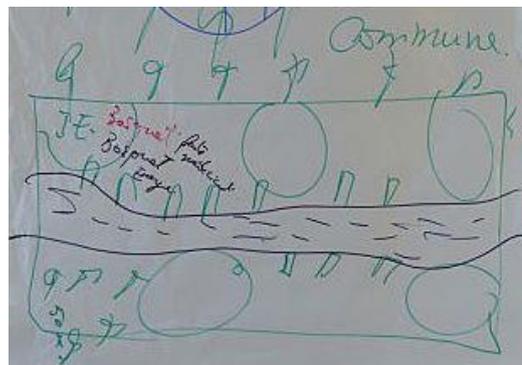
Deux « niveaux » de cette vision ont été mis en évidence. Le premier concerne la ferme agroécologique conceptualisée comme « îlot AE » par l'AIDMR et peu différent de celle proposée par A&D comme on peut le constater sur la figure 4.

Figure4. Deux croquis de « l'îlot AE » ou de la vision de la ferme AE



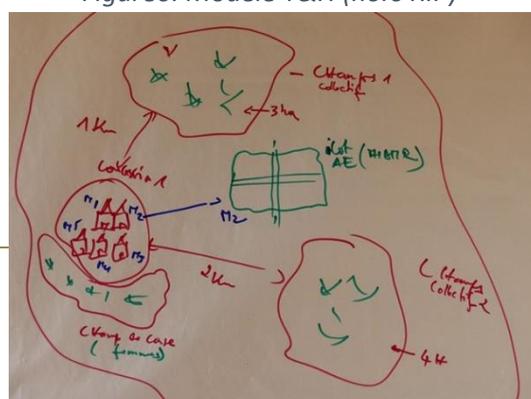
Un 2^{ème} modèle, au niveau du territoire a été présenté par A & D. Ce modèle (conceptualisé à l'occasion de la formulation d'un projet de « ceinture verte de Bamako »), dont la mise en œuvre pour la commune de Sanankoroba a débuté (encore que timidement et grâce à certaines opportunités de financement). Au-delà du champ clos qu'il s'agit de promouvoir, c'est une densification suffisante de ces champs clos dans les villages et la gestion agroécologique d'espaces communs (pâturages, champs collectifs etc.) qui est visé.

Figure5. Modèle « territorial » de l'AE selon A&D



Ce dernier modèle n'a pas donné lieu à une discussion suffisante et nous devons la reprendre lors de la prochaine RIP car elle est au cœur du projet du réseau et donc du DSE. Ce dernier modèle se rapproche d'ailleurs de celui de T&H (présenté lors d'une séance de débriefing post-RIP) que nous présentons dans la figure ci-dessous.

Figure6. Modèle T&H (hors RIP)



c) Diversifier et combiner les modalités de suivre- évaluer

- **L'image, un outil d'échange à valoriser dans le DSE**

Les membres des associations utilisent tous les images (photo ou vidéo) pris à partir de leur téléphone portable, qui témoignent d'évènements collectifs marquants (ateliers, visites, etc.). Ils incluent aussi des photos dans leurs rapports²⁷. Les photos parlent et laissent parler.

La photo a un véritable potentiel comme modalité de suivi-évaluation sous réserve de l'organiser de façon précise : photos de réalisations concrètes sur le terrain (voir périodicité, époque de la prise de vue etc.) ; photos commentées d'évènements (formation, échanges, visites etc.). Cette question a déjà été abordée lors d'une RIP en 2015 où ont été évoqués quelques principes d'un suivi photographique²⁸.

L'utilisation de l'image lors des RIP permettrait sans doute d'améliorer la qualité des échanges. A plusieurs reprises, lors de la RIP, certains participants ont manifesté leur souhait de pouvoir passer un power point ou de montrer des photos. La séance quotidienne de discussion des séquences thématique de la « boîte à image » a toujours été très animée.

Photos12. Le CSFRA en 2015 (photo T&H) et en 2017 (photo CM)



Les histoires de changement les plus significatif

Les histoires de changement les plus significatifs est particulièrement utile à expérimenter dans le cas de groupes paysans. De multiples expériences ont montré la richesse des apports quand elles sont conduites de façon adaptées. Elles ont été évoquées déjà en 2015 lors de la RIP²⁹. Le renforcement de l'équipe de T&H dans ce domaine (via la petite formation de Juin 2017 de la Coordinatrice

²⁷ Cf. T&H, 2016, rapport de suivi de la formation des animateurs endogènes. Octobre 2016

²⁸ Cf. Session 2.5 Méthodes novatrices de suivi des résultats et des impacts. RIP de sept. 2015 in Programme transversal Afrique de l'Ouest. Rencontre Inter Partenaire de Septembre 2015. Compte rendu : p.15, mais sauf erreur de notre part, il n'y a pas eu, semble-t-il, de retour d'expériences aux rencontres suivantes.

²⁹ Cf. Session 2-3 Méthode novatrices de suivi des résultats et des impacts. Méthodes des changements les plus significatifs. In Programme transversal Afrique de l'Ouest. Rencontre Inter Partenaire de Septembre 2015. Compte rendu : p. 10. Nous ignorons si l'UAVES, l'AREJ et A&D ont testé cette méthode depuis.

d'Afrique de l'Ouest) permettra de faciliter la réalisation d'un certain nombre d'exercices type en novembre-décembre 2017.

- **Le géo-référencement**

La location géographique des animateurs endogènes qui permettrait de suivre l'évolution du maillage du territoire est encore peu précise, à une échelle (province ou commune) qui est trop petite pour donner une image claire. Au Togo, un travail a été commencé à initiative par T&H. A terme de instruments de (géo-référencement des animateurs permettrait, s'ils étaient complété par d'autres sources et type d'information, d'améliorer significativement les choses.

II. PROPOSITIONS AUTOUR DES 3 PROCHAINES MISSIONS³⁰

Si l'enchaînement général des étapes du processus que l'on peut prévoir aujourd'hui respecte les grandes lignes de notre proposition initiale, nous y apportons quelques ajustements et détaillons ici les 3 missions de terrain, successivement :

- mission de terrain au Burkina Faso et au Togo (novembre-décembre)
- mission de terrain au Mali (février-Mars)
- Rencontre « burkinabé » (Mars)

2.1 Une meilleure articulation avec des compétences internes à renforcer

La défection de notre consultant associé Boukary Barry que nous regrettons profondément³¹, nous amène à réajuster notre proposition en visant une meilleure articulation du processus de construction du DES avec les personnes ressources de T&H. Nous saisissons donc cette défection comme une opportunité pour rendre plus viable, ce processus de formation en cascade que nous avons imaginé, mais qui va demander, en contrepartie, des efforts de la part de Terre & Humanisme en termes de renforcement des compétences internes.

Nous donnerions ainsi une place particulière à 2 personnes dans le processus, personnes qui constitueraient, à terme, les responsables nationaux du futur DSE :

- Evariste de l'UAVES pour le Mali sous réserve de l'accord de son responsable, Adama et que sa contribution soit clairement identifiée et visible
- Jean-Aimé de Terre & Humanisme pour le Burkina Faso, actuellement responsable de suivi-évaluation de T&H Ouagadougou

Ce choix s'inscrirait parfaitement dans la stratégie de T&H de renforcement des capacités de l'équipe de T&H Ouagadougou et de ses partenaires, dans la maîtrise de l'approche orientée changement, qui est au fondement du DSE. Il demanderait néanmoins des efforts spécifiques et complémentaires de formation (une formation AOC, échanges avec d'autres ONG burkinabé comme « Eau vive », etc.) et de disponibilité (sa présence serait nécessaire lors de notre mission au Mali de début 2018).

D'autre part c'est moi-même qui reprendrais les tâches qui lui étaient dévolues au Mali, en assurant directement la partie concernant Gao, et en menant avec T&H le travail avec A&D que nous prévoyions de faire en binôme à titre d'harmonisation interne³². La connaissance fine du contexte africain ne nous paraît pas un obstacle insurmontable, du fait que nous associons très étroitement les coordinateurs et les autres personnes ressources à notre processus participatif.

³⁰ Voir aussi *Compte Rendu de la réunion Pôle SI / DSE – 21/06/2017* Christophe, Emmanuelle, Alice, Lucile (Skype)

³¹ B. Barry a décidé de renoncer à poursuivre la mission à l'issue de notre toute première journée de travail auprès de CSFRA, constatant les difficultés logistiques auxquelles nous étions confrontés. Nous nous sommes expliqués par la suite mais sa décision était irrévocable.

³² La co-animation des RIP que nous avons imaginé à l'origine avait un double objectif : permettre aux consultants de suivre le processus d'harmonisation qu'il s'agissait d'alimenter et partager le travail d'animation. Ce dernier point ne soulève pas en réalité de problème particulier car nous avons constaté comment l'animation est souvent partagée entre l'équipe de T&H et les coordinateurs d'association, partage amené à se développer au cours des 2 RIP à venir.

2.2 Mission DSE de terrain au Burkina Faso & Togo et RIP de fin d'année

Le choix a été fait, en conclusion de la RIP, de se centrer, dans un premier temps sur 2 ou 3 partenaires du Burkina Faso ainsi que celui du Togo. Travaillera avec les partenaires Burkinabé présente un certain nombre d'avantages. Ces associations sont toutes bénéficiaires des projets Jafowa et AFD, et donc sont soumises aux mêmes contraintes de formalisation de leur financement ainsi que d'engagements en matière de suivi-évaluation ; elles jouissent d'une proximité plus grande avec T&H dont les bureaux régionaux se situent à Ouagadougou ; Elles ont aussi des niveaux de consolidations semblables (comparativement à d'autres groupes au Togo et au Mali) ; et 2 d'entre elles partagent la même appartenance sociogéographique (plateau Mossi). Pour des raisons de commodités (proximité géographique, calendrier), nous y adjoignons aussi le travail au Togo avec l'AREJ

Cette mission de formation/construction DES sera composée

- d'une séance de travail de 2 jours sur l'AOC
- de 3 «opérations de terrain »

2.2.1 Session « AOC »introductive

Cette session AOC représente une continuation de notre premier exercice de Janvier 2017 (pour Alice) et une initiation pour les autres. Deux options pourraient être choisies quant aux participants selon la convenance de T&H :

- la première ne concernerait que l'équipe T&H de Ouagadougou (et si cela est possible aussi Evariste de l'UAVES).
- La 2^{ème} option, plus lourde certes d'un point de vue opérationnel et logistique, mais plus riche quant à la dynamique, serait d'inclure aussi quelques représentants des associations burkinabés.

2.2.2 Mission auprès des associations d'agroécologie et leur relais locaux

Chaque mission aura une durée d'une semaine environ (transports compris) par association à multiplier par le nombre d'association de travail. Rappelons ici que cette durée a été légèrement réduite par rapport à notre proposition initiale.

a) Raisonner les sites de travail pour chacune des organisations

- la diversité des espaces d'essaimage de l'agroécologie : cultures pluviales en champs ouverts (cas fréquent dans les villages AIDMR) ; cultures maraîchères en champs enclos ((cas fréquent dans les zones de Béo Nééré et APAD) ; élevage (cas de certains groupements de l'APAD).
- Des enjeux différents de la transition agroécologique. Au-delà des espaces concrets de l'essaimage, ce sont les enjeux de cette transition qu'il faut pouvoir prendre en compte : on l'a mentionné plus haut, ces enjeux peuvent varier beaucoup d'un lieu à l'autre.
- L'ancienneté et le type d'ancrage des associations agroécologique. Par exemple la zone de Betta qui est le siège de la ferme école de l'AIDMR et région d'origine de son actuel coordinateur, diffère des 3 autres régions de l'AIDMR (comme par exemple Vouzango)

quant à l'intensité des efforts investis pour la diffusion de l'agroécologie (nombre de paysans et d'animateurs formés) et donc quant à la dynamique de diffusion observable.

b) Produits attendus

Les produits attendus de l'ensemble de ces missions de terrain :

- i. Apprentissage de T&H et des associations visitées sur le maniement de l'outil suivi-évaluation intégré dans une approche « orientée changement » en s'appuyant sur le cas concret que constitue l'association visitée.
- ii. Une liste provisoire d'indicateurs de suivi-évaluation concernant a) le renforcement des associations de leur ferme école et de la formation-suivi-accompagnement des animateurs endogènes, b) ainsi que l'identification de la ou des personnes qui pourraient se charger de renseigner les données.
- iii. Identification de la problématique et si possible identification des domaines d'indicateurs clefs pour suivre et évaluer la diffusion de l'AE au niveau des territoires (formation/suivi auprès des paysans par les animateurs)
- iv. Test d'histoire du changement le plus significatif et lancement des test d'outil photographique.

c) Déroulé standard³³

Nous présentons ici le contenu « standard » d'une visite sachant qu'il s'agira de l'adapter avec beaucoup de flexibilité au contexte –toujours spécifique - de chaque terrain et de chaque association.

• *Etapes*

- a) Préparation conjointe préalable de la mission avec les 2 ou 3 partenaires (1/2 journée à Ouagadougou avec les 2 partenaires pour valider les 2 zones de travail pour chaque association. Nous avons discuté avec Terre & Humanisme les choix suivants qui demandent à être confirmés :

	Béo Nééré	AIDMR
Zone de travail 1	Ouahigouya	Sam
Caractéristiques	Centre important de l'association ; AE dans champs clos irrigués + en agriculture pluviale	
Zone de travail 2.	Kaya	Voznango
Caractéristiques	Zone « difficile » pour consolider le processus de diffusion ; zone proche de celles de l'AIDMR	Zone d'origine de Catherine, épouse d'Ablacé, se différenciant de Beta qui a concentré beaucoup d'efforts

- b) Séance d'une journée d'échange avec le coordinateur et les membres clef de chaque association. Dans le cas de Béo-Nééré il s'agit des fondateurs de l'association et chefs de

³³ Ce genre de travail conjoint appelé « mission » chez AIDMR a été très fréquent dans l'histoire de la collaboration entre l'AIDMR et Emmaüs. Ces « missions » qui regroupaient membres de l'AIDMR et visiteurs étrangers d'Emmaüs d'échanger sur les actions réalisées et de débattre des suites à donner. Elles étaient néanmoins beaucoup assez longues (1 à 3 semaines) et prévoyaient un investissement direct et physique dans les travaux paysans du moment. (Ablacé Compaoré, dirigeant de l'AIDMR, communication personnelle).

zones. Cette journée abordera : la vision de l'association à 10 ans (début), le choix des 2 sites ou groupes des villages, la coordination des activités de la mission dans les villages. Cette séance devrait pouvoir se réaliser dans la mesure du possible sur l'une des 2 zones de travail.

Le choix des sites de travail (villages, groupements et paysans) doit être évidemment discuté avec chacun des partenaires. Mais il est important d'identifier quelques critères qui contribueront à raisonner les choix. Précisons que la question est moins la représentativité de l'échantillon (difficile à obtenir vu le manque d'information disponible) que de s'assurer d'un minimum de diversité dans les situations analysées.

Choix des villages

- Type de village, groupement ou familles ciblées. Le choix des villages au sein d'une zone doit prendre en compte différents facteurs tels que
 - o sa situation sociogéographique dans la zone ;
 - o le lien avec l'animateur endogène (appartenance au village ou pas, etc.) ;
 - o l'existence éventuelle de paysan relais ou de paysans formés,
 - o la nature des groupements etc.
 - o Le type d'unité sociale et productive considérée (groupement féminin, groupement familial, ou individu)

- c) Travail de terrain sur chacun des 2 zones : 2,5 jours x 2 (y compris les déplacements)

- d) Débriefing de la semaine

- ***Organisation et contenu des 2,5 jours de terrain***
 - Etat des lieux de la zone. Elaboration conjointe d'un « état des lieux » de la zone avec l'association et les relais locaux (animateurs) et choix des villages et animateurs à visiter

 - Visites de fermes d'animateurs et de villages. Echanges avec les animateurs incluant une visite de leurs ferme (ou du lieu de leur pratique de production) ainsi qu'une visite d'un petit groupe de paysans qu'ils forment/accompagnent ; Elaboration en petit groupe d'histoire du changement le plus significatif. Pour cela seront organisés 2 groupes de travail afin de ne pas trop peser dans les entretiens et à la fois nous permettre d'optimiser le temps de travail.

 - Réunion avec les animateurs, les paysans relais, les responsables de groupements.

 - Débriefing en fin de mission faisant le bilan de la semaine

2.2.3 Place et contenu du DSE dans la RIP de décembre

La RIP sera alimentée par le travail de réflexion mené en amont avec une partie des partenaires. Il s'agira donc d'avancer dans le processus d'harmonisation prévu dans la démarche DSE, en s'appuyant sur une réflexion qui aura été produite essentiellement avec le groupe des burkinabé et togolais.

- **Durée**

Le DSE occuperait cette fois 4 jours complets sur les 5 afin de pouvoir permettre une bonne avancée dans la construction du DSE

- **Profil des représentants des associations conviés**

Les acteurs conviés aux RIP seraient cette fois, au-delà des responsables des associations,

- Les responsables de suivi-évaluation (de façon formelle ou plus informelle) au sein de chaque association.
- Un ou 2 animateurs endogènes parmi les plus anciens.

- **Organisation**

- la possibilité de projection de photos permettrait de faciliter les échanges (si c'est logistiquement possible et à cout raisonnable)
- Partage de l'expérience burkinabé avec les partenaires malien et Togolais

- **Contenu thématique**

- Travail sur la diffusion de l'agroécologie au niveau des territoires
- Travail sur le réseau (1 ou 2 séances)
- Le renforcement des partenaires et des fermes écoles
- Les relations d'accompagnement de de partenariat entre les différents « acteurs », « groupes » et « partenaires » :

2.3 Mission DSE de terrain au Mali (15 jours au 1^{er} trimestre 2018)

Nous proposons donc une mission dans le premier trimestre 2018, pour une durée totale d'une quinzaine de jours. Cette mission serait composée de 2 parties.

a) Une semaine de travail commun UAVES-CAPROSET et A&D

Une semaine de travail, si possible au CSFRA, et qui comprendrait :

- i. Echanges DSE avec Evariste, responsable du Suivi-Evaluation de l'UAVES, sur leurs activités et leurs pratiques de suivi-évaluation ; initiation à l'approche orientée changement sur la base de leur situation. De façon complémentaire, soit à l'occasion d'un éventuel déplacement à Bamako soit lors d'une RIP, un entretien approfondi avec Adama Tiegoum, viendrait compléter le travail développé avec Evariste.
- ii. Echanges DSE avec A&D et ses partenaires locaux : séances de travail avec A&D (qui aura peut-être à ce moment son nouveau statut d'ONG) et avec les représentants de plusieurs groupes : coopérative ; 1 groupements de femmes. Une visite vers les nouveaux villages d'intervention en bordure de la commune pourrait être envisagée.
- iii. Un atelier d'échange (1 ou 2 jours) de clôture de la mission. Cette semaine de travail se clôturerait par la réalisation d'un atelier d'échange (sorte de RIP malienne) d'une durée de 1 ou 2 jours qui réunirait avec la représentants de T&H Ouagadougou, le responsable de Suivi-évaluation de T-H Ouagadougou, les coordinateurs (ou leur représentants) de l'A&D et UAVES-Caproset, ainsi que des animateurs endogènes, des représentants de la coopérative et au moins d'un groupement des femmes.

b) le pilotage d'un outil-vidéo

Le pilotage d'un outil vidéo³⁴ d'une durée d'environ 30 minutes, destinée à servir de base pour une animation de groupe, mettrait en scène les différents types de dynamiques d'adoption des techniques agroécologiques, en s'appuyant sur des points de vue et les discours d'actrices et d'acteurs de l'agroécologie.

Le lieu de tournage serait les fermes dans la commune de Sanankoroba, territoire principal d'influence du CSFRA, ainsi que, quelques points clefs du circuit de commercialisation de la coopérative Lakan Sené. La parole sera donnée à plusieurs types d'actrices et d'acteurs :

- le coordinateur de l'AD et l'équipe de la ferme CSFRA incluant les stagiaires
- des paysans en transition vers l'agroécologie et leurs familles (épouses, enfants)
- des représentantes des groupements féminins
- des animateurs endogènes
- des représentants de la coopérative,
- des acheteurs des produits

Cette vidéo sera présentée et discutée pour la RIP de mai 2017.

³⁴ Proposition en préparation avec une association spécialisée dans le domaine. Les termes de références et les propositions seront présentés courant novembre.

2.4. Mission de préparation & Atelier Burkinabé (15 jours)

Cette rencontre constitue un dernier espace d'échange/formation réunissant les associations partenaires burkinabé³⁵ et leurs relais et partenaires locaux avant la RIP devant clôturer la construction du dispositif. Son organisation et sa réalisation demanderont 2 semaines de travail, incluant une visite à l'APAD. Elle pourrait se faire dans la continuité de la mission Mali précédente.

• **Produits attendus (provisoires)**

Les produits attendus de cet atelier

- i. Echanges entre les représentants de l'ensemble des « échelons » en jeu dans le DSE, en continuation des efforts menés en novembre-décembre.
- ii. Continuer les processus d'harmonisation entre associations.

• **Animation**

- Co-animation T&H et les associations partenaires, en langue mooré, lélé et en français

• **Participants**

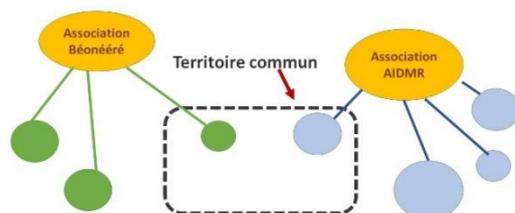
Sont présents les représentants des différents « échelons » de la diffusion de l'agroécologie, soit au total une trentaine de participants.

- Equipe T&H et responsables des 3 associations partenaires
- Responsables locaux (« chef de zone » pour Béo Nééré et représentant locale de l'association pour AIDMR)
- Animateurs endogènes
- Responsables de groupements ou de l'Union des groupements
- Paysans engagés dans l'agroécologie (« paysans relais » ou simples paysans locaux)

• **Lieu de la rencontre.**

La rencontre pourrait avoir lieu dans un village qui fasse partie du territoire commun entre AIDMR et Béo Nééré comme l'indique la figure suivante :

Figure 7. Rencontre Inter Associative dans un territoire commun à Béo Nééré et AIDMR



• **Déroulé**

- Atelier de 2 jours dans un village central
- Ouverture de l'évènement à l'ensemble du village dans un 2^{ème} temps

³⁵ Notre proposition était à l'origine de limiter la Rencontre à 2 organisations, AIDMR et Béo Nééré, partageant relativement un espace géographique et dont les réseaux parlent la même langue, ce qui représentait une certaine économie de moyens dans l'organisation ainsi que de meilleures conditions de travail collectif. T&H préfère, pour éviter de « renforcer la segmentation déjà présente dans le réseau Burkina » réunir dans le même atelier les 3 associations.

Références bibliographiques

T&H, 2015, *Vers la dissémination des pratiques agroécologiques en Afrique de l'Ouest ?* Compte-rendu des Rencontres de l'Agroécologie Du 16 au 19 Février 2015 à Betta, Burkina Faso

T&H, 2015, Rapports d'Evaluation Mixte (Béo Nééré, AIDMR APAD) (pour les autres synthèses)

T&H, 2016, *PLATEFORME NATIONALE DES ANIMATEURS Du 24 au 28 Octobre 2016. Ferme Agroécologique de Béttá Béttá, province de l'Oubritenga, Burkina Faso* Compte-rendu

UAVES Rapport d'évaluation 2016

Malidier, Offre technique et financière.

Document identifiés à solliciter à T&H

- A&D, rapport annuel 2016
- Fiches de caractérisation des animateurs endogènes (Lablachère)
- Photos des fermes des animateurs à différentes dates (base de données de photo de T&H)

ANNEXES

Annexe n°1. Contenu de la mission d'immersion (*)

Date	Lieu-déplacement	Contenu	Participants
26 avril	Burkina Faso	- Programmation du travail au Burkina Faso - Préparation de la partie « évaluation mixte » de la RIP avec Pierre Noel	Alice et Jean-Aimé (Pierre Noel)
27 avril	Bureaux T&H		
28 avril	Bureaux T&H	Echanges sur le suivi-évaluation des formations d'animateurs	
29 avril	Village de Toyega (Sanguié-Réo) avec l'APAD	Visite du centre de formation Visite de la parcelle de Rakis	
30 avril	Village de Banyolo (Sanguié-Réo)	Visite de la ferme de Sam, visite de la parcelle de Clément et du périmètre maraîcher d'Anselme ;	Sam Bacyé Tokoro et son équipe, + Jean-Aimé+ Lorik alias Kirikou (stagiaire)
1 mai		Cession de formation de compostage animée par Clément + visite du futur périmètre d'Anselme	
2 mai	Zone de Ouahigouya Avec Béo Nééré	Visite au groupement « Tikoenda »(avec l'appui de Dieu) du village de Somiaga	De Béo Nééré : Razak + Kouka Madi Sawago + Yacouba Ouedraogo (Béonééré) ; + Bourem (Président) et le groupement familial
3 mai		Visite à Mahamady Ouedraogo dans son village de Bronakouly, visite à son champs et visite à l'un des groupements à quelques km de son village (nom non identifié)	Kouka Madi et Mahamay et Razak
4 mai	Voyage aux villages de Bogonam et Darbitti (province de Bam) près de la ville de Koungoussi		Jean-Aimé de T&H Victor animateur AIDMR ; Pst et vice Pst de l'Union de groupements
5 mai	Bureaux T&H (Ouagadougou)		
6 mai	Site de ... de Béo Nééré	Lancement de l'expérimentation Micro-organismes efficaces	Stagiaire T&H, T&H, + représentants des 3 associations burkinabé
7 mai	Voyage avion Ouagadougou-Mali		

8 mai	Mali	Village de Balo	Entretiens sur différentes facettes des activités de A&D, du Centre de Formation et de la coopérative	Oumar Diabaté (directeur A&D) ; Cissé vice-président de la coopérative + stagiaires + Konaté	
9 mai		Village de Niafala	Visite de 2 périmètres en agroécologie		
10 mai		Village de Banankoro	Visite du champ irrigué de Balo et de sa maison (et jardin de case)	Balo, président de la coopérative	
11 & 12 mai		Préparation, déroulement et débriefing de la RIP au CSFRA		- Préparation de la RIP - Visite du groupement des femmes de Satinebougou	Alice & Jean-Aimé Membres du CSFRA
13 au 17 mai				RIP	
18 mai				Débriefing sur la RIP (après une sortie collective de découverte de Bamako)	Alice et Jean-Aimé (T&H)
19 mai				Séance de travail sur le DSE	Alice et Jean-Aimé (T&H)

(*) Nos excuses pour les orthographes inexactes, s'agissant souvent de transcription phonétiques.

Annexe 2. Le suivi-évaluation dans les pratiques actuelles des associations partenaires

Engagés dans l'action T&H et les associations partenaires n'ont eu que peu de temps pour organiser leur dispositif de suivi-évaluation

	Personnel en charge	Capacités et savoirs faire	Niveau de formalisation(*)
A&D	Poste temporaire (lié à un financement) mais potentiel du fait du coordinateur et de ceux qui gravitent autour de l'association	Niveau académique élevé (étudiants gravitant autour du CSFRA)	Moyen
UAVES-Caproset	Un poste de chargé de suivi-évaluation	Elevé	Elevé
AIDMR	Pas de poste spécifique, aide de 2 jeunes insuffisante	Projet JAFOWA (2017)	Faible
Béo-nééré	2 jeunes de l'association au niveau centralisé de l'association ; potentiel des jeunes animateurs localement	Projet JAFOWA (2017)	Moyen faible
APAD	Un responsable de suivi-évaluation local récemment engagé	Début de formalisation Projet JAFOWA (2017)	Moyen faible
AREJ		« Amis solidaires » peu exigeants	Moyen

(*) dans les rapports transmis à T&H

ANNEXE N°3. AIDE-MEMOIRE 2 (JANVIER 2018)³⁶

Sommaire

Résumé exécutif.....	57
I. COMMENT AVANCERA LE DSE EN 2018 ?	61
1.1 Conceptualisation	61
1.1.1 Une vision d'ensemble	61
✓ Un pas... dans un processus.....	61
✓ Deux champs de suivi-évaluation priorités	62
✓ Une combinaison de 3 outils variés, plus légers et adaptés.....	63
✓ Des espaces collectifs d'échanges et d'auto-évaluation	63
✓ Les « acteurs » clefs.....	63
✓ Calendrier général	64
1.1.2 Quel recueil de données, pourquoi et comment ?	64
a) La diffusion de l'AE au niveau local et la question de sa mesure	64
✓ Les avancées dans l'utilisation du prisme de l'AOC	64
✓ Comment évaluer « globalement » la progression de l'AE ?.....	66
b) Autres choix et arbitrages en matière de recueil de données	68
✓ Rapporter les informations systématiquement au « village/groupements »	68
✓ « Petite écriture et grandes photos »	68
✓ Les histoires de changement les plus significatifs, clef de l'introduction à la démarche des changements	68
1.1.3 Analyse collective des données : promouvoir des espaces de réflexion.....	69
✓ Une ancienne pratique de l'AIDMR à développer ; les enseignements de la journée du 2 décembre	69
✓ Mécanismes souples et réguliers d'échanges à plusieurs niveaux.....	70
1.2 Modalités de mise en œuvre : canevas, fiches et responsabilités	71
1.2.1 Organisation générale et responsabilités	71
1.2.2 La documentation « standard » DSE 2018 pour les 3 niveaux de la chaîne	73
a) Le « cahier » de l'animateur endogène.....	73
✓ Présentation	73
✓ Utilisation	73
• Fiche 1. Suivi des ACTIVITES (<i>formation, accompagnement technique, répartition de matériels etc.</i>) mené par l'animateur avec les groupements et les personnes	75
• Fiche 2. sur les BENEFICIAIRES (collectifs & individus)	76
b. Les 2 fiches « mixtes » animateur endogène-responsable SE ou Coordinateur d'assoc.	77
✓ Présentation	77

³⁶ Rapport n°1 de février 2018

✓ Utilisation	77
• Fiche 3. « Mixte » de recueil de l'histoire de changement la plus significative.....	79
• Fiche 4. « Mixte » de notation des groupements et des paysans	80
c. Fiche de suivi des animateurs par le responsable SE des associations.....	82
✓ Présentation	82
✓ Utilisation	82
• Fiche 5 de suivi des animateurs.....	84
d. Base de données gérée par le responsable de suivi-évaluation de l'association.....	85
✓ Présentation	85
✓ Organisation	85
• Fichier A. « Répertoire des « animateurs endogènes en activité » »	88
• Fichier B. Base de données des GROUPEMENTS et INDIVIDUS formés et accompagnés par l'association	88
• Fichier C. Base de données de suivi des ACTIVITES et des CHANGEMENTS	90
d. La base de données gérée par T&H.....	95
• Fichier X. Répertoire des animateurs endogènes.....	96
• Fichier Y. Base des données des groupements et individus formés, appuyés et accompagnés, des activités réalisées et des changements	96
• Compte-rendu des réunions d'appui, de formation et d'analyse conjointe	96
1.2.3 Modalités de lancement du processus	97
a) Accord sur un plan de travail.....	97
b) Le rôle d'appui de T&H.....	98
c) Perspectives « DSE 2019 »	99
II. PROPOSITION DE PROGRAMME ET AJUSTEMENTS DE METHODE.....	100
2.1 Une année supplémentaire pour accompagner un processus	100
2.1.1 Grandes lignes du nouveau Programme.....	100
2.1.2 Ajustements dans la méthode d'accompagnement	101
2.2 Opération test des outils, bilan et avancée AOC (Janvier-Septembre 2018)	102
2.2.1 Janvier-août 2018 : mise en œuvre test des nouveaux outils	102
a) Une articulation possible suivi-ADD/projet AFD avec le DSE à mettre à profit	102
✓ Suivi des activités (formation, accompagnement etc.) au niveau zones/villages	102
✓ Inventaire des pratiques AE adoptées.....	102
b) Accompagner les partenaires à la collecte des données Janvier-Septembre	105
2.2.2 Bilan sur les outils : Mission DSE 2 (fin Août-Septembre 2018).....	105
a) Objectifs	105
b) Méthode et programme	105
✓ Bilan avec chacune des organisations du DSE sur le terrain.	106
✓ Bilan inter-associations burkinabé.	106
2.2.3 Septembre 2018 : une RIP pour accorder le Plan Final DSE 2019	107
2.3 Finalisation du montage du DSE (Octobre 2018-Juin 2019).....	107
Références bibliographiques	108

Annexe I. Etapes de l’accompagnement	110
Annexe n°1-1. Démarrage à Lablachère	110
Annexe n°1-3. Etape 2. (nov.– déc. 2017)	113
● Chronologie et narratif de la mission	113
● Eléments Complémentaires de Diagnostic	117
● Caractéristiques comparées des 6 partenaires associations	117
● Chronologie 2011-2017 des actions T&H et de ses partenaires.....	119
Annexe II. Approche orientée changement : Avancées	120
2.1 Point méthodologique	120
a) Contexte	120
b) Choix méthodologiques et analyse	121
2.2 Avancée de la formalisation « AOC » par « champs » de suivi-évaluation	123
a) Les champs de suivi-évaluation.....	123
b) Premiers résultats AOC par champs.....	124
● Une vision à 10 ans des acteurs de l’AE.....	124
● Champs 1. La consolidation des compétences et savoirs faire des animateurs endogènes .	125
● Champs 2. La consolidation des associations et de leurs capacités de formation	127
● Champs 3. Montée en puissance et autonomisation du RSIA.....	129
● Champs 4. Les relations d’accompagnement et partenariat de T&H.....	131
● Champs 5. Diffusion de l’AE dans les territoires et changements pour familles/fermes	132
Annexe III. Outils DSE.....	136
3.1 Anciennes fiches 2015-2016 de suivi-évaluation	136
● Grille de suivi des îlots agroécologiques de l’AIDMR.....	136
● Fiche de suivi des formations en agroécologie (Béo Nééré) (2015)	140
● Fiche de suivi des formations en agroécologie (Béo Nééré) (2017)	141
● Fiche de suivi des animateur endogènes (dernière version)	142
3.2 Leçons et hypothèses sur la formalisation du suivi des animateurs	153
a) Quelles leçons tirer de l’expérience de notation des animateurs en formation ?	153
b) Eléments d’analyse de la notation des animateurs	153
3.3. Histoire de changement le plus significatif.....	158

Table des encadrés, figures, tableaux et photos

Encadrés

Encadré n° 1. La diffusion des pratiques AE dans les 4 groupements de Réo appuyés par l’APAD	30
Encadré n° 2. Résultat de plénière lors de la RIP de mai : 3 moments dans la vie du réseau	38
Encadré n°1. Le classement dans l’appropriation des techniques de AE (échanges RIP déc. 2017)	66
Encadré n°2. La classification des îlots de l’AIDMR (Burkina Faso).....	66
Encadré n°3. Séance de débriefing « missions DES » du 2 décembre 2017 à Songondin Burkina Faso).	69
Encadré n° 4. Note explicative Fiche 1 et 2.....	74
Encadré n° 4. Note explicative fiches mixtes 4 et 5.	77
Encadré n° 6. Note explicative Fiche 5.	82
Encadré n° 7. Note explicative sur la modalité informatique et papier de classement des données	85
Encadré n° 8. Note explicative base de donnée du responsable de SE de l’association	86
Encadré n° 9. Le cas de la ligne de base de l’APAD en matière d’adoption de techniques AE	103
Encadré n°10. Interrogations sur les changements attendus pour les réseaux nationaux	129
Encadré n°11. Quel « accompagnement et partenariat » avec T&H lors de la RIP déc. 2017 (Togo).	131
Encadré n° 1. Le point de départ : le suivi des activités aujourd’hui	166
Encadré n°2. Individus versus familles	168
Encadré n°3. Les collectifs spécifiques	169

Encadré n°4. GPS& quartiers/villages.....	171
Encadré n°5. Groupements anciens en AE ou plus récents	172
Encadré n°6. Les domaines d'activités et les interprétations possibles	172
Encadré n°7. Modalités d'intervention : entre collectif et individuel.....	173
Encadré n°8. Distinguer les groupements selon l'ancienneté des formations-accompagnement	173
Encadré n°9. La question des surfaces en AE : le cas des cultures d'hivernage.....	174
Encadré n°10. L'engagement dans l'AE : l'AIDMR	175
Encadré n°11. Définitions communes	176
Encadré n°12. Eléments sur les pratiques de compostage et d'usage des compost.....	180

Tableaux

Tableau 1. Calendrier DSE 2018.....	64
Tableau 2. Les multiples dimensions de la progression de l'AE	65
Tableau 3. Espaces de suivi-évaluation 2018.....	70
Tableau 4. Responsabilités dans le DSE 2018	71
Tableau 5. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018	72
Tableau 6. Le « cahier » de l'animateur endogène	73
Tableau 7. Fiches mixtes animateur-resp. de SE/Coordinateur.....	77
Tableau 8. Le suivi des animateurs 2018	82
Tableau 9. Ebauche d'un mode de notation des îlots de l'AIDMR selon son coordinateur (nov. 2017)	97
Tableau 10. Applications possibles DSE par association partenaire	98
Tableau 11. DSE 2018 et perspective 2019.....	99
Tableau 12. Nouveau calendrier général proposé.....	101
Tableau 13. Proposition d'organisation des données pour Jafowa/Afd.....	102
Tableau 14. Echantillon de villages (groupements) et villageois pour Ligne de Base Jafowa	103
Tableau 15. Tableau-résumé des tâches et responsabilités d'accompagnement DSE Janvier-Aout 2018	105
Tableau 17. Programme provisoire pré-RIP (3,5 semaines en pré-RIP)	106
Tableau 18. Programme Rencontre Inter-Associative pré-RIP.....	106
Tableau 19. Programme provisoire RIP de septembre 2018	107
Tableau 19. Nouveau calendrier général proposé.....	107
Tableau 20. Chronologie de la mission de nov.-déc.	113
Tableau 21. Caractéristiques comparatives des associations partenaires de T&H (I)	117
Tableau 22. Premiers marqueurs de changements identifiés concernant les « animateurs »	126
Tableau 23. Proposition d'indicateurs « classiques » de formation des animateurs	126
Tableau 24. Indicateurs classiques de consolidation des structures	127
Tableau 25. Possibles marqueurs de changements au niveau des associations d'agroécologie	128
Tableau 26. Indicateurs classiques de suivi de la montée en puissance du réseau.....	130
Tableau 27. Marqueurs de progrès de la progression du RSIA.....	130
Tableau 28. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension individuelle/collective.....	133
Tableau 29. Marqueurs possibles d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques : dimension « technique »	133
Tableau 30. Marqueurs possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques : dimension paysagère	134
Tableau 31. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension domestique	134
Tableau 32. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension organisationnelle et de partage/entraide	135
Tableau 33. Les activités de suivi d'animateurs réalisés en 2016-2017	153
Tableau 34. Expériences de changement significatif lors de Mission DSE nov-déc. 2017	158
Tableau 1. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018	165
Tableau 2. Les bénéficiaires pré-identifiés par organisation DSE 2018.....	169
Tableau 3. Les Critères de classification proposés par 3 organisations burkinabé (synthèse)	177
Tableau 4. Les changements à qualifier/mesurer/visualiser par organisation DSE 2018.....	178
Tableau 5. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018	184
Tableau 6. Chronologie de la mission de Juin-Juillet 2018.....	191

Figures

Figure1. Acteurs et champs de SE	19
Figure2. Modèle « centralisé » : cas APAD et A&D	20
Figure3. Modèle de type « faîtière » : cas Béo Nééré et AIDMR	21
Figure4. Deux croquis de « l'îlot AE » ou de la vision de la ferme AE	39
Figure5. Modèle « territorial » de l'AE selon A&D.....	39
Figure6. Modèle T&H (hors RIP).....	39
Figure7. Rencontre Inter Associative dans un territoire commun à Béo Nééré et AIDMR	48
Figure 1. Organisation générale DSE 2018.....	61
Figure 2. Les 2 champs prioritaires pour 2018.....	62
Figure 3. Acteurs DSE 2018 et responsabilités.....	71
Figure 5. Flux d'information pour alimenter la base de données du Resp. SE.....	86
Figure 5. Collecte des données et agrégation.....	95
Figure 6. Ajustement de calendrier global pour la finalisation du DSE.....	100
Figure 7. Fréquence de l'usage d'une des 10 techniques au sein des pratiquants de l'AE de 4 groupements de Réo (données Ligne de base Jafowa).....	104
Figure 8. % des membres pratiquant 1 à 8 techniques AE pour 4 groupements de Réo.....	104
Figure 1. la carte des acteurs	111
Figure 2. Ebauche de profil des associations partenaires.....	111
Figure 9. Vision synoptique des actions et évènements de la période 2011-2017 de T&H et de ses partenaires.....	119
Figure 20. Les 5 champs du suivi-évaluation	123
Figure 11. vision à 10 ans de l'AE en Afrique de l'Ouest	124
Figure 12. Changements attendus et étapes pour les animateurs endogènes	125
Figure 13. Changements et étapes dans la consolidation des associations partenaires.....	127
Figure 14. Changements attendus et étapes dans la construction du réseau RSIA	129
Figure 15. Changements attendus et étapes au niveau d'un (quartier de) village donné	132
Figure 16. Changements attendus et étape au niveau d'un territoire	133
Figure 17. Note moyenne donnée aux 10 techniques de l'AE en Agriculture pluviale	154
Figure 18. Répartition des notes (1 à 4) entre les 27 évalués de la promo 2016-2017 : Agr. pluviale	154
Figure 19. Note moyenne donnée aux 13 techniques de l'AE en Agriculture MARAICHAIRE.....	155
Figure 20. Répartition (%) des notes (1 à 4) des 27 évalués de la promo 2016-2017 : Agr. Maraichère	155
Figure 21. Note moyenne donnée aux 6 techniques de l'AE en ARBORICULTURE.....	156
Figure 22. Note moyenne donnée aux 9 techniques de l'AE en ELEVAGE	156
Figure 23. Note moyenne donnée à l'impact de l'AE (suivi 2016).....	157
Figure 1. Les 3 piliers du DSE	163
Figure 2. Organisation générale de la collecte et de l'organisation des données	163
Figure 3. «Terroir» en AE : (A) cas du groupement Sonh et (B) Somiaga OuahigouyaBéo Nééré	182

Photos

Photo n° 1. Séance de formation	Photo n°2. Groupement dans champs collectif	74
Photo n° 3. Photos de remise de matériel		74
Photo n° 4. Champs collectif du groupement	Photo n°5. Parcelles individuelles groupement.....	78
Photos n°6. Vue de deux « îlots AIDMR », à gauche récent (niveau basique) et à droite (en consolidation mais sans puits)		78
Photos n° 7. Parcelle de l'animateur	Photos n°8. L'habitat de l'animateur et son alentour	83

Résumé exécutif

a) Présentation

Le présent rapport fait suite à un aide-mémoire partagé avec le F3e et T&H en aout 2017 qui faisait un point à l'issue de notre première « mission d'immersion » d'avril-mai 2017. Il clôt notre première année de travail. Il est structuré en 2 grandes parties : i) une proposition d'organisation générale du dispositif de suivi-évaluation (DSE) pour l'année 2018 ; ii) une proposition de modalités de continuation du travail, basée sur une proposition d'allonger la durée de l'accompagnement.

Nous présentons en annexe : i) Les étapes de l'accompagnement à T&H et ses partenaires (chronologie des 2 missions de terrain réalisées, aide-mémoire de la mission d'aout 2107) ; ii) Un point méthodologique sur l'approche orientée changement dans le contexte spécifique du projet ; iii) la présentation et analyse d'outils de suivi-évaluation

b) Dispositif de Suivi Evaluation (DSE) en 2018

Les modalités de développement du DSE proposées pour 2018 s'inscrivent dans la continuité des efforts menés jusqu'à maintenant, autour de la consolidation des compétences et savoirs des animateurs, mais aussi et surtout autour d'un champ de suivi-évaluation plus complexe et moins bien exploré par T&H tout en étant central, à savoir « la formation des paysans et de la diffusion de l'AE au niveau des territoires ».

- **Recueil de données, diversification des outils.**

L'objectif général 2018 est d'avancer en matière de recueil de données au travers d'un enregistrement systématique des activités menées par les associations au niveau villageois ; de combiner la collecte « classique » de données (écrit, consignation d'information prédéfinies relevée par un individu), avec le recours systématique à l'image photographique. Pour entendre la voix des villageoises et villageois, il est aussi prévu d'organiser le recueil « d'histoires de changements les plus significatifs », une façon aussi de placer du centre du DSE la notion de « changement » (plutôt que « les activités »). Parallèlement, il reviendra à chaque association de faire une première mesure du niveau d'avancé de l'agroécologie au sein des groupements, villages et individus « bénéficiaires » ou « participants » de leurs actions en se basant sur le système (encore imparfait) de la notation utilisée pour évaluer les animateurs.

Cette collecte d'information au niveau local se matérialise sous forme de 5 « fiches », réunissant écrit et images, dont 2 sont sous la responsabilité directe des animateurs endogènes au niveau local, et 2 autres associent aussi une personne-clef du niveau central des associations (coordinateur ou responsable de suivi-évaluation). La 5^{ème} fiche, concernant spécifiquement les animateurs, vise moins à collecter des informations nouvelles, qu'à systématiser celles concernant des acteurs appelés à évoluer de façon continue dans leurs savoir-faire et dans leurs propres fermes.

- **Un système de classement destiné à alimenter une réflexion collective.**

Un système harmonisé (tableaux Excel) de ces données est proposé aussi (3 tableaux devant être gérés par les associations), qui permettra de ranger/classer les données de base et d'agrèger une partie de ces dernières, afin d'établir un certain nombre d'indicateurs (utiles aussi pour un suivi classique tel que celui sollicité par l'AFD).

Enfin, dernière pierre de ce DSE, l'instauration d'espaces collectifs d'analyse de ces données collectées. Il s'agit d'espaces collectifs au niveau de chaque association mais aussi au niveau inter-associatifs (au moins pour le Burkina Faso), qui sont tous deux accompagnés par T-H et le consultant. Ils visent à consolider une dynamique d'échange, d'autoréflexion plus collective et plus partagée sur les stratégies de diffusion de l'agroécologie, comme par exemple, quelle part doit prendre l'individuel et le collectif dans les efforts; comment prendre en compte l'engagement des paysans et des groupes dans l'agroécologie dans la sélection des bénéficiaires/participants aux actions, et quelles contreparties financières.

- **Des modalités à négocier, un calendrier général de l'opération test.**

Cet ensemble de modalités de suivi-évaluation demande, en ce début de 2018, à être accordé (négocié) avec les associations partenaires et adapté à leurs réalités, tant du point de vue du champ d'application (villages/groupements et individus concernés par le dispositif) que du point de vue des modalités concrètes de la collecte des données, au vu des différences marquées entre associations dans leurs façon d'opérer et leur organisation interne. Cet accord devra inclure l'accompagnement par T&H (qui comprend aussi la formation « histoire des changements les plus significatifs », l'usage d'appareils photo). Cela permet d'envisager un calendrier DSE pour 2018 centré sur le travail d'impulsion, de formation et de collecte, avec un moment important aux mois d'août-septembre d'analyse des premières données collectées et de premier bilan de ce processus test.

c) Une étape nécessaire, dans un contexte de construction du DSE difficile...

- **Mobilisation limitée des acteurs locaux investis dans le lancement du nouveau Projet**

La mobilisation des acteurs locaux, tant T&H que ses partenaires, autour de la nouvelle démarche de construction du DSE s'est vue limitée par des calendriers de travail serrés, produits eux même par nouvelles procédures (surtout pour le Burkina Faso) exigées par les bailleurs de fonds. Après deux années de formalisation, dans le cadre de la formulation des projets sous financement AFD et Jafowa) l'heure est à l'action, favorisée par l'essor des moyens financiers, et s'investir une nouvelle fois dans une démarche de formalisation est vécu difficilement.

- **Des médiations limitées avec le monde villageois**

La démarche résolument participative qui prévaut dans cette construction du DSE implique un dialogue pas toujours aisé avec des acteurs villageois du fait de médiations limitées, la césure entre monde des villes et monde villageois étant en effet forte: au-delà des questions linguistiques (la maîtrise du français) ce sont les représentations du monde qui sont en jeu, doublées par le jeu classique d'acteurs autour de l'accès et le contrôle des ressources externes. Le DSE doit accompagner la lente transition du triptyque « oralité/confiance/court terme » vers une démarche de formalisation/écriture/projection dans le futur. Mais, sauf quelques exceptions, les acteurs locaux - des paysans-militants, engagés dans l'action, et non lettrés sans pratique n'ont guère d'aisance dans l'univers abstrait que sous-tend une projection dans le futur et un séquençage de la réalité (séparation entre « futur » et « présent », entre « changement attendus » (produit, fin) et « activités » (moyens etc.), etc.). De plus la jeunesse des acteurs collectifs et individuels (Burkina Faso malgré les filiations plus anciennes, Togo, Bénin), limite l'accumulation de l'expérience et l'ancienneté de l'une des organisations (UAVES du nord-mali) n'est pas facilement transposable. Le pool des animateurs endogènes de chaque association est instable, et ceux qui sont issus des premières promotions du début de la décennie actuelle ne sont souvent qu'une poignée.

- **Harmonisation et spécificités du suivi-évaluation : un équilibre difficile**

L'hétérogénéité multiforme des acteurs et des contextes locaux, rend difficile l'harmonisation des méthodes. La diversité du milieu écologique et donc des contraintes agronomiques, la diversité des conditions d'accès au foncier, à l'eau, d'accès mais aussi au crédit, au matériel, au marché et tout ce qui a voir avec l'environnement institutionnel local est marquée, influant sur les dynamiques à l'œuvre dans la diffusion de l'AE. Du point de vue des dynamiques organisationnelles et humaines aussi l'hétérogénéité est de mise : en terme d'ancienneté, de gouvernance, d'insertion (modus operandi) dans les territoires ; de liens avec les « intellectuels » ; d'autonomie et de diversité des sources de financements etc.

Toutes les associations ont commencé à monter leur propre « appareil » de suivi-évaluation (engagement de personnel, achat d'ordinateurs, etc.) mais le « suivi-évaluation » est destiné à leurs yeux aux bailleurs de fonds, et beaucoup moins à une démarche autoréflexive, d'autant plus qu'elles présentent souvent une gouvernance très verticale, centrée sur la personnalité de leur coordinateur. Au Burkina Faso, le DSE se construit dans le contexte du Projet Jafowa, qui en créant ses propres modalités conventionnelles de suivi, tend à brouiller les pistes, et ce malgré la tentative de T&H de « protéger » ses partenaires. T&H qui soutient particulièrement la relève agroécologique au Burkina Faso, et a élargi ses appuis à de nouveaux partenaires (au Togo et plus récemment au Bénin) se voit contraint, depuis une année, à un intense labeur d'intermédiaire entre les bailleurs de fonds et les associations, qui l'empêche de pouvoir consacrer plus de temps à un véritable accompagnement de terrain, alors que le village est sans doute le lieu le plus important d'un dialogue fructueux pour le DSE. Les espaces d'échanges inter-partenaires au niveau ouest-africain (RIP), creuset des premiers efforts de construction du DSE s'avèrent insuffisants pour produire collectivement les fondements du DSE et demandent de mieux s'articuler avec des espaces collectifs au niveau local.

c) Un ajustement de calendrier pour une construction plus pausée

- **Une démarche d'accompagnement pragmatique et progressif**

Dans ce contexte nous avons fait le choix durant 2017 d'un accompagnement non avare en temps, via 2 missions (la première étant baptisée « mission d'immersion »), en cherchant à ne pas peser sur des personnes très engagées voire surchargées dans leur travail, en répartissant notre temps sur plusieurs interlocuteurs au risque d'une apparente moindre efficacité. En contrepartie notre connaissance personnalisée des acteurs dans leurs contextes locaux, crée un climat favorable et permet d'envisager des effets cumulatifs !

Par ailleurs, notre démarche d'approche orientée changement (AOC), n'a pas été « forcée »³⁷, compte-tenu du contexte décrit plus haut. Le travail collectif autour de la « montée en puissance du réseau » lors des RIP s'est révélé démonstratif des limites d'une approche trop abstraites et du besoin de nous relier à des réalités et des changements en cours, concrètes, observables. Nous avons donc opté pour une démarche plus concrète, cherchant à mobiliser les acteurs autour d'opérations immédiates de collecte et d'analyse d'information même si elles ont un caractère imparfait, non totalement circonscrit et prévisible. Parallèlement, nous avons travaillé à une formalisation (à titre d'expert) des logiques de changement à l'œuvre, alimentée bien sûr par les échanges tenus avec les uns et les autres et ce que nous observions. Ce « défrichage » a

³⁷ Et donc n'a pas été menée selon notre proposition initiale (octobre 2016) qui voulait s'appuyer directement et d'emblée sur l'AOC avec les acteurs, au niveau associatif dans un premier temps et au niveau villages ensuite, avec en parallèle une montée en compétence sur la méthode de l'équipe T&H locale amené à rapidement prendre le relais du consultant avec une partie d'associations et de sites testés.

donné ses premiers fruits (*cf. les premiers fruits de l'AOC dans Annexe n°II*) ce qui va nous permettre, de mieux guider le processus de discussion avec les associations à venir.

- **Un ajustement de calendrier indispensable pour une construction plus adéquate**

La co-construire du DSE avec T&H et les associations demande, dans le contexte qui est le leur, demande plus de temps que ce qu'on pouvait imaginer dans l'enthousiasme initial du projet. Nous avons échangé informellement cette perception avec T&H, tout en avançant mais aujourd'hui la décision qui nous paraît la plus opportune serait de rallonger d'une douzaine de mois, la période d'accompagnement.

Cet ajustement dans le calendrier permettra un nouvel ordonnancement en 2 étapes.

- i. La première étape verra la conceptualisation complète du DSE. Elle sera issue de l'importante mission de terrain à prévoir en août-septembre 2018, et dont les applications seront à l'œuvre dès le début du nouveau cycle d'activités (janvier-février 2019). Cette mission favorisera l'espace intermédiaire entre RIP de niveau ouest-Africain et associations partenaires, au moins au Burkina Faso, comme échelon de travail.
- ii. la phase de clôture et d'ajustement (« finitions ») qui culminera lors de la Rencontre Inter-partenaires (RIP) finale de Mars 2019, préparée au préalable par une dernière mission de terrain.

Au final les délais plus importants permettront de mieux appuyer et former les équipes de T&H et les équipes partenaires en charge du processus et donc d'assurer la pérennité du dispositif et sa capacité à évoluer.

- **En conclusion, 2018 mise à profit pour parfaire le dispositif, l'élargir et assurer sa finalisation lors de la RIP de mars 2019.**

La première mouture de suivi-évaluation présentée plus haut ne constitue ainsi qu'une étape dans la construction du DES, élargissant une démarche de mobilisation et d'apprentissage collectif qui a commencé avec le suivi des animateurs. L'année 2018 sera mise à profit en apprenant, dans la marche, à réaliser la collecte et l'analyse d'information concernant cette fois les conversions agroécologique dans les villages, et en complétant le dispositif avec les autres champs de travail, tout en l'inscrivant mieux dans l'AOC³⁸. Nous proposons pour cela un accompagnement intensif de notre part en 2018 et au début 2019.

³⁸ Les thèmes que nous aurons à travailler concernent notamment : la question des images photos, la notation des groupements et des paysans, les questions d'organisation de la collecte des données, de classement et d'agrégation des données. D'autre part, le DSE sera complété en abordant les autres champs d'évaluation que sont « la montée en puissance du réseau RSIA » (un champ déjà défriché en 2017), la consolidation des associations et les relations d'accompagnement par T&H.

I. COMMENT AVANCERA LE DSE EN 2018 ?

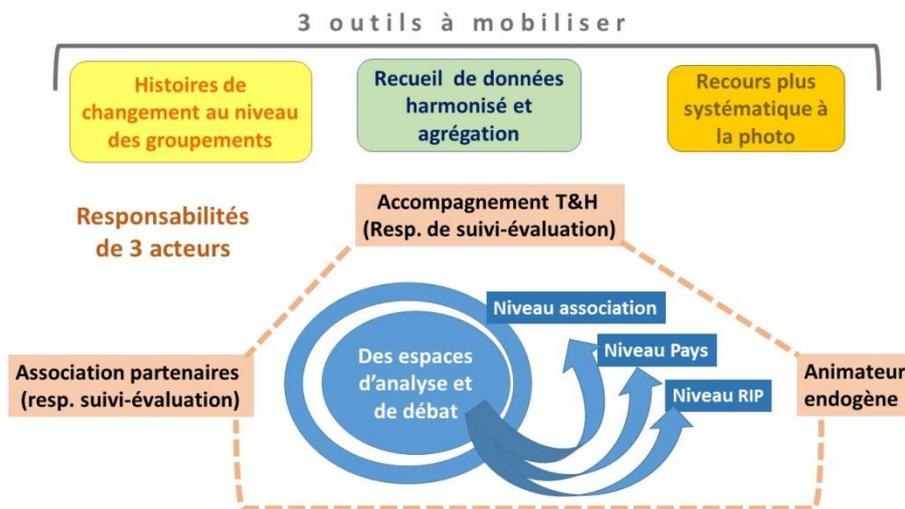
Après avoir présenté les principaux choix méthodologiques du DSE 2018, nous présenterons les outils concrets à mobiliser.

1.1 Conceptualisation

1.1.1 Une vision d'ensemble

L'organisation générale du DSE 2018 est présentée dans la figure ci-dessous.

Figure 8. Organisation générale DSE 2018



✓ Un pas... dans un processus

Les principes à la base de cette démarche est que nous contribuons à alimenter un processus. Au cœur de ce processus se trouve la question de l'évolution d'un dispositif institutionnel basé sur les 4 points cardinaux de « oralité-confiance-court terme-« entre soi » » soumis dorénavant (car inséré dans les circuits de l'aide au développement) à des impératifs de changement d'échelle - projection dans le futur et redevabilité. L'un des enjeux clef de cette transition pour le DSE est que la formalisation qui s'impose ne soit pas tournée vers l'extérieur seulement (faire la preuve ; affichage) mais s'accompagne aussi d'une capacité renforcé de maîtrise des voies choisies par les associations (autoréflexion) (une valeur importante pour T&H). (Cf. 3.1 Point méthodologique. Contexte et choix méthodologiques dans Annexe n°II. L'approche orientée changement).

Les « procédures » institutionnelles proposée ici sont donc un canevas général à négocier et adapter avec souplesse. Notre proposition DSE 2018 s'inscrit en effet :

- dans une démarche de progressivité et d'apprentissage collectif qui fait que nous sacrifions certains aspects au détriment d'autre, arbitrages jamais faciles à faire

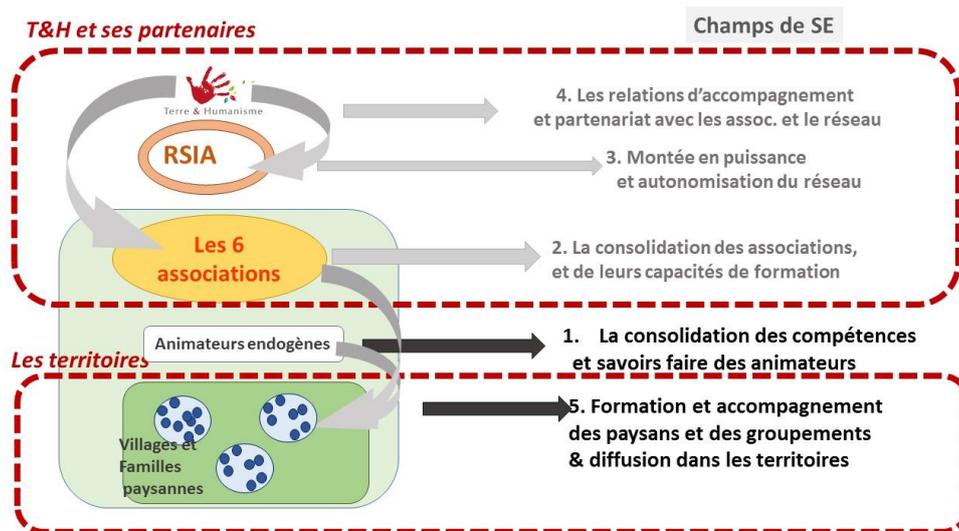
- dans une démarche d'harmonisation (outils communs) mais qui demande flexibilité dans la définition et le maniement des outils vue l'hétérogénéité des acteurs et des contextes³⁹(cf. aussi Annexe II Eléments complémentaires de diagnostic).
- dans la continuité des efforts menés, mais avec une exigence de plus de systématisme et l'introduction d'aspects nouveaux, en sachant que ces outils qui imposent un long travail de concertation et d'amélioration continue, sont perçus de façon rébarbative, et comme un coût additionnel⁴⁰.
- Dans une démarche évolutive et ce sous plusieurs dimensions comme la répartition des tâches de collecte/agrégation/au sein des associations et entre ces associations et T&H ; l'amplitude de l'application des différents outils proposés ici etc. Le DSE 2019 représentera une 2^{ème} étape dans ce processus.

✓ **Deux champs de suivi-évaluation priorités**

Le travail DSE collectif aura comme priorité en 2018, 2 champs de suivi-évaluation spécifique pour lesquels les animateurs endogènes fonctionnent comme une charnière (cf. figure ci-dessous présentant les champs de suivi-évaluation) :

- la formation des paysans et de la diffusion de l'AE au niveau des territoires,
- la consolidation des compétences et savoirs des animateurs.

Figure 9. Les 2 champs prioritaires pour 2018



Les autres champs (en gris clair dans la figure ci-dessus) – consolidation des associations, montée en puissance du RSIA, relation d'accompagnement - seront abordés aussi mais de façon secondaire comme nous le verrons plus bas.

³⁹ En raison de l'existence de 3 sources de diversité ou d'hétérogénéité : i) hétérogénéité des animateurs, en termes d'ancienneté et de maîtrise de l'écrit ; ii) diversité des milieux naturels et donc des contraintes qui s'exercent sur la transition agroécologique ; iii) diversité des aménagements existants, avec surtout des différences dans l'accès aux puits et à l'eau d'irrigation

⁴⁰ « ...très faible appropriation des outils de recueil de données actuels[...]Ceux conçus par T&H ou d'autres partenaires financiers sont mal compris et peu utilisés. Ceux émanant d'un processus de co-construction entre T&H et les coordinations de structures partenaires sont encore trop complexes et peu utilisés par les équipes terrain partenaires. Enfin, les derniers outils co-conçus au cours des RIP sont encore en cours de finalisation, et il aujourd'hui difficile d'évaluer leur appropriation » (T&H, 2016).

- **Champs 5. La formation des paysans et de la diffusion de l'AE au niveau des territoires**

En effet la formation des paysans et la diffusion de l'AE au niveau des territoires est le champ le plus complexe à déchiffrer. Nous contribuerons à l'ouverture de cette « boîte noire » de 2 façons :

- en cherchant un enregistrement systématique des activités menées au niveau villageois
- en abordant la question des changements

- **Champs 1. La consolidation des compétences et savoirs des animateurs**

La question de la consolidation des compétences et savoirs des animateurs quant à elle, s'inscrit dans le prolongement des efforts menée dans les dernières années (répertoire des animateurs et harmonisation des méthodes de suivi). Elle concernera dans cette étape (2018) le montage d'une véritable base de données permettant un état des lieux actualisé du réseau des animateurs endogènes formés (promotion 2016-2017), avec un suivi particulier des animateurs liés spécifiquement aux structures partenaires. Cette dernière activité est menée, au Burkina Faso, de façon coordonnée entre les 3 structures, mais chaque structure dans les faits réalise le suivi de ses propres animateurs.

- ✓ **Une combinaison de 3 outils variés, plus légers et adaptés**

Ces outils consistent en :

- i. Le recueil simplifié et l'analyse d'un ensemble de données, outil classique de suivi-évaluation, mais tout en introduisant la démarche d'identification de changements au niveau villageois.
- ii. Des photos, comme continuation d'une pratique courante, mais cette fois de façon plus systématique et organisée.
- iii. Le recueil d'histoires de changements les plus significatifs au niveau villageois, à l'issue de la campagne agricole.

- ✓ **Des espaces collectifs d'échanges et d'auto-évaluation**

Ces espaces d'échanges et d'auto-évaluation sont la continuation des espaces internes de chaque association⁴¹ ou des espaces inter-associatifs autour des activités dites transversale du projet (cas de la formation des animateurs ou de la Plateforme au Burkina Faso), mais cette fois de façon plus étendue et systématique.

- ✓ **Les « acteurs » clefs**

La collecte, l'analyse et l'utilisation mobilise 3 « acteurs » directs qui sont les animateurs, les responsables de suivi-évaluation (SE), et le responsable SE de T&H⁴².

⁴¹ Appelés par exemple « réunion de travail plénière avec les animateurs » « assemblée générale » ou « réunion de coordination » dans le cas de Béo Nééré (Plan d'action Béo Nééré 2017)

⁴² Lors de la RIP de décembre 2017 au Togo, il a été proposé que les groupements (ou Union de groupement) et/ou, les bénéficiaires individuels (propriétaire d'îlots pour l'AIDMR par exemple) tiennent eux-mêmes un « cahier » où ils consigneraient différentes informations : les dons de matériels, les résultats des suivis réalisés etc. Il n'est pas sûr que tous les groupements et bénéficiaires soient en capacité de tenir un tel cahier sauf dans des cas assez précis comme à Somiaga (Ouahigouya), l'un des dirigeants du groupement est lui-même animateur endogène. Dans un premier temps nous avons fait le choix de ne pas aborder cette question.

Nous appelons « acteur d'appui » le coordinateur de chaque association ainsi que la coordinatrice Afrique de l'Ouest de T&H Mais ce schéma devra être forcément adapté à la diversité des cas de figure comme on le verra plus bas.

✓ **Calendrier général**

Tableau 1. Calendrier DSE 2018

Grands étapes	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Préparation												
Début de mise en œuvre de la « collecte »												
Collecte, analyse des données et bilan												
Continuation de la mise en œuvre												

1.1.2 Quel recueil de données, pourquoi et comment ?

Ce recueil de donnée doit alimenter une batterie d'indicateurs de résultats et d'effet prévus par les projets Jafowa et AFD, mais aussi il vise à nous inscrire progressivement dans une démarche orientée changement. Plutôt que de parfaire cette approche AOC (qui s'est avérée plus complexe que prévue à mettre en place), et lancer dans un 2^{ème} temps les opérations test, le choix a été fait – en partie sous la demande expresse de T&H, de lancer les opérations test au plus tôt, ce qui impliquera des ajustements dans la marche et une approche AOC se déployant plus lentement.

a) La diffusion de l'AE au niveau local et la question de sa mesure

✓ **Les avancées dans l'utilisation du prisme de l'AOC**

La question de la progression de l'AE dans sa dimension « verticale » (au sein des fermes familiales), et « horizontale » (dans les villages et les territoires), est complexe, et bien que nous ayons commencé à le défricher, il reste encore à beaucoup à faire pour identifier les « chemins de changements », avec ses étapes et ses repères/indicateurs. Difficile d'identifier quelques « chemins types » ! La variabilité observée ou racontée est telle que chaque situation semble un cas singulier, et si il y a consensus entre participants sur des principes généraux la controverse pointe vite dès qu'on passe au concret.

Les échanges à l'occasion des visites de villages, des séances collectives de travail (RIP, débriefing inter-associatif) ainsi que le traitement des quelques bases de données quantitatives disponible (cf. *Ligne de base Projet Jafowa APAD-2017 ; et notation des animateurs en suividans l'ANNEXES IV*), nous ont permis néanmoins de distinguer plusieurs dimensions concomitantes dans le processus en question comme le résume le tableau suivant (cf. 3.2 *Avancée de la formalisation « AOC » par « champs » de suivi-évaluation dans ANNEXE n°III. Approche orientée changement*). Cette grille d'analyse sera complétée et ajustée à l'occasion des nouvelles étapes de travail collectif sur ce sujet.

Tableau 2. Les multiples dimensions de la progression de l'AE

Dimension	Mécanisme à l'œuvre	Enchaînement des étapes ou éléments de repère (exemples)
Individuel vs collectif	<ul style="list-style-type: none"> • L'équilibre entre « individuel » et « collectif » dans les modalités d'intervention au niveau local est variable selon les associations. Le pôle « individuel » domine clairement certaines d'entre elles (ex. A&D du Mali ou AIDMR aujourd'hui), tandis que le pôle collectif domine pour des structures comme Béo Nééré. (cf. tableau suivant), les autres pouvant être dans un régime mixte. Les unités à suivre seront différentes selon les cas, le cas le plus complexe étant le régime où s'impose le suivi de pratiques collectives et en même temps celui de pratiques individuelles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le passage des pratiques de l'AE depuis le collectif aux parcelles individuelles apparaît comme une étape importante • ...
Usage des techniques de l'AE	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe un gradient de complexité dans la maîtrise des techniques AE. Par ex. le contrôle des maladies des plantes et des ravageurs ou encore la production de semences, etc. sont plus complexes que la rotation des cultures et l'association. • Les effets de seuils et de cliquets ne sont clairs sauf l'accès à des puits et aménagements qui dynamisent la conversion des paysans. • Dans les débuts les paysans pratiquent un « bricolage des pratiques » : usage d'engrais (à doses peut être décroissante) combiné au compost ; ou bien zai amélioré avec fumier non composté 	<ul style="list-style-type: none"> • L'abandon de l'engrais comme étape initiale de l'engagement • Le nombre de technique maîtrisée par un producteur (sur les 10 inventoriées) peut permettre d'identifier 3 ou 4 niveaux • ...
Paysage	<ul style="list-style-type: none"> • Les changements dans le paysage traduit visuellement les 2 dimensions, verticales et horizontales, de la diffusion de l'AE. Apparaissent d'abord un grand nombre de compostières puis progressivement des espaces clos aux allures de jardin, combinant les strates de végétation, lieux d'intégration d'activités productive (élevage, agriculture, production maraîchère, et arboriculture) et de nouveau lien avec la biodiversité naturelle ou cultivée. Ces espaces se multiplient aussi progressivement. 	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de compostières dans le village • Nombre (Densité) des espaces clos où se pratique l'AE • Couverture végétale de la parcelle • ...
Autonomie domestique	<ul style="list-style-type: none"> • L'autonomie domestique est une dimension qui traduit la plus grande autosuffisance alimentaire des fermes, l'amélioration de l'alimentation familiale, l'autonomie dans l'accès aux ressources ligneuses 	<ul style="list-style-type: none"> • Remplissage des greniers • Mois de soudure • ...
Organisationnelle et collective.	<ul style="list-style-type: none"> • La dimension organisationnelle ou collective (solidarité coopération et partage), se traduit par des initiatives de transformation et commercialisation des produits, par une gestion durable des communs, ou encore au niveau des familles par un meilleur accès aux ressources de la part des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes accèdent et travaillent dans les ilots • ..

✓ Comment évaluer « globalement » la progression de l'AE ?

Afin de poursuivre la discussion sur la question des chemins de changements, nous proposons de commencer à placer les changements au centre de la pratique de tous au travers du recueil des histoires de changement (cf. plus bas). Mais nous avons considéré nécessaire d'alimenter aussi la réflexion collective en incitant les acteurs dès 2018 à différencier plusieurs niveaux de progression de l'agroécologie dans les villages⁴³.

La première option que nous avons envisagée et discutée durant la RIP, cherchait à apprécier de façon globale un niveau d'avancée, de 1 à 4 (cf. Encadré n°1 ci-dessous). Aucun mode de classement proposé ne s'est avéré véritablement convaincant et les participants ont montré les faiblesses des différentes propositions (cf. Encadré n°1).

Encadré n°3. Le classement dans l'appropriation des techniques de AE (échanges RIP déc. 2017).

Les participants ont proposé un système de classement à 3 niveaux (imaginé par les expressions « un peu », « beaucoup » « à la folie »). Trois groupes ont été constitués avec chacun un type d'agriculture : Burkina Faso (agriculture pluviale), Mali (agriculture irriguée) et Togo-Bénin (élevage et semences paysannes). Plusieurs systèmes ont été proposés que nous résumons ci-dessous.

- **Système 1.** Niveau 1. Usage du compost et de semences paysannes ; Niveau 2. 2 ou 3 techniques d'AE (cordon pierreux, bande enherbée, zai, ou élevage), et utilisation de quelques instruments (pelles, charrette, brouette, barre à mine) ; Niveau 3. Arboriculture et RNA ; Niveau 4. Association et rotation de culture, paillage et maraîchage ; niveau 4. Autonomie alimentaire, commercialisation et transformation, exemplarité de la ferme.
- **Système 2.** Les groupes sont définis selon le nombre de techniques pratiquées dans un ensemble de 10 techniques AE : Classe 1 de 1 à 4, Classe 2 de 5 à 8 et Classe 3 de 9 à 10 techniques. La faiblesse de cette méthode : difficile de classer en 3, celui qui fait 9 des 10 techniques mais pas le compost !
- **Système 3.** Evolution du % des terres cultivées du village qui sont travaillées en AE ; 4 niveaux vis à vis des semences paysannes combinant le degré d'usage de cette semence (0-25%, 25-50%, 50-75%) ; et le degré de maîtrise de la chaîne « production-sélection-conservation-utilisation ».

La 2^{ème} option a été suggérée indirectement par le coordinateur de l'AIDMR lors de la mission de terrain même si elle n'a pas été pleinement discutée par la suite, consiste à effectuer une qualification plus précise (cf. encadré suivant)

Encadré n°4. La classification des îlots de l'AIDMR (Burkina Faso).

- **Classification des îlots au travers d'une grille de suivi** dans une démarche de progrès. Cette grille comporte les items suivants : l'habitat et les sanitaires ; la plantation des arbres, la clôture arborée, la régénération naturelle, les constructions des infrastructures d'élevage (étable, poulaillers, hangar de stockage du foin) et le mode de gestion du troupeau (alimentation, ...), l'aménagement du puit, la production agricole et de maraîchage ; le « jardin partagé » donnant

⁴³ Un autre type de classification s'avère importante mais nous la laissons pour une 2^{ème} étape. Elle concerne les groupements et permet de caractériser le niveau de participation réel du groupement aux activités AE (indépendamment des membres officiels du groupement). Cette idée provient d'échange à Ouahigouya où il s'avère que dans plusieurs groupements, seule une minorité (souvent des femmes) est celle qui travaille dans la parcelle collective. Nous avons donc discuté lors de la mission de l'opportunité de distinguer 2 extrêmes : le 1^{er} est caractérisé par la faible proportion des membres du groupement véritablement engagé dans la parcelle collective, fréquent dans les premières étapes d'une intervention ; et le 2^{ème} caractérisé par le fait que c'est une majorité des membres du groupement qui transite vers l'AE, et qu'une proportion non négligeable de membre s'engage de façon soutenue en AE

notamment l'accès, pour les femmes de la famille en particulier, à des « planches » individuelles au sein de l'îlot.

- **2 formes de « notation » envisagées.** Dans la première, par palier, le niveau N est atteint sous réserve qu'un certain nombre de conditions minimales sont remplies (cf. exposé lors de la séance de débriefing du 2 décembre). La 2^{ème} modalité, moins linéaire, et inspirée du système de notation des animateurs endogènes, on procède à une revue de l'ensemble des variables lesquelles sont qualifiées via une note (de 1 à 3 ou 4) et c'est le total de ces notes qui indique le niveau atteint.
- **Formalisation d'une fiche de suivis** intégrant au « cahier de l'îlot » (« grandes photos et petite écriture...pour que tout fermier même celui qui n'a jamais été à l'école puisse remplir ce cahier ») et comprenant : 1) la grille de suivi de l'îlot avec sa notation ; 2) les recommandations ; 3) un croquis avec sa légende (standard) et 4) des photos prises depuis les 4 coins de la parcelle (*dans l'attente de prise de vue plus esthétiques et plus lisibles qui se ferait par drone*)⁴⁴

De façon plus générale, nous proposons que de reprendre l'outil de suivi-évaluation, mis au point collectivement par T&H et ses partenaires et adopté pour le suivi des animateurs endogènes. Cet outil, basé sur 34 critères pour caractériser la maîtrise de 4 groupes de techniques (les grandes cultures d'hivernage, le maraîchage, l'agroforesterie et l'élevage) a l'avantage d'avoir été longuement discuté et d'avoir été mis en œuvre, au moins chez certains (au Burkina Faso notamment). L

Il demande néanmoins à être adapté car il ne s'agit pas ici d'évaluer la mise en pratique de tout un panel de techniques enseignées. Par ailleurs le lien entre l'exercice de notation et la prise de décision demande à être amélioré. Notre proposition est de garder un tronc commun des techniques à évaluer⁴⁵, mais en détachant les parties qui s'inscrivent plutôt dans les dimensions non techniques présentées plus haut (articulation collectif/individu, autonomie domestique, dimension paysagère, et organisationnelle-collective). Ce travail collectif avec les partenaires pourrait avoir lieu à l'issue de la prochaine campagne agricole d'agriculture pluviale (août – septembre prochain).

⁴⁴ Notons que par rapport aux premiers outils mis au point en 2015, cette proposition signifie une simplification de la fiche de la *Grille de suivi des Ilots Agroécologiques de l'AIDMR - Fiche animateur* élaborée conjointement AIDMR et T&H en 2015 ainsi que l'inscription de cette opération de « suivi-évaluation » dans un processus collectif qui implique échanges et apprentissage.

⁴⁵ Tout en modifiant le système de notation. En effet dans le cas où l'un des 4 domaines d'activités n'est pas pratiqué par le groupe ou l'individu en question – mention non applicable (« NA ») dans la grille de notation, la notation ne peut ne peut, faire l'objet d'un « zéro » ce qui revient à abaisser sans raison la note totale (comme se pratique actuellement le suivi des animateur). Ce sont seulement ceux des 4 domaines d'activité pratiqués et qui ont fait l'objet d'une formation et d'un accompagnement qui devront être qualifiés selon la grille de notation.

b) Autres choix et arbitrages en matière de recueil de données

✓ **Rapporter les informations systématiquement au « village/groupements »**

Certains documents utilisés pour consigner les informations que nous avons rencontrés sur le terrain ont comme « entrée » principale la chronologie des activités, d'autres ont adopté une entrée par village/groupement, mais sans veiller à la continuité de l'enregistrement des informations sur plusieurs années des enregistrements, empêchant une lecture dans le temps des efforts déployés en matière de formation et accompagnement à l'AE.

La base que nous proposons ici a systématiquement une entrée « territoriale », c'est-à-dire par village (voire quartier quand cela s'avère nécessaire) : l'information doit pouvoir être rapportée systématiquement à un groupe particulier, une localisation précise, car l'appui à la transition agroécologique est conçu dans une perspective de changements dans le temps. Les données et les informations à classer concernent le suivi des activités menées au niveau villageois ; les photos, les caractéristiques évolutives des groupements et des bénéficiaires les changements etc.

✓ **« Petite écriture et grandes photos »**

- **Un écrit centré sur les personnes lettrées de niveau central dans le cadre d'un travail conjoint avec l'animateur local**

Au niveau local la méthode choisie minimise la part de l'écrit laquelle se voit ainsi reportée au niveau central des associations. Ce sont les responsables de SE et des coordinateurs qui ont la charge de gérer la plus grande partie de l'écrit, à l'occasion de leur mission de terrain.

- **Systématiser et ordonner l'usage des photos : premiers pas 2018**

L'usage de la photo par portable (ou dans certains cas grâce à de petits appareils), se répand dans les villes mais atteint les campagnes, porté par la jeune génération. Les coordinateurs des associations d'AE, les jeunes responsables de suivi-évaluation (SE) et quelques-uns des jeunes animateurs l'utilisent fréquemment. Les images photo ont intégré les comptes rendu entre les villages (animateurs) et les centres des associations (coordinateurs ou responsable de SE), ou les rapports faits pour T&H (cf. rapports de suivi des animateurs notamment).

Le DSE s'appuiera sur cet outil via un processus de systématisation et de mise en ordre (classification, harmonisation) des photos, et en dotant chacune des associations d'appareils⁴⁶. L'expérience propre de T&H en la matière montre que la tâche est plus grande qu'elle n'y paraît. Le DSE 2018 visera donc quelques premiers pas en abordant: i) le lien avec les documents écrits ; ii) le mode de prise de vue ; iii) la circulation et la classification des photos

✓ **Les histoires de changement les plus significatifs, clef de l'introduction à la démarche des changements**

Le recueil des histoires de changement au niveau local, jouera le rôle d'introduction, de sensibilisation à l'approche orientée changement. En d'autres mots, c'est en laissant cette méthode ouverte qui donne la parole aux acteurs locaux que nous pourrions repérer des changements les plus significatifs. Postérieurement (2019) la collecte d'information pourra s'axer aussi sur le suivi des chemins de changements. Cette méthode d'échange s'appliquera à 2 groupes distincts : d'une part à

⁴⁶ Un rapide calcul avec Alice nous indique 13 appareils photos environ pour les 6 partenaires. L'opportunité d'intégrer une fonction GPS doit être prise en compte.

celui des animateurs endogène dans leur propre activité agricole ainsi que dans leur méthode d'accompagnement au niveau local; d'autre part celui des groupements bénéficiaires des activités de formation et d'accompagnement, de façon plus marquée avec ceux des groupements et des paysans les plus anciennement engagés dans cette conversion à l'AE.

1.1.3 Analyse collective des données : promouvoir des espaces de réflexion

- ✓ Une ancienne pratique de l'AIDMR à développer ; les enseignements de la journée du 2 décembre

C'est une proposition du coordinateur de l'AIDMR qui a pu servir de « modèle » à cette proposition plus générale. Le suivi-évaluation des détenteurs d'îlots se ferait comme une opération de « revue par les pairs » s'inscrivant dans les rencontres annuelles de l'association, et se réalisant de façon tournante, successivement dans chacune des 4 « zones » de l'association. Reprenant le mode de « mission » historique de l'AIDMR (surtout du temps de son partenariat avec Emmaüs), ce suivi-évaluation de « pair à pair » se réaliserait lors d'une visite de terrain, par une mission composée des coordinateurs de l'association, d'animateurs et de titulaires « d'îlots », et ce à 2 moments différents dans l'année (en hivernage et en saison sèche). Cette mission comprendrait la visite de chaque îlot de la zone, l'enregistrement des données de chaque îlot et des propositions d'amélioration (*comme on l'a vu dans l'encadré plus haut*) et serait aussi accompagné de travaux collectifs pratiques dans l'îlot de l'intéressé et d'une rencontre avec l'ensemble du ou des groupements en jeu.

Par ailleurs la richesse des échanges entre les membres hétérogènes des 3 structures au Burkina Faso (*cf. Encadré ci-dessous*), a enclenché une dynamique collective favorable qui incite à donner une place à de tels échanges inter-associatifs.

Encadré n°5. Séance de débriefing « missions DES » du 2 décembre 2017 à Songondin Burkina Faso).

- **Des participants diversifiés en termes de structures et de « niveau ».** La séance de débriefing inter-associative du 2 décembre 2017 a réuni des représentants diversifiés des 3 associations : les coordinateurs et des responsables de Suivi-évaluation de Béo Nééré et d'AIDMR ; des animateurs endogènes locaux des 3 structures, et, pour l'AIDMR, quelques responsables d'organisations paysannes locales et bénéficiaires d'îlots.
- **Déroulement général :** une plénière d'échange bilingue Français-mooré (traduction Ablacé et Razak), sur les « missions DSE » réalisées durant les 2 semaines précédentes à Ouahigouya et Iméougou (avec Béo Nééré) et Vouznango et Sam (avec AIDMR) ; suivi de travaux de groupes (1 heure), de leur restitution (3 fois une dizaine de minute), suivie d'un court échange (*certain participants étant pressés par les horaires de leur bus de retour, la séance commencée avec retard, n'a pu se prolonger autant qu'il aurait fallu*).
- **Points saillants du partage de réflexions stratégiques collectives et du DSE.** Des échanges, qui ont soulevé des interrogations, et ouvert - ou réaffirmé - des pistes de travail à 2 niveaux :
 - **Partage et réflexions stratégiques collectives :** i) La question de l'articulation entre « individuel » et « collectif » avec comme voie « médiane » l'option de favoriser des petits groupements familiaux ou des groupes de femmes ; ii) la nécessité de préciser ce que serait véritablement un élevage en AE (du point de vue de l'autonomie des fermes du point de vue de l'alimentation des animaux) ;
 - **Partage autour du DES proprement dit :** i) le classement en 3 niveaux des niveaux de diffusion de l'AE au niveau groupement/village, de la même façon que pour les fermes ou parcelles individuelles (cas des îlots) ; ii) la place de la photo dans le suivi qui implique l'accès à des appareils photo c'est-à-dire selon l'expression d'un des participants « *petite écriture et grande photos* » ;

- **Bilan méthodologique.** La richesse des échanges entre les membres hétérogènes de ces 3 structures, a enclenché une dynamique collective favorable qui incite à donner une place plus importante cette fois-ci – 2 voire 3 jours - à de tels échanges inter-associatifs. D'un point de vue de la méthode à promouvoir
 - La division des thèmes de travail entre les groupes (élevage, agriculture pluviale et îlots) s'est avérée moins pertinente que prévue, alors qu'elle était destinée à
 - Le décalage possible entre la norme invoquée (supposée parfois répondre aux exigences des bailleurs comme le « cahier de gestion ») et la pratique réelle
 - L'équilibre à atteindre quant à l'expression des différents points de vue et réalités locales, la figure de l'îlot prenant, sous le leadership d'Ablacé de l'AIDRM, une place qui tend à reléguer les autres expériences et à créer des « polarisations » peu fécondes ; de ce point de vue l'absence du coordinateur de l'APAD qui aurait pu apporter une voie étoffée autour des méthodes de travail en périmètres maraîchers s'est ressentie.

✓ **Mécanismes souples et réguliers d'échanges à plusieurs niveaux**

Les espaces de suivi-évaluation à organiser doivent être appréhendés comme des mécanismes souples et réguliers de discussion entre partenaires, mécanismes qui incluent les échanges bilatéraux entre T&H et chacun de ses partenaires et les espaces multilatéraux qu'ils soient au niveau inter-associatif par pays, ou au niveau Ouest Africain (RIP). Dans le cas du Burkina Faso particulièrement, il s'agit d'étendre la thématique de l'échange inter-associatif au-delà des activités transversales, en faisant « dialoguer » les méthodes d'intervention de chaque association. Ces espaces de suivi-évaluation sont donc aussi des espaces d'échanges et de concertation courants, où l'on aborde concomitamment les activités réflexives de suivi-évaluation du groupe, et celles plus tournées vers le futur et la planification des activités. C'est dans ces rencontres ou séances de travail que seraient, entre autres, analysées les données fournies par les uns et les autres.

Nous proposons donc :

- Séances d'auto-évaluation accompagnée pour chaque association (pour les 6 associations) ;
- Séance inter-associative (Burkina Faso)
- Rencontre inter-partenaire (RIP)

Le tableau ci-dessous présente les différents moments à prévoir,

....sachant qu'il serait important de minimiser les discordances possibles pour le Burkina Faso au moins, entre le calendrier rythmant les projets AFD et Jafowa et le calendrier agricole, notamment problématique pour les périmètres maraîchers (saison sèche)..

Tableau 3. Espaces de suivi-évaluation 2018

Niveau	Burkina Faso	Mali-Togo-Bénin
Association	1 rencontre par association en septembre 2018 avec accompagnement (pré-RIP) + 1 autre rencontre en saison sèche (avril ou mai 2019) (cultures maraîchères)	1 rencontre par association (avec accompagnement T&H) ?
Inter-associatif	Une rencontre inter-associative Avec accompagnement (T&H + consultant) en septembre 2018	Lors de la RIP de septembre
Les 6 associations partenaires	RIP de Septembre 2018	

1.2 Modalités de mise en œuvre : canevas, fiches et responsabilités

Les modalités de mise en œuvre proposées ici constituent un simple canevas, une trame que chaque association adoptera à son cas particulier, afin de trouver le juste milieu entre l'harmonisation et la souplesse de l'opération, tous 2 nécessaires, qui plus est dans une opération test.

1.2.1 Organisation générale et responsabilités

Les tableaux suivants et la figure présentent les acteurs, les responsabilités et les documents du DSE 2018.

Tableau 4. Responsabilités dans le DSE 2018

Acteurs directs (et acteurs d'appuis)	Les Responsabilités (propres à chaque acteur direct)	Responsabilités partagées		
		Animateur+suivi- éval de l'assoc.)	Suivi-éval de l'assoc. et de T&H)	Ensemble
Animateurs (+ Responsables groupements)	<ul style="list-style-type: none"> Suivi des activités (fiche 1) Bénéficiaires (fiche 2) 	<ul style="list-style-type: none"> Recueil des histoires de changements les plus significatifs (fiche mixte 3) Identifier le « niveau » en AE (fiche mixte 4) 	<ul style="list-style-type: none"> Base de données des animateurs formés 	Analyse
Responsables suivi-évaluation (+ Coordinateurs d'association)	<ul style="list-style-type: none"> Suivi des animateurs (Fiche 5). Classification et agrégation des données dans 3 fichiers A), B) et C) 			
Responsable de suivi-évaluation de T&H (+ Coordinatrice Ouest Afr.)	<ul style="list-style-type: none"> Agrégation des données transmises par les associations 	Appui aux 2 échelonsci-dessus		

Figure 10. Acteurs DSE 2018 et responsabilités

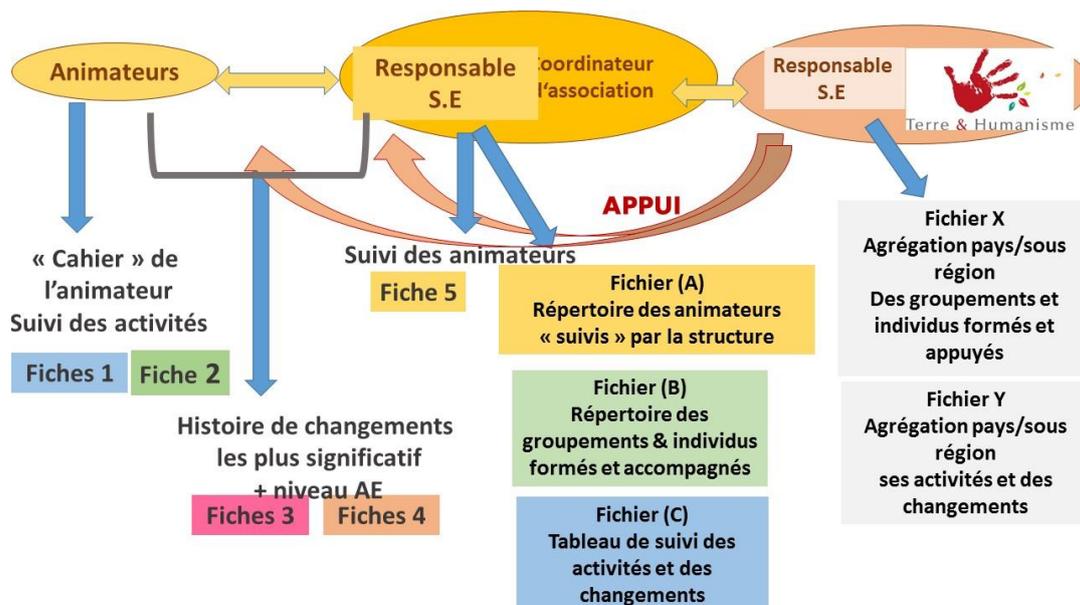


Tableau 5. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018

Nom du document ou du tableau	Numéro outil et nom	Qui s'en occupe et la remplit ?	Contenu
Cahier de l'animateur	• Fiche 1. Suivi des activités	Animateur	« écritures » et images (photos, vidéo)
	• Fiche 2. Bénéficiaires individuels et collectifs		
Fiches mixtes animateur-responsable de SE.	• Fiche mixte 3 Histoire de changement les plus significatifs	Conjointement l'animateur et le responsable de SE de l'association	Texte et vidéo
	• Fiche mixte 4. Notation du groupement/individu		Texte et photo
Fiche de suivi des animateurs	• Fiche 5. Suivi des animateurs		« écritures » et images (photos, vidéo)
Base de données du resp. de SE de l'association	<ul style="list-style-type: none"> • Ficher A. Répertoire des animateurs • Fichier B. Répertoire des groupements et individus appuyés et accompagnés • Ficher C. Suivi des activités et des changements 	Le resp. de suivi-évaluation de l'association (avec le Coordinaterur de l'association)	Fichier Excel (avec renvoie à des images et des fiches)
Base de données Resp. de SE.de T&H	<ul style="list-style-type: none"> • Fichier X. Répertoire des animateurs • Fichier Y. Base des données des groupements et individus formés, appuyés et accompagnés, des activités réalisées et des changements * 	Resp. de suivi-évaluation de T&H	Fichier Excel (avec renvoie à des images et des fiches)
	• Documents de sessions de travail		Textes

1.2.2 La documentation « standard » DSE 2018 pour les 3 niveaux de la chaîne

a) Le « cahier » de l'animateur endogène

✓ Présentation

Actuellement seule une petite partie des animateurs a un cahier où il consigne les données clefs de ses activités, mais la pratique n'a pas été soutenue jusqu'à aujourd'hui et les modalités d'enregistrement des données diffèrent. A Iméougou par exemple le cahier de l'animateur (un ancien de l'AVAPAS) s'est arrêté en 2016, les autres documents en sa possession sont sommaires (quelques vieilles photos imprimées sur papier et quelques pages (diagnostic) liées à sa dernière formation d'animateur endogène (2011). Un jeune animateur de Ouahigouya, garde quant à lui grande partie des traces de son travail sous forme de photos (faites au portable et stockées dans le portable). Pour cette nouvelle génération (tout au moins ceux les plus aisés économiquement) l'usage du portable vient faciliter aujourd'hui les tâches de compte-rendu, les photos constituant une « preuve » additionnelle d'une activité. Les images ont l'avantage de circuler facilement, pouvant être rapidement réceptionnées par le responsable de SE de l'association, lui-même appartenant systématiquement à la jeune génération plus « lettrée » et urbanisée (cas observés au Mali et au Burkina Faso).

Certaines associations (Béo Nééré) utilisent aujourd'hui un formulaire qui a une visée surtout « administrative » (feuilles d'émargement des participants, signature de réception de matériels, etc.). C'est d'ailleurs parfois la personne consacrée spécialement au suivi-évaluation en mission sur le site qui se charge de faire signer les documents, notamment dans le cas de remise de matériel.

Nous proposons ici des fiches simplifiées par rapport aux modèles conçus en 2015-2016⁴⁷ et alliant l'écriture et la photo, donc relativement facile même pour ceux dont la maîtrise de l'écrit est faible. Elles sont conçues par lieu (village, groupement, ferme). Elles visent à renseigner bien sûr quelques indicateurs d'activités ou de résultats des Projets, mais aussi à « accumuler » un certain nombre d'informations basiques sur les pratiques d'animation et de permettre de penser, dans la durée, les effets des activités menées.

✓ Utilisation

Le tableau, l'encadré et les exemples de photos suivants détaillent le « mode d'emploi » de ces fiches 1 et 2, qui seront présentées juste après.

Tableau 6. Le « cahier » de l'animateur endogène

Nom	Contenu	A quoi elle s'applique	Qui la remplit ?
Fiche 1	Suivi des activités	Aux activités menées soit au village (par l'animateur ou par un autre membre de l'association) soit dans les fermes écoles	L'animateur
Fiche 2	Les bénéficiaires	Groupements et/ou individus	

⁴⁷ Nous avons éliminé aussi toutes les informations d'intérêt faible et répétitives, informations d'ordre administratif (région, province) ou générales (ex./ partenaire financier)

Encadré n° 6. Note explicative Fiche 1 et 2

- **Fiche 1 de suivi des activités**

a) 2 modalités de formation des paysans seront différenciées : celle qui se fait dans un cadre exclusivement local, c'est-à-dire dans les villages même et sous la responsabilité d'un ou plusieurs animateurs ; celle qui se fait au niveau central (dans les fermes-écoles) du fait de la proximité

b) Photos

- 1 photo par évènement (formation, suivi ou répartition de matériel) permettant de voir le groupe des bénéficiaires et les activités (thématique) menées. Voir modèle plus bas

- **Fiche 2 Les bénéficiaires**

a) Elle comprend des données générales simples sur 2 types possibles de bénéficiaires directs ou destinataires ou participants des actions des associations d'AE: i) le groupement ; ii) les individus Dans certains cas, seuls les groupements sont bénéficiaires, dans d'autres cas seuls des individus (avec leur famille bien sûr) sont bénéficiaires et dans d'autre cas, les 2

b) Concernant le GROUPEMENT, la question « *Le groupement cultive-t-il des parcelles collectivement ou toutes les parcelles du groupement sont réparties à des individus/familles ?* » permet de distinguer les groupements avec répartition des terres (cas de groupements féminins souvent) des groupements gérant et cultivant des parcelles collectivement (cas qu'on rencontre dans les groupements de Béo Nééré).

Photo n° 1. Séance de formation



Photo n°2. Groupement dans champs collectif



Photo n° 3. Photos de remise de matériel



- Fiche 1. Suivi des ACTIVITES (*formation, accompagnement technique, répartition de matériels etc.*) mené par l'animateur avec les groupements et les personnes

LIEU : (Nom du quartier/village/zone)

Date de l'activité :

Animateurs et autres membres de l'association présents :

Bénéficiaires de l'activité :

- Nom du ou des groupements (un ou plusieurs)
- Nom de la ou des familles
- Nom du ou des Individus

Lieu où se déroule l'activité:.....

- La parcelle d'un membre du groupement
- Le champ collectif du groupement
- La ferme école de la structure
- Le champ de l'animateur
- Une ferme-témoin
- Le bâtiment de l'Union des groupements ou du groupement
- Autre

Type d'activité:.....

- Sensibilisation
- Formation (initiale ou non)
- Distribution de matériels
- Suivi
- Etc.

Thème technique de l'activité :

- Compost
- Cordon pierreux
- Etc.

Nombre de participants (total):.....

Dont femmes :.....

Dont jeunes :.....

Observation/Bilan de l'activité et recommandations pour la suite

Prendre 1 ou 2 Photos par évènement

- Fiche 2. sur les BENEFICIAIRES (collectifs & individus)

- **Village** :
- **Quartier** :
- **Zone et/ou commune**:

➔ Nom du GROUPEMENT bénéficiaire:

- Village :
- Quartier :
- Zone :
- Date de création du groupement:
- Date d'obtention du récépissé :
- Nombre de membres du groupement à sa création :
- Le groupement cultive-t-il des parcelles collectivement ou toutes les parcelles du groupement sont réparties à des individus/familles ?
- Type d'agriculture : agriculture pluviale seule : ; Périmètre irrigué : ; autre

- Formation du groupement

- Année de la première sensibilisation à l'agroécologie
- Les Formations et les thèmes reçus dans les dernières 3 années:

<u>Année</u>	<u>Thèmes</u>
.....
.....
.....

➔ Nom de personnes bénéficiaires à titre individuel:

- Nom du bénéficiaire individuel 1
- Type d'agriculture : agriculture pluviale seule : ; Périmètre irrigué : ; autre
- Année de la première sensibilisation à l'agroécologie
- Les Formations reçues et les thèmes dans les dernières 3 années:

<u>Année</u>	<u>Thèmes</u>
.....
.....
.....

- Nom du bénéficiaire individuel 2
- Type d'agriculture : agriculture pluviale seule : ; Périmètre irrigué : ; autre
- Année de la première sensibilisation à l'agroécologie
- Les Formations reçues et les thèmes dans les dernières 3 années:

<u>Année</u>	<u>Thèmes</u>
.....
.....
.....

- Nom du bénéficiaire individuel 3 (etc. etc.)

b. Les 2 fiches « mixtes » animateur endogène-responsable SE ou Coordinateur d'assoc.

✓ Présentation

Ces 2 fiches mixtes sont nouvelles dans les pratiques des associations. La première s'inspire cependant de l'expérience de notation pratiquée dans le suivi des animateurs en formation ou en activité, en s'adaptant au cas des groupements et des individus

Le recueil de l'histoire du changement la plus significative a fait l'objet de séances d'initiation lors des missions DSE au Burkina Faso (Novembre 2017) et lors de la RIP au Togo (décembre 2017). L'enjeu est d'en faire pour 2018 une opération test, menée sous la houlette des coordinateurs d'association, ou des responsables de suivi-évaluation, avec l'apprentissage des animateurs.

✓ Utilisation

Tableau 7. Fiches mixtes animateur-resp. de SE/Coordinateur

Nom	Contenu	A quoi/qui elle s'applique	Qui la remplit ?
Fiche mixte 3	Histoire de changement les plus significatifs	A un groupe (groupement ou groupe familial)	L'animateur + le responsable de SE ou coordinateur
Fiche mixte 4	Notation du groupement/individu	A des groupements ou/et à des individus	

Encadré n° 7. Note explicative fiches mixtes 4 et 5.

• **Fiche 3. Histoire de changement les plus significatifs**

- a. Le recueil de 1 à 2 histoires de changement la plus significative (une pour les hommes, et une autre pour les femmes pour les groupes mixtes) se fera en enregistrant l'histoire (format vidéo sur portable ou appareil photo)
- b. Un bref compte-rendu (rédigé en français par le responsable. SE ou le coordinateur (et l'animateur dans certains cas s'il le peut) présentera le déroulement de l'activité et expliquera le comment et pourquoi l'histoire a été choisie.
- c. T&H apportera son appui pour le lancement de cette activité (?)
- d. Le déroulé de la séance suivra les quelques règles suivantes :
 - Organiser 2 groupes distincts, dans le cas de groupes mixtes, c'est-à-dire produire, après sélection du groupe, les 2 histoires de changements les plus significatifs (ne pas oublier de faire discuter le groupe sur les raisons de ses choix)
 - Adapter la question initiale aux conditions de chaque association : avec des groupements nouvellement sensibilisés ou formés en AE, s'enquérir du cycle de production ; avec des groupements déjà formés depuis plusieurs années, la durée à
 - Mener la séance en tradition orale et dans la langue locale, avec appui éventuel d'un tableau ou d'un grand papier (pour mémoriser les histoires) (pas d'écrit sollicité, pas de prise de note à l'ordinateur) ;
 - Réaliser l'opération en fin de cycle de production de préférence
 - En fin de séance, filmer la ou le participant(e) racontant de nouveau l'histoire sélectionnée et les raisons pour lesquelles le groupe a choisi cette histoire.
- e. L'audio et la fiche 3 sont stockées au siège de l'association

- **Fiche 3. Notation du groupement/individu**

- La base de la fiche est la notation travaillée pour le suivi-évaluation des formateurs que nous avons remodelée en distinguant les aspects d'adoption de techniques précises, des questions relevant des autres dimensions identifiées ci-dessus. Un petit travail collectif sera réalisé pour préciser la grille d'évaluation, lors de la mission DSE d'aout-septembre prochain.
- **Prise de photo.** Les photos de parcelles de production doivent se faire à 2 ou 3 moments successifs (« à toutes les étapes de la saison » comme le proposait un participants) : au début du cycle de production (préparation des terres ou semis), à la mi- saison. Les photos successives doivent être prise depuis le même point à chaque fois, pour avoir le même angle de vue ;

→Cas d'un groupement

Photo n° 4. Champs collectif du groupement



groupement

Photo n°5. Parcelles individuelles



→Cas d'un bénéficiaire individuel.

Photos n°6. Vue de deux « îlots AIDMR », à gauche récent (niveau basique) et à droite (en consolidation mais sans puits)



- Fiche 3. « Mixte » de recueil de l'histoire de changement la plus significative

- **Bref compte-rendu de la séance (par le resp. de SE)**

- **Vidéo (quelques minutes) de l'histoire de changement la plus significative**

- Fiche 4. « Mixte » de notation des groupements et des paysans

→ Les techniques agroécologiques

Grandes cultures (saison hivernale)	NA	1	2	3	4	Superficie :
<i>Diversification de la production</i>						
<i>Fertilisation (fumier recyclé, compost, arbres légumineux...)</i>						
<i>Luttes antiérosives (demi-lunes, zaï, cordons, diguettes, haies...)</i>						
<i>Santé des plantes – pratiques préventives</i>						
<i>Santé des plantes – pratiques curatives</i>						
<i>Rotation des cultures</i>						
<i>Association de cultures</i>						
<i>Préservation des variétés locales et production des semences</i>						
Agriculture maraîchère	NA	1	2	3	4	Superficie :
<i>Diversité de la production</i>						
<i>Fertilisation (fumier recyclé, compost, arbres légumineux...)</i>						
<i>Aménagement et organisation spatiale du jardin</i>						
<i>Gestion économe d'eau</i>						
<i>Rotation des cultures</i>						
<i>Association de cultures</i>						
<i>Calendrier des cultures et planification des productions</i>						
<i>Santé des plantes – pratiques préventives</i>						
<i>Santé des plantes – pratiques curatives</i>						
<i>Préservation des variétés locales et production des semences</i>						
<i>Conservation des semences potagères</i>						
Foresterie/Arboriculture	NA	1	2	3	4	Superficie :
<i>Diversité des arbres plantés</i>						
<i>Reboisement</i>						
<i>Expérimentation greffage, marcottage</i>						
<i>Production de plants</i>						
Elevage semi-intensif	NA	1	2	3	4	
<i>Biodiversité animale</i>						
<i>Aménagement et organisation spatiale de l'unité bien pensés, locaux et équipements adaptés</i>						
<i>Reproduction autonome du cheptel</i>						
<i>Qualité et régularité de l'alimentation</i>						
<i>Santé naturelle du bétail (hygiène des locaux, stratégie de prévention...)</i>						
<i>Production de l'alimentation du cheptel</i>						
<i>Gestion de la divagation</i>						
<i>Préservation et valorisation des races locales</i>						
NOTE MOYENNE SUR LES RUBRIQUES CONCERNEES						

→ Les autres aspects de l'adoption et la diffusion de l'Agroécologie (à reprendre en séance collective)

Le collectif et l'individuel	NA	1	2	3	4
Autoconsommation					
L'autonomie des familles	NA	1	2	3	4
Changer ensemble les façons de transformer et commercialiser	NA	1	2	3	4
Transformation et commercialisation valorisante					
Ce qu'on peut voir dans le paysage	NA	1	2	3	4
Organisation, solidarité et partage	NA	1	2	3	4

- Photo des parcelles et/ou de la ferme

c. Fiche de suivi des animateurs par le responsable SE des associations

✓ Présentation

La pratique du suivi-évaluation des animateurs formés s'est intensifiée et harmonisée en 2016-2017 donnant lieu à des grilles de notations assez précises (cf. 4.2 Leçons et hypothèses sur la formalisation du suivi des animateurs dans l'annexe IV). Leur utilisation actuelle montre la diversité dans l'utilisation de cet outil⁴⁸. Les 3 rapports de suivi élaborés par T&H qui incluent (pour l'un d'entre eux) les rapports rédigés par chaque association, ne présentent pas directement et systématiquement de fiches d'analyse/commentaires, pour chaque animateur, sinon des constats succincts (cas des rapports d'animateurs), ou un zoom plus vivant sur quelques animateurs

Nous présentons ici une fiche de suivi des animateurs complémentaire de l'outil « grille de notation » (qui, semble-t-il, concentre le gros des efforts de formalisation⁴⁹). Cette fiche doit permettre de mieux appréhender la montée en compétences et savoir-faire, et entre autres du point de vue de ses propres réalisations en AE

✓ Utilisation

Le tableau, l'encadré et les exemples de photos suivants détaillent le « mode d'emploi » de la fiche 5 qui sera présentée juste après.

Tableau 8. Le suivi des animateurs 2018

Nom	Contenu	A quoi elle s'applique	Qui la remplit ?
Fiche 5	Suivi de l'animateur sur le terrain	<ul style="list-style-type: none">Aux animateurs de la promotion 2016-2017 membres des associations partenaires	Le responsable de suivi-évaluation de la structure

Encadré n° 8. Note explicative Fiche 5.

- **Suivi de ses savoirs faire au travers de ses propres réalisations dans sa FERME.**
 - **Photos.** Photo de sa parcelle ou d'une parcelle témoignant de ses savoirs faire (mêmes consignes que pour la parcelle/ferme individuelle vue ci-dessus)
- **Suivi de ses savoirs faire et compétences en animation et formation au niveau de son village.**
 - Reprendre les fiches déjà élaborées à ce sujet (existe-t-elles ?)
- **Histoire de changement la plus significative de l'animateur**
 - Changements les plus significatifs au niveau de son activité de diffusion, de sa ferme, de son territoire d'intervention (travail à mener par petit groupes d'animateurs d'une même zone)

⁴⁸ Qui semble utilisé plus systématiquement au Burkina Faso avec une l'impulsion de T&H. T&H n'a semble-t-il pas d'informations ou n'a pas de rapport concernant l'utilisation de la grille concernant la nouvelle promotion d'animateur au Mali, ainsi que le suivi des quelques animateurs de la promotion 2014-2015 réalisé par Sam et Ablacé. Au Togo Jacques a montré les fiches de suivi de la formation des animateur en 2014-2015 mais sans que leur analyse ait pu être faite. Le suivi des animateurs maliens de 2014 et 2015 a t-illors de la RIP de Septembre il serait opportun que chaque coordinateur puisse venir avec ses matériaux

⁴⁹ Les « fiches énumératives » mentionnée dans le 1^{er} rapport de suivi des animateurs au Burkina Faso n'ont pas été incluse dans les rapports. Nous n'avons pas eu connaissance de l'existence de fiches d'appréciation plus générales sur les compétences de l'animateur. Que deviennent les différents commentaires et appréciation liées aux notations ?

Photos n° 7. Parcelle de l'animateur



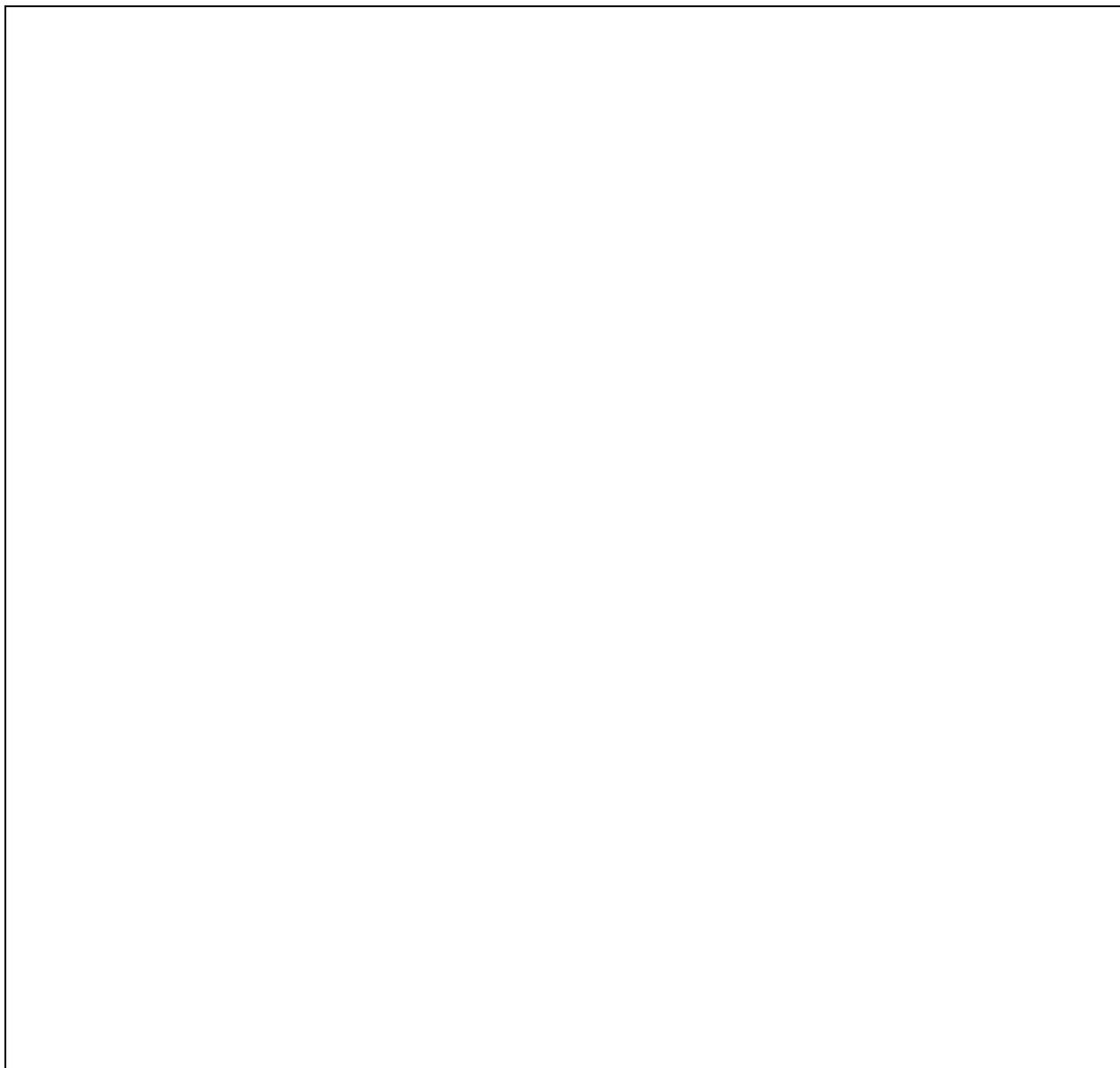
Photos n°8. L'habitat de l'animateur et son alentour



Cas de Y., animateur de Béo Nééré (Ouahigouya)

- Fiche 5 de suivi des animateurs

- **Appréciation sur ses savoirs faire, ses lacunes et ses compétences et les pistes d'amélioration**



- **Vidéo (quelques minutes) de l'histoire de changement la plus significative**

- **Photos de sa ferme et des parcelles**

d. Base de données gérée par le responsable de suivi-évaluation de l'association

✓ Présentation

Nous n'avons pas pu prendre connaissance de tous les modes de traitement et de gestion de données (informatisé ou non informatisé) en usage dans les différentes associations. Les rapports d'activités annuels à T&H⁵⁰ indiquent une grande dispersion des données, un manque de systématisme dans leur traitement, ce qui implique une faible lisibilité des activités des associations pour celles et ceux qui n'ont pas eu d'échanges oraux avec les coordinateurs et aussi des difficultés à établir des statistiques globales par association.

Le mode d'organisation et de gestion des données proposé ici concerne 3 tableaux qui seront tenus sous forme informatisée (fichier Excel).

- Répertoires d'animateurs, qui s'est ébauché suite à la Rencontre d'Octobre 2016 au Burkina Faso. Ce tableau rassemble des données éparpillées dans des documents et les mémoires des uns et des autres. La constitution de cette base commencera avec la dernière promotion (celle de 2016-2017 du Burkina Faso, celle de 2016-2017 du Mali, etc.) puis, progressivement remontera vers les promotions antérieures
- Répertoires de groupements et d'individus bénéficiaires des activités des associations, qui a commencé à s'organiser semble-t-il avec la ligne de Base de Jafowa au Burkina Faso, et qu'il s'agit de compléter avec plusieurs informations faciles d'accès et en prenant en compte la dimension collective/individuelle.
- Le suivi des activités de l'association partenaire, qui reprend et complète ou simplifie plusieurs « outils » de 2015-2016⁵¹. Ce tableau classe et ordonne les données issues des fiches 1, 2 ainsi que des fiches mixtes 3 & 4.

✓ Organisation

La figure et les 2 encadrés ci-dessous détaillent le « mode d'emploi » de ces fiches 1 et 2, qui seront présentées juste après.

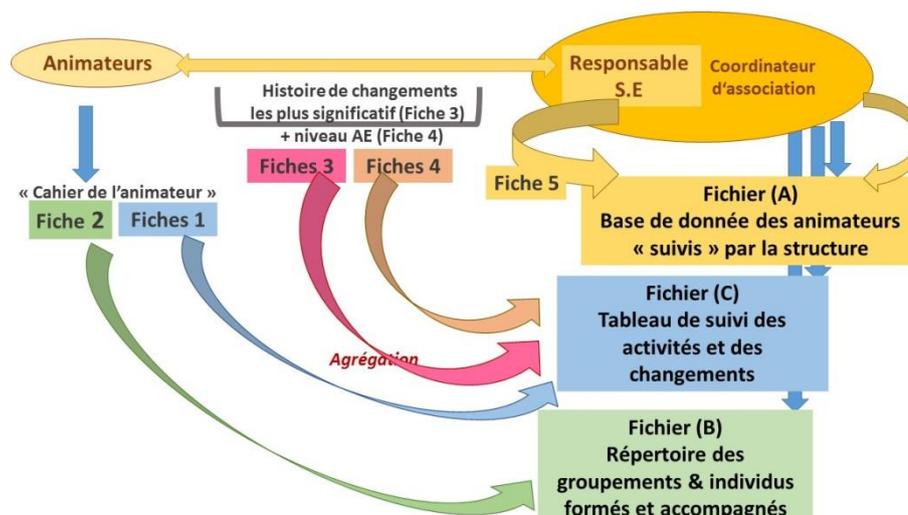
Encadré n° 9. Note explicative sur la modalité informatique et papier de classement des données

- **Les documents papiers** (fiches de notation, de suivi etc.) provenant du travail sur le terrain ou des fiches de l'animateur sont scannés) puis rendues à l'animateur.
- **La modalité technique de gestion des données**
 - Toutes les données sont rassemblées dans un fichier Excel avec plusieurs onglets actifs.
 - Les images et les fiches sont en lien direct dans la Base de donnée pour ne pas avoir à manipuler plusieurs fichiers

⁵⁰ Rapports 2015 et 2016 des associations

⁵¹ Il simplifie notamment un « *outil complexe, créé pour répondre aux besoins du siège de T&H et pas du tout utilisé* : « *formation et suivi-accompagnement de paysans / suivi par groupement paysan/villageois accompagné* » (4 p.) (T&H, 2016). Et complète un outil assez simple utilisé actuellement mais partiellement semble-t-il par Béo Nééré (qu'il ne valorise pas dans ses rapports annuels) (« *Fiche de suivi des formations en agroécologie qui relève conjointement d'une logique administrative (fiche de présence et signature des responsables) et d'une logique de preuve* » T&H, 2016).)

Figure 11. Flux d'information pour alimenter la base de données du Resp. SE



Encadré n° 10. Note explicative base de donnée du responsable de SE de l'association

FICHER A. Répertoire des animateurs endogènes

- Le tableau ordonne les données issues de la fiche 5. et des autres données provenant de différentes sources : rapport de formation, suivi régulier des animateurs ; entretiens et visites etc.
- Le tableau est constitué d'un tableau en 3 parties : (I) des données administratives ; (II) des données de base et (III) des données à actualiser en 2018.
- Le tableau va se construire avec la promotion de 2016-2017. L'actualisation se fait une fois par an, soit à l'issu d'un suivi organisé formellement ; soit suite à des échanges informels, visites ou rencontres.

Ficher B. Répertoire des GROUPEMENTS et des INDIVIDUS formés, accompagnés par l'association

- Ce répertoire est constitué de 2 tableaux, l'un pour les groupements et l'autre pour les individus. Il est alimenté par les données des fiches 2
- Selon les différents bénéficiaires de chaque association, il faut remplir 1 seul ou les 2 tableaux à la fois (voir les différents types de bénéficiaires ci dessous) dans le fichier C
- Le tableau 1.a comme entrée le groupement.
- Le tableau 2. a comme entrée les individus bénéficiaires direct des activités de l'association. On identifie aussi le nom du groupement auquel appartient l'individu et avec lequel l'association est en relation et mène des activités

Ficher C. Suivi des activités

- Le tableau ordonne les données les fiches 1, 2, 3 et 4, sous 4 formes différentes selon la nature des bénéficiaires des activités de l'association :
 - **1) Bénéficiaire individuel travaillant ses propres terres.** Il est en relation individuellement avec l'association partenaire, sans l'intermédiaire d'un groupement (*cas rencontré chez A&D au Mali*)
 - **2) Bénéficiaire à la fois groupement et à la fois individuel.** L'association mène des activités à la fois avec des personnes cultivant leur propres terres (formation à la ferme-école, accès à du matériel, appui technique au village etc.), et à la fois avec l'ensemble du groupement (*cas rencontrés avec AIDMR ou APAD exemple*). Le groupement (parfois l'union de groupement) est l'intermédiaire entre l'association partenaire et les personnes.
 - **3) Bénéficiaire de type « groupement » gérant un même périmètre commun (espace clos avec un puit souvent) mais avec répartition individuelle des parcelles entre les membres.** On rencontre ce cas fréquemment pour des *groupements féminins comme ceux de A&D (Mali) ou de UAVES (Mali) mais aussi au Burkina Faso ou au Togo*

- **4) Bénéficiaire de type groupement, cultivant collectivement une parcelle** (*cas rencontré chez Béo Nééré par exemple*)
 - i) Si une association partenaire travaille avec 2 types de bénéficiaires différents, elle organisera donc ses données sous forme de 2 tableaux différents.
 - j) La « zone » désigne le territoire tel qu'il est appelé communément par l'association (ce qui permet de ne pas alourdir avec l'enregistrement systématique de « région » « province » pour le cas du Burkina Faso)
 - k) Inclure le suivi administratif. Les « données administratives » qui sont nécessaires pour le suivi des projets en cours (émargement des participants aux formations, réception des matériels, etc.) devraient être incluse dans ces tableaux, de façon à ne pas cloisonner (et compliquer) les typse de suivi (administratif et DSE).

- Fichier A. « Répertoire des « animateurs endogènes en activité » »

(I) Données « administratives » des animateurs					
(1) Nom et prénom	(2) Genre	(3) Date de naissance	(3) Contacts tel Contact Mail	(4) Nom du village de résidence	(5) Commune & province

(4) : Qui est aussi le lieu de la ferme agroécologique de l'animateur.

(5) commune et province

(II) Données de base des animateurs							
(1) Structure d'appartenance lors de la formation initiale	(2) Fonction occupée ou « profil »	(3) Organisation de parrainage	(3) Années formation initiale	(5) Sessions suivies	(6) Autres formations	(7) Participant à la Plateforme Oct. 2016	(8) Résultats du suivi 2016 & 2017

(1) : Il s'agit de la structure qui a été contactée par les partenaires et T&H ;

(2) : Animateur, « simple paysans », responsable de groupement, coordinateur d'ONG etc.

(3) : « Parrainage » dans le recrutement et le suivi : APAD, AIDMR, Béo Nééré ou sans parrainage. Ce parrainage est la clef de répartition des animateurs entre les organisations.

(4) : identifier la promotion de « formation initiale » : 2014-2015 ; 2016-2017, 2014 (Togo) ; 2011 ;

(5) : Noter les Sessions suivies (si pas toutes) > permet d'identifier des lacunes

(6) : Autre formations suivies

(7) : oui ou non

(8) Capacités de formation ; compétences techniques ; Lacunes principales, atouts principaux, et format° complémentaires prioritaires

(III) Données à classer pour l'année 2018							
(1) Changements dans sa parcelle et sa ferme (lien avec les photos)	(2) Histoire des changements les plus significatifs (lien partie de fiche 5)	(3) Appuis matériels reçus	(4) Nouvelles Formations reçues	(5) Participation à des rencontres et des échanges	(6) Amélioration de ses compétences et savoir-faire (lien partie de fiche 5)	(7) Activités de formation menées dans la période suivie	(8) Autres activités menées

(2) : Changements les plus significatifs au niveau de son activité de diffusion, de sa ferme, de son territoire d'intervention

(3) En quantité et en valeur

(6) & (7) A préciser encore les modalités pour apprécier l'ampleur et la qualité des activités menées par l'animateur

- Fichier B. Base de données des GROUPEMENTS et INDIVIDUS formés et accompagnés par l'association

→Tableau 1. Pour les GROUPEMENTS

Organi- sation	Localisation		Nom du Groupement	Nombre Membres			Type de groupement De (1) à (4) (*)	Type d'agricultur e De (1) à (3) (*)
	Zone Ou comu ne	Village (/quartier)		♀	♂	Tot.		

(*) : Le groupement :

- (1) : Cultive en commun une parcelle
- (2) Périmètre commun mais parcelles individuelles
- (3) Chaque membre travaille dans ses propres terres
- (4) Autre

(**) : Les terres du groupement ou les parcelles de la majorité des membres sont

- (1) Cultivée en agriculture pluviale
- (2) Cultivées en périmètre irrigué (maraîchage)
- (3) Autre

**→Tableau 2. Pour les INDIVIDUS bénéficiaires direct à titre individuel
(Membres d'un groupement ou pas)**

Organi- sation	Localisation		Nom du La personne	Gen re	âge	Nom du Groupement auquel elle appartient (*)	Type d'agriculture De (1) à (3) (*)
	Zone	Village (/quartier)					

(*) : Il s'agit d'un groupement avec lequel l'association est en lien. Ne rien écrire, si la personne n'appartient à aucun groupement

(**) : La personne cultive ses terres

- (1) en agriculture pluviale
- (2) en périmètre irrigué (maraîchage)
- (3) autre

- Fichier C. Base de données de suivi des ACTIVITES et des CHANGEMENTS

→ **Tableau 1. Bénéficiaire direct individuel travaillant ses propres terres**

- **L'entrée du tableau**

Organi- -sation	Localisation		Nom du La personne
	Zone ou Commune	Village (/quartier)	

- **Interventions successives (1, 2 etc..)**

Intervention N°1				Intervention n°2			
Type d'inter- vention (*)	Noms Interve- nants(**)	date	thème	Type d'inter- vention	Noms Interve- nants (**)	date	thème

(*) : Nature de l'intervention : Sensibilisation=1 ; Formation=2 ; Diagnostic=3 ; Suivi = 4 ; Appui en matériel=5 ; Autres=6

(**) : Ils peuvent être des animateurs ou parfois un Coordinateur, un responsable de SE

- **Appuis en matériel ou en investissements**

Appui en matériel				
Date de remise	Types de matériels et quantités	Valeu r		

- **Photo de la ferme, changement les plus significatif et niveau d'AE**

Histoire du changement le plus significatif		Niveau d'AE	
Compte rendu (Fiche 3)	Vidéo	Photos de la ferme/ parcelle	Fiche de notation et commentaires

→ **Tableau 2. Bénéficiaire à la fois groupement, à la fois individuel**

- L'entrée du tableau

Organi- sation	Localisation		Nom du Groupement
	Zone /comm une	Village (/quartier)	

i) interventions successives COLLECTIVES au village (1, 2 etc..)

Intervention N°1					
date	Noms Interve- nants(**)	Type d'inter- vention (*)	thèm e	Nb de partici- pants	Photos (lien)

(*) : Nature de l'intervention : Sensibilisation=1 ; Formation=2 ; Diagnostic=3 ; Suivi = 4 ; Appui en matériel=5 ; Autres=6

(**) : Ils peuvent être des animateurs ou parfois un Coordinateur, un responsable de SE

Appui en matériel				
Date de remise	Types de matériel s et quantité s	Valeur	Nom des bénéficia ires	Autorité présente au moment de la remise

**Histoire du
changement le
plus significatif**

ii) Interventions successives INDIVIDUELLE au village ou à la ferme-école

Attention ! une ligne par individu !!

Nom de l'individu bénéficiaire 1	Appui en matériel et en équipement pour le bénéficiaire 1			Formation reçue à la ferme école		Appui technique	
	Date(s) de remise	Types de matériels et quantités, ou d'équipement	Valeur	Date	Thème	Date	Thème

Lien avec des images ou des fiches

Histoire du changement le plus significatif		Niveau d'AE	
Compte rendu (Fiche 3)	Vidéo	Photos de la ferme/parcelle	Fiche de notation et commentaires

Nom de l'individu bénéficiaire 2	Appui en matériel et en équipement pour le bénéficiaire 1			Formation reçue à la ferme école		Appui technique	
	Date(s) de remise	Types de matériels et quantités, ou d'équipement	Valeur	Date	Thème	Date	Thème

Lien avec des images ou des fiches

Histoire du changement le plus significatif		Niveau d'AE	
Compte rendu (Fiche 3)	Vidéo	Photos de la ferme/parcelle	Fiche de notation et commentaires

Etc.							
	Date(s) de remise	Types de matériels et quantités, ou d'équipement	Valeur	Date	Thème	Date	Thème

Lien avec des images ou des fiches

Histoire du changement le plus significatif		Niveau d'AE	
Compte rendu (Fiche 3)	Vidéo	Photos de la ferme/parcelle	Fiche de notation et commentaires

➔ **Tableau 3. Bénéficiaire de type « groupement » gérant un périmètre commun mais avec répartition individuelle des parcelles entre les membres**

Organi- -sation	Localisation		Nom du Groupemen t
	Zone	Village (/quartier)	

• **Interventions successives COLLECTIVES au groupement (1, 2 etc..)**

Intervention N°1					
date	Noms Interve- nants(**)	Type d'inter- vention (*)	thèm e	Nb de partici- pants	Photos (lien)

(*) : Nature de l'intervention : Sensibilisation=1 ; Formation=2 ; Diagnostic=3 ; Suivi = 4 ; Appui en matériel=5) ; Autres=6

(**) : Ils peuvent être des animateurs ou parfois un Coordinateur, un responsable de SE

Appui en matériel				
Date de remise	Types de matériels et quantités	Valeur	Nom des bénéficiaires	Autorité présente au moment de la remise

Histoire du changement le plus significatif

• **Interventions successives INDIVIDUELLE à la ferme-école ou ailleurs**

Attention ! une ligne par individu !!

Nom de l'individu bénéficiaire 1	Formation reçue à la ferme école		Autres (voyages, rencontres etc.)	
	Date	Thème	Date	Thème

→ **Tableau 4. Bénéficiaire de type « groupement », cultivant collectivement des terres**

• **L'entrée du tableau**

Organi- -sation	Localisation		Nom du Groupemen t
	Zone	Village (/quartier)	

• **Interventions successives (1, 2 etc..)**

Intervention N°1					Intervention n°2				
Date	Noms Interve- nants(**)	Type d'inter- vention (*)	thèm e	Nb de partici- pants	Date	Noms Interve- nants (**)	Type d'inter- - ventio n (*)	thème	Nb de partici- pants

(*) : Nature de l'intervention (Sensibilisation=1 Formation=2 Diagnostic=3 Suivi = 4 Appui en matériel=5)

(**) : qui peuvent être des animateurs ou parfois un Coordinateur, un responsable de SE

Intervention N°3					ETC....				
Date	Noms Interve- nants(**)	Type d'inter- vention (*)	thèm e	Nb de partici- pants					

• **Appui en matériel et équipement**

Date de remise	Types de matériel s et quantité s	Valeur Totale	Autorité présente au moment de la remise

• **Changement les plus significatif et niveau d'AE (Photo de la parcelle collective)**

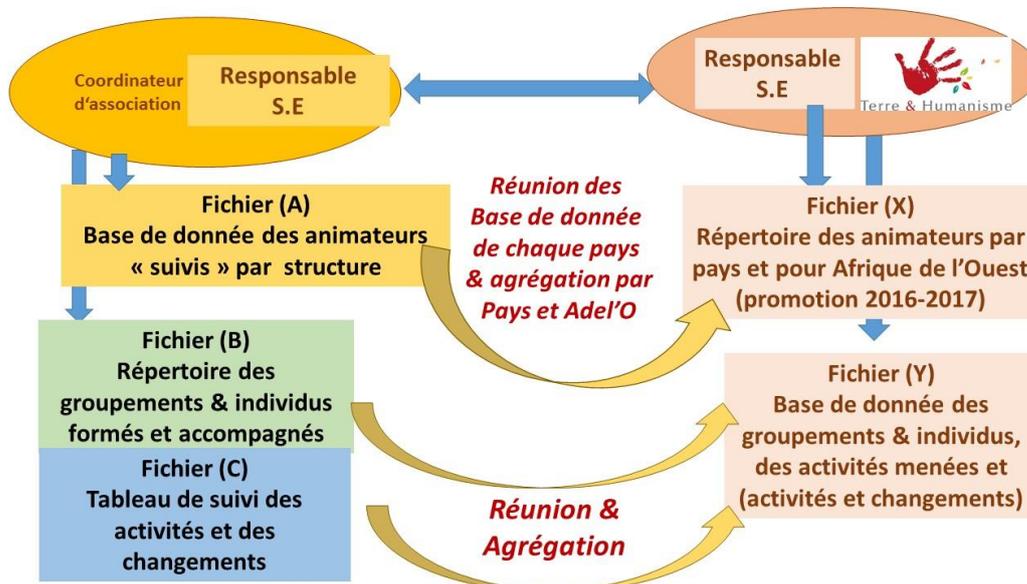
Histoire du changement le plus significatif		Niveau d'AE	
Compte rendu (Fiche 3)	Vidéo	Photos de la ferme/parcell e	Fiche de notation et commentaires

d. La base de données gérée par T&H

La base de données de T&H sera constituée de 2 grands fichiers : le fichier X, répertoire des animateurs endogènes et le fichier Y base de donnée des groupements et individus formés-appuyés-accompagnés, des activités réalisées ainsi que des changements. Ces fichiers sont issues de l'agrégation des données produites par les 6 associations partenaires auquel s'ajoutent aussi des données brutes concernant un échantillon d'animateurs et de groupements/individus incluant des histoires de changements, des fiches de suivi et des photos. Pour 2018, c'est T&H qui sera responsable de l'agrégation des données au niveau de chaque pays et l'ensemble des pays de l'Afrique de l'Ouest, de façon transitoire puisque cette tâche doit revenir progressivement au RSIA, à mesure que ce dernier se structure.

La figure présente les liens entre avec les associations et le flux des données.

Figure 12. Collecte des données et agrégation



- Fichier X. Répertoire des animateurs endogènes
 - ✓ Réunion des bases de données de chaque association concernant la promotion 2016-2017
 - ✓ Pour 2019, la base de données « remontera » aux promotions précédentes : promotion 2014-2015 et ainsi de suite.

- Fichier Y. Base des données des groupements et individus formés, appuyés et accompagnés, des activités réalisées et des changements
 - ✓ Agrégation au niveau association, pays et sous-région des bases de données de chaque association en matière de groupements et individus, des activités menées et des changements
 - ✓ Données d'une sélection de groupements et d'individus (représentative de chaque zone d'intervention des associations) incluant les photos et les histoires de changements
 - ✓ Données d'une sélection de fiches de suivi d'animateurs (incluant les photos et les histoire de changements les plus significatives.

- Compte-rendu des réunions d'appui, de formation et d'analyse conjointe

1.2.3 Modalités de lancement du processus

a) Accord sur un plan de travail

Le lancement du processus doit se faire à-dire de façon participative et négociée avec les partenaires. Au Burkina Faso, les 3 associations réunies offrent un espace intéressant de discussion et d'adaptation de ces propositions « standards » décrites plus haut. La discussion avec les partenaires des modalités du rapport 2017 pourrait constituer aussi une excellente introduction à ce processus, en partant du problème des données actuel.

Pour certaines associations où le Coordinateur domine fortement l'association et le responsable du SE est jeune et récemment recruté (cas AIDRM), l'organisation de ce processus et la répartition des tâches sera forcément différente du cas où ces 2 rôles sont occupés par un père et son fils (cas Béo Nééré) et où la « pyramide » d'ancienneté des animateurs est plus « écrasée ». Les facilités d'écriture de ces animateurs fortement différenciée, la pression de travail à laquelle ils sont soumis, etc. ; sont autant de facteurs qui seront aussi pris en compte par les associations (Cf. l'encadré suivant).

Le cas de l'AIDMR est emblématique. La spécificité que constitue « l'îlot » où se concentrent les changements techniques et organisationnels de l'AE, la place qu'occupe son coordinateur au sein de l'association et sa capacité créatrice peut conduire à rendre acceptable l'idée d'organiser un suivi des îlots sous des formes spécifiques. Lors de la mission DSE de novembre dernier (cf. Encadré n°2), Ablacé proposait un système de mesure de l'avancée de ses îlots s'inspirant de celui adopté pour le suivi des animateurs (cf. tableau suivant) qu'il pourrait achever et mettre en œuvre.

Tableau 9. Ebauche d'un mode de notation des îlots de l'AIDMR selon son coordinateur (nov. 2017)

Objet	1	2	3	4	commentaire
Taille îlot					
Répartition de l'espace : voies centrales et de division.				Répartition de l'îlot en 4 parcelles min; voie centrale (2,5 m.) et division (1m) Matérialisation par des arbres et arbustes	
Clôture (grillage et végétale)				Haie périphérique à 1m du grillage	
Bassin de rétention d'eau					
Construction du bâtiment d'habitation et toilettes/douche				Bâtiment construit et habité	
Construction poulailler et étables					
Plantation d'arbres et régénération naturelle				arbres fruitiers dans l'espace vie ; arbres de régénération naturelle	
Diversification des cultures hivernales					
<u>Techniques de</u>					

production : Plantation en zai ou demi-lune Planches à économies d'eau Bande enherbée (diguettes végétalisées) etc.					
Alimentation du bétail				Degré d'autonomie de l'alimentation	
Réalisation du puits					
Production maraîchères					
Planches pour la production des femmes					
Note globale (1 à 4)					XX

Ce travail de négociation devra aussi préciser les domaines d'application du DSE pour chacune des associations (cf. proposition du Tableau suivant)

Tableau 10. Applications possibles DSE par association partenaire

Structure	Champs d'application possible du DSE à tester
APAD	Villages d'intervention 2018 de 2 ou 4 animateurs (en dépendance du modèle de suivi Solidagro Inclure suivi des paysans-semencier)
AIDMR	Villages d'intervention 2018
Béo Neéré	Villages d'intervention 2018
A&D	L'intervention dans les 4 villages éloignés de Sanankoroba, par le biais des 4 animatrices formées
UAVES-Caproset	Les derniers villages intervenus
AREJ	Intervention dans les villages des animateurs formés en 2014-2015 (et à recycler prochainement) ainsi que celle des animateurs paysans-semenciers
ORAD	Pas de formation en 2018

b) Le rôle d'appui de T&H

Il reviendra à T&H d'appuyer l'opération test du DSE, en accompagnant les associations dans leur travail de suivi, et en particulier les organisations burkinabés avec lesquelles la proximité est plus grande.

- Formation Histoires de Changement les plus Significatifs et accompagnement avec des groupements. Continuer la formation des coordinateurs et responsables de SE des associations à la méthode des histoires de changements les plus significatifs : des opérations concrètes devraient être menées avec certains groupements avec agriculture irriguée dans les mois précédents la saison des pluies
- Formation et concertation appareil photos. Concerter des règles de base sur les appareils photo
- Accompagnement des associations à la collecte des données. Appuyer directement les associations dans les premiers recueils de données au niveau des territoires.

c) Perspectives « DSE 2019 »

Le tableau suivant résume quelques pistes d'améliorations envisagées à partir de ce qui a été conçu en 2018 pour 2019.

Tableau 11. DSE 2018 et perspective 2019

Outil	Exemples de perspectives possibles pour DSE2019
Amélioration des premiers outils	
Fiche 1	<ul style="list-style-type: none"> • Point GPS
Fiche 2	<ul style="list-style-type: none"> • Point GPS, nouvelles données à inclure
Fiche Mixte 3	<ul style="list-style-type: none"> • Amélioration des méthodes de recueil
Fiche Mixte 4.	<ul style="list-style-type: none"> • Photo + croquis avec légende standardisée + point GPS
Fiches 5 de suivi des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • D'autres animateurs formés de la promotion 2016-2017 • Avancées dans les fiches de suivi
Fichier A. répertoire des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • S'appliquera à la promotion 2016-2017 dans son ensemble et à celle de 2014-15 • Inclura l'actualisation des données (Changements dans les structures d'appartenance, le degré d'activité des partenariats avec les structures, la résidence et l'état des fermes)
Fichier B. répertoire des groupements et individus	<ul style="list-style-type: none"> • Inclusion des nouvelles données • Amélioration de la structure des 2 tableaux
Fichier C. Suivi des activités et changements	<ul style="list-style-type: none"> • Amélioration des 4 tableaux et de leur intégration : amélioration du recueil des informations des fiches 1 et 2.
Fichier X et Y	<ul style="list-style-type: none"> • Sera en partie repris par les représentations nationales du RSIA
Nouveaux champs d'évaluation et nouveaux outils	
Montée en puissance RSIA	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les marqueurs de progrès pour la première étape identifiée (2018-2020) et préciser les étapes suivantes
Consolidation des associations et accompagnement T&H	<ul style="list-style-type: none"> • Travail sur les changements attendus, les étapes, les marqueurs de progrès
La diffusion de l'AE au niveau local	<ul style="list-style-type: none"> • Travail sur les indicateurs de progrès
Formation des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • Amélioration du système de notation

II. PROPOSITION DE PROGRAMME ET AJUSTEMENTS DE METHODE

2.1 Une année supplémentaire pour accompagner un processus

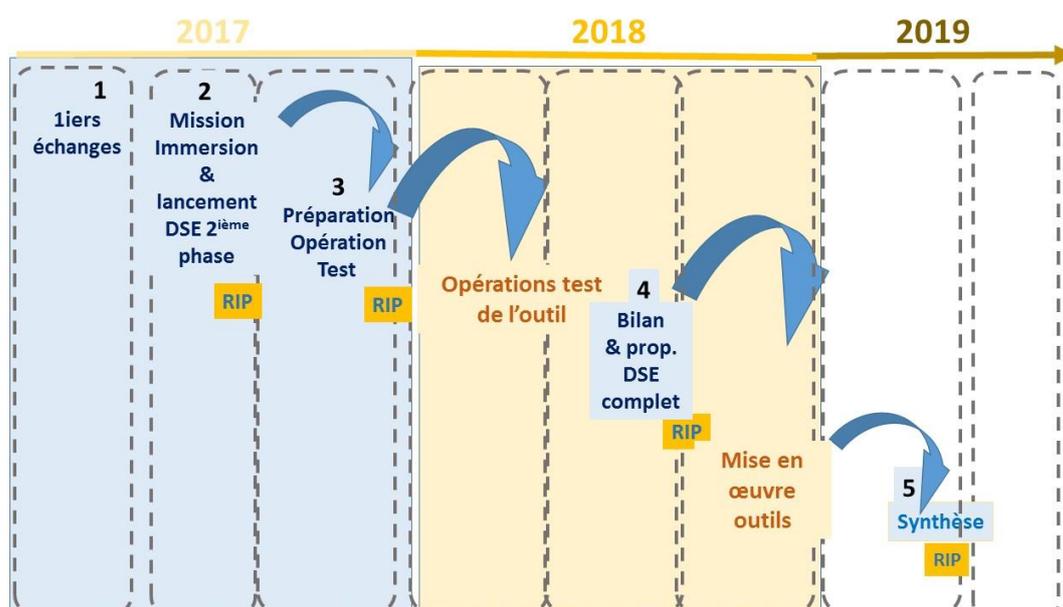
Les avancées réalisées durant la première année du projet justifient aujourd'hui un ajustement méthodologique et de programme. La pression de travail autour du lancement des projets AFD et Jafowa au Burkina Faso mais aussi les rythmes de construction et d'appropriation d'une démarche nouvelles de suivi-évaluation avec de petites associations paysannes montrent l'importance de pouvoir étendre au moins d'une année le délai de construction du DSE afin de pouvoir compter sur un engagement suffisant de T&H et de ses partenaires, et assurer ainsi la pérennité dudit dispositif et sa capacité à évoluer par la suite.

2.1.1 Grandes lignes du nouveau Programme

Notre proposition d'étendre d'une année notre accompagnement doit permettre de mieux remplir une condition importante de la bonne marche du projet à savoir un plus grand appui de T&H à la mise en place du DSE en lien étroit avec les partenaires (activités de suivi-évaluation de T&H) et notamment une plus grande coprésence sur le terrain, au moment où se réalisent certaines activités et une meilleure documentation (formalisation) des échanges et des faits observés.

D'un point de vue méthodologique nous avons fait évoluer la méthode proposée (cf. Proposition initiale) non pas tant dans ses principes sinon dans l'ordonnancement des moments clefs et les rythmes choisis, incluant notre accompagnement. La figure suivante résume les ajustements de calendrier proposés.

Figure 13. Ajustement de calendrier global pour la finalisation du DSE



2.1.2 Ajustements dans la méthode d'accompagnement

Cet ajustement dans la méthode d'accompagnement (par rapport à notre proposition méthodologique de Novembre 2016) est le fruit de notre expérience concrète de 2017. Nous l'avons abordé succinctement dans l'aide-mémoire n°2, et de vive voix avec T&H mais nous la précisons dans ce document. Il consiste en 2 points :

- Mieux appuyer et former les équipes de T&H et les équipes partenaires en charge du processus ;
- Favoriser l'espace intermédiaire entre RIP de niveau ouest-Africain et associations partenaires, au moins au Burkina Faso.

Tableau 12. Nouveau calendrier général proposé

Etape	Acteurs et lieux Principaux	Responsabilités	Période possible
Opération test et bilan DSE 2018			
Mise en œuvre des outils de collecte	• Tuilage évaluation 2017 et DSE 2018	Accompagnement T&H des partenaires et surtout des burkinabé	Janvier- Aout et Septembre- Décembre 2018
	• Mise en œuvre		
Bilan avec les partenaires du Burkina Faso	<ul style="list-style-type: none"> • Mission terrain avec chaque association burkinabé • Rencontre inter-associative Burkina 	Accompagnement CM	Aout-Sept. 2018
DES complet en test			
Conceptualisation DSE « complet »	• RIP de septembre		Sept. 2018
	• Formalisation du DES complet		Octobre- Novembre 2019
Mise en œuvre nouveaux et anciens outils améliorés	<ul style="list-style-type: none"> • Les 6 associations simultanément dans les 6 pays 	Accompagnement T&H des partenaires	Janvier 2019
Bilan, finitions			
Clôture et « finitions »	• RIP de mars 2019		
	• Rédaction et formulation finales		

2.2 Opération test des outils, bilan et avancée AOC (Janvier-Septembre 2018)

2.2.1 Janvier-août 201 : mise en œuvre test des nouveaux outils

a) Une articulation possible suivi-ADD/projet AFD avec le DSE à mettre à profit

Cette articulation concerne d'une part le suivi des activités au niveau des villages et d'autre part la question de l'adoption des techniques de l'agroécologie.

- ✓ Suivi des activités (formation, accompagnement etc.) au niveau zones/villages

Dès l'évaluation de l'année 2017, il serait intéressant de pouvoir organiser les données selon le modèle proposé ci-dessus (cf. le tableau suivant)

Tableau 13. Proposition d'organisation des données pour Jafowa/Afd

Organi- -sation	Localisation		Groupe- -ment					
	Zone	Village						
Béo- Nééré	Ouahi- gouya	Boadkouli						
		Tougou						
		Tilli						
		Somiaga						
		Sonh						
		Bongla Mosse						
		Andekazo						
		Bango						
Etc...	Etc...	Etc...						
<i>Total organi- -sation</i>								
Total Pays								

- ✓ Inventaire des pratiques AE adoptées

Parmi les activités de suivi prévues dans le cadre du projet AFD, celles concernant l'adoption des techniques de l'agroécologie est celle qui présente le plus d'intérêt et qui aurait avantageusement un lien avec le DES en construction⁵²

Le suivi de la diffusion des techniques agroécologiques dans les groupements qui est prévue dans le cadre du suivi du Projet JAFOWA au Burkina Faso, constitue une bonne opportunité pour avancer dans la construction du DSE. En particulier l'inventaire des pratiques agroécologiques appliquées par les producteurs formés est très pertinent dans l'étape actuelle⁵³. Cet indicateur doit être renseigné à l'issue de « visites de parcelles et enquête auprès d'échantillons de producteurs dans chaque zone.

⁵² En revanche les données concernant les variations dans la composition des équipes dirigeantes des groupements ainsi que dans les évolutions des chiffres d'affaire d'un échantillon de paysans ayant introduit l'AE est moins intéressante

⁵³ Cf. L'intitulé de l'indicateur est le « nombre de paysans formés qui ont introduit au moins 3 nouvelles pratiques agroécologiques préalablement testées et appliquées dans les fermes école, dans leur systèmes de production

L'échantillon de villages et de membres choisi en début 2017 pour le calcul de la variation de revenus dans la ligne de base Jafowa comprend : 17 membres de groupements dans 10 villages pour AIDMR, 25 villageois pour 22 villages pour Béo Nééré et 53 membres de 4 villages pour l'APAD. Cet échantillon total de 177 membres est donc inégalement réparti entre les 3 organisations et très éparpillé pour les 2 premières organisations (pratiquement une majorité de cas de 1 membre par village)(cf. tableau 6 suivant).

Tableau 14. Echantillon de villages (groupements) et villageois pour Ligne de Base Jafowa⁵⁴

Organi- sation	Zone	Villages (nombre de membres enquêtés)	Organi- sation	Zone	Villages (nombre de membres enquêtés)
AIDMR	Betta	Betta (1) ; o ; Igandogo (1) ; Kampiga (1) ; Boulba (1)	Béo Neere	Ouahigouya	Tilli (1) ; Somiaga (1) ; Boadkouli (1) ; Rotao (1) ; Soubo (1) ; Bango (1) ; Tougou (1) ; Sonh (1) ; Bogla Moore (1) ; Andekado (1)
	Wayindi	Wayindi (2) ; Siligtoega (5)		Koupela	Gorgo (2) ; Nomakouka (1) ; Bantakoui (1) ; Kindi (1)
	Sam	Zamsé (2) ; Napalgué (1) ; Oui (2) ; Bogonam (1)		Iméougou (Kaya)	Imeougou (1) ; Natenga (1) ; Tawoko (1) ; Konkin (1) ; Nerbouli (1) ; Tan-Woko (1) ; Konsanobga (1)
		Ouaga.		Tampouy (4)	
APAD		Banoylo (15) ; Baogné (13) ; Goundi (14) ; Okeletio (11)			

Afin de réduire la complexité du travail et d'obtenir les données les plus pertinentes, il serait préférable de travailler sur un plus grand nombre de paysans issus d'un plus petit nombre de groupements, à l'image du cas de l'APAD. Notre proposition serait de 2 ou 3 groupements pour chaque organisation, et de quelques membres (5 à 7 dans chaque groupement).

- ✓ Pour Béo Nééré le choix pourrait se porter sur des groupements maraîchers de Ouahigouya et Koupela pour lesquels les techniques sont photographiables au moment de l'enquête, à différence des villages en agriculture pluviale. Il faudrait par ailleurs s'intéresser aux parcelles individuelles des membres (et non à la parcelle cultivée collectivement par le groupement).
- ✓ Pour l'AIDMR, le choix pourrait se porter sur l'agriculture pluviale à Wayindi et le maraichage à Betta. L'interprétation des données devra intégrer le fait qu'il est probable que ces groupements priorisés dans les actions de 2017 n'en soient pas à leur première formation.
- ✓ Pour l'APAD (cf. encadré ci-dessous)

Encadré n° 11. Le cas de la ligne de base de l'APAD en matière d'adoption de techniques AE

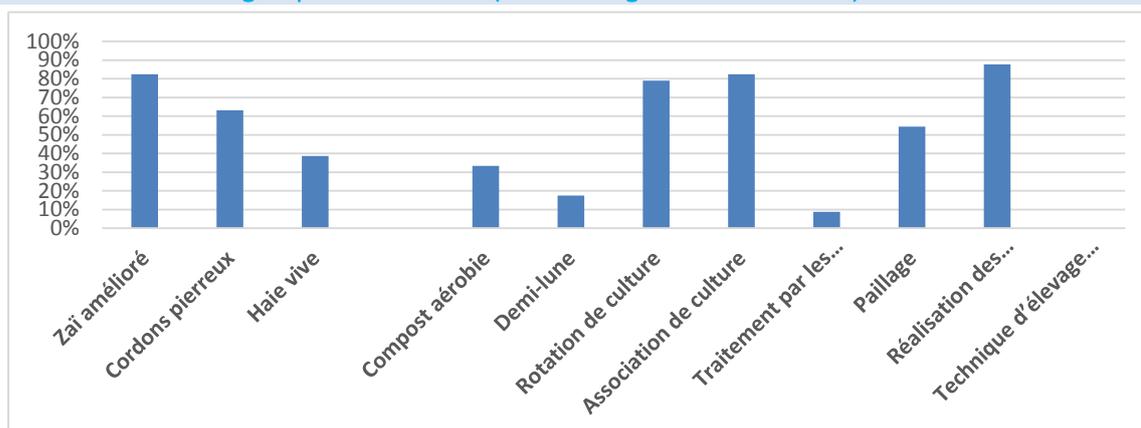
Le cas de l'APAD mérite qu'on s'y arrête car, dans la ligne de base, seule l'APAD a renseigné cet indicateur. Les données relevées pour 118 membres des 4 groupements (appartenant à 4 villages) de la commune de Réo appuyés par l'APAD montrent que 41% des 117 membres totaux ont adopté une pratique agroécologique, et cela sans différences significatives entre les 4 groupements. Dans ce groupe de pratiquant.e.s de l'AE les techniques utilisées (mesurée en % des membres l'ayant adopté) varient comme l'indique la figure suivante.

(désagrégé par genre et par âge » correspondant au résultat « Plus de 800 familles paysannes améliorent qualitativement et quantitativement leurs productions agroécologiques par la formation, l'équipement et le suivi-accompagnement technique ». Cadre Logique du Projet « Agroécologie pour le développement durables u Burkina Faso (ADD) AIDMR & APD 24 mois.

⁵⁴ Source : feuille de calcul dans l'onglet « chiffre d'affaire » du fichier Excel de Ligne de Base Mai Jafowa (2017).

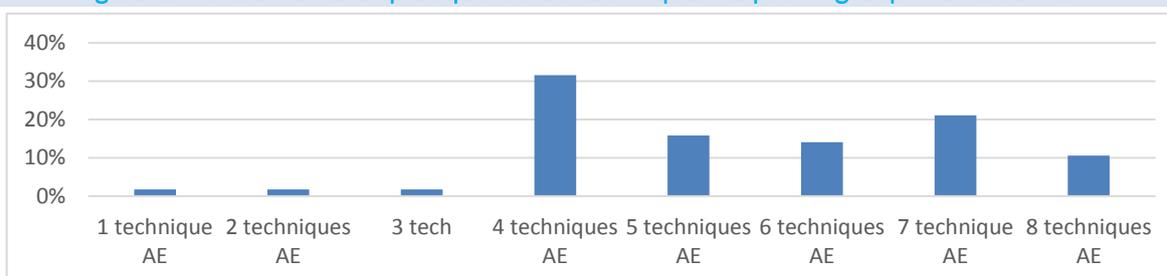
Il apparaît que 4 techniques soit, le zai amélioré, les rotations et associations de culture et la réalisation des planches sont massivement adoptées (environ 80 % des personnes), tandis que d'autres comme le compost aérobie, le traitement par les plantes et les demi-lunes sont peu adoptées (par moins d'un tiers des membres). Les haies vives, les cordons pierreux et le paillage sont en situation intermédiaire.

Figure 14. Fréquence de l'usage d'une des 10 techniques au sein des pratiquants de l'AE de 4 groupements de Réo (données Ligne de base Jafowa)



Quant au niveau d'usage des techniques agroécologiques, il ressort que la majorité pratique plus de 4 techniques et que 1/3 des membres (30%) pratique de 7 à 8 techniques Agroécologiques (cf. graphique suivant). Et parmi les 27 membres qui pratiquent plus de 6 techniques AE seuls la moitié recourt au compostage.

Figure 15. % des membres pratiquant 1 à 8 techniques AE pour 4 groupements de Réo



Comment interpréter ces résultats ? Ils peuvent refléter le « bricolage » que réalisent les paysans entre anciennes pratiques et nouvelles pratiques agroécologiques comme par exemple, en zone maraîchère, le fait de combiner l'usage d'engrais (à doses peut être décroissante) avec le recours au compost ; ou d'utiliser directement le fumier, sans passer par l'étape du compostage. Il se peut aussi que le recueil des données ait introduit un biais dans la collecte de l'information. Il faudrait pour le vérifier, travailler avec l'équipe de l'APAD en analysant les sources de biais possibles tout au long du processus de collecte, en interprétant les résultats, et si nécessaire en réalisant un rapide contrôle de terrain sur quelques membres choisis au hasard.

b) Accompagner les partenaires à la collecte des données Janvier-Septembre

Relevé des données relatives à la formation et l'accompagnement menées par chaque association partenaire

Tableau 15. Tableau-résumé des tâches et responsabilités d'accompagnement DSE Janvier-Aout 2018

Activités à mener	Participants prévus	Responsabilités d'organisation et/ou de réalisation	Date Possible
Journées de formation SE			
• Formation « histoire de changements les plus significatifs »	Les animateurs des 3 structures au BF et les responsables de suivi-évaluation	T&H	A déterminer
• Formation « Photos et vidéo » et remise de matériel aux associations (15 appareils)	Les responsables de suivi-évaluation	T&H (avec propositions de CM quant à la légende standard du croquis)	A déterminer
Formation T&H DSE			
• Journée de réflexion « approche orientée changement » avec l'équipe T&H à Lablachère	L'équipe T&H	Animation : consultant.	A l'occasion d'un voyage d'Alice (mars ?)
• Restitution de la formation à Ouagadougou	Resp. Suivi-éval. de T&H + des associations partenaires	Coordinatrice T&H	A déterminer

2.2.2 Bilan sur les outils : Mission DSE 2 (fin Août-Septembre 2018)

a) Objectifs

- i. **Echange sur les différents outils utilisés** et proposition d'amélioration.
- ii. **Suivi des animateurs.** La révision des catégories de pratiques agroécologiques de l'outil de suivi des compétences techniques dans chaque type d'activités (c'est-à-dire les 38 variables regroupées en 4 sous-thèmes (que sont l'agriculture pluviale, le maraichage, la foresterie, et l'élevage), ainsi que dans leur combinaison, révision du calcul et du mode de notation (grille de notation).
- iii. **Changements vers l'AE et étapes de changements dans les villages.** L'affinement de la question des changements et des grandes étapes de changements (approche orientée changement) se appliquée en priorité à la diffusion de l'AE au niveau local. Seront travaillés à cette occasion des thèmes spécifiques comme le sont : la production semencière (qui touche particulièrement certaines associations comme APAD (Burkina Faso) ou AREJ (Togo) ; la question de la commercialisation qui touche une majorité d'associations (et dans une moindre mesure encore APAD et AIDMR)
- iv. **Ebauche « changements » pour les autres champs de suivi-évaluation** (consolidation des associations et relation d'accompagnement) d'identification de changement et d'étapes de changements. Ce travail servira d'intrant lors de la RIP qui suivra

b) Méthode et programme

Nous reprendrons le modèle des missions de Novembre 2017 qui s'avère efficace tout en introduisant quelques améliorations et en nous adaptant aux contextes attendu de septembre prochain.

- ✓ Bilan avec chacune des organisations du DSE sur le terrain.

La mission est composée de T&H (avec la double présence souhaitée de la Coordinatrice et du resp. de suivi-évaluation), et les « bilans » se réaliseraient localement, en choisissant des zones (cas AIDMR et Béo Nééré) où des activités auront été engagées dans la campagne 2018.

Tableau 16. Programme provisoire pré-RIP (3,5 semaines en pré-RIP)

Mission de terrain avec chacune des 3 associations			
Activités à mener et lieu	Lieux possibles	Participants	Date ou Durée
• Mission de terrain DSE avec APAD	2 groupes de villages à sélectionner, les uns avec intervention plus ancienne	Coordinatrice et Resp. suivi-évaluation de T&H, + consultant + coordinateur de l'association + chargé de suivi-évaluation	Semaine 1
• Mission de terrain avec AIDMR	Betta et un autre site		Semaine 2
• Mission de terrain avec Béo Nééré	2 sites (Ouahigouya et Koupela ou Ouagadougou)		Semaine 3

- ✓ Bilan inter-associations burkinabé.

La richesse des échanges du débriefing du 2 déc. a enclenché une dynamique collective favorable qui incite à donner une place plus importante cette fois-ci – 2 voire 3 jours – à ce type de rencontre. Il s'agit de conserver les mêmes proportions de participants hétérogènes de ces 3 structures (coordinateurs, responsables de suivi-évaluation, animateurs, bénéficiaires d'îlots (AIDMR) et de groupements)

Tableau 17. Programme Rencontre Inter-Associative pré-RIP

Débriefing inter-associatif (Béo Nééré, APAD & AIDMR)				
Jour	Thème	Contenu possible	Participants	Date & Durée
1	Suivi-accompagnement des animateurs (*)	<ul style="list-style-type: none"> Voies d'améliorations du système de (notation, fiches) Bilan « répertoire » animateur et pistes de travail 2019 	<ul style="list-style-type: none"> Coordinateurs d'associations (Sam inclus), responsable SE, animateurs, Pst (d'Union) de groupements T&H (coord. & SE) Consultant 	3 jours juste avant la RIP
	Outils de recueil d'information (I)			
2	Outils de recueil d'information (II)			
3	Champs Consolidation des associations	<ul style="list-style-type: none"> Ebauche de chemins de changements et marqueurs d'étapes 		
	Champs accompagnement T&H			

(*) Si un suivi des animateurs (activités transversales Burkina Faso) a eu lieu dans la période Janvier-Septembre, nous consacrerons plus de temps à ce bilan

2.2.3 Septembre 2018 : une RIP pour accorder le Plan Final DSE 2019

Tableau 18. Programme provisoire RIP de septembre 2018

Jour	Thème	Contenu
Jour 1	<ul style="list-style-type: none"> La progression du RSIA 	<ul style="list-style-type: none"> Echanges sur les réalisations Mise à jour des changements et travail sur les repères de changements Définition de la base de données des membres des RSIA-Pays
Jour 2	<ul style="list-style-type: none"> La diffusion de l'AE au niveau des paysans/groupements, villages et territoires 	<ul style="list-style-type: none"> Enseignements de l'opération test dans les 4 pays (Burkina Faso, Mali, Togo, Bénin)
Jour 3		<ul style="list-style-type: none"> Travail sur les chemins de changements et les repères de changements à suivre
Jour 4	<ul style="list-style-type: none"> La consolidation des associations et l'accompagnement 	<ul style="list-style-type: none"> Travail sur les chemins de changements et les repères de changements à suivre
	<ul style="list-style-type: none"> Consolidation des compétences et savoirs faire des animateurs et 	<ul style="list-style-type: none"> Fiches de notation, fiches de suivi et méthode pour du suivi des animateurs : amélioration des méthodes
Jour 5	<ul style="list-style-type: none"> Synthèse 	<ul style="list-style-type: none"> Synthèse sur le DSE : Programmation des activités d'Octobre 2018 à Mars 2019 (6 mois) La question de la répartition des tâches entre T&H et les différents groupements

2.3 Finalisation du montage du DSE (Octobre 2018-Juin 2019)

Tableau 19. Nouveau calendrier général proposé

Etape	Acteurs et lieux Principaux	Période possible
DES complet en test		
Conceptualisation complète du DSE	<ul style="list-style-type: none"> RIP de septembre 	Sept. 2018
	<ul style="list-style-type: none"> Formalisation (consultant) 	Octobre-Novembre 2018
Mise en œuvre nouveaux et anciens outils améliorés	<ul style="list-style-type: none"> Les 6 associations simultanément dans les 6 pays 	Janvier 2019
Bilan, finitions		
Clôture et « finitions »	<ul style="list-style-type: none"> Mission de terrain 	Février 2019
	<ul style="list-style-type: none"> Rencontre Inter Partenaires (RIP) 	Mars 2019
	<ul style="list-style-type: none"> Rédaction et formulation finales 	Juin 2019

Références bibliographiques

Documents élaborés par T&H

Général

T&H, sans date, Méthodologie d'intervention à l'international. *Catalyser la transition agroécologique au. Accompagner au changement les acteurs de l'agriculture paysanne.* (6p.)

Compte rendu de Rencontres et de RIP

T&H, 2015, *Vers la dissémination des pratiques agroécologiques en Afrique de l'Ouest ?* Compte-rendu des Rencontres de l'Agroécologie Du 16 au 19 Février 2015 à Betta, Burkina Faso

T&H, 2016, *PLATEFORME NATIONALE DES ANIMATEURS Du 24 au 28 Octobre 2016. Ferme Agroécologique de Bétta Bétta, province de l'Oubritenga, Burkina Faso* Compte-rendu

Evaluation Mixte

T&H, 2015, Rapports d'Evaluation Mixte (Béo Nééré, AIDMR APAD)

Rapport de Formation et de suivi des animateurs endogènes

T&H, 2015, *Rapport de synthèse du suivi des animateurs au Burkina Faso* (sans date, 2015 ou 2016) (in Compte Rendu RIP Mai 2016)

T&H, 2017, Rapport de formation des animateurs endogènes à la fondation XXX (2017) draft.

T&H, 2017 ; *Rapport de suivi Programme Transversal Burkina Faso.* Premier suivi. Mars 2017

T&H, 2017, Rapport formation élevage

T&H, 2017, Rapport formation Transmission

T&H, 2018, *Rapport de suivi réalisé en Octobre 2017.* Programme Transversal Burkina Faso. Janvier 2018

Suivi-évaluation

T&H, 2015, Fiches de suivi ilot

T&H, 2016,

T&H, Fiche de suivi

Documents élaborés par les partenaires

Rapport annuels

UAVES, Rapport d'activités 2016

A&D, rapport annuel 2016

APAD, rapport trimestriel 2016

AIDMR, Rapport 2016

Autres

BéoNééré, 2017, Le suivi-évaluation à Béonééré. Powerpoint préparé pour la RIP de décembre 2017 à l'Arej (Togo).

Plan d'action

AIDMR, Plan d'action 2017

APAD, Plan d'action 2017

Béo Nééré, Plan d'action 2017

ANNEXES

- Annexe I. Etapes de l'accompagnement
- Annexe II. Avancées dans l'approche orientée changements
- Annexe III. Outils de suivi-évaluation

Annexe I. Etapes de l'accompagnement

Annexe n°1-1. Démarrage à Lablachère

Approche orientée changements de Terre & Humanisme en Afrique de l'Ouest

Aide-mémoire de la séance de travail du 12 & 13 janvier au Mas Beaulieu
Premiers pas de l'approche orientée changement

Christophe Maldidier, le 25 février 2017

Lors de cette première réunion (étalée sur 2 jours), qui a permis de préciser et ajuster le déroulement général du projet¹nous avons ébauché avec Lucile (déjà formée à l'approche) et Alice les premiers pas de « l'approche orientée changement » appliquée à T&H. L'objectif n'était pas, dans un temps si court, de suivre intégralement la démarche pas à pas, mais de partager une première vision générale de la méthode et de ses implications. Nous présentons ici les quelques résultats préliminaires obtenus lors de cette séance, tout en soulevant aussi quelques interrogations pour la suite du travail.

1. La vision à 10 ans⁵⁵

La vision à 10 ans proposée pour T&H en Afrique de l'Ouest est :

« Une agroécologie qui se diffuse, s'ancre dans les territoires et qui contribue à l'autonomie paysanne ; des organisations d'appui autonomes, qui catalysent la démultiplication des initiatives de transition agro-écologique et qui, par leur structuration en réseaux dynamiques réussissent à peser dans les sociétés et à influencer les politiques nationales ».

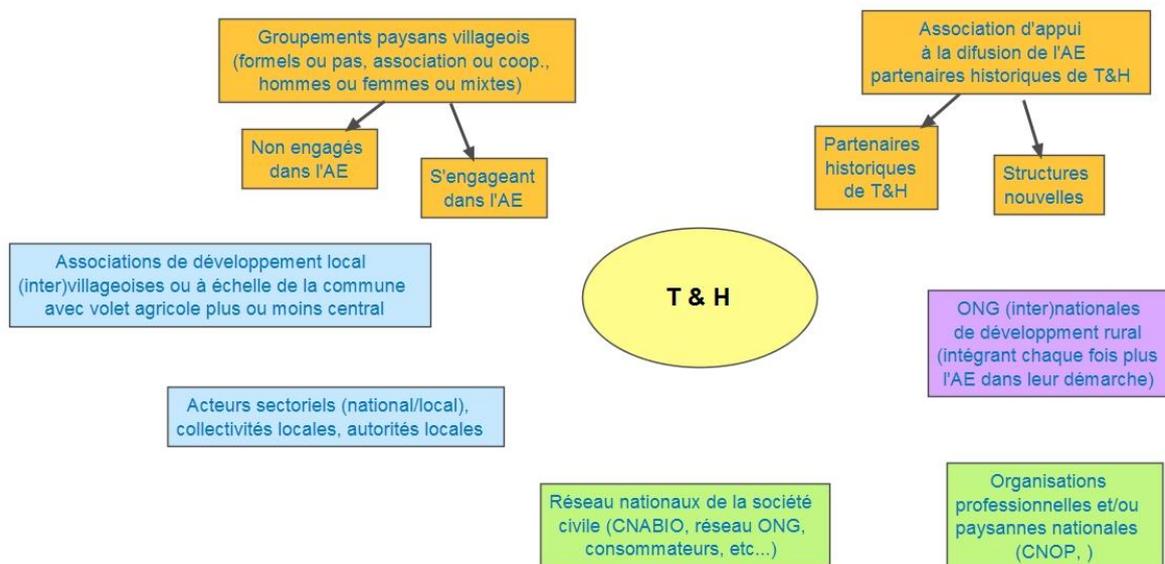
Cette vision à 10 ans nous semble un bon point de départ, même si nous aurons à la préciser encore (en éclaircissant par exemple cette question de « l'autonomie », en s'interrogeant sur la place que pourraient y occuper d'autres acteurs (voir ci-dessous) ou des liens avec les réseaux nationaux.)

2. Les acteurs prioritaires du changement et les autres acteurs

La carte des acteurs (cf. figure ci-dessous) montre avec clarté la place des associations partenaires dans le paysage local de l'agriculture et de l'agroécologie. Une fraction des acteurs (locaux, mais aussi régionaux ou nationaux) est engagée dans l'agroécologie, mais pas forcément avec T&H.

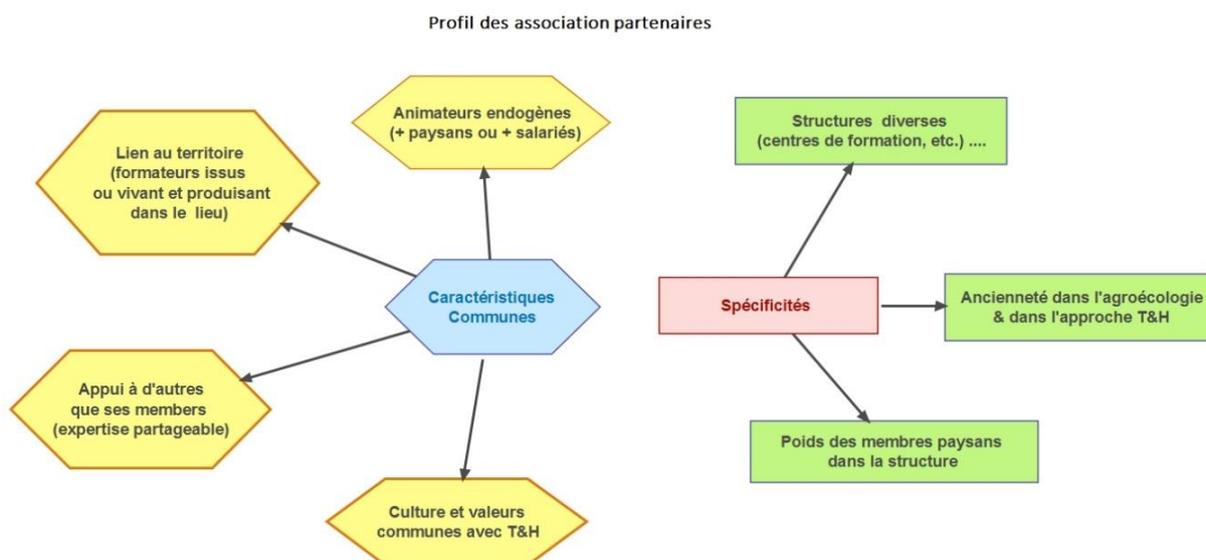
⁵⁵Voir le compte rendu du 7 février de Cécile, « Réunion Pôle SI/DES – 12 et 13/01/2017 Christophe, Alice, Lucile » (2p)

Figure 16. la carte des acteurs



Les acteurs centraux « clef du changement » sont à l'évidence les 7 associations partenaires de T&H. Comme l'indique la figure suivante, ces acteurs partagent plusieurs caractéristiques communes, mais présentent à la fois d'indéniables spécificités, ce qui nous empêche de les considérer comme « un bloc unique » dans notre construction. Si toutes ces associations sont amenées à devenir des « des organisations d'appui autonomes, qui catalysent la démultiplication des initiatives de transition agro-écologique » (extrait de la vision à 10 ans, formulation de janvier 2017) il est probable que les « chemins de changements » de chacun d'elle soit quelque peu variables d'un cas à l'autre.

Figure 17. Ebauche de profil des associations partenaires



Il serait donc intéressant dans notre approche de considérer une à une chacune des structures partenaires, et d'élaborer pour chacune d'elle les changements attendus ainsi que les chemins de changements (voir plus bas). N'écartons pas non plus la possibilité d'effectuer d'éventuels regroupements au sein de ces 7 partenaires.

Il nous faut toutefois continuer d'avancer dans la caractérisation du profil de chacune de ces structures (l'élaboration d'une matrice comparative avec l'identification des variables clés pourrait y contribuer). Et par ailleurs, dans les échanges avec les partenaires, la compréhension de leurs propres objectifs, des trajectoires qu'ils tentent de suivre dans leur contexte spécifique, nous donneront des clefs pour saisir la nature des changements qu'il est possible d'attendre ou pas, d'eux.

- **Les autres acteurs (non centraux, non prioritaires) à prendre en compte**

Hormis les acteurs prioritaires, porteur des changements qu'impulsent T&H, il y aussi d'autres acteurs qui devraient être aussi inclus dans notre approche, au vu de l'objectif qu'à T&H de « peser sur les sociétés et les politiques nationales » : groupements engagés dans l'agroécologie (mais pas sous l'égide de T&H), organisation professionnelles paysannes, réseaux nationaux de la société civile (comme au Burkina Faso). Nous devrions éclaircir les modalités selon lesquelles T&H pense les inclure, ou pa

Annexe n°1-3. Etape 2. (nov.– déc. 2017)

● Chronologie et narratif de la mission

Tableau 20. Chronologie de la mission de nov.-déc.

Date	Lieu-déplacement	Contenu	Participants
20 Nov.	Bureaux T&H (Ouagadougou)	- Programmation du travail au Burkina Faso - Préparation de séance du lendemain	Alice (Coord. T&H Afrique de l'Ouest) et Jean-Aimé (Resp. Suivi-Evaluation)
21 Nov.	Bureaux T&H	- Restitution de formation par Alice et exercice collectif d'histoire de changement le plus significatif	Alice et Jean-Aimé, Ablacé Compaoré et Catherine de l'AIDMR, Clément et ... de l'APAD, Razak et Souleymane B. de Béo Nééré
22 Nov.	Burkina Faso	Echange entre tous les animateurs endogènes de la zone	<u>Mission</u> : Razak + Kouka Madi + Yacouba+
23 Nov.		Visite de la ferme de Yacuba Ouadraogo	Kouka Madi et Mahamay et Razak
24 Nov.		<ul style="list-style-type: none"> • Rapide arrêt sur la parcelle collective du groupement de SONH • Et dans le périmètre de • Visite au groupement « Tikoenda » (avec l'appui de Dieu) du village de Somiaga Retour à Ouagadougou	
26 Nov.		<ul style="list-style-type: none"> • Voyage vers Iméougou (Province du Sanmantenga) (en passant par Ziniaré, à 1h30 de Ouaga) 	<u>Mission</u> = Jean-Aimé + Souleymane + CM
27 Nov.		<ul style="list-style-type: none"> • Visite à la pépinière du groupement KisWendSida de Iméougou • Echange avec le groupement (histoires du changement le plus significatif) 	
28 Nov.	Zone de Iméougou avec Béo Nééré	<ul style="list-style-type: none"> • Echange avec Ousmane (animateur) • Visite au village de Goudrin, quartier de Tampoko (groupement Rel Wende). • Retour à Ouagadougou 	
28 Nov.		<ul style="list-style-type: none"> • Déplacement vers Voznango (route de Koungousi) 	<u>Mission</u> : Ablacé, J-A K, et CM
		<ul style="list-style-type: none"> • Réunion de lancement de la mission avec quelques membres du groupement Neb-Nooma • Visite de l'îlot de SORE Patininma Ousmane, quartier Yarkogodo de Voznango, Pst du groupement Neb- 	Pst de la zone, Viktor et candidate animatrice bénéficiaires d'îlots, Ousmane, son fils
	Zone de Voznango avec AIDMR		

			Nooma NEB-NOOMA		
29 nov.			<ul style="list-style-type: none"> • Visite de l'îlot de Awa Sore du quartier Iry Gomay (?) de Vouznago • Visite îlot de Mahamady Sawadogo du Quartier Oré de Niangwela 	la mission	
29 nov.		Zone de Sam avec AIDMR	<ul style="list-style-type: none"> • Déplacement le soir vers Koungoussi puis vers le village de Darbitti ; accueil et nuitées dans l'îlot de Ousséni Nabrawa 	La mission est rejointe par Alice à Koungoussi	
30 nov.			<ul style="list-style-type: none"> • Réunion avec le groupement de Darbitti 1 : histoire de chgts les plus significatifs • Visite de l'îlot de Madi Sawadogo de Wi • Visite de l'îlot de Ganda (et Salam) Ouedraogo de Darbitti • Visite de l'îlot de Pascal Sawadago près de Bogonam-Peul 		
1 ^{er} dec.			<ul style="list-style-type: none"> • Rencontre avec le groupement du village Tenmaoré • Débriefing de la mission (avec Ablacé puis sans lui) 		
2 dec.			Ferme-école de BéoNééré à Sogodin	Débriefing des missions de terrain avec les 3 associations partenaires	
4 au 8 dec		Ferme-école de Sogodin	Formation des animateurs endogènes		
9 dec		(Ouagadougou)	Remise des diplômes aux stagiaires		
11 dec c.		Ouagadougou	Préparation de la RIP	Alice et Jean-Aimé (T&H)	
12 dec.	T O G O	Ferme école de l'AREJ	Voyage vers l'AREJ –Sinkassé (Togo)	Tous les participants du Burkina Faso et du Mali	
13 dec. au 17 dec.				5 journées de RIP <i>(voir compte rendu dans rapport élaboré par T&H)</i>	Représentants de AREJ, ORAD, Béo Neere, AIDMR, APAD, UAVES-Caproset A&D
18 dec.				Voyage de retour vers Ouagadougou	Tous les participants du Burkina Faso et du Mali
20 dec.				<ul style="list-style-type: none"> • Recueil d'information de Béo Nééré • Débriefing sur la RIP 	Alice et Jean-Aimé (T&H)

1. Les 2 missions de terrain se sont bien déroulées, celle avec Ablacé (Vouznango et Sam) sans conteste un peu mieux, à la fois par ses qualités remarquables de « médiateur » entre le monde villageois et le notre, à la fois parce qu'il a fait de « l'ilot agro écologique » son axe privilégié d'intervention, une figure plus facile à appréhender. Moins efficace a été la mission avec Razaka (Ouahigouya) puis Souleymane (Iméougou), hélas moins disponibles du fait des préparatifs de leur centre (en vue de la formation des animateurs, la cérémonie de clôture et puis la visite surprise de la Ministre), et à cause aussi des contraintes de la zone rouge (impossible d'aller sur des sites du nord-ouest de Ouahigouya). Nous y avons testé au travers de trop rapides échanges avec 2 groupements, la méthode des histoires de changements les plus significatifs, discuté de la place que pourrait avoir les photos comme outil de suivi et échangé autour des indicateurs d'avancée de l'AE au niveau villageois. Ces visites conjointes de terrain (auxquelles ont participé Jean-Aimé pour les 3/4) ont été riches mais la question des changements dans l'agriculture pluviale reste entière (surtout quand il n'y a rien à voir en fin de saison et que l'année a été particulièrement mauvaise !). Il nous a manqué du temps pour approfondir la question, en particulier avec Ablacé.

2. La séance d'échanges (d'une petite journée) qui a clôturé ces efforts m'a paru très bonne. Y avait été conviés les coordinateurs des associations et certains fondateurs (Béo Nééré), des chefs d'union de groupements (AIDMR), des animateurs plus ou moins expérimentés. Cette séance a représenté une dynamique d'échange tout à fait intéressante entre associations partenaires et personnes situées à différents « niveaux », expérience prometteuse. On a pu y partager l'idée de suivi des « ilots » et de façon plus générale des parcelles encloses, et aborder aussi (au-delà du DSE) la question des rapports entre individuel et collectif, et de la place des femmes. Ce genre d'événement a confirmé mon hypothèse qu'il est impératif de construire un espace d'échange entre T&H et ses 3 associations partenaires burkinabé très proches l'une de l'autre, espace de partage de pratiques qui puisse aller au delà des actions transversales et pourrait être ainsi un « creuset » efficace de réflexion DSE. C'est sans doute l'échelon intermédiaire, entre les 3 niveaux qui mérite le plus d'énergies aujourd'hui : celui des liens bilatéraux T&H-association, celui des 4 partenaires réalisant des actions communes et ... la RIP ouest africaine, et ce particulièrement pour les burkinabé, les plus jeunes du réseau. Nous avons décidé de continuer ce niveau « pays » lors de la RIP, ce qui permettrait de mieux y inclure l'APAD, tout en sachant qu'une journée sera très insuffisante !

3. Ménagement d'Alice oblige, nous avons opté pour l'annulation de la mission Togo. J'ai, en échange, assisté à la 4^{ème} session de formation des animateurs endogènes à Sogodin, une semaine de « faible intensité » pour moi, mais qui m'a permis de mieux saisir certains enjeux de la constitution d'un réseau burkinabé, appelé à se formaliser dans les années qui viennent dans le RBIAE. J'ai mieux compris comment la formation initiale constituait plutôt le début d'un processus d'accompagnement et de suivi dont il nous fallait encore pas mal dénouer les fils (dans une véritable approche orientée changement si possible). Nous avons d'ores et déjà de la matière pour travailler les changements attendus en matière de réseau.

4. En revanche, difficile dans ces moments d'investissement des 3 formateurs de pouvoir prétendre leur prendre un peu de leur programme chargé pour avancer nos affaires. Ils nous ont cédé néanmoins deux petits moments pour préparer ensemble la RIP. Nous avons fini par partager l'idée que le réseau burkinabé et, au-delà, le réseau ouest-africain méritait une ou 2 journées de travail lors de la RIP. Pour les burkinabé, il s'agira de travailler à leur stratégie « réseau », et pareillement pour les maliens et les togolais, tout en réfléchissant à la structuration au niveau ouest-africain, et cela nous permettra aussi bien sûr, en retour, d'identifier les marqueurs de changements dans ce domaine. Ce niveau « réseau » semble une bonne entrée pour poursuivre sur la thématique « DSE » : avec quelles données faut-il approvisionner le réseau, dans chaque pays et au niveau ouest-africain, à la fois dans des objectifs de pilotage et de communication externe ? (nombre et localisation des animateurs en activités, etc.etc.).

5. Nous avons discuté aussi du champ du suivi des activités et de la diffusion au niveau local, mais il faut bien l'avouer de façon parfois poussive voire laborieuse – il nous fallait aussi il est vrai mettre au parfum Sam (APAD), peu au fait de nos avancées -, me laissant penser que malgré d'incontestables avancées, le DSE est vécu comme quelque chose d'assez rébarbatif dans lequel les partenaires s'engagent à reculons ! Et ce malgré le fait que nous ayons mis en lumière les outils « photo » et « histoires de changement » et que nous ayons discuté une sorte de trame suite aux missions de terrain !! A suivre ... en commençant

tout d'abord par entendre les propositions des maliens et togolais, ce que nous ferons j'imagine dès notre arrivée au centre du Togo.

6. Avec Alice nous avons décidé de réfléchir à l'organisation des données qui vont permettre de faciliter les rapports de janvier-février, et il faudra rapidement y intégrer Jean-Aimé, qui doit faire un saut qualitatif en matière de suivi. C'est aussi une façon de construire le DSE en partant du présent c'est-à-dire de l'année passée. L'idée est bien de formuler de façon cohérente, simple et vivante le sens et les leçons des actions de 2017, notamment en matière de formation et d'accompagnement des paysans, et non de cadrer avec un canevas à priori. C'est un pas indispensable dans l'accompagnement des partenaires dans leurs façons de rendre compte. Parallèlement nous réfléchirons à quelques principes devant régir les méthodes d'accompagnement et de financements aux 3 partenaires. Enfin, partager des idées sur les dynamiques possibles au niveau de la RIP selon les apports de l'AREJ, de l'A&D et de UAVES-Caproset. Nous n'avons pas trouvé le temps encore pour cela, mais aujourd'hui lundi nous profiterons du calme de la fête Nationale !

7. En conclusion, pas d'inquiétude Emmanuelle, les choses avancent,!!!peut être pas au rythme que l'on souhaiterait, et ce en partie du fait d'abord de la disponibilité en temps et en énergies à un moment de multiples activités et de transformations institutionnelles, mais aussi des exigences du travail de formalisation (beaucoup de tradition orale jusqu'à maintenant malgré une certaine place de l'écrit et de multiples essais de tableaux). Et il faut prendre en compte bien sur les modalités horizontales de participation. L'éventail de thèmes (consolidation du réseau à ses 2 niveaux ; accompagnement des structures par T&H et accompagnement des animateurs ; diffusion de l'AE au niveau des territoires et activités...), d'outils (photos, histoire de changements indicateurs), et de modalités organisationnelle (responsabilités des uns et des autres, dynamiques collectives) est sur la table de la prochaine RIP !

● Eléments Complémentaires de Diagnostic

- Caractéristiques comparées des 6 partenaires associations

Tableau 21. Caractéristiques comparatives des associations partenaires de T&H (I)

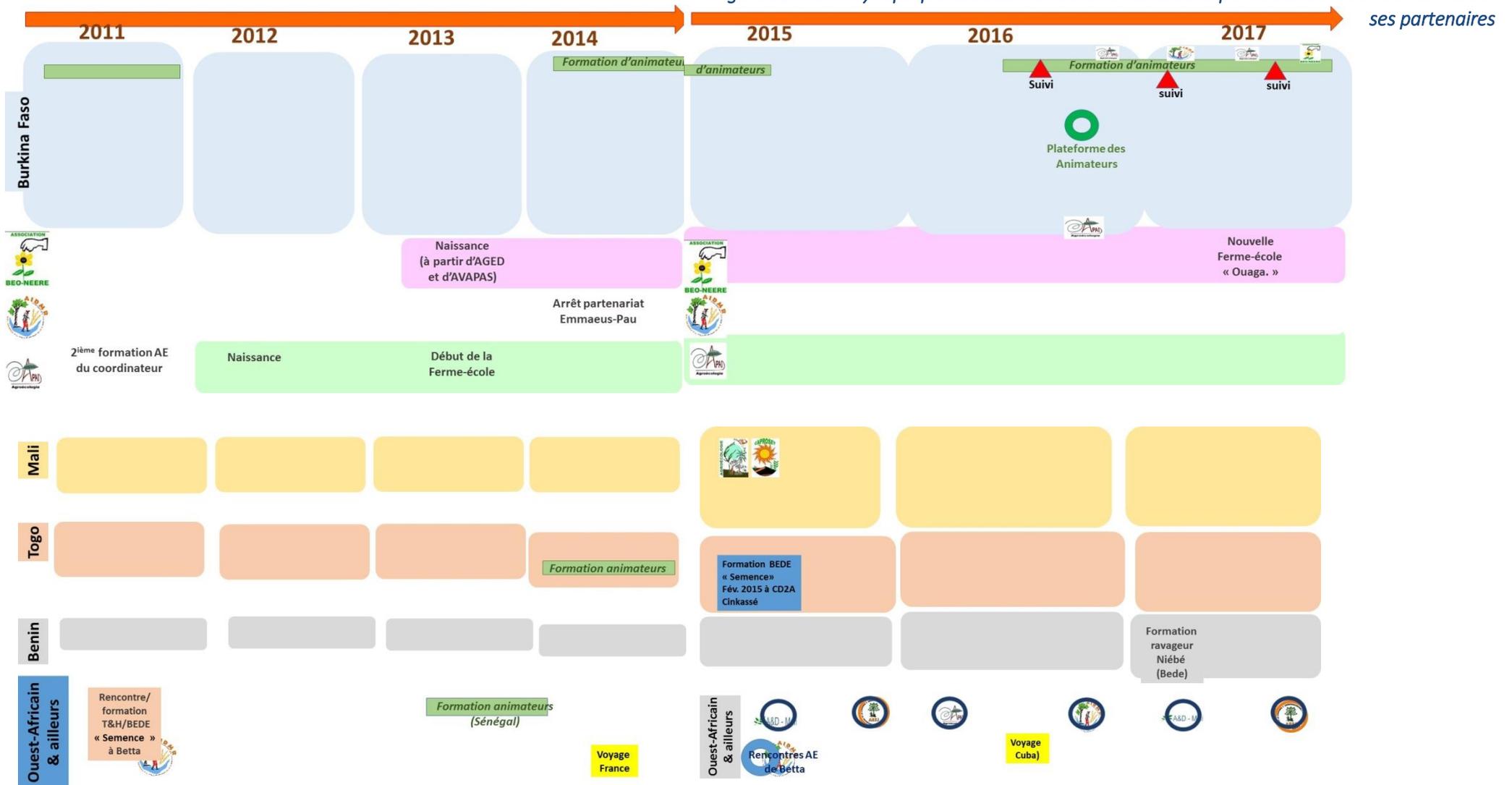
Organi- sation	(1) Structure	(2) Modèle d'interven- tion	(3)Formation des paysans	(4) Mouvement D'animateurs + = année de formation (-) = année de sortie	(5) Mode de promotion de l'AE	(6) Mode de désignation Des zones	(7) Champs d'interven- tion spécifique (2017)	(8) Resp. SE
AIDMR	Association de 47 groupe- ments		Au village surtout sauf pour Betta	+ Victor (2015) + Ganda (2015) (-) Assetou (2016) (-) Zenatou (?)	Ilots individuels en priorité	Zone baptisée selon le village fondateur de l'organisation Sam, Beta,		Poste partagé avec Béo Nééré (aspects financiers) + jeune
Béo Nééré	Association de 6 agro- écologistes		Au village surtout sauf pour « Ouaga- dougou »	Razak (2014) Yvette(2015) Souleymane O. Issouf B. (2015) Harouna O. (2015) Hamado O. ? (2015)	Parcelles collectives de groupements, Répartition de planches entre les membres dans le cas des périmètres irrigués	La zone est désignée par le chef-lieu de la Province Ex. Kaya, Ouahigouya, Koupela etc		2 jeunes de l'association au niveau centralisé de l'association ; potentiel des jeunes animateurs localement
APAD	Association		Au village et en ferme- école	+ Marios (2015) + Clément (2017) + Anselme (2017) + Mauricetta (2017) (-) Apollinaire 2016 ?	Parcelles individuelles ou familiales		Semences	Recrutement récent

Organi- sation	(1) Structure	(2) Modèle d'interven- tion	(3)Formation des paysans	(4) Mouvement D'animateurs + = année de formation (-) = année de sortie	(5) Mode de promotion de l'AE	(6) Mode de désignation Des zones	(7) Champs d'interven- tion spécifique (2017)	(8) Resp. SE
A&D			Au village et en ferme- école		Fermes individuelles (hommes) ; groupements pour les femmes (avec répartition de parcelles individuelle))		Nouveau Recruté 2017
AREJ					Parcelles individuelles ou familiales ?			
UAVES	Associations de groupements		Au village et en ferme- école		Groupements pour les femmes (avec répartition de parcelles individuelle)			Une personne fixe et expérimentée
ORAD	-	Pas de formation animateur s		-			Semences	

(3)Proximité entre ferme école et les villages : possibilité de réaliser aisément des formations de villageois directement sur le Centre et non plus seulement dans le village

• Chronologie 2011-2017 des actions T&H et de ses partenaires

Figure 18. Vision synoptique des actions et évènements de la période 2011-2017 de T&H et de ses partenaires



Annexe II. Approche orientée changement : Avancées

2.1 Point méthodologique

a) Contexte

- **Une mobilisation des acteurs fortement contrainte**

Après une période importante de formalisation, notamment dans le cadre de la formulation des projets AFD et Jafowa) demander aux acteurs de s'investir une nouvelle fois dans une démarche visant à formaliser individuellement et collectivement leurs stratégies, implique des efforts importants, d'autant plus que l'heure est à l'action, favorisée par l'essor des moyens financiers. Ce contexte rend difficile la mobilisation des acteurs autour de cette démarche, tant T&H que ses partenaires burkinabé, pressés par des calendriers de travail serrés, bousculés par les exigences nouvelles de formalisation (incluant le suivi-évaluation).

- **Des intermédiations imparfaites entre monde des villes et monde villageois.**

La démarche résolument participative qui prévaut dans cette construction du DSE implique un dialogue avec des acteurs villageois (animateurs endogènes, responsables de groupements, simples paysans), dialogue sans aucun doute complexe du fait de possibilités limitées d'intermédiations, certains des coordinateurs étant plus aptes à jouer ce rôle que les autres. La césure entre monde des villes et monde villageois est en effet forte. Au-delà des questions linguistiques (la maîtrise du français ou pas) c'est toute la question des représentations du monde qui est en jeu, doublé par le jeu d'acteurs classique autour de l'accès et le contrôle des ressources externes.

- **La lente transition du triptyque « oralité/confiance/court terme » vers une démarche de formalisation/écriture et projection dans le futur**

Durant de nombreuses années, ont dominé des relations personnalisées et de confiance qui donnait peu d'emphasis à l'écrit et à la formalisation, mais étaient souples et fluides. Les écrits se limitaient à de succincts documents de « demandes » à T&H et de rapports rapides. Aujourd'hui le changement d'échelle et les procédures imposent l'écrit, « la paperasse »

- **Jeunesse des acteurs collectifs et individuels malgré les filiations plus anciennes (Burkina Faso)**

Deux des trois associations burkinabé sont jeunes (nées en 2012 et 2013), leur coordinateurs se sont reconvertis à l'AE il y a parfois un peu moins de 10 ans, le pool des animateur endogènes est instable et ceux qui sont issus des premières promotions (2011) ne sont plus qu'une poignée. Les dynamiques institutionnelles ont affecté la continuité des actions qui avait commencé sous l'égide de structures aujourd'hui non partenaires de T&H (cas de Béo Nééré notamment)

- **Une « harmonisation » contrainte par la diversité des milieux et des dynamiques humaines**

L'hétérogénéité multiforme des acteurs et des contextes locaux, rend difficile l'harmonisation des méthodes. La diversité du milieu écologique et donc des contraintes agronomiques, la diversité des conditions d'accès au foncier, à l'eau, d'accès mais aussi au crédit, au matériel, au marché et tout ce qui à voir avec l'environnement institutionnel local est marquée, influant sur les dynamiques à l'œuvre dans la diffusion de l'A. Du point de vue des dynamiques organisationnelles et humaines aussi l'hétérogénéité est de mise : fort gradient d'ancienneté entre l'UAVES qui a 20 d'âge et la

dernière-née Béo –Nééré ou encore ORAD (Bénin) ; hétérogénéité des animateurs endogènes dans leur maîtrise du français, de l'écrit ; les Maliens insérés de plus longue date dans les circuits du financement international ont une plus grande maîtrise du suivi-évaluation.

- **Le village, un lieu favorable au dialogue entre T&H, ses partenaires et les paysans**

T&H n'a, semble-t-il, que peu assisté ou participé aux actions de ses partenaires en matière de formation et accompagnement dans les villages et paraît disposer de peu d'informations sur le sujet. S'il est certes facile d'obtenir de la bouche de l'animateur les grands traits de telle ou telle intervention de formation, - avec éventuellement l'appui des photos prises directement par le Coordinateur ou le Responsable du Suivi-évaluation de l'association quand ces derniers ont assisté à l'activité -, il est beaucoup moins aisé en revanche de reconstituer l'enchaînement des logiques et des faits dans la durée !

- **La place ambiguë du suivi-évaluation**

Le suivi-évaluation est relié, dans l'esprit des associations AE, aux bailleurs de fonds. « *Nos bailleurs ne font pas l'aumône. Ils ne peuvent pas donner de l'argent et tourner le dos. Ils veulent savoir ce qu'on a fait. Ils se demandent ce qu'on est devenu* » (un coordinateur d'association lors de la RIP déc. 2017). Même si « *l'évaluation c'est pas que pour les bailleurs, c'est pour tout le monde... Ça nous encourage* ». (un autre coordinateur lors de la RIP de déc. 2017).

b) Choix méthodologiques et analyse

Une approche AOC comme arrière-plan méthodologique pour permettre d'animer une réflexion endogène sans les écueils

- **Un processus pragmatique incluant informellement les acteurs à la réflexion AOC**

Dans nos visites aux associations nous avons amorcé un échange autour des « visions » à 10 ans portées par les associations d'AE et des stratégies mises en œuvre par les unes et les autres. Comme il était prévisible une partie des membres de ces associations n'ont pas toujours de l'aisance dans l'univers abstrait que sous-tend une projection dans le futur, un séquençage de la réalité. La séparation entre « futur » et « présent », entre « changement attendu » (produit, fin) et « activités » (moyens etc.), n'est pas facilement appréhendée par des personnes qui sont d'abord des militants, engagés dans l'action, et souvent des gens non lettrés qui n'ont pas la pratique commune de conceptualiser, formaliser leurs actions, et ce d'autant plus que les concepts sont formulés en langue française. De plus, et ce n'est pas un détail, la fragilité et l'incertitude économique de certaines associations (au Burkina Faso) affecte les degrés de liberté pour envisager les contours de ce qu'ils veulent devenir dans 5 ou 10 ans. Cette nouvelle façon de penser qu'amène l'AOC est d'autant plus difficile qu'elle prolonge toute une phase centrée sur le « langage cadre logique » qui a dominé les RIP de 2015 en vue de la formalisation pour le projet AFD.

Le format « atelier » et ses échanges formalisés que nous avons prévu initialement au niveau association semble en réalité peu adapté. Nous lui avons préféré des échanges bilatéraux (comme avec les coordinateurs d'association) ou en petit groupe de quelques personnes. Une approche progressive combinant des échanges spontanés au fil des événements partagés, de petits entretiens plus guidés et formels, dans laquelle nous procédons à une sorte de reconstruction « ex-post » (vision, chemins de changements) que nous validons par de nouveaux échanges. Par ailleurs, il est clair qu'il faudra aménager de façon pragmatique les étapes classiques (diagnostic, vision, chemin de changements, suivi-évaluation) prévues par la méthode.

- **Créer les conditions d'un dialogue multi-acteurs, au cœur de la démarche**

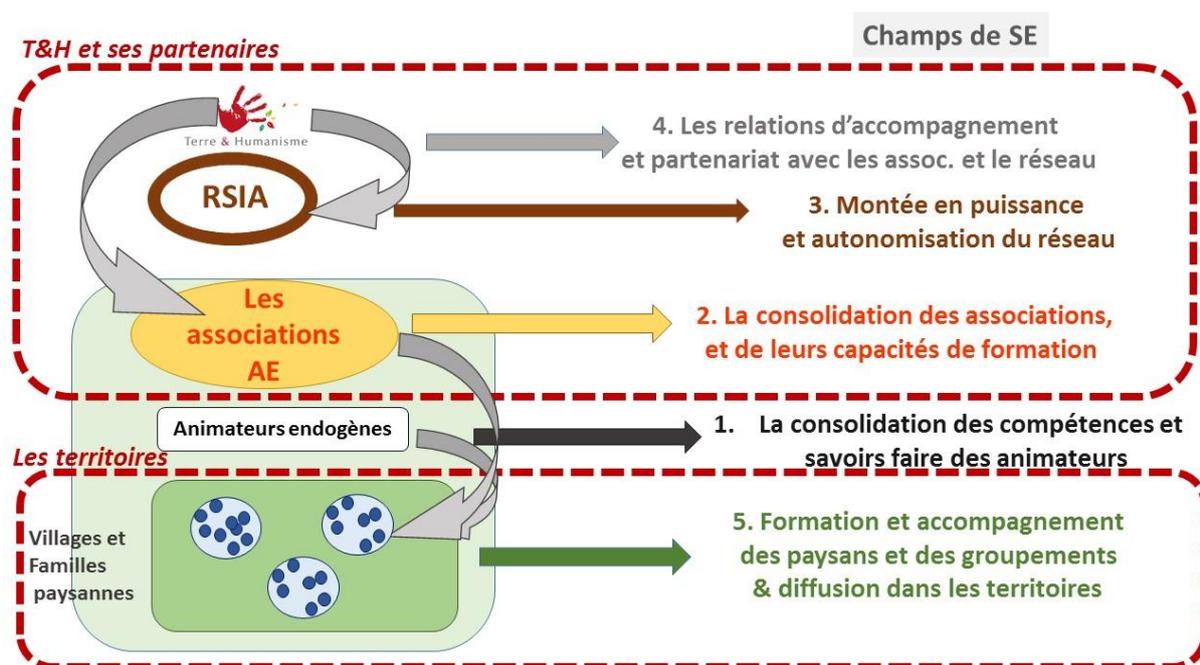
Si l'on veut pouvoir donner la parole à celles et ceux qui la maîtrisent le moins, en public et en français, c'est-à-dire une partie des « animateurs » endogènes, des responsables de groupements et des paysannes et paysans, le temps et les formes de l'échange méritent toute notre attention. Parmi ces formes, la mixité linguistique (Mooré et bambara et français notamment semble indispensable. Une « économie de temps » se trouve aussi probablement dans nos efforts de lier les temps d'échanges et de dialogue impulsés dans le cadre du DSE à la marche des différentes initiatives en cours.

L'avancée de la formalisation AOC présentée ici notre « armature » en construction, notre outil qui structure notre réflexion. Cette armature est alimentée par les discours des acteurs, est un intrant dans les dialogues que nous tenons avec ces acteurs, mais n'a pas été formellement élaboré avec ces acteurs. Nous la présentons en l'état, avec ses vides et ses premières pistes, en sachant que nombreuses sont nos interrogations encore sans réponse (voir les encadrés « interrogations DSE » dans l'aide-mémoire n°2) Les chemins de changements doivent être l'objet du projet travail collectif.

a) Les champs de suivi-évaluation

La figure suivante présente les 5 champs de suivi-évaluation⁵⁶. A la fois nous intégrons certains indicateurs plus classiques liés aux conditions AFD⁵⁷.

Figure 19. Les 5 champs du suivi-évaluation



Pour chacun des champs nous présentons :

- Un schéma présentant des changements attendus et des étapes (ébauche provisoire)
- Des repères possibles de changements, issus d'échanges divers avec les acteurs
- Des indicateurs de suivi-évaluation classiques qui n'ont pas encore été discutés avec les T&H et les partenaires

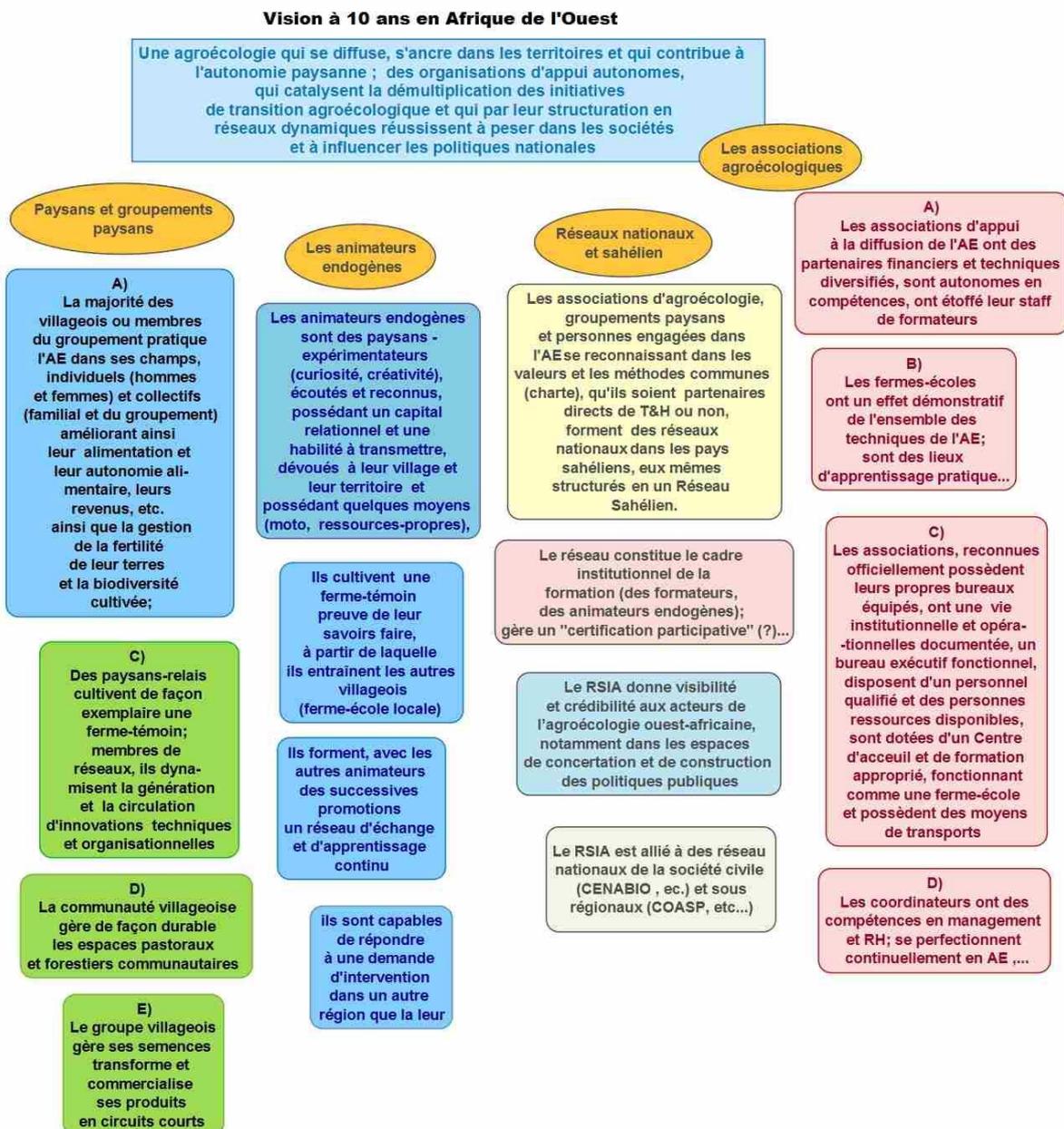
⁵⁶ Dans une première version (cf. Aide-Mémoire n°2 d'août 2017), nous avons pris le parti de scinder le champ identifié dans les Termes de Références comme « La qualité de la démarche et l'impact des activités de diffusion de l'agroécologie en milieu rural mis en œuvre par les partenaires de T&H » en ses 3 sous-champs distincts. Il s'agit des effets et impacts i) de la formation d'animateurs ii) de la formation et du suivi-accompagnement de paysans ; et enfin iii) au niveau des territoires concernés. Pour des raisons de simplification nous avons décidé lors de la RIP de décembre 2017 au Togo, de fusionner les 2 derniers sous-champs, en un unique champ appelé « formation et accompagnement des paysans et des groupements & diffusion dans les territoires ».

⁵⁷ Voir addenda à la Convention F3e.

b) Premiers résultats AOC par champs

- Une vision à 10 ans des acteurs de l'AE

Figure 20. vision à 10 ans de l'AE en Afrique de l'Ouest



- Champs 1. La consolidation des compétences et savoirs faire des animateurs endogènes

Figure 21. Changements attendus et étapes pour les animateurs endogènes

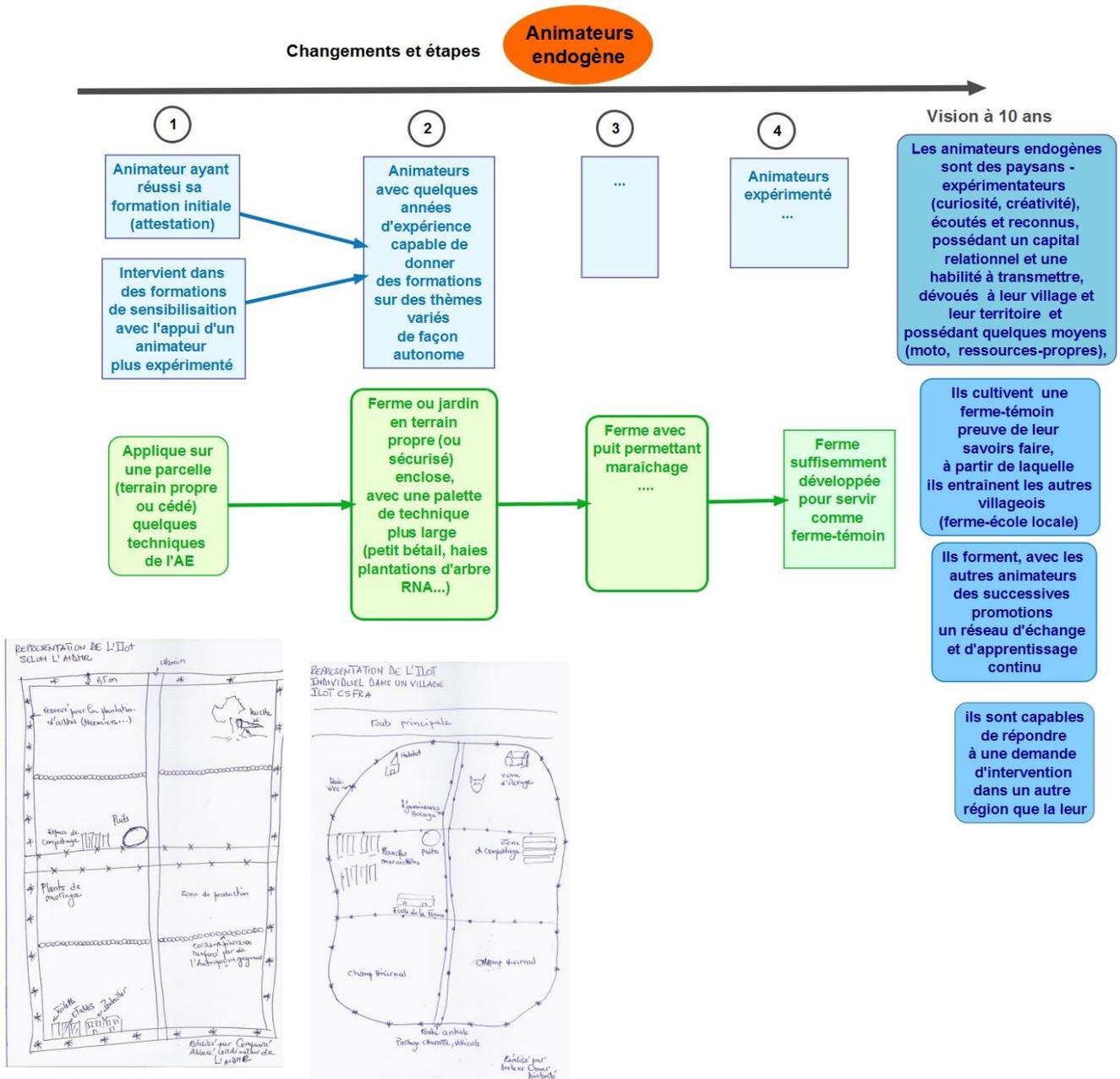


Tableau 22. Premiers marqueurs de changements identifiés concernant les « animateurs »

Etape	Marqueurs de changements identifiés
Etape 2.	<ul style="list-style-type: none"> • Qualité de la petite parcelle individuelle (beolga en langue moré) enclose (niagré en langue moré) où l'animateur met en pratique les acquis de la formation • En agriculture pluviale seulement : ... • En agriculture irriguée :
	<ul style="list-style-type: none"> • Parcelle enclos dotée d'un puit et enclose (Gnagré) peu distant du village ou sur une voie passante (visible depuis les chemins)
Etape 3.	<ul style="list-style-type: none"> • En zone d'agriculture pluviale et accès facile à l'eau (disponibilité à faible profondeur) • En zone d'agriculture pluviale sans accès facile à l'eau ...
Etape 4.	<ul style="list-style-type: none"> • Exemplarité de la ferme

Tableau 23. Proposition d'indicateurs « classiques » de formation des animateurs

Thématique	Indicateurs possibles	Domaine
<i>Formation des animateurs endogènes</i>	<ul style="list-style-type: none"> • % des animateurs endogènes formés encore en activité (par promotion, par pays, globalement) • % des animateurs endogènes formés en activité avec lequel T&H et/ou ses 3 partenaires sont en relation • Poids relatif des catégories de « jeunes » « femmes » au sein des animateurs endogènes 	Pertinence et efficacité
<i>Sélection des candidats à animateurs</i>	<ul style="list-style-type: none"> • % des animateurs sélectionnés qui vont jusqu'au bout (obtiennent l'attestation de formation). • ... 	Efficacité de la sélection des animateurs
<i>Animateur en activité</i>	<ul style="list-style-type: none"> • % des animateurs formés (ayant reçu leur attestation de formation) qui sont encore en activité comme animateur au bout de 2 ans (ou plus ?) 	

- Champs 2. La consolidation des associations et de leurs capacités de formation

Figure 22. Changements et étapes dans la consolidation des associations partenaires

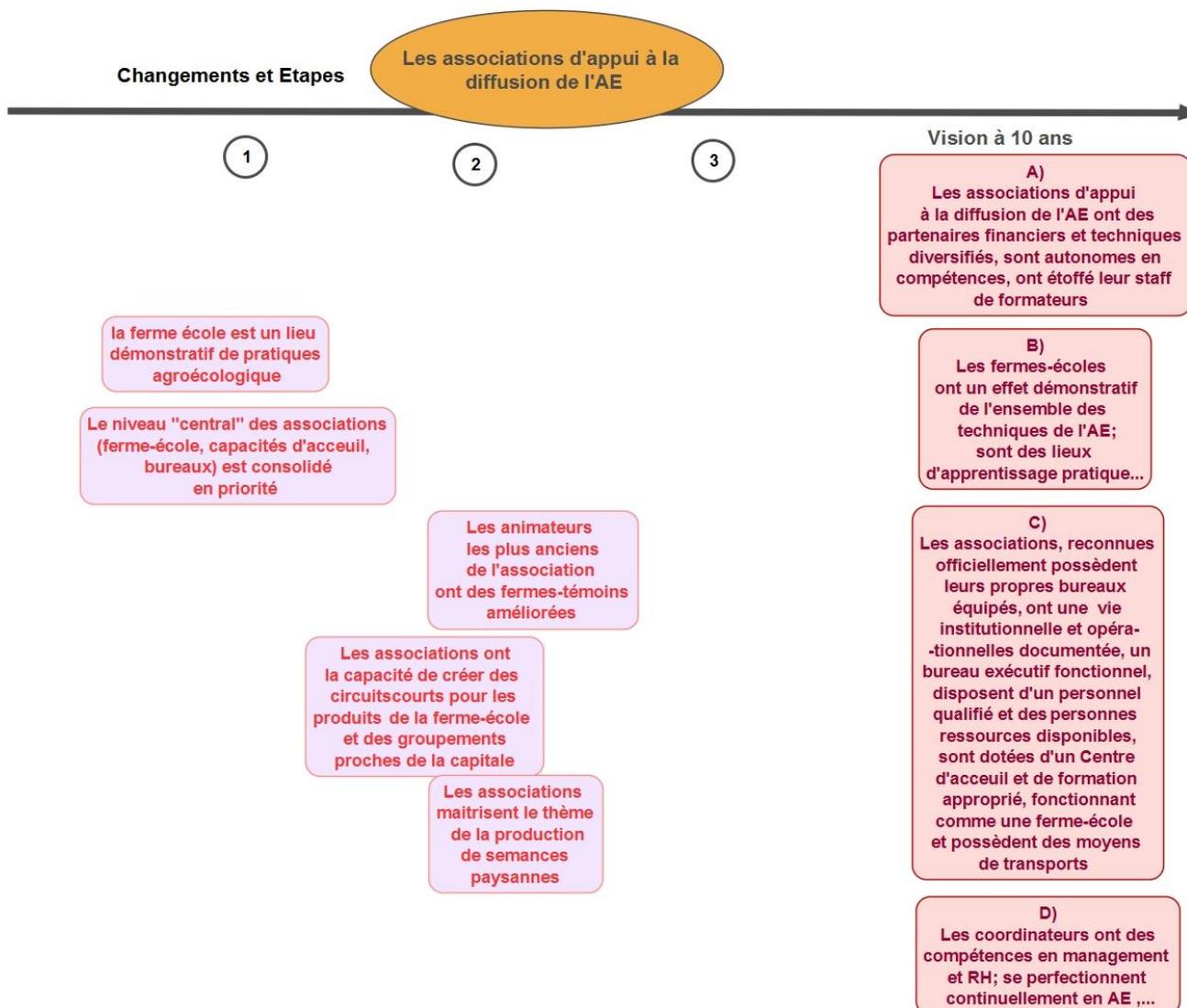


Tableau 24. Indicateurs classiques de consolidation des structures

Thématique	Indicateurs
Comment est perçue localement l'association	<ul style="list-style-type: none"> • Légitimité du mode de sélection des bénéficiaires individuels des actions de l'association • Implication partenariale avec admin et élus locaux,
La qualité et la compétence du pool des animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • La relève par les jeunes est assurée • Les femmes montent en puissance • Nombre d'animateurs endogènes en activité au sein de l'association
Gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> • Gouvernance plus participative / transparente • Rôle des fondateurs moins incontournable / pouvoir décisionnel et programmatique plus partagé / relève des coordo assurée
Compétences	<ul style="list-style-type: none"> • Capacités d'expérimentation et innovation (technique, méthodo), réflexion stratégique, capacité à rebondir et s'adapter
	<ul style="list-style-type: none"> • Capacités de planification, gestion admin et fi, gest° équipe...avec moins d'appui de T&H ou autre structure d'acc

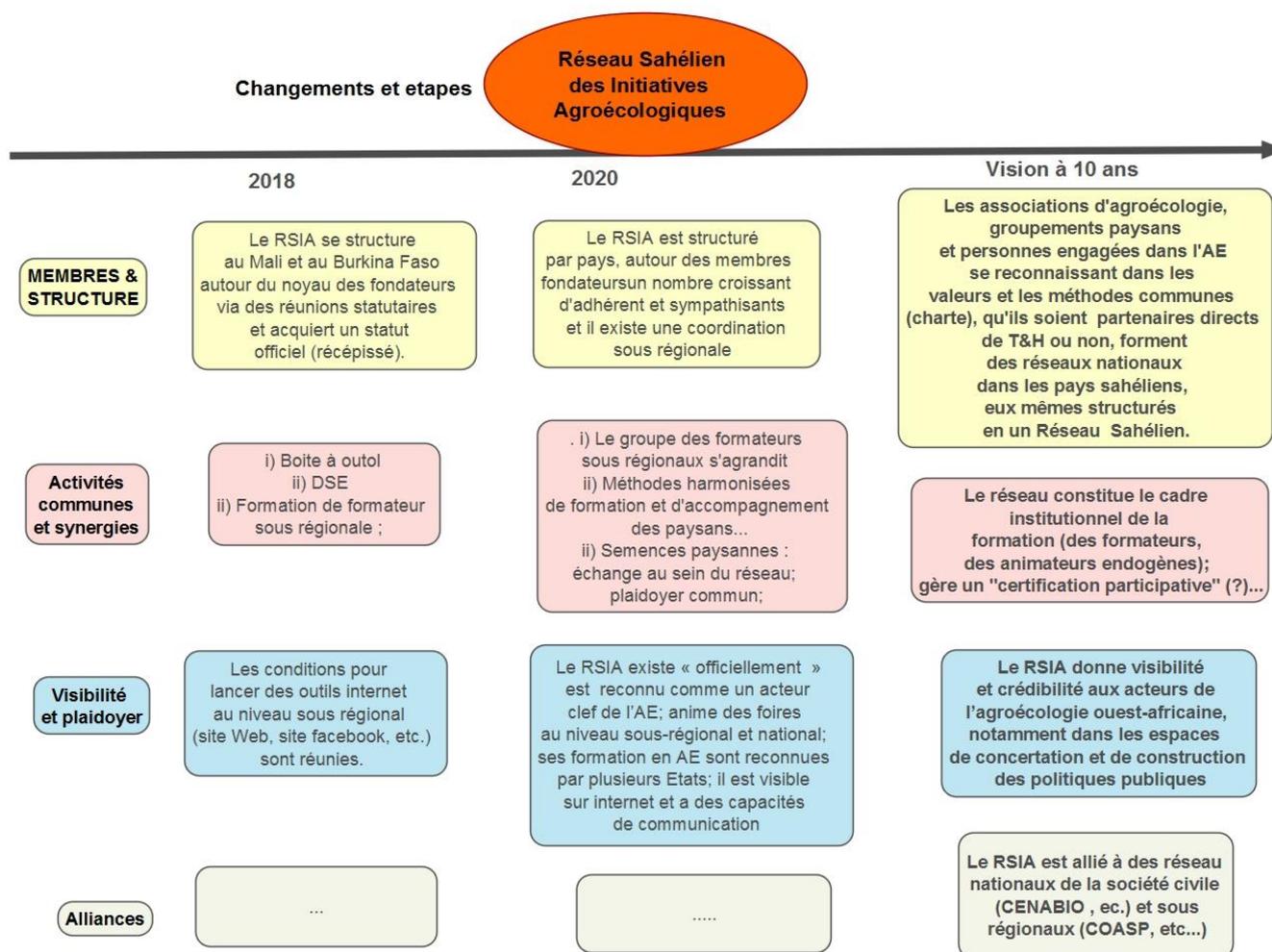
<i>Autonomie</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Autonomie financière : équilibre fi des fermes-écoles, diversificat° des sources d'autofinancement (activités agricoles, prestations de f°, ...) et des bailleurs de fonds • Implication partenariale avec différents type d'acteurs (admin et élus locaux, réseaux nationaux internationaux, secteurs d'activité complémentaires, acteurs de la filière, ...)
------------------	---

Tableau 25. Possibles marqueurs de changements au niveau des associations d'agroécologie

Etape	Marqueurs possibles
Etape 1	
Etape2	<ul style="list-style-type: none"> • Réalisations agroécologiques et activité de la ferme-école qui va permettre de rendre visible le développement d'une association •
Etape 3	<ul style="list-style-type: none"> • L'augmentation du nombre de villages d'intervention de l'association

• Champs 3. Montée en puissance et autonomisation du RSIA

Figure 23. Changements attendus et étapes dans la construction du réseau RSIA



Encadré n°12. Interrogations sur les changements attendus pour les réseaux nationaux

- Comment vont évoluer les « partenariats » qui se nouent entre les partenaires de T&H et les différentes associations, ONG et groupements au niveau national qui envoient leur représentants – parfois simples membres, parfois déjà animateurs – se former en Agroécologie ? quel contenu donner
- Qui, comment, à quel rythme les associations « partenaires » vont-t-elles entrer dans le réseau ? Comment va vivre ce réseau ?

Tableau 26. Indicateurs classiques de suivi de la montée en puissance du réseau

Thématique	Indicateurs possibles	Domaine
<i>Structuration du réseau et élargissement</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'adhérent dans chaque réseau national • Officialisation du réseau dans chacun des pays et au niveau sous régional 	
<i>Renforcement des synergies et des processus collaboratifs entre membres du réseau</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Importance des activités communes ou partagées entre les membres du réseau, aux niveaux national et sous régional 	
<i>Transmission progressive de l'animation et du financement des activités du réseau aux acteurs impliqués</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Part du financement des activités du réseau (réunions, activités communes etc.) provenant de financements hors-T&H • 	
<i>Reconnaissance et implication dans l'environnement institutionnel du développement rural ouest-africain</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnaissance et implication de chaque branche nationale du RSIA dans le développement rural ouest-africain de son pays • Idem au niveau ouest-africain • 	

Tableau 27. Marqueurs de progrès de la progression du RSIA

Etape	Marqueurs possibles	Commentaires
Etape 1	<ul style="list-style-type: none"> • Récépissé de l'association obtenue dans chaque pays • Assemblée Générale de Lancement de l'association • 	
Etape2	<ul style="list-style-type: none"> • Existence d'un site internet et d'une page facebook qui rendent visible le RSIA 	
Etape 3	<ul style="list-style-type: none"> • • 	

● Champs 4. Les relations d'accompagnement et partenariat de T&H

Ces relations d'accompagnement et partenariat se jouent à plusieurs niveaux. La relation directe et bilatérale entre T&H et chacun des partenaires, la relation « multilatérale » T&H-partenaire notamment autour d'activités conjointes au Burkina Faso et enfin le réseau comme « outil d'autonomie » et de « renforcement entre pairs »

Encadré n°13. Quel « accompagnement et partenariat » avec T&H lors de la RIP déc. 2017 (Togo).

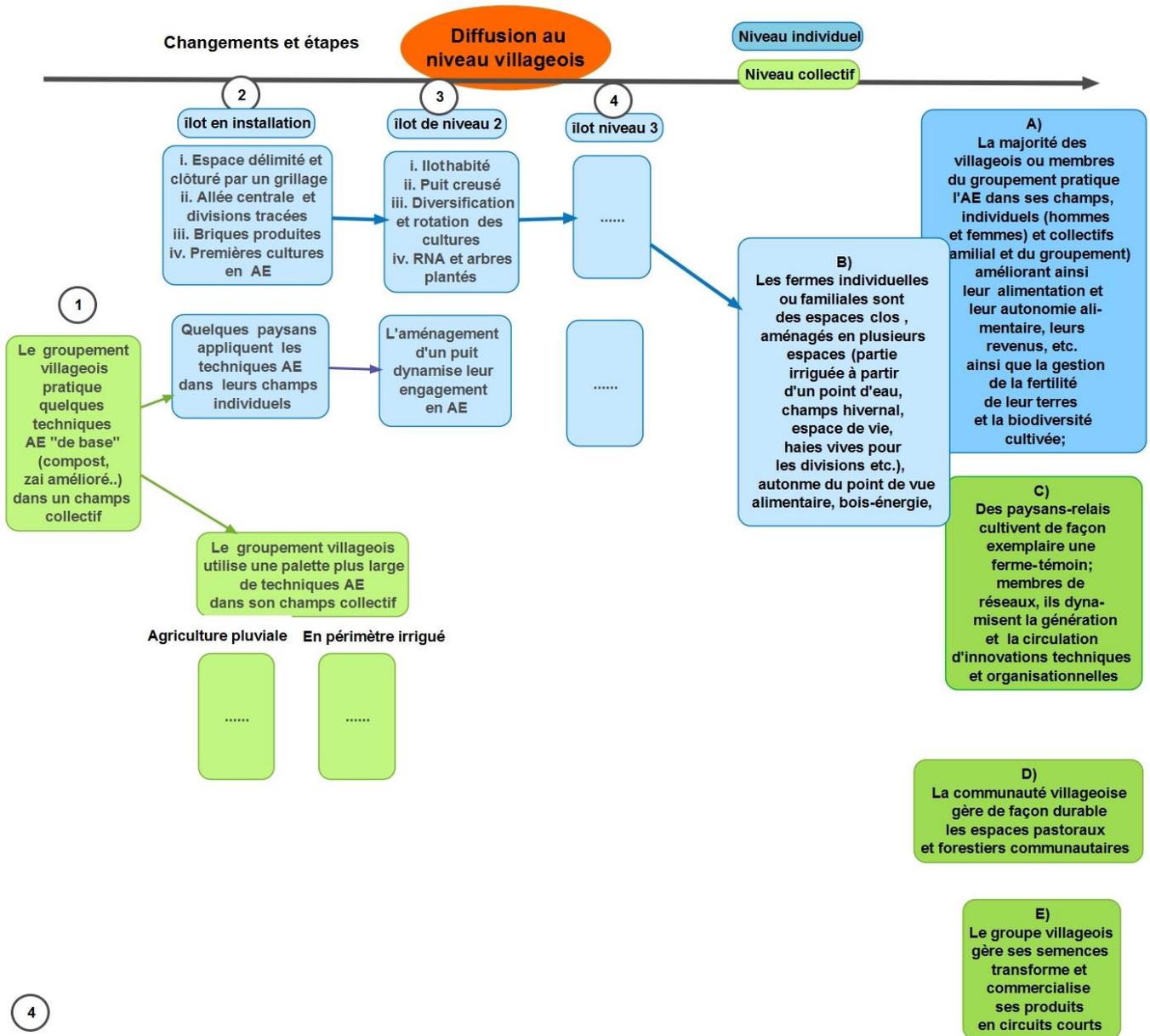
La réflexion que nous avons cherché à susciter lors de la dernière RIP au Togo n'a pas donné les fruits escomptés. Interprétant les consignes à leur façon, les 6 coordinateurs (ou leurs substituts) présents ont choisi d'établir ensemble une liste des appuis qu'ils souhaiteraient obtenir de T&H, et en particulier :

- Pour les associations agroécologiques. I) un noyau exécutif salarié permanent (salaires, moyens de déplacements et de communication, sécurité sociale) ; ii) appui logistique (moyens de transport, équipements de bureau etc.) ; iii) appui en manuel de procédures ; iv) appui en formation des coordinateurs (management et RH)
- Pour le Réseau Sahélien des Initiatives Agroécologique : i) Appui à la vie institutionnelle au niveau de chaque pays et au niveau sous-régional ; ii) appui aux rencontres sous-régionales et internationales ; iii) appui à la communication et à la visibilité ; iv) appui à l'élaboration de plan stratégiques des structures membres

T&H est perçu de façon ambivalente, à la fois comme un bailleur de fond, certes bienveillant et proche de ses bénéficiaires, et à la fois comme un

- Champs 5. Diffusion de l'AE dans les territoires et changements pour familles/fermes

Figure 24. Changements attendus et étapes au niveau d'un (quartier de) village donné



4

Figure 25. Changements attendus et étape au niveau d'un territoire

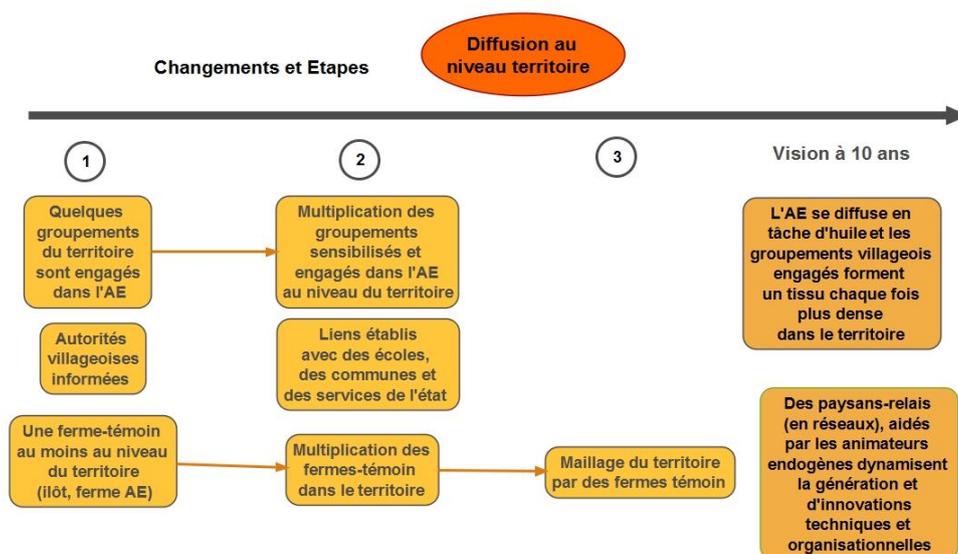


Tableau 28. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension individuelle/collective

Etape	Marqueurs/indicateurs possibles		Commentaire/Limite
Etape 1	•	•	•
Etape 2	• Passage de pratique AE depuis le collectif aux parcelles individuelles	•	•
Etape 3	• Multiplication des compostières dans le groupement ou le village	•	•
Etape 4	•	•	•

• La progression dans l'usage des techniques

Cette progression dans l'usage des techniques apparait de façon nette sous certains aspects, et moins nette sous d'autres. Par exemple certaines techniques sont moins pratiquées car elles nécessitent un niveau de technicité supérieur (le contrôle des maladies des plantes et des ravageurs par exemple)

Tableau 29. Marqueurs possibles d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques : dimension « technique »

Etape	Marqueurs possibles	Source	Commentaire/Limite
Etape 1	• Compost aérobie	•	• « Bricolage des pratiques » : usage d'engrais (à doses peut être décroissante) combiné au compost ; ou bien zai amélioré avec fumier non composté
	• Nb de charretée de compost fabriqué	•	
	•	•	
	•	•	
Etape 2	•	•	•
	•	•	•

	•	•	•
	•	•	•
Etape 3	• La maîtrise de santé des plantes (pratiques curatives et préventive)	•	•
	•	•	•
	•	•	•
Etape 4	• La combinaison de toutes les techniques	•	•
	•	•	•
	•	•	•

- **Dimension paysagère : « l'espace clos aux allures de jardin »**

Cette dimension a trait à ce qui se voit dans le paysage.

Tableau 30. Marqueurs possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques : dimension paysagère

Etape	Marqueurs possibles	Source	Commentaire/Limite
Etape 1	• Les premiers espaces clos avec un début de changement visible	•	•
Etape 2	• Le « jardin »	•	•
Etape 3	• Multiplication des compostières • La multiplication des jardins • ...	•	•
Etape 4	• Beauté du jardin • Taille du jardin • Intégration des domaines de l'élevage, de l'agriculture pluviale, de la culture maraîchère et de l'arboriculture/foresterie	•	•

- **Dimension domestique :**

Tableau 31. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension domestique

Etape	Marqueurs possibles	Source	Commentaire/Limite
Etape 1	• Niveau de récolte supérieur, baisse de la durée de la soudure	•	•
Etape 2	• Les femmes disposent de condiments • Acquisition de têtes de bétail (petits ruminants ou plus grands)	•	•
Etape 3	•	•	•
Etape 4	• Intégration des domaines de l'élevage, de l'agriculture pluviale, de la culture maraîchère et de l'arboriculture/foresterie • Autonomie alimentaire, énergétique etc.	•	•

- Des dynamiques d'entraide et de partage, familiales et villageoises (organisationnelles)

Tableau 32. Marqueurs possibles possible d'étapes dans l'adoption/diffusion des pratiques AE : dimension organisationnelle et de partage/entraide

Etape	Marqueurs possibles	Source	Commentaire/Limite
Etape 1	•	•	•
Etape 2	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de membres de la famille (surtout des femmes qui viennent travailler dans l'ilot). • 	•	•
Etape 3	<ul style="list-style-type: none"> • Transformation et meilleure commercialisation des produits • 	•	•
Etape 4	• Gestion des communs	•	•

Annexe III.Outils DSE

3.1 Anciennes fiches 2015-2016 de suivi-évaluation

• Grille de suivi des flots agroécologiques de l'AIDMR

Année : 2015

Village

Commune

Province

Région

Localisation GPS

Nom du membre bénéficiaire

Nombre de personnes dans la famille

Membre depuis

Formations suivies

Nombre de journées d'intervention	2014	2015	2016	2017	Cumul	Commentaires
Nombre de jours de Sensibilisation						
Nombre de jours de Diagnostic (<i>du milieu, des pratiques existantes, etc..</i>)						
Nombre de jours de Formation initiale et complémentaires en agroécologie						
Thèmes abordés						
Nombre de jours de Formations complémentaires hors pratiques agroécologiques (<i>alphabétisation, gestion des OP, transformation et commercialisation des productions,...</i>)						
Thèmes abordés						
Nombre de jours de Visites de suivi-accompagnement						

Surface de la parcelle

Sol

Pente

Puit

Spéculations

Suivi N°1

Nombre d'animaux

Bœufs 5

Chèvres 4

Moutons

Poulets

Cochons

Croquis de l'îlot - avec les points de prise de vue du suivi photographique
Suivi photographique 3 fois par an

Grille de suivi des Ilots Agroécologiques de l'AIDMR - Fiche animateur

Nom de l'animateur :				Date :						
Nom du paysan suivi :										
Village :										
Surface de la parcelle :										
Sol (texture) :										
Puit (présence ou non, état, profondeur, entretien, etc.)										
Campagne (cultures de saison hivernale ou maraîchères) :										
Cultures	Date des semis	Date de repiquage	Date de récolte	Quantité récoltée	Quantité vendue	Recettes				
Total recettes										
Quantité de compost apportée depuis le suivi précédent :										
Dépenses en fumier ou autres matières :										
Dépenses en semences et semis :										
Temps de travail total sur la parcelle :										
Dont temps de travail rémunéré :										
Dont temps de travail personnel ou famille :										
Dépenses en temps de travail rémunéré :										
Total dépenses										
Type d'élevage :										
Animaux	Mâles	Femelles	Jeunes*	Naissances**	Total	Mortalité	Achat	Coût d'achat	Vente	Recettes
Bœufs										
Chèvres										
Moutons										

Daara (Date)	TUUm da yUUré (Nom de l'activité)	A biligri la sen ya kood ninga (Description et culture concernée)	Singr-wakat o (Heure début)	Saab - wak ato (Heure de fin)	TUmdba sôore (Nbre de pers.)	Bir-pônegdma sôore (Quant. compost apportée en Kg)	Zëbûuda sôore sëntal-ntUma (Quant. semences utilisée en Grammes)	Koodã bôn-maka (Récolte : unité de mesure)	Sën-këebã sôore (Quant. récoltée)	Paongo (Recettes)	Sën-yi (Dépenses)
------------------------	---	---	---------------------------------------	---	--	--	--	--	---	-----------------------------	-----------------------------

Date - Daara	Evènement - Sën-yala	Description - A biligri	Type d'animal - Sën-yaa-gUUg ninga	Nombre d'animaux concernés - Rumsã sôore	Recette - Paongo	Dépense - Sën-yi	Naissance - Sën-doge	Mortalité - Sën-ki sôore
---------------------	-----------------------------	--------------------------------	---	---	-------------------------	-------------------------	-----------------------------	---------------------------------

- Fiche de suivi des formations en agroécologie (Béo Nééré) (2015)

DATE :	NOM DU VILLAGE/GROUPEMENT	
NOM DES ANIMATEURS	THEME DE LA FORMATION DE LA JOURNEE	
	DUREE TOTALE DE LA FORMATION	
	LIEU DE LA FORMATION	
NOMBRE DE PARTICIPANTS	HOMMES	FEMMES
CONTENU DE LA FORMATION		
OBSERVATIONS		
NOM ET PRENONS DES ANIMATEURS	SIGNATURE	
NOM ET PRENON DU PRESIDENT DE GROUPEMENT	SIGNATURE	

- Fiche de suivi des animateur endogènes (dernière version⁵⁸)

Ces fiches sont accompagnées d'une grille de notation que nous ne présentons pas ici.

Fiche saisie :
Le :

Nom de l'animateur

suivi :

Année de sa formation : **Lieu de sa formation** :

Observateur(s) : **Date** : **Lieu** :

N° de suivi : **Séance d'animation** **Visite de ferme** **Visite du territoire d'intervention**

Capacités de Transmission

Breve description de la séance : *Nombre de participants* : *Lieu* :

Objectif :

Thème :

L'animation est bien préparée	NA	1	2	3	4
<i>L'objectif de la formation est bien connu à l'avance par l'animateur et par le groupe cible</i>		L'objectif est connu par l'animateur et non par le groupe cible	Au moins 50% des participants connaissent les objectifs	Au moins 70% des participants connaissent les objectifs	100% des participants connaissent les objectifs
<i>Le thème répond à un problème réel</i>		Le thème ne répond pas au problème réel, la période est mal choisie par rapport au thème	Le thème répond à plusieurs problèmes	Le thème répond à un problème réel mais nécessite une spécificité	Le thème répond parfaitement au problème existant
<i>Le groupe cible est efficacement sélectionné en fonction des résultats attendu</i>		Les participants exigent plutôt un autre thème que le celui choisit	Certains participants ne se sentent pas concerné par la formation	Au moins 70% des participants adhèrent aux objectifs de la formation	100% des participants adhèrent aux objectifs de la formation
<i>Il existe un cahier de l'animateur pour la préparation de la formation et des actions de suivi du groupe cible</i>		absence de cahier	Existence de cahier mal utilisé et délabré	Existence de cahier dont le contenu est mal présenté	Existence de cahier à jour et bien présenté
<i>Le cahier est actualisé</i>		absence de cahier	Existence de cahier mal utilisé et délabré	Existence de cahier partiellement à jour	Existence de cahier à jour
<i>Un calendrier d'animation est établi</i>		Absence de calendrier	Non-respect du calendrier	Calendrier partiellement respecté	Calendrier établi et bien respecté
<i>Les dates sont adaptées aux conditions locales</i>		non respect des conditions locales dans la programmation	Date mal réparties dans le temps et dans l'espace	Les activités de formations sont adaptées aux conditions locales	
<i>Le lieu est bien choisi et préparé à l'avance</i>		le lieu n'est pas choisi à l'avance	Lieu choisit mais non préparé	Lieu choisi et préparé mais ne	Lieu choisi et bien préparé à l'avance en

⁵⁸ Cf. dernier rapport de suivi (version janvier 2018)

				répond pas au thème	fonction du thème
<i>La stratégie et la méthodologie sont bien préparées</i>		Absence de stratégie et méthodologie	Insuffisance au niveau de la méthodologie	Difficulté de mise en œuvre de la méthodologie	Bonne maîtrise stratégique et méthodologique
<i>Les pratiques choisies sont bien adaptées localement (matières et ressources disponibles, ...)</i>		Pratiques non adaptées aux conditions locales	Pratiques mal adapté et absence de matières et de ressources	Pratiques choisies adaptées mais insuffisance de matières et ressources	Pratiques bien adaptées et disponibilité des matières et ressources
<i>Le matériel de formation est bien préparé et disposé sur le lieu à l'avance</i>		Absence de matériels de formation	Matériel incomplet et non préparé	Matériel bien préparé, bien disposé sur les lieux mais incomplet	Matériel préparé et disposé sur les lieux
<i>La durée prévue est bien adaptée</i>		La durée est trop courte ou trop longue	La durée est plus ou moins adaptée	La durée impartie pour l'activité est trop juste	La durée prévue est adaptée
<i>Les tâches sont bien réparties entre les intervenants</i>		Mauvaise répartition des tâches	Confusion des tâches entre intervenants	Les tâches sont bien réparties mais problème de leadership	Bonne répartition des tâches entre intervenant
<i>L'animateur fait preuve d'exemplarité par rapport au thème à aborder</i>		Manque d'exemplarité de l'animateur	L'animateur est limité dans le thème abordé	L'animateur maîtrise le thème mais ne fait pas preuve d'exemplarité dans les cas pratique	L'animateur fait preuve d'exemplarité
La séance est bien animée	NA	1	2	3	4
<i>L'animateur accueille et installe bien les participants</i>		Les participants ne sont accueillis ni installés	L'animateur soit accueille ou soit, installe les participants	L'accueil et l'installation des participants n'est pas très chaleureux	Les participants sont bien accueillis et installés
<i>Liste de présence établie avec les contacts</i>		Absence de Liste de présence	Liste incomplète	Liste de présence non actualisée à la fin de la formation	Liste de présence établie avec contact et émargement
<i>L'animateur est physiquement bien présenté</i>		L'animateur est physiquement mal ou très bien présenté	La présentation physique de l'animateur ne facilite pas son intégration sociale dans la société	L'animateur est bien présenté physiquement mais à un complexe vis-à-vis de la communauté	L'animateur est physiquement bien présenté et s'intègre facilement
<i>Présentation des animateurs, des invités et du groupe cible</i>		Aucune présentation préalable avant le début des activités	L'animateur fait présenter uniquement les participants	L'animateur oublie de faire présenter les retardataires	L'animateur se présenter, et fait présenter les participants
<i>Introduit bien la session (présentation du contexte, du thème à aborder)</i>		Mauvaise introduction, méconnaissance du contexte	Bonne introduction mais contexte mal situé	Bonne introduction, connaissance du contexte et insuffisance dans la connaissance du thème	Bonne introduction, connaissance du contexte et du thème
<i>Présentation des sous-thèmes à aborder</i>		Méconnaissance des sous thèmes à aborder	Mauvaise présentation des sous thèmes	Présentation partielle des sous thèmes	Présentation détaillée des sous thèmes

<i>Maitrise le thème</i>		Méconnaissance des thèmes à aborder	Faible interaction avec les participants	Fournit des éléments réponses aux différentes questions	Aisance dans l'animation
<i>Anime avec aisance, répond bien aux questions et a une bonne gestuelle</i>		L'animateur ne se sent pas à l'aise (complexé)	Session ennuyeux, les participants se lassent de la formation	Insuffisance dans la gestuelle	Forte interaction avec les participants
<i>Utilise différentes techniques d'animation</i>		Une seule technique	Connaissance limitée de techniques d'animation	L'animateur utilise d'autres techniques	L'animateur utilise d'autres techniques pour une meilleure compréhension
<i>Encourage à la participation active et anime de façon participative</i>		Cours magistral (sans questions)	Ne favorise pas la participation de tous	Forte interaction avec les participants	Tous les participants ont droit à la parole
<i>L'animateur garde une bonne maîtrise de soi. Il est patient et tolérant.</i>		L'animateur est impulsif, manque de courtoisie	A la maîtrise de soi mais manque de patience	Laisse les participants au bout de leur soif pour certaines questions/réponses	L'animateur a une bonne maîtrise de soi, il est patient et tolérant
<i>L'animateur veille à la bonne compréhension et évalue au début, au cours et en fin de séance</i>		Absence de forme d'évaluation	Si l'évaluation n'est pas fréquente	L'animateur pose de nombreuses questions	Evaluation au début, au cours et en fin de séance
<i>Le temps prévu est respecté</i>		Non-respect du temps prévu	Le temps n'a pas permis de terminer la pratique	Le temps prévu n'a pas permis aux participants de revenir sur les questions de compréhension	Le temps a permis de faire la théorie et la pratique dans les détails
<i>L'animateur s'adapte face aux difficultés</i>		L'animateur perd le contrôle et a des difficultés à transmettre le savoir	Création de sous-groupes lors de l'animation	L'animateur parvient à canaliser le groupe très difficilement	L'animateur parvient à canaliser le groupe et les difficultés sont minimisées
<i>L'animateur maîtrise bien les méthodes et les outils pédagogiques utilisés</i>		L'animateur a une faible connaissance des méthodes et outils pédagogiques	L'animateur maîtrise partiellement la méthodologie et utilise mal les outils pédagogiques	L'animateur a une maîtrise méthodologique limitée et une faible connaissance de l'utilisation des outils pédagogiques	L'animateur utilise les outils pédagogiques appropriés et a une bonne méthode pédagogique
<i>Le thème a bien été cadré, l'animateur ne dévie pas de son sujet</i>		L'animateur fait des hors sujets	Le thème est mal cadré et l'animateur perd la maîtrise de son sujet	L'animateur parvient difficilement à rester concentré sur le thème	L'animateur a réussi à cadrer parfaitement son thème
La formation produit les prés résultats attendus	NA	1	2	3	4
<i>L'animateur est apprécié et la mobilisation est forte</i>		Faible mobilisation et appréciation de l'animateur Le comportement	Les participants sont mobilisés	Les participants sont attentifs mais non réactifs à la formation	Les participants sont attentifs et réactifs à la formation

		de l'animateur laisse à désirer et certains participants désertent avant la fin de l'animation			
<i>Les participants ont bien compris les thèmes abordés</i>		Requête permanente des participants à revenir sur les éléments de la formation déjà passée, durant toute la période de la formation en cours.	Pas de questions posées et pas de volontaires pour la mise en pratique.	Les participants maîtrisent parfaitement la théorie mais certains ont encore des difficultés pour la mise en pratique.	Les participants initient des mises en situation sur le thème. Les participants savent bien répondre aux questions sur le thème. Facilité, pour les participants, de mettre en pratique les acquis de la théorie.
<i>Les participants éprouvent la volonté de faire des expérimentations sur le thème abordé</i>		Aucun volontaire pour faire des expérimentations sur le thème abordé.	Les participants hésitent à faire des expérimentations sur le thème abordé. Ils ne sont pas convaincus que la mise en pratique produira les résultats attendus.	Volonté des participants de faire des expérimentations sur le thème, sans préciser la période ou le lieu.	Prise de rendez-vous par les participants pour se faire accompagner sur leur propre site.
<i>Les participants éprouvent l'envi de suivre d'autre thématique</i>		La formation a été ennuyante pour les participants.	Les participants éprouvent le besoin de revenir sur le même thème.	Les participants sont satisfaits de cette formation, et souhaiteraient l'expérimenter avant de passer à d'autres thématiques.	Les participants se renseignent auprès de l'animateur sur les conditions de participations à d'autres formations.

Compétences techniques

Breve description de la ferme : *Superficie* : *Type de productions*.....

Grandes cultures (saison hivernale)	NA	1	2	3	4	Remarques
<i>Diversification de la production</i>		1 à 2 spéculations	3 spéculations	4 spéculations	5 spéculations et plus	Tenir compte de l'ensemble de la production (tous les champs), pendant 2 ans (pour ne pas pénaliser les petites superficies)
<i>Fertilisation (fumier recyclé, compost, arbres légumineux ...)</i>		Pas de fertilisation ou engrais chimique	Fumier brut ou recyclé ou compost de mauvaise qualité	Compost en faible quantité	Compost suffisant et arbres fertilisants	Pour les notes 3 et 4 rechercher un compost de qualité
<i>Luttes antiérosives (demi-lunes, zaï, cordons, diguettes, haies...)</i>		Pas de pratique de lutte	1 ou 2 techniques bien maîtrisées ou plusieurs techniques mal maîtrisées	3 techniques bien maîtrisées	4 techniques bien maîtrisées ou plus	Parmi les techniques suivantes : demi lunes, zaï, cordons, diguettes, haies vives, bandes enherbées L'animateur doit présenter plusieurs techniques bien maîtrisées même si ce n'est pas nécessaire vu son terrain (démonstration pédagogique)
<i>Santé des plantes – pratiques préventives</i>		Pas de prévention, ou un seul aspect de A, B ou C	A ou B ou C bien maîtrisé ou plusieurs aspects mal maîtrisés	Au moins 2 aspects bien maîtrisés (A et B ou A et C ou B et C)	A et B et C bien maîtrisés	A : aspects agronomiques : variétés adaptées, respect du calendrier de culture, densité, association, entretien ... B : lutte physique / biologique C : traitements
<i>Santé des plantes – pratiques curatives</i>		Pas de traitements ou traitements chimiques	1 ou 2 traitements bien maîtrisés ou plusieurs mal maîtrisés	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, achat des traitements	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondants, autoproduction des traitements	Traitements
<i>Rotation des cultures, assolements</i>		Monoculture sans rotation	Rotations mal maîtrisées	Rotations sur 2 cycles bien maîtrisées	Rotations sur 3 cycles bien	Maîtrise = connaissance et planification des bonnes successions

					maîtrisées	
<i>Association de cultures</i>		Monoculture ou pas d'association	1 ou 2 associations mal maîtrisées	Plusieurs associations, mais B et C mal maîtrisé	Plusieurs associations, A, B et C maîtrisés	Maîtrise = A : les associations favorables B : le bon calendrier C : la bonne densité
<i>Préservation des variétés locales et production des semences</i>		Utilisation de « semences de labo », hybrides, etc ...seulement	Quelques semences paysannes, production ou conservation maîtrisées	Uniquement des semences paysannes achetées	Uniquement des semences paysannes autoproduites	Maîtrise = production et conservation
<i>Autoconsommation</i>		Vente de toute la production au détriment de l'autoconsommation	Faible autonomie alimentaire	Forte autonomie alimentaire mais alimentation peu diversifiée	La production couvre la consommation avec une alimentation diversifiée	Tenir compte de la superficie disponible pour ne pas pénaliser les petites superficies NA : si le manque de pluie n'a pas permis la culture
<i>Transformation valorisante</i>		Transformation et commercialisation au détriment de l'autonomie alimentaire	Transformation mal maîtrisée	Transformation bien maîtrisée	Transformations variées et valorisantes, sans impact négatif sur l'autonomie alimentaire	NA = si la transformation n'est pas utile pour les spéculations concernées, ou si pas de surplus

Agriculture maraichère	NA	1	2	3	4	Superficie :
<i>Diversité de la production</i>		1 à 2 spéculations	3 à 5 spéculations	6 à 10 spéculations de différentes familles	Plus de 10 spéculations de différentes familles	
<i>Fertilisation (fumier recyclé, compost, arbres légumineux...)</i>		Zéro fertilisation ou engrais chimique	Fumier brut ou recyclé ou compost de mauvaise qualité	Compost en faible quantité	Compost suffisant et arbres fertilitaires	Pour les notes 3 et 4 rechercher un compost de qualité
<i>Aménagement et organisation spatiale du jardin</i>						
<i>Lutte contre l'érosion</i>		Pas de pratique de lutte	1 ou 2 techniques bien maîtrisées ou plusieurs mal maîtrisées	3 techniques bien maîtrisées	4 techniques bien maîtrisées ou plus	Parmi les techniques suivantes : demi lunes, zai, cordons, diguettes, haies vives, bandes enherbées L'animateurs doit présenter plusieurs techniques bien maîtrisées même si ce n'est pas nécessaire vu son terrain (démonstration pédagogique)
<i>Gestion économe de l'eau</i>						
<i>Rotation des cultures, assolement</i>		Monoculture sans rotation	Rotations sur 2 cycles ou plusieurs mal maîtrisées	Rotations sur 3 cycles bien maîtrisées en tenant compte de la succession des types de production	Rotations sur 4 cycles ou plus, bien maîtrisées en tenant compte de la succession des types de production des familles et des exigences	Maîtrise = connaissance et planification des bonnes successions
<i>Association de cultures</i>		Monoculture ou pas d'association	1 ou 2 associations bien maîtrisées, ou plusieurs mal maîtrisées	Au moins 3 bonnes associations, mais B et C à améliorer	Au moins 4 bonnes associations, B et C bien maîtrisé	Maîtrise = A : les associations favorables B : le bon calendrier C : la bonne densité
<i>Calendrier des cultures et planification des productions</i>						
<i>Santé des</i>		Pas de	A ou B ou C	Au moins 2	A et B et C	A : aspects

<i>plantes – pratiques préventives</i>		prévention, ou un seul aspect de A, B ou C	bien maîtrisé ou plusieurs aspects mal maîtrisés	aspects bien maîtrisés (A et B ou A et C ou B et C)	bien maîtrisés	agronomiques : variétés adaptées, respect du calendrier de culture, densité, association, entretien ... B : lutte physique / biologique C : traitements
<i>Santé des plantes – pratiques curatives</i>		Pas de traitements ou traitements chimiques	1 ou 2 traitements bien maîtrisés ou plusieurs mal maîtrisés	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondants, achat des traitements	Bonne connaissance des ravageurs et maladies et des traitements correspondant, autoproduction des traitements	Traitements
<i>Préservation des variétés locales et production des semences</i>		Utilisation de « semences de labo », hybrides, etc ...seulement	Quelques semences paysannes, production ou conservation maîtrisées	Uniquement des semences paysannes achetées ou autoproduites	Uniquement des semences paysannes, plus de la moitié autoproduites	Maîtrise = production et conservation
<i>Conservation des semences potagères</i>						
<i>Autoconsommation</i>		Vente de toute la production au détriment de l'autoconsommation	Faible autonomie alimentaire	Forte autonomie alimentaire mais alimentation peu diversifiée	La production couvre la consommation avec une alimentation diversifiée	Tenir compte de la superficie disponible pour ne pas pénaliser les petites superficies NA : si le manque de pluie n'a pas permis la culture
<i>Transformation valorisante</i>		Transformation et commercialisation au détriment de l'autonomie alimentaire	Transformation mal maîtrisée	Transformation bien maîtrisée	Transformations variées et valorisantes, sans impact négatif sur l'autonomie alimentaire	NA = si la transformation n'est pas utile pour les spéculations concernées ou si pas de surplus
Foresterie/ Arboriculture	NA	1	2	3	4	Superficie :
<i>Diversité des arbres plantés</i>		0 à 2 espèces d'arbres	3 à 5 espèces d'arbres	6 à 10 espèces d'arbres	Plus de 10 espèces d'arbres	Pour les notes 3 et 4 : rechercher une diversification des types de production : alimentation, bois, fourrage, fertilisation, lutte contre l'érosion, préservation d'espèces naturelles
<i>Reboisement</i>		Pas de plantation	Plantation de 1 à 3 espèces bien maîtrisées ou	Plantation de 4 à 10 espèces bien maîtrisées	Plantation de plus de 10 espèces d'arbres	NB : le paysan peut avoir des arbres sur sa parcelle sans avoir rien planté Maîtrise = respect des normes de plantation et entretien pour chaque espèce, et réussite

			plusieurs mal maîtrisées			
<i>Expérimentation greffage, marcottage</i>		Pas d'expérience	Expérimentation sur greffage et/ou marcottage, mais sans succès	Expérimentation de greffage et marcottage avec succès	Greffage et marcottage en continu en continu, maîtrise de plusieurs techniques de greffage	
<i>Production de plants</i>		Pas de production de plants	Production de plants de 1 à 2 espèces bien maîtrisées ou plusieurs mal maîtrisées	Production de 3 à 10 espèces bien maîtrisées	Production de plus de 10 espèces bien maîtrisées + pépinière en continu	Maîtrise = respect des normes pour chaque espèce et réussite
<i>Autoconsommation</i>		Vente de toute la production au détriment de l'autoconsommation	Faible autonomie pour A, B ou C	Forte autonomie alimentaire mais alimentation peu diversifiée pour au moins 2 aspects (A et B ou A et C ou B et C)	La production couvre la consommation (A, B et C) avec diversification	Tenir compte de la superficie disponible pour ne pas pénaliser les petites superficies L'autonomie concerne à la fois : A : l'alimentation B : le bois de construction / de feu C : la biomasse compostable
<i>Transformation valorisante</i>		Transformation et commercialisation au détriment de l'autonomie alimentaire	Transformation mal maîtrisée	Transformation bien maîtrisée	Transformations variées et valorisantes, sans impact négatif sur l'autonomie alimentaire	NA = si la transformation n'est pas utile pour les spéculations concernées ou si pas de surplus

<i>Elevage semi-intensif</i>	NA	1	2	3	4	
<i>Biodiversité animale</i>		Pas d'animaux ou 1 animal	1 ou 2 espèces animales	3 ou 4 espèces animales	5 espèces et plus	
<i>Aménagement et organisation spatiale de l'unité bien pensés, locaux et équipements adaptés</i>		Divagation	Locaux, mais inadaptés et mauvaise hygiène, encore de la divagation	Locaux avec bon emplacement, bonne hygiène, équipements adaptés mais normes et densité à améliorer, très peu de	Locaux bien situés, bonne hygiène, équipements adaptés, normes et densité respectées + très peu de divagation	Maîtrise = locaux bien positionnés, hygiène, équipements adaptés, normes et densités respectées

			divagation		
<i>Reproduction autonome du cheptel</i>		Pas de géniteur	Mauvais choix des géniteurs	Bonne reproduction du cheptel, mais sans tenir compte des pbs de consanguinité et de qualité de production	Bonne reproduction du cheptel, renouvellement du génome, bons choix de géniteurs en fonction de l'objectif de production,
<i>Qualité et régularité de l'alimentation</i>		Troupeau en divagation	Alimentation inappropriée (ex : incomplet, un seul type de fourrage) ou insuffisante	Alimentation complète et suffisante mais à un rythme irrégulier	Alimentation complète (fourrage, concentrés, sels minéraux,...), suffisante et adaptée à chaque bête (mère en gestation, jeunes en croissance...), distribuée à un rythme régulier judicieux
<i>Santé naturelle du bétail (hygiène des locaux, stratégie de prévention...)</i>		Absence d'hygiène, animaux malades ou maigres	Connaissance de quelques traitements, mais manque d'hygiène	Bonne hygiène, connaissance des principales maladies et des traitements adaptés	Hygiène des locaux et des équipements, animaux bien gras et propres, bonnes connaissances des maladies et des traitements naturels adaptés
<i>Production de l'alimentation du cheptel</i>		Ne produit pas d'alimentation pour le cheptel	Produit des fourrages mais en faible quantité, ou mal maîtrisé	Une partie conséquente de l'alimentation est auto produite et bien maîtrisée	Presque toute l'alimentation est autoproduite. Alimentation de bonne qualité, bien conservée
<i>Gestion de la divagation</i>		Absence de parc et de berger	Animaux parqués seulement le soir	Pâturage organisé avec parcs ou bergers, mais surpâturage	Pâturage tournant bien organisé et bien maîtrisé pour que la ressource se renouvelle bien
<i>Préservation et valorisation des races locales</i>		Pas de race locale	Quelques races locales bien maîtrisées ou de nombreuses, mais peu maîtrisées	Races locales ou croisées bien choisies, bien adaptées, mais pas de maîtrise de la reproduction	Races locales ou croisées bien adaptées, bonne connaissance des races, bonne maîtrise de leur reproduction
<i>Autoconsommation</i>		Vente de toute la production au détriment de l'autoconsommation	Faible autonomie alimentaire	Forte autonomie alimentaire mais alimentation peu diversifiée	La production couvre la consommation avec une alimentation diversifiée
<i>Autres à préciser (s'applique à l'ensemble de</i>					

la ferme)					
-----------	--	--	--	--	--

Impacts dans le territoire d'intervention

Impacts dans le territoire	NA	1	2	3		Commentaires
<i>Les paysans et les acteurs locaux interrogés apprécient l'AAE</i>		Les participants arrivent peu nombreux, en retard, avec des absences	Présence de tout le groupe cible, mais retard, peu de motivation ressentie	Présence de tout le groupe cible, mais faible participation aux discussions	Groupe cible au complet, à l'heure, bien motivé, joyeux, invitent l'animateur...	
<i>Les paysans estiment que les actions menées par l'animateur répondent à leurs besoins</i>		Le groupe cible ne se mobilise pas	Présence faible	Participation active pendant la formation mais sans mise en œuvre	Participation active du groupe cible, témoignages d'expériences vécues, mise en œuvre sur le terrain	
<i>Des nouvelles pratiques AE sont observées (compost, introduction du maraîchage, arboriculture...)</i>		Aucunes pratiques mises en œuvre	1 à 3 pratiques mises en œuvre, mais chez le groupe cible seulement, peu de maîtrise	3 ou 4 pratiques mises en œuvre, chez le groupe cible, avec une bonne maîtrise	Plus de 5 pratiques et expérimentations différentes mises en œuvre, chez le groupe cible et les voisins	

3.2 Leçons et hypothèses sur la formalisation du suivi des animateurs

Cette partie n'est présentée que pour mémoire, comme guide pour un futur échange avec T&H et les coordinateurs d'associations.

Tableau 33. Les activités de suivi d'animateurs réalisés en 2016-2017

	Suivi mi 2016	Suivi Mars 2017	Suivi Septembre 2017
Animateurs suivis	19 animateurs de la Promotion 2014-2015	18, dont 9 de la promotion 2016-2017) et 9 de celle de 2014-2015.	X animateurs de la Promotion 2015-2016
Animateurs des 3 associations partenaires	<ul style="list-style-type: none"> • Harouna (Iméougou) ; • Hamado et Souleymane (Ouahigouya) ; Issouf (Koupela) Yvette (Ouaga) pour Béo Nééré • Sadjo Bande (Siltoega) ; Ganda (Darbititi) ; et Pascal (Bogonam) • Marius (APAD) 	•	<ul style="list-style-type: none"> • Yacuba (Ouaahigouya + Boukary (Somiaga) de Béo Nééré • Mauricetta, Clément et Anselme de l'APAD • ////
Objectifs du suivi	« mettre en visibilité les actions menées par les animateurs tout en apportant des améliorations pour les permettre d'aller au perfectionnement » (rapport APAD) »		Sélection des participants aux nouvelles sessions
Compétences suivies	<ul style="list-style-type: none"> • Capacités d'animation, • Impact/Effet 	<ul style="list-style-type: none"> • Compétences techniques en matière agriculture maraichère (2016-2017) • Capacité de transmission, Compétences techniques et Impacts/Effets (2015-2016) 	• Compétences techniques

a) Quelles leçons tirer de l'expérience de notation des animateurs en formation ?

- Quelle répartition des tâches entre T&H et les coordinateurs d'association dans les suivis ? (montage des notes en Excel, analyse etc.)
- Quel usage de la notation dans le suivi-évaluation du candidat animateur ? Et quels coûts/avantage offre la notation par rapport à d'autres formes de jugement ?
- De quelle manière ces notes sont-elles restituées aux candidats animateurs ?

b) Eléments d'analyse de la notation des animateurs

Que nous indiquent les notes données sur les « compétences techniques » pour les 18 animateurs de la promotion 2014-2015 (suivi de mai 2016) et les 27 animateurs de la promotion 2016-2017 (suivi de septembre 2017) pour lesquels nous disposons des données (fichiers Excel).

En termes de note moyenne des 27 animateurs suivis, on observe un niveau relativement haut quant aux avancées agroécologiques, avec deux types de pratiques qui tranchent : l'une par sa faible

adoption relative à la « transformation et la commercialisation » ; et l'autre au contraire par une sa fréquence élevée comme c'est le cas pour l'autoconsommation. ...Les techniques peuvent se répartir en 3 groupes selon la fréquence décroissante :

- les plus fréquentes sont la diversification, la rotation et association de cultures, et la préservation des espèces
- suivent les pratiques de fertilisation, les pratiques de prévention et curatives des plantes
- les moins pratiquées sont la lutte anti-érosive.

• **Agriculture pluviale**

Figure 26. Note moyenne donnée aux 10 techniques de l'AE en Agriculture pluviale

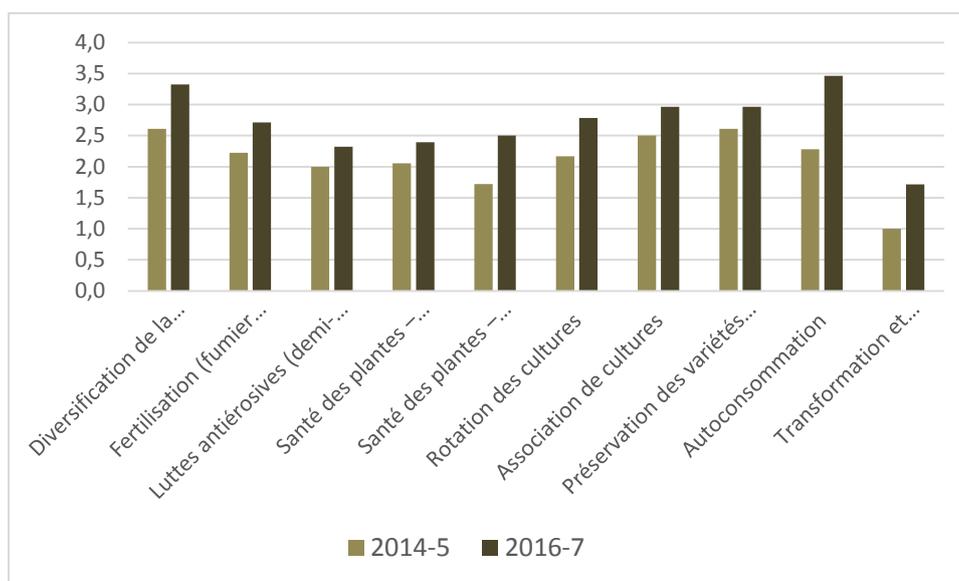
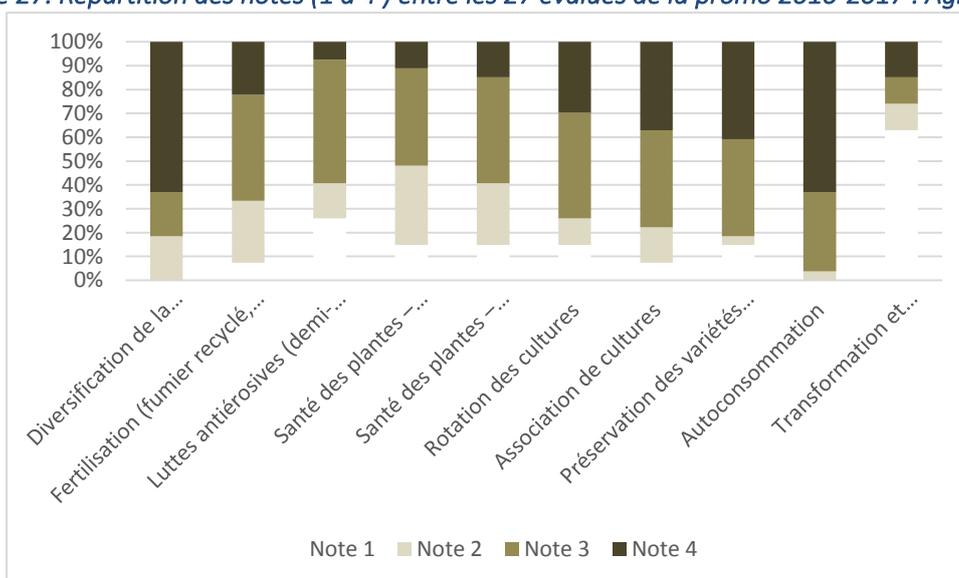


Figure 27. Répartition des notes (1 à 4) entre les 27 évalués de la promo 2016-2017 : Agr. pluviale



Ces hypothèses demandent à être validées suite à des échanges avec les Coordinateurs (et le Resp. de suivi-évaluation de T&H en partie présent).

- **Agriculture maraîchère**

Figure 28. Note moyenne donnée aux 13 techniques de l'AE en Agriculture MARAÏCHAIRE

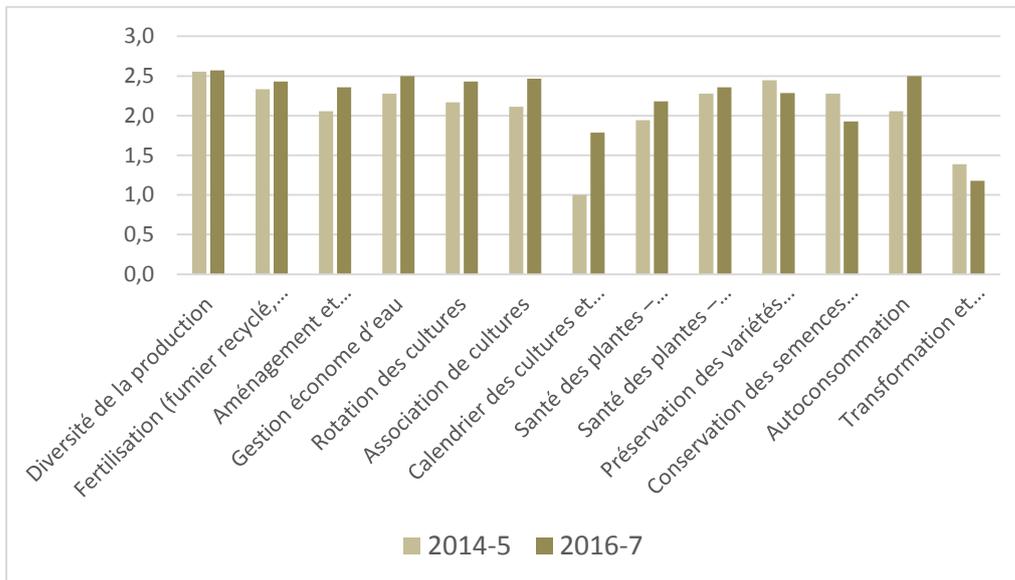
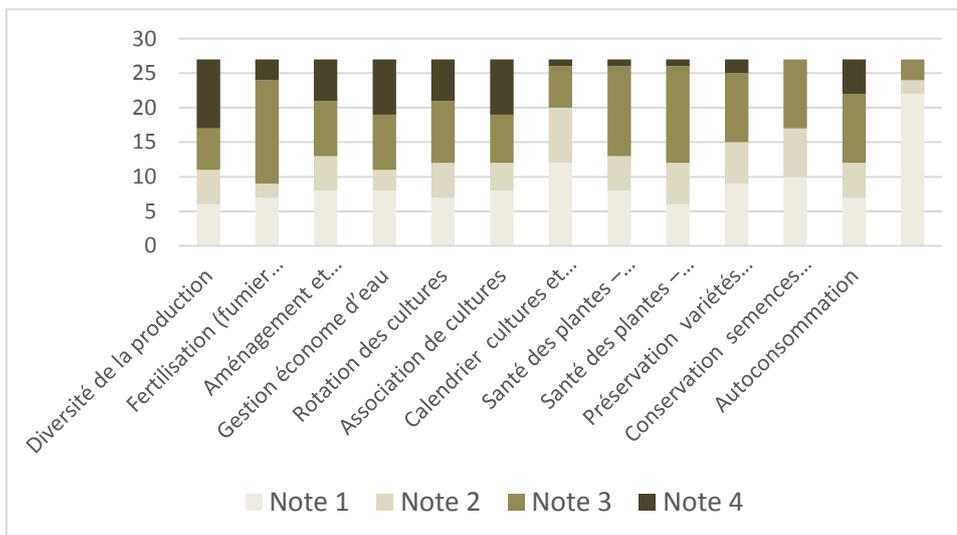
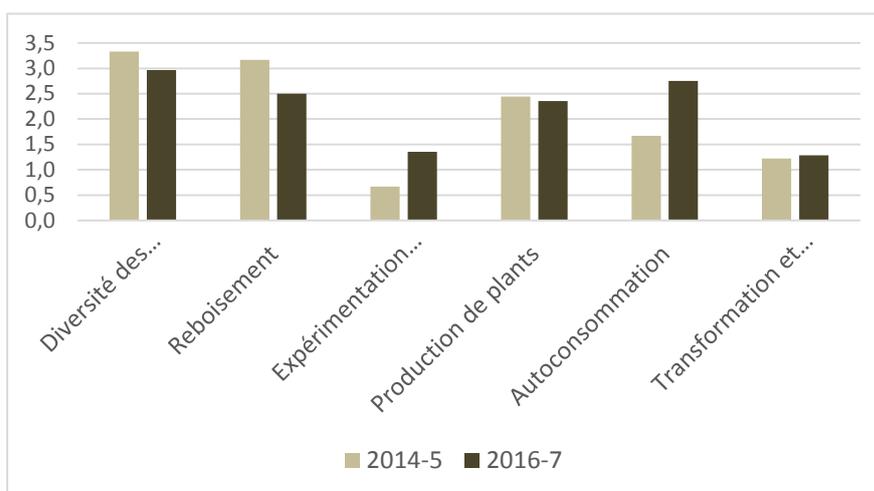


Figure 29. Répartition (%) des notes (1 à 4) des 27 évalués de la promo 2016-2017 : Agr. Maraîchère



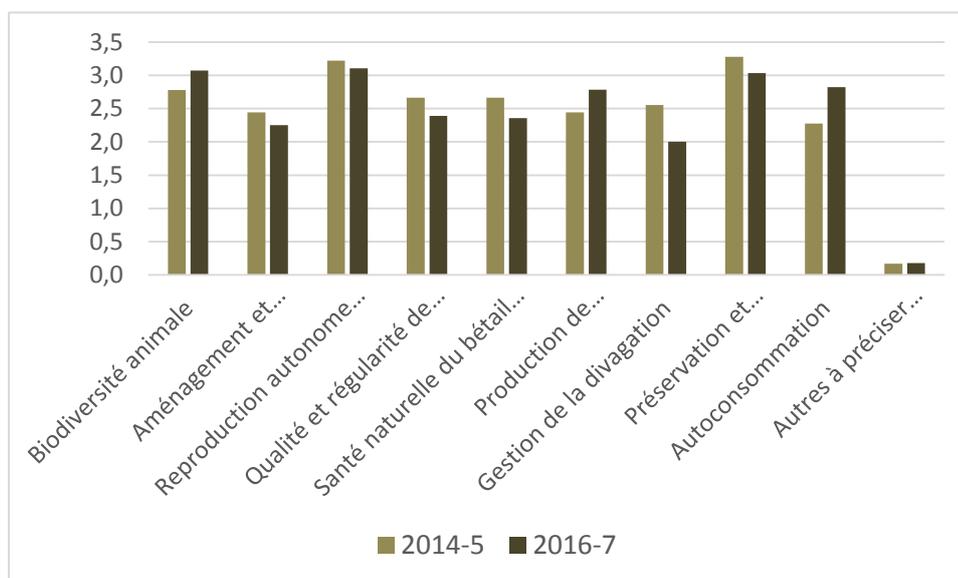
- **Arboriculture**

Figure 30. Note moyenne donnée aux 6 techniques de l'AE en ARBORICULTURE



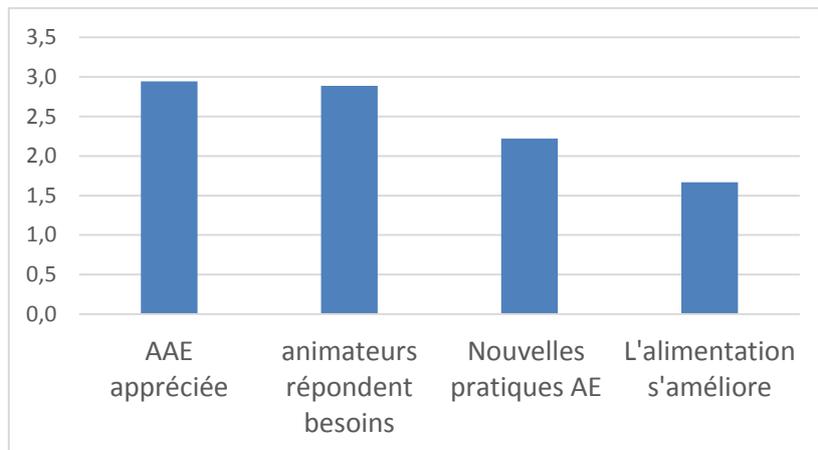
- Elevage

Figure 31. Note moyenne donnée aux 9 techniques de l'AE en ELEVAGE



- Impact dans le village

Figure 32. Note moyenne donnée à l'impact de l'AE (suivi 2016)



3.3. Histoire de changement le plus significatif

Les premières applications

Nous avons assisté à l'application de « l'histoire du changement le plus significatifs » dans plusieurs contextes.

- A l'occasion d'échanges avec les groupements paysans locaux en présence du représentants de l'association (coordinateur ou responsable De suivi-évaluation) et de l'animateur local.
- Lors d'une séance inter-associative au Burkina Faso et à l'occasion de la RIP (Togo)avec une visée de sensibilisation et d'apprentissage sur l'outil

Tableau 34. Expériences de changement significatif lors de Mission DSE nov-déc. 2017

Lieu	Contexte	Déroulé (participants,	Histoire la plus significative
Bureaux T&H	Réunion de lancement de la mission DSE	Coordinateurs d'asso. (2) + resp. de suivi évaluation (1) +	
Groupement de Sonh (Ouahigouya)	Groupement récent, agriculture pluviale (puit ?)	Petit groupe de 6 représentant du groupements	
Somiaga (Ouahigouya), dans la parcelle collective du groupement	Groupement en AE depuis plusieurs années- proximité avec Béo Nééré	Séparation en 2 groupes selon genre	<u>Femmes</u> : pas d'achats de légumes, <u>Hommes</u> : augmentation du nb d'animaux
Iméogou, près de la résidence de l'animateur	Groupement récent (agriculture pluviale)		
A l'entrée du village de ...(zone de Iméougou)	Idem	Groupement RelWende Village de Goundrin	
Voznango, dans le bâtiment de l'union de groupements	Groupement du village de Vouznango (pas d'actions en 2017)	Dans le bâtiment de l'union de la zone de Voznango	
Dans l'ilot de vice-président de l'Union des Grpts de Sam Groupement Darbitti			
Quartier forgeron du village de Tem Naoré			
Togo (lors de la RIP)		Groupe animateur	
		Groupe responsable de suivi-évaluation	
		Groupe Coordinateurs d'association	

ANNEXE N°4. AIDE-MEMOIRE 3 (SEPT. 2018)

**Accompagnement à la conception multi-partenariale
d'un dispositif de suivi-évaluation participatif pour le PASAAO**

**Aide-mémoire n°3
Mission au Burkina Faso
(22 Juin-13 Juillet 2018)**

**Christophe Maldidier
Montpellier le 2 septembre 2018**

Sommaire

Introduction.....	162
1. LE DSE POUR 2018 : UN TEST	163
1.1 Présentation.....	163
1.2 Les 5 « outils » de collecte de données	165
1.2.1 Le suivi des activités(fiche 1).....	166
a) L'enregistrement systématique des interventions locales.....	166
<i>Encadré n°2.</i>	167
b) Photoscomme complément.....	167
1.2.2 « Bénéficiaires » des formation-accompagnement(Fiche 2)	168
a) <i>Les types de bénéficiaires</i>	168
• 6 types de bénéficiaires	168
• Les bénéficiaires pour le DSE 2018	169
b) <i>Les données « de base » pour chaque bénéficiaire</i>	171
• Aspects « administratif » et pratiques	171
• Les caractéristiques socio-économiques	172
• La diffusion de l'AE	173
c) <i>L'actualisation des données.</i>	174
1.2.3 Le « profil » des groupements : classification des membres (Fiche 3).....	175
a) <i>Les changements à suivre en priorité en 2018</i>	175
• Les grands types de changements à suivre en matière de diffusion de l'AE	175
• 4 groupes pour suivre en 2018 le degré d'appropriation des techniques	176
• Un profil estimé du poids relatif de chaque type de membre	176
b) <i>Les critères d'identification des 4 groupes selon chaque association</i>	177
• Critères par association	177
c) <i>Autres spécificités du suivi des groupements par association</i>	178
1.2.4 Le suivi d'un échantillon de 3 paysans par groupement (fiche 4)	181
a) <i>Repérer les pratiques AE</i>	181
• Grille de notation des paysanset photos	181
• Champs en AE et « ferme » des paysans	181
b) <i>Choix des paysans de l'échantillon et modalités de suivi</i>	182
1.2.5 L'histoire des changements les plus significatifs(Fiche 5)	183
1.3 Organisation et informatisation des données & espaces d'analyse	184
1.3.1 Les 2 tableaux excel organisant les données collectées.....	184
a) <i>le tableau des activités</i>	184
b) <i>Bénéficiaires et changements (Tableau 2)</i>	185
i) Présentation des bénéficiaires	185
ii) Les changements du point de vue de l'appropriation de l'AE	187
1.3.2 Espaces d'analyse et d'échange sur les données.....	188
2. PLAN DE FINALISATION DE LA CONSTRUCTION DU DSE	189
2.1 Contenu de la RIP de février 2019 : proposition de finalisation du DSE	189
2.2 Mission de bilan auprès des 3 associations du Burkina Faso	190

Une mission de bilan de 5 jours auprès de chaque association	190
Un échange RBIA.....	190

ANNEXES 191

• Chronologie de la mission	191
-----------------------------------	-----

Tableaux

Tableau 1. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018	165
Tableau 2. Les bénéficiaires pré-identifiés par organisation DSE 2018.....	169
Tableau 3. Les Critères de classification proposés par 3 organisations burkinabé (synthèse).....	177
Tableau 4. Les changements à qualifier/mesurer/visualiser par organisation DSE 2018.....	178
Tableau 5. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018	184
Tableau 6. Chronologie de la mission de Juin-Juillet 2018.....	191

Figures

Figure 1. Les 3 piliers du DSE	163
Figure 2. Organisation générale de la collecte et de l'organisation des données	163
Figure 3. «Terroir» en AE : (A) cas du groupement Sonh et (B) Somiaga OuahigouyaBéo Nééré	182

Encadrés

Encadré n° 1. Le point de départ : le suivi des activités aujourd'hui	166
<i>Encadré n°5</i>	167
Encadré n°3. Individus versus familles	168
Encadré n°4. Les collectifs spécifiques	169
Encadré n°6. GPS & quartiers/villages.....	171
Encadré n°6. Groupements anciens en AE ou plus récents	172
Encadré n°11. Les domaines d'activités et les interprétations possibles	172
Encadré n°8. Modalités d'intervention : entre collectif et individuel.....	173
Encadré n°12. Distinguer les groupements selon l'ancienneté des formations-accompagnement.....	173
<i>Encadré n°10. La question des surfaces en AE : le cas des cultures d'hivernage</i>	174
<i>Encadré n°16. L'engagement dans l'AE : l'AIDMR</i>	175
<i>Encadré n°17. Définitions communes</i>	176
Encadré n°13. Eléments sur les pratiques de compostage et d'usage des compost.....	180

Introduction

La mission de juin-Juillet d'accompagnement à la construction du DSE a consisté à préciser les modalités d'avancement du DES en 2018 (cf. rapport de février 2018), en réajustant les différentes fiches de collecte et les tableaux d'organisation des données, d'abord avec chacune des associations burkinabé, puis avec l'ensemble des partenaires présents à la RIP. L'enjeu était de pouvoir mieux définir le « cœur commun » (aux partenaires) du DSE, tout en laissant la possibilité que chacune des associations puisse s'appuyer parallèlement sur des modalités propres de suivi-évaluation.

Cette mission s'est centrée exclusivement sur le « champs » de la diffusion de l'AE au niveau local qui avait fait l'objet de premiers échanges lors de la RIP 2017 au Togo, tout en identifiant les données « générales » à collecter de façon systématique pour 2018. Alors que les « activités » sont logiquement au centre des préoccupations des partenaires, l'emphase a été mise sur les « changements » (un terme dont on s'est entendu qu'il englobait les notions d'impact, de résultats, etc. que certains, déjà sensibilisés à l'ingénierie du suivi-évaluation manipulaient déjà...).

Cette mission a permis, en discutant amplement avec les associations partenaires et T&H, des outils de collecte et d'organisation des données qu'elles ont à utiliser, de mieux préciser les ambitions du DSE pour 2018 (c'est à dire le 2^{ème} semestre de l'année) tout en consolidant un accord sur le contenu concret du « cœur commun », entre les partenaires. Inscrite dans la continuité de nos propositions de Janvier 2018, cette mission, a bénéficié d'un travail préparatoire réalisé par Jean-Aimé K. avec l'appui à distance de Lucile. Il s'est avéré nécessaire pour une bonne appropriation de l'outil, de simplifier notablement le nombre et le type de données à collecter. Notamment

Déroulé de la mission

La mission a comporté (cf. *Annexe Chronologie de la mission*):

- i) des échanges bilatéraux de T&H avec chacune des 3 associations burkinabé, c'est à dire les coordinateurs et leurs responsables de SE, accompagnés parfois par des animateurs
- ii) une journée de terrain additionnelle du consultant à l'APAD (Réo) qui n'avait pu être visité lors de la mission précédente
- iii) une journée de débriefing
- iv) Les RIP s'étendant sur 4 jours.

Elle a débouché sur une proposition détaillée « plan DSE 2018 » (par association partenaire), sur une palette rénovée d'outils de collecte et d'organisation des données. Précisons cependant qu'ont été laissé de côté, 2 champs de suivi-évaluation qui avaient été travaillés dans les RIP précédentes (les animateurs endogènes, le réseau), ainsi que le répertoire des animateurs (tableau regroupant les données sur l'ensemble des animateurs endogènes formés par les associations et T&H) qui n'a pas fait l'objet d'une discussion collective bien que Jean-Aimé (T&H) ait déjà largement avancé (collecte des données et montage dans un tableau Excel).

Cet aide-mémoire est constitué de 2 parties :

- (1) la première décrit et analyse les pas réalisés en matière de DSE, les choix réalisés, en suivant la trame du futur « manuel DSE ».
- (2) La 2^{ème} partie propose des pistes pour continuer et finaliser le travail, et aborde donc le contenu de la prochaine RIP (prévue en début février 2019) ainsi que celui de la mission pré-RIP.

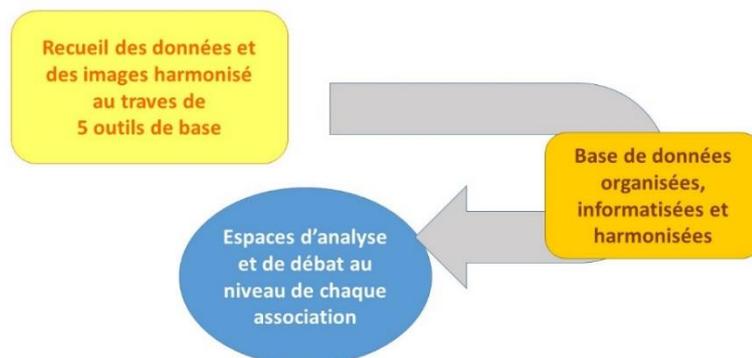
1. LE DSE POUR 2018 : UN TEST

1.1 Présentation

Nous présentons ici les ambitions du DSE en 2018 tel qu'accordés lors de la dernière RIP⁵⁹. L'opération test de 2018 pour le DSE comprendra les 3 piliers que sont la collecte des informations, l'organisation et l'analyse des données.

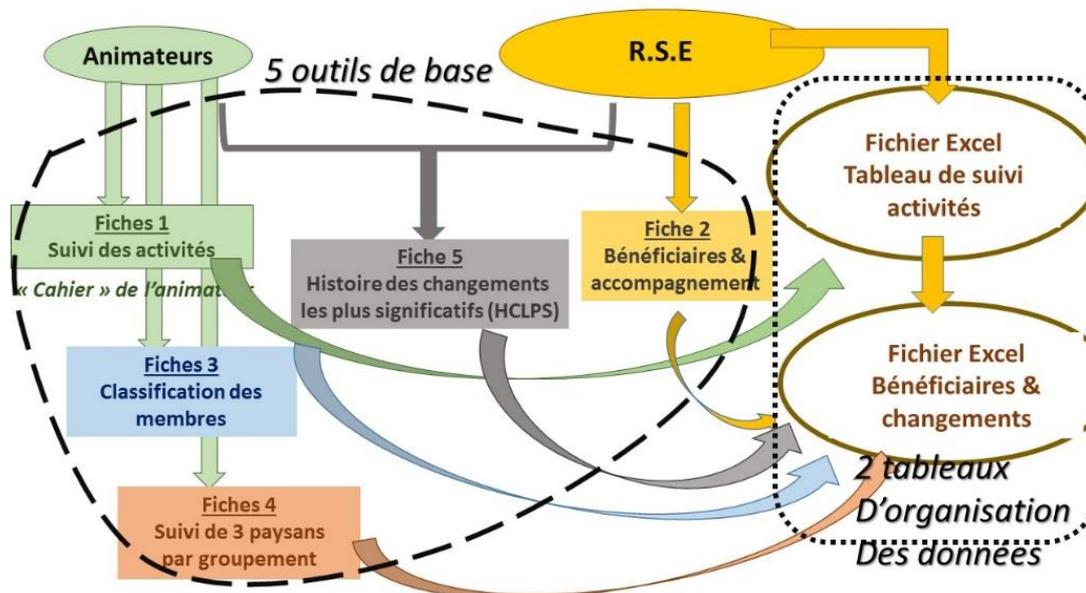
Figure 33. Les 3 piliers du DSE

3 Piliers du DSE 2018



Les 2 premiers piliers sont présentés dans la figure suivante.

Figure 34. Organisation générale de la collecte et de l'organisation des données



⁵⁹ Les détails des engagements de chaque association pour 2018 sont consignés dans le rapport de la RIP et doivent, dans le cas où les Coordinateurs d'association étaient absents (AREJ, UAVES-Caproset, A&D notamment), faire l'objet d'un accord avec T&H.

■ Responsabilités

A des fins de simplification et vu que les organisations disposent toutes dorénavant d'un resp. de suivi-évaluation, nous avons modifié la répartition des tâches entre animateurs et resp. de suivi-évaluation.

L'animateur est responsable :

- de la collecte des informations (fiches 1, 3, 4)
- de mener avec l'appui du RSE le recueil de l'histoire du changement le plus significatif.
- Pour les fiches 3 et 4 il peut être appuyé par d'autres animateurs ou par le RSE à l'occasion de mission de suivis particuliers.

Le resp. de suivi-évaluation est responsable

- de la collecte des données sur les bénéficiaires et de leur enregistrement dans le tableau. Il s'appuie pour cela sur les animateurs, profite de mission de suivi dans les villages pour progressivement mettre à jour le répertoire.
- Du contrôle des données collectées par l'animateur sur le suivi des activités et de leur enregistrement dans le tableau.
- De mener avec l'animateur l'exercice de l'histoire du changement le plus significatif ainsi que, dans certains cas (à préciser), le suivi de 3 fermes.

■ Le territoire et les bénéficiaires faisant l'objet de la collecte, enregistrement et analyse du suivi

Il s'agira de se centrer sur un espace bien circonscrit de villages, de groupements et de familles bénéficiaires du projet : Les groupements bénéficiaires des activités financées par T&H pour l'APAD (zone A) ; les 17 groupements villageois rattachés à l'AIDMR sélectionnés par le projet JAFOWA ; les groupements villageois bénéficiaires de Béo NééréMais en cas de tension de calendriers, il s'avérera nécessaire de concentrer les efforts autour d'un nombre plus petit de groupements (un échantillon), mais en veillant à ce que ces groupements se trouvent dans différents zones, et concernent l'ensemble des animateurs.

■ La période ciblée est toute l'année 2018 mais on il faut aussi « sauver » les données 2017 !

Le recueil des données doit se faire au jour le jour (surtout quant aux activités) à partir de juillet 2018 et progressivement réintégrer la période Janvier-Juillet, afin de pouvoir compter sur les données de toute l'année 2018. Il faudrait aussi pouvoir « sauver » les données de 2017 les plus importantes (donc probablement pas le suivi détaillé des activités) mais les fait les plus marquants de l'accompagnement de 2017 (formations, accompagnement).

■ Des simplifications

Des simplifications ont été réalisées lors des échanges avec les partenaires en ce qui concerne les informations à renseigner dans les fiches (caractérisation des bénéficiaires notamment, avec les données sur les moyens de production). Il s'est avéré en effet que l'information requise engendrait trop de questionnements et trop d'ambiguïtés pour pouvoir être interprétées facilement. Afin de ne pas pénaliser cette première étape test, il fallait simplifier au maximum ...

1.2 Les 5 « outils » de collecte de données

Les 5 « outils » comprenant fiches à renseigner, petites synthèses de quelques lignes ou paragraphes, et images, sont :

- le suivi des activités (cahier des animateurs)
- les bénéficiaires
- et les changements : composition des groupements, échantillon de 3 paysans par groupement, histoire du changement le plus significatif)

Tableau 35. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018

Nom du document ou du tableau	Numéro outil et nom	Qui s'en occupe et la remplit ?	Contenu
« Cahier de l'animateur » ⁶⁰	• Fiche 1. Suivi des activités	Animateur	« écritures » et images (photos, vidéo)
	• Fiche 3. Classification des membres du groupement		
	• Fiche 4. Suivi de 3 paysan.ne.s par groupement		
Fiches « mixtes » animateur-responsable de SE.	• Fiche 5. Histoire de changement les plus significatifs	Conjointement l'animateur et le responsable de SE de l'association	Texte et vidéo Texte et photo
Fiche des bénéficiaires	• Fiche 2. Les bénéficiaires	Le resp. de suivi-évaluation de l'association (RSE)	« écritures » et images (photos, vidéo)

Les 5 outils ne semblent logiques, complets et consensuels. Ils recèlent en réalité plusieurs sources de contradictions possibles, de difficultés, issues représentations différentes, entre associations et entre animateurs et il se peut que les données à collecter soient encore trop importante à ce stage. C'est l'opération test qui nous permettra d'avancer et elle dépendra en grande partie des possibilités d'appuis de T&H au niveau des partenaires (burkinabé surtout) dans les mois à venir.

⁶⁰De façon générale le cahier de l'animateur comprend donc :

1. Le suivi des activités (1 fiche x 20) incluant les photos (ex. fiche 1)
2. La classification des membres du groupement en 4 groupes (les membres « les plus avancés », les avancés, les débutants et les non-pratiquant). (1 fiche x 5)
3. Le suivi de 3 membres par groupement = chacun représentant un groupe (les plus avancés, les avancés et les débutants) (3 fois)
4. L'histoire du changement le plus significatif

1.2.1 Le suivi des activités (fiche 1)

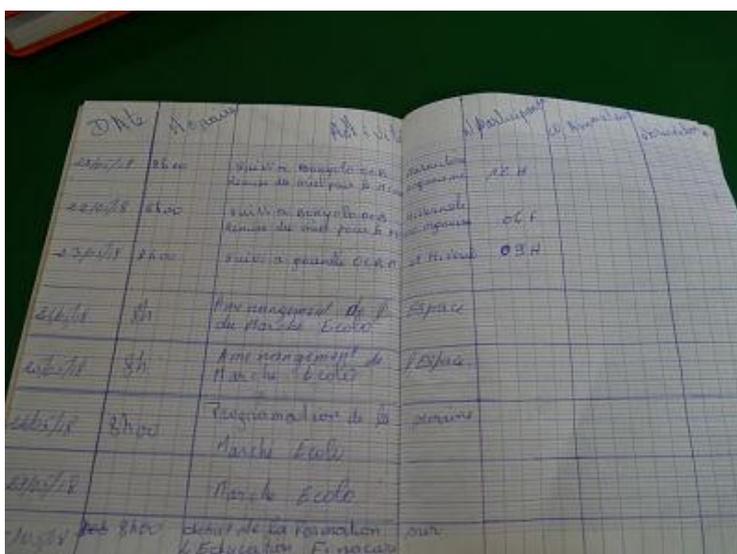
Cette fiche destinée à être remplie directement par le ou les animateurs endogènes responsable(s) d'un territoire (directement) constitue l'essentiel de ce que nous avons intitulé le « cahier de l'animateur ». Elle permet de rassembler des informations sur les différentes activités menées successivement tout au long de l'année au niveau d'un territoire.

Cette fiche complète et systématise ainsi une pratique d'enregistrement d'information, relativement hétérogène qui avait une logique plus orientée vers le contrôle administratif (démarche chronologique et non territorialisée), qui était malgré tout fragmentaire et peu systématique. L'enjeu est d'y ajouter une dimension nouvelle de « production d'information devant être analysée par la suite (cf. plus bas)»

L'effort à consentir n'en demeure pas moins important puisque avec cette proposition, nous passons de 2-3 lignes « d'écriture » à une page entière !

Encadré n° 14. Le point de départ : le suivi des activités aujourd'hui

- Le cahier de l'animateur de l'APAD (Juin 2018). Il est chronologique et enregistre les activités menées par les animateurs (cf. photo ci-dessous)



a) L'enregistrement systématique des interventions locales

- Malgré son apparence, l'idée « d'activité » n'est pas forcément simple. Si elle est une intervention organisée par l'animateur endogène seul ou conjointement avec un autre représentant de l'association⁶¹, elle peut durer une seule journée, ou moins⁶², ou au contraire s'étaler sur 2 voire 3 jours, elle peut avoir lieu au village même ou en dehors, concerner un groupe ou se répéter plusieurs fois de façon semblable pour plusieurs individus.

61 Les formations ou les suivis peuvent être réalisés par le ou plusieurs animateurs mais avec l'appui de membres (RSE, ou formateur) venus de la capitale (Béo Nééré)

62 Cas par exemple des « petits suivis » réalisés à l'occasion, par les animateurs sur les parcelles individuelles des membres (Béo Nééré).

- La fiche permet de relier de façon claire une activité de l'association à un groupe social précis dit des « bénéficiaires » (cf. plus bas), en un lieu précis (une zone, un village, un quartier, un champ)
- Chaque animateur endogène a la responsabilité de ce suivi des activités dans son territoire. Le territoire représente en théorie une « zone », ou un ensemble de villages/groupements géographiquement cohérent, mais il arrive aussi qu'un animateur couvre 2 d'entre elles pour des raisons de manque de personnel (cas de l'AIDMR). Ce schéma devra aussi s'adapter au fait qu'il peut exister une certaine division du travail entre animateurs au sein d'un territoire selon la maîtrise de l'écrit (cas Béo Nééré) ou dans le cas de binômes (cas de l'APAD).

Encadré n°2.

- La présence de personnalités particulière dans le déroulement de l'activité (Comité Villageois de Développement, chef de village, etc.) sera précisée.

- **Nombre de participants et genre.** Il s'agit là non pas du nombre des membres enregistrés et formels du groupement mais de ceux qui participent réellement à l'activité, pouvant parfois ne pas être formellement membre du groupement (il faut se souvenir des frontières souvent poreuses de tels groupements). Ces chiffres, outre les statistiques de formation qu'ils permettent, donneront une idée de la mobilisation ou de l'intérêt du groupe, même si les photos bien réalisées pourraient éviter ce comptage (cf. plus bas).

b) Photos comme complément

Deux photos accompagnent la fiche :

1. Photo de famille, préférentiellement ou l'on peut voir les visages (éclairage) de tous les participants.
2. Objet de l'activité, thème de travail. Photos permettant de visualiser l'objet ou le thème de l'activité (formation, suivi, matériel donné, chantier..) de donner une idée du lieu de la formation.

Ce genre de photos fait déjà partie des pratiques de certaines associations (des resp. de suivi-évaluation ou certains animateurs équipés d'appareils téléphoniques). Hormis les efforts systématiques pour associer des photos à toutes les activités, les défis pour les associations consisteront à :

- améliorer quelque peu Les techniques de prises (pas de contre-jour, centrage,
- procéder à une sélection drastique des 2 photos
- les intituler et les classer de façon efficace (cf. proposition plus bas)

1.2.2 « Bénéficiaires » des formation-accompagnement (Fiche 2)

L'identification du « bénéficiaire » permet, par l'entreprise d'un code⁶³, de pouvoir lier une activité à un groupe donné. Cette fiche conçue initialement pour être gérée par les animateurs (cf. Rapport Février 2018) le sera dorénavant par les Responsables de Suivi-Evaluation (RSE) de chaque association partenaire, même si ces derniers se font aider par les animateurs⁶⁴. Ce choix s'explique par la volonté de ne pas surcharger le travail des animateurs et éviter les confusions (d'autant plus que cette fiche traite de données de référence, avec des besoins de mise à jour moins importants que d'autres comme les activités vues ci-dessus).

a) Les types de bénéficiaires

● 6 types de bénéficiaires⁶⁵

En plus des « groupements » et des « individus » (ces derniers membres en règle générale des groupements) il a été décidé d'introduire 3 nouvelles catégories - « familles », « collectifs spécifiques » et « institutions » et d'y rajouter celle « d'animateurs ». Au final ce sont donc 6 catégories de bénéficiaires.

- Groupements, (pour mémoire).
- Les « familles ». La « famille » constitue un axe important de l'intervention de l'AIDMR (cf. Encadré ci-dessous). Mais de façon plus générale, il s'agit de repérer entre les individus bénéficiaires ceux qui sont membres d'une même famille, et en particulier époux-épouses.

Encadré n°15. Individus versus familles

- **AIDMR** : Dans le cas des îlots AE promus par l'AIDMR c'est bien une famille (petite famille mais aussi à terme « grande famille ») qui est appelé à s'investir dans l'îlot. Ce sont souvent des femmes épouses de titulaires d'îlots qui ont bénéficié de séchoirs (2017). L'AIDMR aspire que les femmes viendront cultiver de petites parcelles de légumes au sein de l'îlot.
- **APAD**. Dans l'activité de production de semences, une certaine division du travail s'établit entre époux ; hommes se consacrent à la production aux champs tandis que les femmes plus scrupuleuses et délicates se chargent plutôt de la conservation de la semence. Derrière un derrière un « paysan semencier » il y a souvent une paysanne semencière !

- Individus (hors famille). Ce groupe réunira les bénéficiaires à titre strictement individuel ou « isolé », c'est-à-dire dont l'épouse ou l'époux n'ont pas été bénéficiaires.
- Animateurs endogènes. Les « animateurs endogènes » des associations partenaires ont été intégré pour le moment comme faisant partie des bénéficiaires de chaque association, et non pas comme des sujets spécifiques membres des associations. Ce choix permet surtout de traiter de façon plus systématique la répartition de biens (matériels, etc.) au niveau local, et reflète aussi à la forte demande des animateurs de dotation de la part de leurs associations. Les animateurs seront reliés au « répertoire des animateurs » (actuellement tenu par le RSE de T&H

⁶³ Nous ne sommes pas penchés sur la question de la codification, laissant la responsabilité de ce codage à Jean-Aimé.

⁶⁴ Cette fiche peut devenir une étape inutile si le RSE remplit directement le tableau en Excel.

⁶⁵ Les entités « individus » et « groupements » proposés en Janvier dernier ont été enrichies et complétés par les entités « famille » et par des « collectifs spécifiques » (ce dernier pour des raisons pratiques liées au montage informatisé des données).

mais non abordé lors de nos échanges de la mission, ni lors de la RIP), même si en réalité les animateurs des associations partenaires ne représentent qu'une petite partie de l'ensemble des animateurs. Notons aussi qu'avec l'essor du RBIA, un certain nombre d'associations agroécologistes proches, et donc leurs animateurs, se distingueront peu à peu de l'ensemble des toutes les associations touchées par les formations en AE du RBIA.

- Les « collectifs » spécifiques correspondent à des groupes non territoriaux, souvent temporaires, bénéficiaires d'une activité particulière de l'association et qu'on regroupe donc de façon pratique dans ces « collectifs spécifiques »⁶⁶. Cela touche en particulier les groupes issus de différents villages voire de différentes zones qui bénéficient d'une formation dans les centres écoles des associations.

Encadré n°16. Les collectifs spécifiques

- **AIDMR** : Par exemple le groupe de 23 femmes issues des différents groupements de l'AIDMR qui a reçu une formation commune sur le séchage des légumes ; ou encore l'ensemble constitué par les représentants des îlots des différentes zones et groupement etc.
- **APAD**. Les représentants ou membre de de plusieurs groupements ayant reçu pour quelques jours une formation en production de semences dans la FAR constituent un autre exemple de collectif spécifique.

- Autres bénéficiaires (écoles, etc.) Des bénéficiaires publiques font partie enfin des nouvelles cibles des associations. C'est le cas des écoles notamment.

• Les bénéficiaires pour le DSE 2018

Les séances de travail avec chaque association nous ont permis d'identifier qui seraient les bénéficiaires à considérer en 2018. Le tableau suivant les présente par association burkinabé

Le gros du travail dans un premier temps consistera à systématiser les données concernant les groupements bénéficiaires du projet Jafowa et AFD pour l'année en cours 2018, ainsi que les îlots de l'AIDMR. Il serait aussi souhaitable de reconstituer l'année 2017, dans le cas où certains bénéficiaires de l'année dernière n'ont pas été touchés par les associations cette année.

Le travail qui demandera le plus d'efforts et devra faire l'objet d'une attention particulière concerne l'identification et l'enregistrement des bénéficiaires individuels et des familles. Néanmoins, en cas de surcharge de travail, il est préférable de choisir de tester ces enregistrements de données, sur une partie au moins des individus/familles, sur la base d'un échantillon de groupements répartis dans différentes zones et/ou interviennent différents animateurs.

Le tableau suivant présente les résultats des échanges tenus lors de notre mission, donnant un aperçu de l'envergure du travail.

Tableau 36. Les bénéficiaires pré-identifiés par organisation DSE 2018

	Qui sont ou seront-ils ?	Commentaires
APAD		
Groupements	<ul style="list-style-type: none"> • Les 8 groupements de la zone « A » (4 maraîchers, 2 de culture hivernale et 2 d'élevage) 	<ul style="list-style-type: none"> • Les autres groupements appuyés sur financement non T&H ne rentrent pas

⁶⁶ Cela évite les répétitions, puisqu'un collectif n'occupera qu'une seule ligne dans les tableaux d'enregistrement.

		dans le DSE 2018.
Familles	<ul style="list-style-type: none"> • Les 4 animateurs de l'APAD 	<ul style="list-style-type: none"> • Si ils ont reçu des appuis de l'APAD
Individus	<ul style="list-style-type: none"> • Les paysans-semenciers • Les AVDEA des 2 groupements « élevage » • Les membres des 4 groupements maraîchers ayant reçu un « kit » de semences ? • Les femmes qui recevront des porcs en 2018 en provenance d'anciennes bénéficiaires de porc ... • Les membres des groupements ayant reçu le trousseau (pelles, pioches...). 	<ul style="list-style-type: none"> • Repérer ceux parmi les individus qui devraient entrer dans la catégorie précédente. • ..
AIDMR		
Groupements	<ul style="list-style-type: none"> • Les 17 groupements villageois des 4 zones sélectionnés dans le projet Jafowa 	
Familles « Îlots »	<ul style="list-style-type: none"> • La quinzaine d'îlots familiaux incluant les 2 « animateurs » • Les femmes bénéficiaires d'opération de séchage 	<ul style="list-style-type: none"> • Ce sont les épouses ou apparentées aux détenteurs des îlots qui ont été choisies apparemment pour les formations
Individus	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes bénéficiaires d'opération de séchage qui sont non-membre de famille /« îlots » 	
École	<ul style="list-style-type: none"> • Ecole 	
Animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • ? 	
Béo Nééré		
Groupements	<ul style="list-style-type: none"> • Les 25 groupements dits du Projet Jafowxa (Ouahigouya 11 ; Iméougou 6 ; Koupela 4 ; Ouaga 4) 	
Familles	<ul style="list-style-type: none"> • Les x animateurs parmi les 11 qui recevront un appui individualisé 	
Animateurs	<ul style="list-style-type: none"> • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Certains animateurs ont reçu des appuis pour leur ferme en 2018

b) Les données « de base » pour chaque bénéficiaire

On peut distinguer 3 types de données. Pour chacune d'entre elles, des propositions ont été discutées, mais d'ores et déjà on peut s'attendre à une grande hétérogénéité dans le degré et les modalités de mise en œuvre du DSE 2018 (renseignement des informations et questions proposées). Certains par exemple considéreront trop lourdes certaines fiches, tandis qu'il sera plus aisé pour d'autres de les renseigner ; la qualité (cohérence, véracité) des informations recueillies et organisées dépendra des lieux (des animateurs locaux) et des types d'information, etc.

● Aspects « administratif » et pratiques

Ces données (personne contact, années de naissance, etc..) sont importantes et utiles mais ne doivent pas absorber toute l'énergie, surtout dans le cas où les bénéficiaires individuels sont très nombreux. Les noms servent d'ailleurs surtout à repérer les personnes et les lieux, et aux noms « officiels » on préférera les noms communs utilisés dans les villages.

✓ Localisation. (cf. encadré suivants)

La localisation soulève des questions abordées dans l'encadré suivant

Encadré n°17. GPS& quartiers/villages

La position GPS

- La localisation géographique (point GPS) a été considérée comme facultative, pour des raisons techniques (seuls certains RSE sont équipés de téléphone portables incluant une application de géolocalisation) et aussi possiblement parce que l'intérêt d'une cartographie à visée d'affichage vers l'extérieur n'a pas été abordée véritablement.
- Béo Nééré a manifesté cependant son intérêt de lever les coordonnées GPS du lieu de la parcelle collective des groupements (une seule prise de coordonnées) (suite à l'essai de positionnement des animateurs mené en 2016). En l'absence de champs collectif, la levée GPS à faire pourrait être le lieu de rencontre le plus fréquent du groupe (sous un arbre, près de la cours du Président, ou tout autre endroit)
- Dans un 2ième temps, la position GPS pourraient concerner aussi des individus et familles : ; îlots (AIDMR) en premier lieu, mais aussi habitat ou champs des 3 paysans des groupements faisant l'objet d'un suivi régulier ; bénéficiaires individuels de matériels, paysans semenciers etc.

Quartiers/villages

- Très fréquemment c'est le nom du village qui est la référence la plus commune pour désigner les groupements (et non le nom du groupement), autant dans les rapports formels annuels que dans les échanges oraux quotidiens. Le problème est qu'il arrive que ces lieux soit désignés par des noms changeant d'un moment à l'autre, laissant deviner qu'il peut s'agir parfois d'un nom de « quartier » et d'autre fois d'un non de village (par exemple le village de Chinkou à Réo, mentionné dans un rapport de l'APAD, est en réalité un quartier de Koroly et nous pourrions multiplier les exemples). De plus Sur la durée, il arrive aussi que des quartiers changent d'appartenance de village, voire acquiert eux-mêmes le statut de village.
- Précisons que dans d'autres situations (à Réo notamment) les « villages » ont la taille des petites communes des autres provinces et constituent donc des références moins précises que dans ces autres régions.
- L'importance de ce double référencement « village-quartier » proposé dans le DSE prend son sens non seulement dans les cas où 2 groupements se retrouvent dans un même village) mais aussi dans le besoin de rendre chaque fois plus visible l'expansion « en tâche d'huile » de l'AE. Cette dernière peut se faire en effet par densification sur un même territoire (dimension qu'on peut qualifié de « verticale » et qui se traduit par l'augmentation du nombre de membres d'un même territoire) ou bien par extension

(dimension horizontale). Dans ce dernier cas il est clef de pouvoir identifier les nouveaux quartiers du même village qui se rallient à la dynamique AE.

- La levée de données GPS, qui pourra représenter une étape future du DES, ne contredit pas les besoins d'enregistrer les quartiers.

- **Les caractéristiques socio-économiques**

- ✓ **La date de création (dans le cas des groupements).** Ces données devraient permettre de différencier les groupements qui préexistaient à la collaboration avec les associations qui se sont « affiliés » postérieurement, et ceux qui ont été suscités par l'association ou créés pour entrer en lien avec elles (cas par exemple des groupements collaborant avec l'APAD). Cette donnée est à croiser avec la date de la première formation en AE.

Encadré n°18. Groupements anciens en AE ou plus récents

- **AIDMR.** Le cas de l'AIDMR est un peu particulier puisque l'association constitue une sorte d'émanation d'un nombre précis de groupements. Néanmoins certains des 47 groupements de l'AIDMR sont fondateurs de l'AIDMR tandis que d'autres font partie des derniers « rentrés », dans l'association (juste avant la fin des financements abondants) ce qui fait qu'ils n'ont pas bénéficié de la même mobilisation et que les liens avec l'AIDMR sont plus distendus. Certains groupements mêmes ne sont plus reliés à l'AIDMR.
- **APAD & BEO NEERE.** Pour ces associations, de nouveaux groupements (voisins des actuels villages ou quartiers d'intervention) peuvent solliciter à entrer en relation avec elles, autour de l'AE.

- ✓ **composition du groupement (nombre de chaque genre et de jeunes).** (pour mémoire)
- ✓ **le domaine d'activités⁶⁷.** Cette donnée vise à identifier les combinaisons d'activités des bénéficiaires : hivernage seulement, cultures irriguées seulement, combinaison des deux etc. Pour les groupements, il s'agit de refléter en quelques sortes les activités dominante des membres de ce groupement, c'est-à-dire en fin de compte celles de la majorité des membres. Mais un problème de donnée pourrait survenir dans le cas des groupements de l'APAD si on confond le mode d'organisation des interventions avec la réalité des activités des bénéficiaires qui peut être plus diverse (cf. encadré Suivant).

Encadré n°19. Les domaines d'activités et les interprétations possibles

- **L'APAD** a promu des groupements selon des découpages précis en termes de champs d'application de l'AE (de composition de genre aussi). Ainsi les groupements sont sectorisés : « maraîchage », « élevage », « culture hivernale » quand bien même leurs membres recourent aux autres activités. Un biais peut être introduit dans la collecte de cette donnée. Une des conséquences possible de ce mode d'intervention, est que si à court terme, les membres de ces groupements s'approprient les techniques AE dans les domaines d'activité qui les concerne, cela n'empêche pas de penser que la diffusion de l'AE pourra aussi dans leurs autres activités.

⁶⁷ Cette formulation reprend et améliore celle concernant le « type d'agriculture » (agriculture pluviale seule, Périmètre irrigué, autre) de la version précédente

- ✓ **Superficie totale des champs, mode d'utilisation des terres.** C'est sans doute ici que les difficultés et des confusions dans le renseignement de ces données pourraient être les plus grandes⁶⁸ et ce pour plusieurs raisons :
 - seul Béo Nééré parmi les partenaires promeut l'usage d'espaces collectifs comme lieu d'apprentissage, et il arrive que dans ces lieux-là la production se fasse individuellement ou familialement (seuls le puit et la clôture sont collectifs); les autres associations s'appuient quant à elles sur les parcelles individuelles de leurs membres (*cf. encadré suivant*)
 - il n'est pas aisé de calculer les superficies des terres (en culture hivernale et maraichage) pour l'ensemble des membres d'un groupement, et parfois pour un seul membre, et ce d'autant plus que le statut des terres (familial, de l'homme, de la femme, etc.) influe directement sur les modes de calculs.

Encadré n°20. Modalités d'intervention : entre collectif et individuel

- **BEO NEERE.** Les espaces collectifs du groupement sont les lieux d'apprentissage de l'AE. L'appropriation de l'AE se traduit ensuite par un « essaimage » de l'AE dans les champs familiaux et individuels. Dans ces « espaces collectifs » la production peut se faire de façon collective entre les membres (cas de Sonh avec sa parcelle d'hivernage mais aussi sa parcelle de saison sèche). Mais il se peut aussi que le « champ collectif » soit cultivé de façon individuelle/familiale (répartition en parcelles individuelles dans le cas des jardins maraîchers, avec un mode d'attribution des parcelles sans doute non « permanent » mais saison après saison ? (cas de Somiaga).
- **AIDMR :** Le modèle d'intervention de l'AIDMR combine une mobilisation/formation de nature « collective » (niveau groupement ou ensemble de groupements) articulée à des appuis « individuels » autour du concept d'îlots.
- **APAD.** L'association promeut l'AE dans les champs individuels ou familiaux des membres des groupements et ici les « collectifs » sont exceptionnels : ils ne concernent que quelques rares groupes de femmes (cas des champs collectifs de Kinkialy). Néanmoins Sam a l'idée, dans les jardins maraîchers, que le groupe puisse consacrer un espace à la production collective de semence (comme espace d'apprentissage).

● **La diffusion de l'AE**

Elles se limitent à deux groupes de données :

- ✓ **l'année de la première sensibilisation à l'AE**, information qui permettra de mieux différencier les groupements les plus anciennement inscrits dans une dynamique de diffusion de l'AE et ceux les plus récents.

Encadré n°21. Distinguer les groupements selon l'ancienneté des formations-accompagnement

- **L'AIDMR**, l'association la plus ancienne, les groupements peuvent se différencier entre groupements fondateurs de l'AIDMR et groupement intégrés postérieurement, et ayant été intégré à la dynamique de mobilisation de l'AE que récemment
- A ses 4 premiers villages d'intervention l'APAD a ajouté en 2014, 8 nouveaux villages, pour un total de 12.
- **Béo Nééré.** Cela permettrait de connaître les groupements de l'époque de l'AGED qui ont continué à collaborer avec Béo Nééré et les groupements ayant établi une relation avec Béo Nééré plus récemment (après 2013).

⁶⁸ C'est pourquoi, dans notre proposition de Janvier 2018 nous avons séparés le fichier C en 4 tableaux selon le type d'articulation du collectif et de l'individuel/familial dans les modalités de promotion de l'AE (cf. Aide Mémoire n°3), solution peu satisfaisante non plus !

- ✓ **Les superficies en agroécologie**». L'obtention de ces chiffres qui répond surtout à une sollicitation extérieure (bailleurs de fond notamment) permet de mesurer l'expansion des surfaces en AE (et la proportion par rapport aux surfaces totales des « fermes »). C'est une donnée peu aisée à obtenir et ce pour plusieurs raisons : ambiguïté car cela suppose une frontière simple entre « ce qui est en AE » et « ce qui ne l'est pas »; difficultés du maniement des surfaces et des chiffres pour de nombreux paysans; combinaison de statuts différents des terrains à inclure dans les calculs (champs individuel, champs familiaux ; champs collectifs etc.). Dans le cas d'agriculture pluviale le calcul peut se faire. Mais souvent il pourrait s'avérer un casse-tête pour l'animateur. C'est pourquoi il est recommandable, de pouvoir le tester dans un premier moment, sur l'échantillon des 3 paysans suivis par groupement (cf. plus bas).

Encadré n°22. La question des surfaces en AE : le cas des cultures d'hivernage

- **A Darbitti 1 (zone de Sam de l'AIDMR)**, le « zai amélioré » se pratique avec fumier plus ou moins décomposé ou avec compost. Les villageois ont l'habitude de mesurer les surfaces afin de pouvoir évaluer le nombre de charrettes de compost nécessaires : il faut approximativement 5 charrettes pour fumer et semer $\frac{1}{4}$ d'ha. Comme on sème 2 années de suite dans les mêmes trous, les surfaces en zai amélioré sont la somme des surfaces de zai de l'année en cours et de l'année antérieure.
- Ces surfaces sont bien souvent une approximation des surfaces en AE car les volumes de compost produits et épandus dépendent des disponibilités en eau et des calendriers (disponibilités en temps, date de la fermeture des espaces aux troupeaux, etc.) et il est fréquent que le paysan utilise du compost sur une partie de son champs et du fumier sur l'autre. Le comptage des charrettes de l'un et l'autre pourrait se faire, mais serait trop lourd.
- Les espaces en AE à considérer à Darbitti 1 sont d'une part les terres de cultures hivernales (mil, sorgho), et d'autre part les espaces des îlots qui sont cultivés en partie en cultures vivrières et en partie en cultures maraîchères.

c) L'actualisation des données

Dans le futur, un petit nombre de données devra faire l'objet d'une actualisation, annuellement ou tous les 2 ans, et, dans l'ordre des priorités possible suivant.

1. Nombre et composition du groupe. Le nombre des membres du groupement (et leur genre/âge) permettant de voir comment le groupement a grandi ou non, ainsi que l'évolution de sa composition.
2. Des changements administratifs comme l'obtention d'un récépissé

1.2.3 Le « profil » des groupements : classification des membres (Fiche 3)

Cette fiche vise à établir sur la base d'une classification des membres, une sorte de « profil » général des groupements. Elle permet une « ligne de base » appelée à être suivie régulièrement. Elle est aussi la base d'une réflexion sur les différences dans la composition et la progression des changements dans les groupements, suite aux interventions des associations (processus réflexif qu'on appelle aussi « chemins de changements ») et aux dynamiques propres à chaque groupe. Enfin, cette fiche s'articule étroitement à la suivante où un petit nombre (3) de membres des groupements fera l'objet d'un suivi plus rapproché.

Comme l'on fait noter les associations partenaires, l'organisation de cette opération de classification doit se faire en étroite collaboration avec les responsables de chaque groupement à même de s'investir dans ce travail si ce dernier n'est pas vécu comme un contrôle depuis l'extérieur. Les missions de l'AIDMR pour le suivi des ilots doivent pouvoir inspirer les autres associations.

a) Les changements à suivre en priorité en 2018

- Les grands types de changements à suivre en matière de diffusion de l'AE

Les différents changements identifiés collectivement⁶⁹ peuvent être rangés à 4 catégories :

- Le degré d'application des techniques de l'agroécologie, depuis les techniques de base ou les plus simples (diversification, associations de culture, ...) jusqu'aux techniques complexes (bio-pesticide, production de semence, etc.), et ce sur quelques parcelles ou sur l'ensemble des parcelles cultivées.
- La restauration de la fertilité des sols Les sols sont restaurés, boisés et les ressources naturelles abondent (champs arborés,
- Les conditions de vie des familles et des groupes villageois, du point de vue de l'alimentation (autosuffisance alimentaire, habitudes alimentaires, etc.), des revenus d'argent (pour financer les soins de santé, d'éducation etc.), des savoir-faire (transformation des produits, commercialisation) et enfin du point de vue d'autonomie tant financière qu'énergétique, qu'alimentaire.
- L'engagement, la créativité paysanne et les savoirs-diffuser. (Cf. par exemple la vision qu'en a l'AIDMR dans l'encadré suivant).

Encadré n°23. L'engagement dans l'AE : l'AIDMR

- L'ilot est l'aboutissement d'un engagement : « Si tu n'a pas réussi à ce que les arbres survivent je ne peux être candidat à un ilot !! Celui qui s'est démené pour sauver son arbre montre un engagement ». Le « pré-ilot » signifie que « l'évaluation de tous est cohérente avec le choix des futurs bénéficiaires des ilots. Les 13 arbres donnés à chacun par le passé sont le début de la dynamique. L'animateur devait passer chez chaque paysan pour vérifier sa volonté. Maintenant il y a le grillage et consort. Les arbres qui ont survécus... montrent une volonté qu'il s'agit de continuer à appuyer ».

⁶⁹ Cette analyse est issue des échanges successifs tenus avec T&H et ses partenaire et a été confirmé par un petit « exercice » mené lors de la RIP où il était demandé à chaque participants, de manière individuelle mais non nominative (sur une fiche), d'identifier les changements les plus importants à suivre dans la diffusion de l'agroécologie dans les villages à 2 échelles de temps : le court terme (1 à 3 ans) et le plus long terme (3 à 5 ans).

- 4 groupes pour suivre en 2018 le degré d'appropriation des techniques

En continuité des efforts fait tout au long du processus du DSE, ce sont les changements en matière d'appropriation des techniques qui font l'objet d'un large consensus pour 2018, ce qui est compréhensible dans cette étape actuelle de diffusion des techniques, menées encore à petite échelle. Il est probable que les autres méthodes de « mesure des changements », notamment les histoires des changements les plus significatifs, mettent en avant des changements dans les autres dimensions, en particulier au niveau des conditions de vie des familles.

Quatre groupes ont été identifiés (les « plus avancés », les « avancés, les « débutants » et les « non pratiquant »)⁷⁰(cf. Encadré suivant).

Encadré n°24. Définitions communes

- **Les plus avancés.** Ce sont les premiers initiés, qui testent dans leur propre ferme, « c'est un laboratoire », appelés aussi (futur) paysans-relais, ou « Grands composteurs. D'un point de vue technique, « aucun recours à la « chimie », usage des biopesticides, production de semences, autosuffisance alimentaire. *La fratrie de Ganda à Darbitti 1 (zone de Sam, AIDMR) en constitue une bonne illustration : grandes surfaces de cultures en AE (périmètre enclos et culture hivernale de zai) ; grosse production de compost, greniers pleins ; renommée dans le village.*
- **Les avancés.** Ils pratiquent l'usage du compost et plusieurs autres techniques de l'AE que ce soit en maraîchage, en culture hivernale ou en élevage.
- **Les débutants.** Ils ont participé aux formations, et commencent à produire du compost (qu'ils combinent bien souvent avec la fertilisation chimique ou avec le fumier recyclé)
- **Les non pratiquants.** Ne pratiquent pas encore l'AE et continuent d'utiliser des intrants chimiques, n'adoptent pas de techniques dans leurs champs individuels mais participent aux sessions de formations,

- **Un profil estimé du poids relatif de chaque type de membre**

- visant à établir un profil 2018 de chaque groupement

Ainsi l'objectif de cette fiche n°4 est d'estimer le nombre (et donc les %) de paysans du groupement qui appartiennent à l'une ou l'autre des 4 catégories. Sur la base des 4 pourcentages (%) obtenus, on pourra en déduire une sorte de « profil » de groupement (représentable par exemple sous forme graphique de rosaces), voire une classification globale des groupements tels que nous l'avions discuté à la RIP du Togo. Mais l'idée est de pouvoir mesurer aussi des changements au cours du temps de la proportion de tels ou tels groupe et l'exercice 2018 constitue une sorte de « ligne de base ».

- Une appréciation réalisée par le binôme « animateur-resp. de groupement »

L'estimation sera réalisée par l'animateur endogène, en principe meilleur connaisseur du terrain. Il peut se faire aider pour cela en mettant à contribution le ou les responsables de groupement ; ainsi que le responsable de suivi-évaluation lequel pourra apporter une vision plus relative des avancées

⁷⁰ ...donc une catégorie de plus que la classification discutée lors la RIP de fin 2017 avec ses 3 catégories

sur la base de sa connaissance plus étendue de l'ensemble des groupements accompagnés par l'association.

La question de le faire « de tête » ou plutôt sur la base d'une liste détaillée des noms des membres – option finalement retenue - a fait l'objet d'une longue discussion lors de la RIP. Il est clair que le détail d'une liste est plus exigeant en temps et « en écritures » et pourrait en rebuter plus d'un. En même temps cette méthode est plus rigoureuse et éviterait des appréciations réalisées « à la louche ».

■ Périodes de suivi

Ce travail de suivi en vue d'une classification devra s'adapter au calendrier des cultures, et l'on peut d'ores et déjà prévoir 2 grands moments de suivi : les mois de Juillet et aout pour les cultures hivernales et ceux de nov. Déc. pour les cultures maraichères.

b) Les critères d'identification des 4 groupes selon chaque association

• Critères par association

Les critères concrets de classification des membres ont été laissés à l'appréciation de chaque association. Ce choix permet de ne pas se focaliser sur une combinaison précise de techniques et des effets de seuils, en permettant une certaine souplesse dans le type de technique choisi pour servir de base à la notation. Ce choix a permis de couper court à d'interminables débats entre les associations lors des 2 dernières RIP pour déterminer des critères uniques. En d'autres termes, plutôt que de forcer à une « harmonisation » des critères il semblait plus opportun de commencer par un effort de classement à mener par chacune des associations, et sur la base de cette pratique concrète, relancer le débat à la prochaine RIP. Il est clair que des visites « croisées » (inter-associatives) plus systématiques (et ne se limitant pas aux fermes-écoles mais dans les villages... un peu à l'image de l'évaluation des animateurs en formation) pourrait favoriser l'émergence d'un socle commun d'harmonisation.

Lors des échanges tenus avec chaque association les critères suivant ont été retenus. Ils pourront être amenés à changer dans la pratique de 2018. (cf. tableau suivant extrait de celui réalisé lors de la RIP pour le Burkina Faso (Rapport de Jean-Aimé).

Tableau 37. Les Critères de classification proposés par 3 organisations burkinabé (synthèse)

	AIDMR	Béo Neere	APAD
“Les plus avancés”	<ul style="list-style-type: none"> • Produit le compost et au moins 4 techniques AE adaptées à son milieu (grandes cultures, maraichages, élevage et arboriculture) • Autonomie semencière et alimentaire • Paysans innovants, créatifs 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratique les 3 volets de l'AE (élevage, cult. Hivernale et maraichage) • Utilise presque toutes les techniques conseillers en AE zZaï, demi-lune, cordons pierreux, traitement naturel) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratique tous les 3 critères retenus (compost+3 critères)
	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise le compost et pratique des techniques AE 	<ul style="list-style-type: none"> • Compost • Pratique 2 des trois volets en AE 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratique le compost et appliquent au moins 1 technique DRS/CES et 1

“Les avancés”	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise la semence locale • Utilisation des produits phytosanitaires, sans produits de synthèse 	<ul style="list-style-type: none"> • Compost + 2 autres techniques d’AE selon le volet concerné 	technique d’arborisation (culture hivernale), produit au moins une variété de semence et applique 1 technique de prévention naturelle (maraîchage) et a enclos son petit élevage et le nourrit avec une alimentation locale et variée (élevage)
“Les débutants”	<ul style="list-style-type: none"> • Produit le compost combiné à l’engrais de synthèse 	<ul style="list-style-type: none"> • Produit du compost 	<ul style="list-style-type: none"> • Pratique au moins le compost

c) Autres spécificités du suivi des groupements par association

Les associations se sont engagées aussi à réaliser un suivi spécifique du fait de leurs réalités locales et de leurs pratiques. Le tableau suivant les résume pour 2 d’entre elles, au Burkina Faso.

Tableau 38. Les changements à qualifier/mesurer/visualiser par organisation DSE 2018

	Indicateur ou marqueur	Commentaires
AIDMR		
Agriculture d’hivernage hors îlot	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de <u>compostières</u> par groupement • Nombre de charrettes de <u>compost</u> produites par membre des groupements dans la période nov.2017-Janvier 2018 qui sont répandues dans les zai pour la saison 2018 en Juin et Juillet 2018) 	<ul style="list-style-type: none"> • Comptage réalisé dans la période Juillet • Enquête de l’animateur au plus tard en Juillet
APAD		
Groupements maraîchers	<ul style="list-style-type: none"> • % des membres qui ont au moins réalisé un tas de <u>compost</u> • % des membres du groupement qui produisent au moins une variété de semence • % des membres qui pratiquent la prévention des maladies des cultures 	<ul style="list-style-type: none"> • Période de la mesure : septembre à Janvier • A préciser
Groupements de cultures d’hivernage	<ul style="list-style-type: none"> • % des membres qui ont produit au moins un tas de <u>compost</u> • % des membres qui appliquent au moins une technique DRS/CES • % des membres dont les champs d’hivernages comptent des arbres(RNA, plantes fertilitaires) 	<ul style="list-style-type: none"> • A mesurer dans la période • .
Groupements d’élevage	<ul style="list-style-type: none"> • % des membres du groupement qui ont un petit élevage en enclos • % des membres qui donnent une alimentation locale et variée à leur petit élevage • Santé (hygiène) du petit élevage 	<ul style="list-style-type: none"> • A préciser • A préciser

La pratique du compost fera ainsi, on le voit, l’objet d’efforts particuliers de par son importance dans l’AE pour les 2 associations⁷¹ (cf. *encadré suivant*). Mais compost et « fumier recyclé » sont tous deux utilisés couramment pour amender les champs, les calendriers de travail et l’eau disponible étant

⁷¹ Pour Béo Nééré nous ne n’avons rien enregistré dans ce domaine.

une clef pour déterminer la part qui sera compostée. Pour différencier les 2 produits, il est impératif de bien s'enquérir des deux données.

Encadré n°25. Eléments sur les pratiques de compostage et d'usage des compost

A Réo (APAD),

- Ceux qui n'ont pas d'accès à l'eau commencent le compostage dans la saison des pluies, en septembre, tandis que les autres peuvent le faire plus tardivement, en octobre-novembre. le compost est destiné aux espaces proches des habitations et dont les terres sont les plus fatiguées, et non aux cultures d'hivernage de la brousse (« go »). La priorité va aux cultures maraîchères (commercialisées) plutôt qu'aux cultures d'hivernage à usage alimentaire, et le compost est utilisé surtout pour les préparer des pépinières (aout).

A Darbitt i(zone de Sam de l'AIDMR)

- le zai amélioré se pratique soit avec du fumier plus ou moins décomposé soit avec du compost ! Ce sont les disponibilités de l'eau et les calendriers (disponibilités en temps, date de la fermeture des espaces aux troupeaux, etc.) qui expliquent en partie les volumes de compost produits et répandus... et donc la proportion de fumier plus ou décomposé versus compost épandu.
- Les mois de compostage sont les derniers mois de l'année (Octobre novembre – décembre). On peut, en revanche utiliser même le fumier produit jusqu'au mois des semis. Le booli
- Le nombre de charretée de compost est une donnée relativement facile à obtenir. « Même si c'est pas tout vrai (car dire que l'on a peu est un honteux), l'idée de donner le nombre charrettes est bonne » Ablacé C. (coord. AIDMR) Il y a des recensements par village pour avoir la liste de départ

1.2.4 Le suivi d'un échantillon de 3 paysans par groupement (fiche 4)

Le travail du suivi de 3 paysans par groupement permettra de mieux comprendre les critères de notations adoptés pour l'estimation en 4 groupes (cf. partie 1.1.3). La « notation » détaillée des pratiques AE sera accompagnée par quelques photos. Cette fiche de suivi, à remplir par les animateurs, concerne un échantillon de 3 paysans par groupement.

L'organisation de ce suivi doit éviter l'écueil d'une démarche descendante, assimilable à un contrôle depuis l'extérieur, en s'appuyant, via une coordination étroite avec les groupements, sur un événement participatif, festif, s'inspirant de journées d'échange entre pairs.

a) Repérer les pratiques AE

●Grille de notation des paysans et photos

La combinaison de pratiques ou critères reprennent la proposition issue de la RIP 2017⁷² avec un certain nombre de modifications et simplifications. Ces modifications touchent les 3 domaines (pour la culture hivernale le nombre de critères a été réduit de 9 à 7, la fertilisation est élargie à plusieurs méthodes et ne se limite pas à l'usage du compost etc.) mais c'est la thématique de l'élevage qui a donné lieu, aux échanges les plus denses, montrant peut être l'absence d'un consensus de fond sur l'AE dans ce domaine. Quant à l'arboriculture elle a été jugée comme ne devant pas relever d'un domaine «à part » mais devant être intégrée aux autres.

Ce travail de notation par les animateurs devra être accompagné par les coordinateurs et RSE de chaque association, car jusqu'à maintenant seuls les coordinateurs-formateurs étaient formés à ce travail d'évaluation des animateurs en formation. Le « guide de notation » devrait être actualisé, soit avant la réalisation des suivis, soit à la suite des premiers tests de suivi.

Quelques photos accompagneront ces grilles de notation selon les mêmes principes vus plus haut (vision d'ensemble des parcelles, plans rapprochés sur les pratiques AE). Elles serviront au fil des années à réaliser des séries évolutives

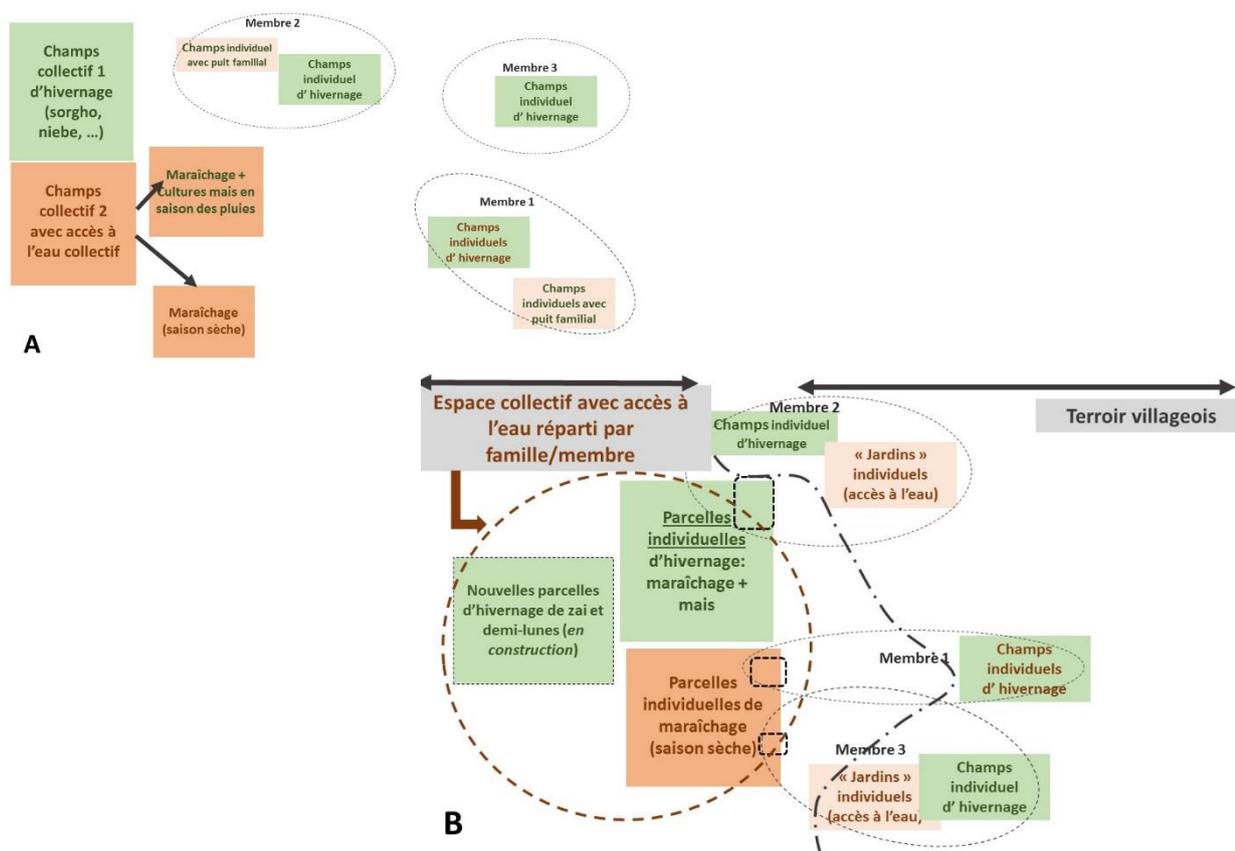
●Champs en AE et « ferme » des paysans

Le suivi des 3 paysans doit se faire « en fonction du domaine d'activité concerné » dans les cas des groupements de l'APAD dont on a vu qu'ils étaient spécialisés (maraîchage, élevage, culture hivernale).

En revanche pour les autres associations (Béo Nééré et AIDMR) ce sont les réalités productives de chaque groupement qui détermineront les champs et parcelles paysannes à inclure dans l'évaluation. La figure suivante l'illustre avec 2 groupements de Béo Nééré que nous avons pu visiter. Pour le cas de l'AIDMR, si le suivi doit inclure des ilots si le paysan choisi dans l'échantillon, en possède un, en plus de ses cultures d'hivernage.

72 Cette fiche correspond à la « fiche 4 mixte », remodelée de notre aide-mémoire précédent, où il était proposé que les dimensions non strictement « techniques agroécologiques autoconsommation, degré d'autosuffisance etc.) soient envisagées d'une autre façon ou dans un autre chapitre.

Figure 35. «Terroir» en AE : (A) cas du groupement Sonh et (B) Somiaga OuahigouyaBéo Nééré



b) Choix des paysans de l'échantillon et modalités de suivi

Il a été proposé lors de la RIP de suivre 4 paysans, c'est à dire d'inclure un dernier cas de «paysan non pratiquant » dans l'idée de pouvoir, sur plusieurs années, suivre sa conversion à l'AE, mais dans l'immédiat la majorité s'est contentée d'un échantillon de 3 paysans où les 3 catégories principales soient représentées. La constitution de cet échantillon n'a pas fait l'objet d'échanges détaillés lors de la RIP et aucune procédure précise n'a été ébauchée, l'initiative étant laissé à chaque association avec l'idée que chacun des 3 groupes soit illustré par un paysan suivi.

Le binôme « animateur »-personne ressource du groupement est en charge d'identifier les différents niveaux d'adoption ou engagements différenciés vers l'AE des membres du groupe . Suivi (petite enquête et notation = cf. Fiche de notation des animateurs) d'un échantillon de 3 par groupements.

1.2.5 L'histoire des changements les plus significatifs (Fiche 5)

Cette fiche correspond à l'ancienne « fiche 3. Mixte » de notre rapport de Janvier 2018. Elle représente un effort de recueillir directement la parole des groupes de bénéficiaires. Dans un premiers temps il s'agit de groupements, mais on pourra inclure aussi par la suite des groupe de bénéficiaires individuels, en matière de production de semence (APAD), de commercialisation (Béo Nééré) ou de transformation des produits (AIDMR).

Dans l'esprit de notre première version (cf. Rapport de février 2018), il s'agissait d'un exercice visant à donner la voix collectivement à un groupe de bénéficiaires dans l'expression et la sélection des « meilleures » histoires. Une modalité plus individuelle a vu le jour lors de la RIP de Juillet où les témoignages doivent être recueillis non pas lors de séances collectives, sinon de façon individuelle, plus personnelle. L'opération test inclura si possible les 2 modalités⁷³.

⁷³ En revanche, les enquêtes d'histoire de vie des personnes vulnérables que mène l'APAD avec un échantillon de paysans, sur la base d'un questionnaire, semble trop éloigné de l'approche des changements les plus significatifs.

1.3 Organisation et informatisation des données & espaces d'analyse

Un travail important d'organisation des données et des informations (quantifiée et qualitative, images, etc.) doit accompagner ou suivre la phase de recueil dans le 2^{ième} semestre 2018, et ainsi pouvoir donner lieu à un travail d'analyse enfin de cycle (cf. § 1.3.2).

1.3.1 Les 2 tableaux excel organisant les données collectées

Les données collectées au travers des différents outils ci-dessus seront organisées dans 2 grands tableaux sous forme de fichier Excel (2 onglets distincts: le répertoire des activités d'une part, le répertoire bénéficiaires et des changements)⁷⁴. Ces tableaux seront gérés par les RSE (dont les compétences en Excel auront été renforcées).

Tableau 39. Les fiches, les fichiers et les responsabilités du DSE 2018

Nom du document ou du tableau	Numéro outil et nom	Qui s'en occupe et la remplit ?	Contenu
Base de données du resp. de SE de l'association	<ul style="list-style-type: none">• Tableau 1. Les activités• Tableau 2. Les bénéficiaires, l'accompagnement et les changements	RSE	Fichier Excel (avec renvoi à des images et des fiches)

a) le tableau des activités

Ce tableau organise les données issues de la « fiche activité » du cahier de l'animateur. Chaque activité est liée à un « bénéficiaire » précis (enregistré dans le répertoire des bénéficiaires). De cette façon pourra être enregistré la succession des activités d'accompagnement mené avec chacun des bénéficiaires.

Nous présentons le tableau en 5 groupes de données :

✓ L'entrée du tableau

Bénéficiaire (code)	Animateurs Responsables 1 et 2	

74 Les fichiers B (« répertoire des groupements et individus formés et accompagnés ») et C (« tableau de suivi des activités et des changements ») de notre proposition de Janvier 2018 ont donc été transformés en un fichier « activités » et un fichier « bénéficiaires et changements ». Les « changements » ont été rattachés aux « bénéficiaires » plutôt qu'aux activités. En effet, totalement lié aux acteurs bénéficiaires et identifiés ou « mesurés » annuellement ou bi-annuellement, il était plus logique qu'ils soient enregistrés dans ce tableau.

✓ **L'activité**

Date de l'activité	Lieu	Durée	Type	Thème-objet	Nb participants (tot., femmes, <35 ans)	Liste de présence	Photo de famille	Observations, bilan et recommandations
						Lien fiche ou directoire/fichier de rangement	Lien photo allégée ou Directoire et fichier de rangement	Lien fiche ou directoire/fichier de rangement

✓ **Cas de formation et d'appui matériel**

Si « Formation »		Si « Répartition de matériel »		
Contenu		Type de matériel distribué	Quantités	Photo
Lien fiche ou directoire/fichier de rangement				Lien photo allégée ou Directoire et fichier de rangement

b) Bénéficiaires et changements (Tableau 2)

Ce tableau, monté en Excel recense, pour chacun des « bénéficiaire » l'accompagnement à la transition AE reçu de la part de l'association, et identifie les changements⁷⁵. Il est directement issu de 4 fiches : la fiche « bénéficiaire », la fiche classification des groupements (pour les groupements), la fiche « suivi de 3 paysan.nes » la fiche « histoire des changements les plus significatifs...

i) Présentation des bénéficiaires

✓ **Nom et localisation**

Nom	Code	Localisation						Animateur resp.
		Village	Quartier	Commune	Région	Province/Cercle/préfecture	Zone	

75 Dans une version antérieure, il était proposé d'associer, dans l'organisation des données, plutôt les « changements » aux « activités » (un seul et même onglet). Pour des raisons de clarté logique, il a été décidé de les rattacher plutôt à des bénéficiaires (logique de plus long terme et moins directe par rapport à des « activités », intérêt de repérer des changements différents selon les bénéficiaires etc.).

✓ **Type de bénéficiaire et domaines d'activités**

Type (groupe ment/fa mille ou individu)	Domaine d'activités				Année de 1 ^{ière} sensibilisation à l'AE
	Culture hivernale seules	Maraîchage seul	Cultu.Hiver + maraîchage	Elevage	

✓ **Données pratiques et caractéristiques si GROUPEMENT**

Personne contact 1				Personne contact 2				Caractéristiques du groupement	
Nom	Tel	Fonction	Info. complé mentai re	Nom personne contact 2	Tel	Fonction	Info. complém entaire	Date de création	N° récepissé

✓ **Données pratique et de caractéristiques si INDIVIDUS**

Données pratiques			Caractéristiques		
Tel	Fonc- tion	Info. complén taire	Genre	Année de naissance	Nom du groupement d'appartenance

✓ **Données par domaine d'activité (à tester au préalable le temps requis et la qualité des informations sur quelques cas avec quelques animateurs)**

Culture hivernale			Maraîchage				Elevage
Superfi- cie	« utilisaiton des terres «	Superficie en AE	Super fi-cie	« utilis aiton des terres «	Superfici e en AE	Source d'irrigation	Voir fiche

ii) Les changements du point de vue de l'appropriation de l'AE

✓ **Si GROUPEMENT**

Répartition des membres				Histoire changement le plus significatif	Suivi détaillé des pratiques d'un échantillon de 3 membres de chaque groupement		
+ avancés	avancés	Débutants	Non pratiquants		Membre 1	Membre 2	Membre 3
				Lien fiche ou directoire/fichier de rangement	Lien fiche ou directoire/fichier de rangement + Lien ou directoire/fichier de PHOTOS		

✓ **Si INDIVIDU/FAMILLE**

Type d'individu (+ Avancé, avancé, débutant)	Notation	Photos
Lien fiche ou directoire/fichier de rangement	Lien fiche ou directoire/fichier de rangement +	Lien photo allégée ou Directoire et fichier de rangement

1.3.2 Espaces d'analyse et d'échange sur les données

Ce sont des espaces qui existent déjà sous des formes variées (réunions annuelle de Béo Nééré, « mission » de l'AIDMR etc.) mais qu'il s'agit aujourd'hui de consolider sous des formes adaptées à chaque organisation.

Ces espaces peuvent avoir une nature totalement « interne » ou bien inclure aussi de façon ouverte d'autres partenaires dont T&H (comme dans les séances de planification annuelles). Ils peuvent articuler les dimensions de « bilan » (annuels ou semestriels) tout en étant tourné vers la « planification ». Ces réunions peuvent se réaliser de façon centralisée (dans les fermes écoles) réunissant l'équipe centrale et les animateurs , ou être se dérouler de façon plus participative sur le terrain (zone par zone ou plusieurs zones ensemble) avec l'avantage de pouvoir y convier des bénéficiaires et les resp. de groupements. La mission de suivi de l'AIDMR de Juillet dernier semble extrêmement prometteuse.

2. PLAN DE FINALISATION DE LA CONSTRUCTION DU DSE

2.1 Contenu de la RIP de février 2019 : proposition de finalisation du DSE

La RIP prévue (dates arrêtées collectivement le 13 Juillet dernier) du 4 au 8 février 2019 viendra fermer le cycle d'accompagnement commencé en Janvier 2018. Elle sera précédée d'une importante mission de 3 semaines au Burkina Faso afin de pouvoir réaliser un travail le plus approfondi possible avec chacune des associations.

▪ Un bilan des réalisations de SE de 2018 (et avant) permettant de concevoir un DSE plus complet pour 2019

La DSE n'est pas un dispositif statique mais demande à évoluer, même si nous terminons ici une première phase. Dès 2019, des améliorations pourront venir enrichir les modalités du DSE testées en partie en 2018. Les axes d'améliorations concernent :

- La méthode : avancer dans le travail des indicateurs ou marqueurs de changement en approfondissant la capacité à identifier des changements attendus et des chemins de changements
- Améliorer les qualités d'harmonisation du DSE, c'est à dire s'assurer que le DSE permet d'intégrer sans difficultés les différences dans les approches des associations et dans les réalités de leur travail local

▪ Finalisation du travail sur la diffusion au niveau local (cœur commun)

- bilan des modalités de collecte et d'analyse des données au niveau de la diffusion dans les territoires. Sélectionner sur la base de l'expérience les données les plus importantes et celles qu'il faut au contraire laisser de côté afin que le dispositif soit viable et légitime
- Inclusion de quelques indicateurs ou marqueurs de changements (changements attendus dans le cadre de la démarche AOC), et notamment ceux qui ont été proposés lors de la RIP de Juillet 2018 tels que :
 - la récupération ou réhabilitation des sols et des espaces de ressources naturelles
 - la créativité dans la recherche d'une voie AE
 - Les changements au niveau des familles villageoises
- Élargissement (éventuel) du « cœur commun » suite au partage et à l'approfondissement des thématiques spécifiques à l'une ou à plusieurs association et notamment :
 - la production de semences paysannes, une activité structurante pour l'APAD, l'UAVES-CAPROSET et l'AREJ)
 - la transformation pour la consommation locale (AIDMR)
 - La commercialisation des produits (qui engagent des associations comme l'AREJ, A&D, Béo Nééré ou encore l'APAD)
 - les « champs clos » de l'expérimentation et l'appropriation AE comme sont les « îlots » de l'AIDMR, les « jardins irrigués » de l'A&D etc.

▪ Indicateurs et modalités de SE pour les autres « champs » de suivi-évaluation

- (a) - la qualité des partenariats
- (b) - la consolidation des associations

- (c)- la montée en puissance et l'autonomisation du réseau
- (d) - Actualisation du dispositif de suivi des animateurs et répertoire des animateurs

▪ **Les participants et les personnes à inviter**

- Les représentants des associations
 - Les participants des associations burkinabés (dans l'hypothèse où la RIP se tient au Burkina Faso) avec un quota important d'animateurs endogènes
 - Les participants des autres membres du RSIA
- L'invitation (pour une partie de la RIP au moins de personnes extérieures)
 - représentants de bailleurs de fonds comme l'AFD
 - Invitation de représentants des groupements paysans burkinabé

2.2 Mission de bilan auprès des 3 associations du Burkina Faso

Ce bilan s'appuiera sur des missions conjointes avec T&H d'une durée minimum d'une semaine par organisation, complétées éventuellement par quelques jours de visite additionnels du consultant... Il est important que T&H puisse y consacrer le maximum d'efforts. Comme pour la présente mission un espace d'échange pour les 3 associations du Burkina Faso doit être prévu.

Une mission de bilan de 5 jours auprès de chaque association

Ces missions doivent pouvoir s'inscrire dans les bilans annuels que réalisent les associations - en échange et dialogue plus ou moins étroit avec T&H - et dans la définition des plans d'actions de l'année nouvelle. C'est dans ce cadre que peut se réaliser de façon intéressante un échange sur les rapports écrits annuels fournis par chaque association, l'analyse conjointe des données, la discussion sur les acquis et les difficultés des différents outils mis en œuvre.

Nous proposons ainsi :

- une séance de bilan avec le coordinateur et le RSE (1/2 journée)
- Une visite conjointe sur deux des sites (zones pour AIDMR et Béo Nééré, village pour APAD) concernés par le DSE. Les sites à visiter dépendront évidemment des avancées réalisées en matière de DSE (3 jours)
- Une séance de débriefing à Ouagadougou (et Réo) avec les animateurs concernés (1,5 jours)

Additionnellement cette mission abordera les thématiques spécifiques par association :

- Commercialisation (Béo Nééré)
- Production de semences (Apad)
- Transformation des produits (AIDMR)

Un échange RBIA

Une séance, cette fois plus approfondie (1,5 jour de réunion effective) s'avère nécessaire (en pré-RIP) à l'image de la séance tenue en novembre 2017 à Sogodin.

ANNEXES

• Chronologie de la mission

Tableau 40. Chronologie de la mission de Juin-Juillet 2018

Date	Lieu-déplacement	Contenu	Participants
22 Juin.	Bureaux T&H (Ouagadougou)	- Programmation du travail au Burkina Faso - Préparation de séance du lendemain	Alice (Coord. T&H Afrique de l'Ouest) et Jean-Aimé (Resp. Suivi-Evaluation)
23 Juin	Zone de Réo (avec APAD)	- Visite à pied aux alentours de la FAR (rencontre avec Rakis)	Mission n°1 avec JA et consultant Avec Anselme et Rakis
24 Juin		- Visite à Banyolo: les semences d'Anselme	
25 & 26		- Séance de travail sur les outils du DES (1 journée et demi)	Equipe des animateurs de l'APAD, SAM + Alice, JA et consultant
28 au 30 Juin	Zone de Sam (AIDMR)	Séance de travail préliminaire dans les bureaux de T&H.	Mission n°2 avec JA, Alice Ablacé, le RSE et son acolyte et sur place Viktor
		Déplacement le soir vers Koungoussi puis vers le village de Darbitti ; accueil et nuitées dans l'îlot de Ousséni Nabrawa	
		<ul style="list-style-type: none"> • Réunion avec le groupement de Darbitti 1 • Visite au village et des parcelles d'hivernage de 3 membres (Ganda, et Chef du village et Rasmani) • Séance sur le DSE 	
1 au 3 Juillet	Zone de Ouahigouya avec Béo Nééré	Séance de travail à Ouagadougou et déplacement vers le village de Sonh (Ouahigouya)	Mission n°3 avec JA, Alice et Razak Kouka Madi et Mahamay et Razak
		Visite de la ferme de Yacuba Ouadraogo	
		<ul style="list-style-type: none"> • Rapide arrêt sur la parcelle collective (mais pas celle d'hivernage) du groupement de SONH • Visite au groupement « Tikoenda » (avec l'appui de Dieu) du village de Somiaga • Retour à Ouagadougou 	

4 & 5 (matin) Juillet	Réo (APAD)	<ul style="list-style-type: none"> • Réunion avec des membres du groupement de Banoylo et petite visite de la parcelle d'un membre du quartier de Yapa • Visite de 3 membres féminins du groupement « cultures hivernales » du quartier Marko (Banyolo) • Rencontre avec les hommes du groupement « culture hivernale » de Gourndry et visite groupée de quelques parcelles d'hivernage et de maraîchage • Visite du pépiniériste Bazié 	Consultant avec les 4 animateurs et la resp. de SE
6, 7 et 8 juillet	Ouagadougou	Préparation de la RIP	Alice, Emmanuelle puis Jean-Aimé (T&H)
9 juillet	Ferme-école de Sogodin (Ouagadougou)	Journée de débriefing des missions Burkina Faso	Tous les participants du Burkina Faso
10 Juil. au 13 Juillet.		4 journées de RIP <i>(voir compte rendu dans rapport élaboré par T&H)</i>	Représentants de AREJ, ORAD, Béo Neere, AIDMR, APAD, UAVES-Caproset
13 juillet		Séance de débriefing à Ouagadougou avec l'équipe T&H	Emmanuelle, Alice, Jean-Aimé

ANNEXE N°5. AIDE-MEMOIRE MISSION FINALE (JAN-FEV 2019)

Nous présentons ici les comptes rendus (secrétariat de T&H des réunions tenues successivement avec chaque association burkinabé, ainsi quelques points d'analyse à l'issue de la dernière mission d'accompagnement (10 janvier-10 février 2019). (Cf. aussi le compte rendu de la rencontre inter associative du 28 et 29 Janvier ainsi que celui de la RIP du 3-8 février (Réo).

1. Compte rendu des missions de terrain par association

a) Béo Nééré

Rencontre RSE et responsables de zone

Songdin, le 10/01/2019

Hélène

Abdoul Razack > RSE BéoNééré

Ouedraogo Yacouba, animateur à Ouahigouya dans Région du Nord

JA

MALDIDIER Christophe, consultant DSE > pour finir le travail sur le DSE entamé > retour sur le programme de la mission.

BELEMGNEGRESouleymane

DONBASSE Yvette de BéoNééré, chargée de commercialisation.

BELEMGNEGRE Issouf, animateur BN à Koupéla.

OUEDRAOGO Ousmane, animateur BN basé à Imiougou.

Activités de BN sur 2018 : discussion

Suivis mensuels depuis janvier

Année a commencé en mai par formations dans les 4 zones d'intervention > animateurs formés.

Formations de 5 jours scindées en 2/3 sessions à cause de la saison pluvieuse qui a débuté en mai > favoriser la disponibilité des paysans. Formation en maraichage ont duré jusqu'en septembre/octobre.

Suivis après mai jusqu'aujourd'hui. Prévu 1 suivi par mois mais il s'est trouvé que les animateurs en ont fait plus.

Juillet-aout après la formation, les bénéficiaires ont été dotés de matériel.

3 suivis du RSE du 1er janvier au 31 décembre > sur les différentes zones d'intervention.

Suivi des bénéficiaires > 2 suivis/bénéficiaire lors de formation ou lors de rencontre extraordinaire.

Suivi des animateurs > octobre

DES > classement des gpmts, enquêtes, histoires de CPS, remplissage de la bdd. Aujourd'hui 90% du remplissage mais pas encore opérationnelle.

Formations à la ferme

Organisation de formations données à la ferme > 6 formations = 100 bénéficiaires environ ; public burkinabè et étrangers (Niger, Togo, Bénin) + quelques personnes du village/locales qui ont pu participer. Ce sont des formations non prévues > mettre la ferme à leur disposition et/ou prestation de BN qui forme sollicité par les ONG = formations « privées » car payante ; si la formation se fait auprès d'un groupement, les formateurs partent dans les villages pour formation « prestation » ; exemple de Gérard. Pas seulement les formateurs qui forment mais également les animateurs les plus expérimentés qui partent et forment dans le groupement. Suivi de 4 jours compris dans la

formation. Pas de suivis sur le LT. Avant des personnes demandaient des formations sans suivi mais pas intéressant car pas de suite donc minimum 4 jours de suivi.

Suivi des animateurs

Suivi des animateurs pas que par les coordianteurs ; Razack, Yacouba et Souleymane qui ont fait le suivi des animateurs. Comment cela aide-t-il BN ? quels apports ? :

Souley> sans suivi, on ne peut pas voir les résultats ; il faut aller constater motivations et réalisations ; > au travers ce suivi que la rencontre nationale a été organisée.

JA dit que les partenaires souvent peu intégrés à l'analyse/traitement des données collectées donc n'ont pas le recul pour voir les difficultés/tendances globales (ex. difficultés sur la transformation/valorisation des produits et intégration de l'élevage au système agroécologique) > partager le rapport aux partenaires pour réorienter stratégie d'appui de TH auprès des partenaires. Beaucoup de semences hybrides en maraichage donc plus d'attaques. Plutôt semences paysannes locales utilisées en grandes cultures.

Question de Christophe > suivi des animateurs mais les animateurs faisant partie d'organisation paysanne, est-ce que le suivi sert les liens entre organisations ? Des organisations n'ont pas accepté que certains animateurs soient suivis par les partenaires de TH. Donc le suivi ne renforce pas forcément les liens entre structures. Plutôt au travers de la rencontre où les liens sont resserrés mais effets à LT. Invitations des responsables de ces organisations aux rencontres.

Rôle des organisations paysannes de base des animateurs dans la valorisation des animateurs formés par BN. Certains animateurs se sentent abandonnés et se plaignent aux partenaires alors que ce devrait être leur organisation propre qui les valorise et qui les accompagne.

Formations hors de la ferme

- 2 écoles notamment,
- Implication de l'université Pr J. KY-Zerbo de Ouagadougou auprès de BN : BN (Razack) a accompagné 3 ou 4 fois les étudiants de toutes les facultés mais intérêt pour AE pour cultures hors-sols, participation à des ateliers partages d'expérience > plus d'actions avec l'université en 2019 ; aujourd'hui plutôt avec UFR SVT

Recherche sur la ferme

Accueil de stagiaires de l'université sur la ferme pour exp° laitue, tomates, oignons pour étude comparative.

Chercheurs de l'INERA qui se sont intéressés > à voir en 2019 ;

Participation aux foires

> Foire éco-bio ; stand SIAO ;

Production de la ferme

Explosion avec le forage

Production de oignons > Songdin augmenté par les semences locales paysannes obtenues de Somiaga (Boukaré)

Idée que Songdin puisse produire pour d'autres ? A vérifier avec Souleymane

Commercialisation

Affaires avec les fêtes de fin d'année

La production a augmenté et la vente a augmenté.

La demande était supérieure à l'offre. Donc l'augmentation de la production a trouvé preneur. Des particuliers de Ouaga qui viennent directement ici sur la ferme pour achat.

Bilan par zone

Partout la demande est forte pour techniques AE. Souleymane dit qu'il faut un renforcement des capacités des animateurs. Mais pour l'instant les paysans ne s'organisent pas pour prendre en charge la formation sollicitée ; ni leurs organisations paysannes. C'est seulement grâce au soutien de TH que les déplacements des formateurs sont indemnisés. Donc même si la demande est forte dans ces zones, BN ne pourra faire qu'en fonction de ses ressources à son niveau permettant l'indemnisation des formateurs.

Ouahigouya

Yacouba > les suivis se sont faits mais les formations ont débuté seulement en mai

Formations en grandes cultures

Elles ont coïncidé avec besoin de formation des paysans car la saison pluvieuse débutait). Formations dans les champs écoles de chaque groupement > explication pratiques avec application directe > semis.

Les récoltes au Nord > beaucoup de pluie, bonne récolte.

Pratiques appréciées et appliquées par les paysans. Compost + économique et rentable que intrants chimiques.

Récupération dans chaque champ de la semence de cultures hivernales> et ont stockés/préservés au niveau de BN pour l'avenir et sensibilisation des paysans à conserver aussi chez eux pour reprendre chaque année.

Formations en maraîchage

Elles ont débuté à la suite de la saison pluvieuse.

Identification des sites abandonnés

0,25 ou 0,5 ha à 1 ha/groupement pour expérimenter collectivement les cultures hivernales ou maraîchage au nom du groupement, quantifier le rendement et expérimentation/sélection semences sur ce terrain. Chacun cultive une petite partie sur cette parcelle. Particularité de BN : champ collectif + champs individuels.

Constat lors des suivis que les champs individuels dépassent parfois champ collectif.

Collecte des histoires des CPS en janvier.

Kaya (Ousmane)

Il y a des champs individuels et collectifs + un champ école pour l'animateur.

2018 très bonne année en cultures pluvieuses et maraîchage.

Suscite l'intérêt : « Le Président du groupement a construit une grande maison que les orpailleurs ne peuvent pas se payer ».

Koupéla

Activités plus difficiles en saison sèche car manque d'eau !

Les agents dotent les paysans en intrants et semences hybrides mais il semble qu'ils n'utilisent pas trop. (?!)

Les formations « compost » rassemblent, intéressent et attirent un public qui n'était pas prévu > reviennent au niveau de l'animateur pour demander conseils après la formation.

Bilan DSE/zone

Ousmane qui est responsable de la zone de Kaya aide Issouf à couvrir la zone de Koupéla.

Cœur commun

Razack : de façon générale, nous partager les avancées et difficultés du plan DES 2018. Pas renseignements sur 2017. Rapport d'activités peut faire ressortir globalement les activités de BN mais le DES est réservé aux activités de formation des animateurs et des

Tâches attribuées aux animateurs >

- Cahier des animateurs > chaque activité = une fiche : très bien fait, toutes les zones ont pu remplir les fiches ;

Les fiches sont renseignées mais Razack n'a pas en temps réel les informations. Les animateurs doivent les envoyer. Un peu de retard dans la transmission. La fiche revient à Razack et Razack stocke toutes les fiches.

Razack doit aller chaque trimestre voir les animateurs.

- Photos/suivis > photos ne sont pas bonnes : appareil photo ne peut pas prendre de photo (Pb au niveau de Yacouba ou de Ousmane) > utilisation de leur propre appareil. Qualité de l'image pas très bonne. Pb de carte mémoire même avec 16 ou 32 Go. Photos classées. A l'occasion, l'animateur donne les photos à Razack lorsqu'ils se voient en face à face. Donc on n'atteint pas l'objectif fixé avec les photos.

- Fiche 1 > fiche activité > sont toutes renseignées par les animateurs et saisies par Razack sur la bdd ; les activités 2017 n'ont pas pu être obtenues ni renseignées.
- Fiche 2 > une fiche/bénéficiaire > informatisée pour les paysans ; sauf les animateurs bénéficiaires n'ont pas été saisis sur bdd (Razack) ;
- Fiche 3 > classification des groupements/zone >différente des autres fiches car on pouvait le faire entre animateurs sans partir sur le terrain > appliqué à tous les groupements dans toutes les zones mais pas saisie bdd (Razack) ;
- Fiche 4 >échantillon des 4 paysans/groupements aléatoire : ok pour les 4 zones> Enquête des 4 paysans/gpments> 100 personnes à enquêter > parcourir kms et indisponibilité des paysans et pas de prise en charge de cela. Ok pour Ouahigouya, Kaya et Koupéla. Razack doit saisir les données dans masque de saisie et insérer dans la base de données.
- Fiche 5 > collecte des histoires des CPS > Ouaga ok, Koupéla ok : quelle méthodo adoptée par BN et quelles difficultés ?

Ousmane pour Kaya > l'animateur connaît déjà ce qui est fait dans les champs des paysans, même s'ils précisent les différentes réalisations. On voit donc que le paysan fait les choses avec plaisir, s'investit et suit bien les méthodes. On peut identifier également via témoignages les difficultés.

Démarche : l'animateur sélectionne uniquement une personne pour collecter son témoignage et servira d'exemple auprès des autres. Ecriture du témoignage à la main et photos.

Yacouba > Ouahigouya : avec tout le groupement qqpart à côté du champ > on pose les questions du changement à tout le groupe > chacun dit ce qu'il fait dans l'AE. L'animateur choisit une personne et récolte ses témoignages sur ses réalisations qui peut susciter la motivation auprès des autres membres. Témoignage écrit sur la fiche 5 par l'animateur et donnée à Razack qui la stocke. Pas d'enregistrement ni photo.

Outil	Difficultés	Améliorations proposées
Fiche 1 > Activité	Difficultés avec les animateurs non francophones > Yacouba pouvait aider ou recherche d'une personne qui pouvait aider ; Yacouba était avec eux pendant les formations mais difficultés à les accompagner pendant les suivis car non programmés/à la demande	A l'arrière : fiche de présence des participants à l'activité ;
Fiche 2 > bénéficiaire	Renseignement 2 ^e pers. de contact et les années de création des groupements (souvent informels)	

Tâches attribuées au RSE >

- Suivi des animateurs

Outils spécifiques BN : commercialisation

Vente des produits issus des groupements :

Outil spécifique

Pas seulement le CA mais combien de paysans dans les groupements hors de Ouaga peuvent vendre des produits sains.

Avec le syst de commercialisation de BN, paysans et paysannes de ces zones qui peuvent vendre à meilleur prix.

Yvette connaît le nb de kilos qui viennent des zones : échanges avec le responsable de zone > le responsable de zone connaît les groupements où on peut trouver les groupements et appelle le pdt du groupement pour voir si la quantité peut être fournie. Sinon on appelle un autre groupement.

Yvette paie par Airtel money. > fixer un temps pour travailler cet outil spécifique avec BN.

Fiche commercialisation issus des groupements >

Des gens veulent la traçabilité > au marché ce n'est pas mélangé > tels produits de BN, d'autres de tels ou tels groupements certifiés ou en cours de certification.

Perspectives

Questions de Souleymane > depuis des années que l'on travaille au DES depuis Pierre Noël puis Christophe > est-ce qu'un jour ce travail va finir avec les difficultés et obtenir des outils simples et praticables par les animateurs ; SIMPLIFICATION.

> réponse de JA > pour appropriation, simplification, vision globale de toutes les activités de l'association ; utilité de ce suivi pour les partenaires.

Comment ces données vont servir les associations dans leurs activités et aide à la rédaction de leur rapport annuel ? A préciser ?

Bilan synthétique du DSE à Imiougou

Présents : JA, LN, Christophe

Diagnostic

- Fiche 1 et 2 > pas de soucis pour remplir cela : les bénéficiaires enregistrés une fois pour de bon ; plus simples. Questions de simplification ?
- Fiche 3, 4 et 5 > classification, enquête et collecte des histoires des CPS > difficultés auprès du RSE et des animateurs pour collecte de ces données.
- Pose la question de la responsabilisation des animateurs/RSE
- Volonté de simplification des fiches de la part des animateurs > alléger vs pertes de données ; JA propose que l'on maintient cet outil mais responsabiliser les RSE qui ont plus de compréhension de l'outil.
- Réaliser le suivi-évaluation de manière progressive > quand est-ce que ces données doivent-elles être collectées auprès des paysans ? tout au long de l'année ou bien identifier une période (saison hivernale pour cultures hivernales et saison sèche pour le maraîchage) ; évaluer l'hivernage dès la construction des compostières (juillet) ou au plus tard, au moment des récoltes.
- Le plan « photos » d'accompagnement n'a pas été suivi avec les appareils de mauvaise qualité > la photo devait être un élément indispensable et basique. A discuter avec Razack.
- Confusion dans les représentations de Razack sur les critères de classification définis en juin/juillet 2018 : idée de classer en 4 catégories.
- Pour être avancé, il faut faire au moins 2 volets AE ; alors que certains groupements ne sont que sur les pratiques en cultures hivernales intrinsèquement donc seraient destinés à rester débutant car ne pratiquent pas le maraîchage.
- Classification en 4 catégories > vigilance sur le critère « nombre de volets » ;
- Comment Razack a pu classer les individus sur leurs pratiques ? (fiche 3) ;
- Tout est noté « Imiougou », mais il n'y a pas de nom de quartier renseigné. Difficultés pour analyse des données.
- La pression du calendrier a empêché BN de travailler les spécificités (commercialisation = outil spécifique à améliorer + spécificités d'un suivi combiné des parcelles collectives et individuelles)
- Insuffisance des formations et échanges entre RSE et animateurs sur le DSE

Diagnostic sur les techniques pour amélioration des critères de classification

(Chaque partenaire a élaboré sa grille de notation pour classer en 4 catégories > selon la RIP 7 donc comment faire converger tout cela ? Nécessaire ?)

Problème de la confusion des critères par rapport à leur grille ?

- 1/ clôture grillage et en bois ; utilisation d'un puits (location) avec moto pompes ; oignons et pépinière de tomates ; planches en sillon ; utilisation engrais car insuffisance de compost/fumier recyclé ; parcelle en extension (est-ce que le propriétaire terrien laisse le terrain à disposition seulement pour la saison sèche ou bien le récupère en saison hivernale) ?
- 2/ zaï en quinconce ; fosses compostières ; semences paysannes ; planche hors-sol individuelle chez le président ; 15 parcelles individuelles en hivernage ;
- 3/ 4 arbres plantés et protégés ; moringa broutés ; fosses compostières non utilisées ; zaï avec compost ou fumier recyclé ou feuilles mortes dans les poquets ; rotation et association des cultures ;
- Si on avait compté compostières, on aurait vu que certains font, d'autres non ;
 - Comment ranger cela ? quelle classification proposer ? > JA : comment la rendre pérenne ? et qu'elle soit partagée, efficace et partageable !

Propositions

- Coupler fiche 4 avec enquête des animateurs ou pas ?
- Combiner l'évaluation collective du groupement et l'évaluation des pratiques individuelles du groupement ; (pratiques collectives) et le paysan (pratiques individuelles).
- La réalité fait que certains n'envisage pas de se lancer en maraîchage > seulement en cultures hivernales. Idée du développement pour BéoNééré « passe par le développement du maraîchage » > que Souley, Ablacé et Razack se mettent d'accord pour évaluer de façon harmonisée la progression en AE (maraîchage et cultures hivernales) ; et faire en sorte que « l'évaluation » porte sur les cultures prégnantes des individus ?
- Pour DES 2019, donner de l'importance aux spécificités de BN (outil spécifique commercialisation pour BN + spécificités du suivi des productions collectives et des productions individuelles) ;
- Les schémas des parcelles collectives et individuelles pourraient être pris en charge par les animateurs et intégrés dans les fiches ;
- Consolider les temps d'échanges et de formation des animateurs au DSE (par le RSE ?) à intégrer dans la formation d'animateurs ?! Et plus largement au niveau du RBIA/RSIA ?
- Evaluations croisées à mettre en place ; tout animateur du même milieu, même réalité puisse évaluer les groupements/paysans ; nécessite une stratégie d'évaluation qui puisse être appropriée par tous les animateurs ;

Passage en revue de la bdd de BN

Bdd bénéficiaires :

- Tawoko est-il un de ces groupements non prévus et donc non renseignés ? Quid de Tawoko ?
- Faut-il éliminer la personne contact 2 ? point GPS ? quartier ? information complémentaire ? toute la partie élevage ? il manque la partie AGF...
- Est-ce que aucun groupement ne l'a vraiment ?
- Remplissage des superficies ... à revoir ? doute sur la qualité de l'information.
- Renseigner tous les animateurs de BN en bénéficiaire individuel ?
- Retenir que la superficie en AE ?
- Erreur sur la commune d'intervention d'Eric

Bdd des activités :

- Utilité de la donnée > où se déroule l'activité ? « terrain » partout !
- Quantité de matériel pour appui matériel > à renseigner devant chaque type de matériel dans la même colonne > supprimer la colonne quantité de matériel ;
- Renseigner le thème des suivis
- Aucune des fiches activités de BN ne parle du contenu de la formation/thème de l'activité ;
- Simplifier la fiche activité pour une vraie maîtrise par les animateurs
- Thème des formations sont identiques > libellé standard ou bien réalité sur le terrain ?
- Photos : contradiction entre les fiches et la bdd...
- Nombre des bénéficiaires participants est théorique et non pas la réalité des présents

Proposer des tableaux de sortie pour introduire une réflexion (JA pour Samedi)

Travail avec Razack

Samedi 19 > Que Razack amène les fiches d'évaluation des 4 paysans (fiche 4)+ son ordi pour photos

- ⇒ Il y a toute une partie des fiches qui n'a pas été traitée et qui n'apparaissent donc pas dans la bdd actuelle ;
- ⇒ Il est plus important de discuter les catégories et la qualité des informations recueillies dans les fiches que de se dépêcher à renseigner avant rencontre de samedi.
- Tawoko est-il un de ces groupements non prévus et donc non renseignés ? Quid de Tawoko ?

b) APAD

APAD a fait un remarquable effort ; le meilleur que l'on ait vu jusqu'ici ; malgré problèmes, ils ont été jusqu'au bout, finement.

Remarques sur la bdd de apad

- Masquer la colonne « APAD Sanguié » de la bdd pour meilleure lecture
- Vérification « nature du bénéficiaire » : « paysan » / « groupement » pour le répertoire des activités ;
- Simplifier l'écriture, les noms de famille > seulement les prénoms pour les animateurs ?
- Où interviennent rakiswende (Koroly) et Anselme ? on ne voit que les noms de Kinda et Clément.
- Renseigner quartier ? simplifier/supprimer d'autres ?

Mardi

Présents : Sam, Sandrine, Kinda, Clément, JA, Christophe, LN

Intro Christophe

Que la mission à Imiougou nous a permis de nous rendre compte que les outils DSE sont beaucoup entre les mains des RSE et pas assez entre les mains des animateurs. Aussi enjeu de simplification pour les rendre plus accessibles et appropriable.

On aimerait pouvoir travailler sur les fiches 3, 4 et 5 et critères de classification.

Et avec un an d'expérience (2018) autour du réseau des paysans semenciers > imaginer un système simple de suivi de la question de la semence pour 2019 et après.

Parole à l'APAD : échanges sur le bilan 2018 > Comment a été l'année ? comment cela s'est passé à cela ?

Rappel : 4 animateurs sur 7 villages > TH = 4 villages et Solidagro = 3 villages ; 2 groupements/village = 30 membres par groupements.

JA > Travail avec Sandrine très satisfaisant. Renseignement de la bdd très bien faite que l'on va continuer à améliorer. Exploitation de cette base de données > rapport d'activité sont-ils rédigés sur la base des chiffres issus de la bdd (tableau et statistique).

Quelle appropriation des outils DSE par les RSE ? quelles améliorations apportées ?

Sandrine > bdd pas un travail facile, commencement à mi année donc courir un peu partout pour renseigner la bdd : aller chercher les infos auprès des animateurs et

> Echanges avec TH pour meilleures explications sur le renseignement de la bdd (codes et groupements spécifiques)

> Toutes les enquêtes menées avec Sandrine en appui aux animateurs.

Fiche agent terrain de l'APAD

Remplie par les animateurs qui permet de remplir fiches bénéficiaires et fiches activités. Si des informations manquent > Sandrine a recours aux animateurs. APAD n'a pas commencé à exploiter le cahier des animateurs. La fiche agent terrain inclut peu d'information sur les bénéficiaires. Autres infos dans les bordereaux de livraison dans la compta de l'APAD. Pb de renseignement fiable de la fiche bénéficiaire car si l'animateur n'est pas présent auprès de Sandrine lorsqu'elle remplit la fiche, il va manquer des informations.

JA dit que la non utilisation des outils DSE par l'APAD alourdit le travail de Sandrine qui doit courir car pas utilisation d'un seul et même outil > Sam dit que c'est normal de courir partout pour synthétiser et capitaliser les données. Pourquoi la fiche agent terrain pas encore adapté, pourquoi pas outil DSE adoptés ? > pas pris le temps de l'expérimentation de ces outils.

Difficulté majeure d'après Sam pour renseigner les activités 2017 dans la bdd. Bravo à l'APAD pour cet effort.

Difficultés d'appropriation du cahier de l'animateur > beaucoup dans les mains de Sandrine, peu de délégation aux animateurs ? JA > importance de « Qui fait quoi ? » ; où est-ce que Sandrine doit collecter les infos > auprès des animateurs et/ou de la compta et/ou dans les fiches agent terrain adaptées pour qu'y figurent les infos nécessaires pour remplir les fiches 1 et 2 (cas spécifique > les infos concernant les dotations reçues par les bénéficiaires où Sandrine va chercher les infos au niveau du secrétariat (rapports) et compta) ; il ne s'agit pas que ce soient les animateurs qui fassent tout (pas d'obligation) ; mais à Sandrine de compiler plusieurs sources d'information. DSE d'abord une demande de TH ; une autre demande de DSE de la part de Solidagro. Arrêter le tâtonnement en février avec la RIP et fixer le format des choses à essayer.

Ils ont commencé l'analyse des données > quels indicateurs ? pour faire un retour aux responsables des OCB > niveau d'avancement des pratiques > sur les 14 groupements > 436 membres > combien de personnes sont non-pratiquants ? cb sont avancés ?

Les 07 et 08 janvier 2019 : Rencontre avec les responsables des OCB paysannes (3/OCB) pour présenter ce que l'APAD a fait et ce que les paysans ont fait et quel bilan faire de la collaboration APAD/OCB ? une autre rencontre prévue avec les membres des OCB.

Maniabilité du cahier de l'animateur

Sam questionna la maniabilité du cahier de l'animateur ? 5 outils regroupés dans le cahier de l'animateur > le cahier n'est pas forcément cahier, ça peut être des feuilles volatiles. Il reviendra à TH d'accompagner les asso sur la prise en main des fiches de manière souple (adaptation).

Intéressant de faire un point sur le DSE demandé par Solidagro ?

Co-existence des différents systèmes : DSE avec procédures administratives/systèmes administratifs propres à chaque asso et autres DSE des autres bailleurs. Proposition stratégique pour gérer cette co-existence. Cas de BN, Paulin disait que la compta pouvait apporter beaucoup d'informations intéressantes pour le DSE.

Sam > avantage DSE des 2 côtés > utiles pour le bailleur mais également pour la structure qui mène l'activité. APAD = meilleure appropriation du sens du DSE. Pas des outils eux-mêmes mais des objectifs du DSE.

Système de photos > pas réalisé

Fiche 3 > classification des membres des groupements

Se fait au bureau ; l'animateur (Clément) connaît très bien tous les paysans.

Idée de classer les membres des groupements pour avoir une idée du niveau des groupements.

Les critères choisis en juillet qui caractérisent un débutant/avancé/très avancé > étaient-ils de bons critères ?

Sam pas trop d'accord avec les résultats de la classification que les animateurs font des paysans > selon les 3 critères (compost, production d'une variété et prévention naturelle).

Que la classification (fiche 3) devrait tenir compte des 7 critères choisis pour enquêtes compétences individuelles (fiche 4) > plus souples pour être débutant ;

Masque de saisie pour calcul moyennes et note à entrer dans la bdd > incompréhension

1/2/3 ou 0/1/2 > confusion > harmonisation à faire entre les différentes fiches utilisées par les partenaires.

Fiche 4 > enquête des 4 paysans

Sandrine a fait les enquêtes des 4 paysans/groupement en allant sur le terrain avec l'animateur pour faire l'enquête. Ça n'a pas été trop lourd. Sam dit que Sandrine « est mieux positionnée » pour enquêter les paysans que les animateurs car elle arrive mieux à installer un climat d'échanges/confiance avec le paysan.

Fiche 5 > collecte des histoires CPS

Pour Clément, l'outil le plus difficile est la collecte des histoires CPS > difficile pour enregistrer (vent) et pour faire réécouter > difficultés pour transférer enregistrement audio du tél vers les ordi ! et puis difficultés de trouver des personnes volontaires pour témoigner donc demandent au moins 2 histoires donc parfois ils tirent au sort > enregistré les 2 histoires > réécouté à tout le monde et à la fin choisissent 1. Pourquoi ils ont choisis ?

« Histoires de vie » par l'APAD avant les CPS > la même personne suivie pendant 5 ans, choisie par l'animateur car engagée mais pas en fonction des réalisations AE > écriture du témoignage et micro > les paysans avaient l'habitude des histoires avec aspects santé, économie, vie agricole, données socio-économiques, ... Sandrine a commencé la transcription pour CPS.

Au début, « on a failli perdre Sandrine » > car elle faisait tout à la place des animateurs. « Qui fait quoi ? »

Conclusion Christophe

> Dans l'accompagnement que TH a fait, il aurait eu besoin d'y revenir/éclairer des points avant cette mission de Christophe ;

> ne pas se battre sur la forme mais sur le sens de l'outil ; bien que la forme peut apporter confusion ou à l'inverse de l'éclairage ;

> un vrai bilan de l'évaluation des animateurs devrait être fait pour avancer > soit modifier outil ; soit continuer pour 3 ans sans toucher.

> nécessité d'une harmonisation, impossible qu'il y ait 3 DSE différents (1/structure) > se forcer à trouver un accord entre les partenaires burkinabè avant même au niveau RIP. Il regrette d'avoir laissé de côté la possibilité de trouver un consensus entre partenaires burkinabè. Compliqué/peu cohérent qu'à Kaya et à Kongoussi on n'ait pas les mêmes critères d'évaluation des paysans alors que ce sont les mêmes milieux.

Une grande partie sur les semences

APAD a pour objectifs d'adapter, de multiplier, et de partager au plus grand nombre les variétés de semences.

Aujourd'hui, ils ont dépassé les objectifs fixés :

1/ plus d'une dizaine de variétés ont été adaptées mais il en reste encore beaucoup à adapter dans le Sanguié (courgettes, concombres, choux, poivrons) et il faut 2 ans pour adaptation ;

2/ multiplier ;

3/ diffuser et amélioration nutritionnelle ;

2017 > distribution de semences à tous les membres des groupements maraichers ;

2018 > sélection de 10 paysans /groupement maraicher (un seul groupement maraicher/village) > pour mieux cibler l'appui et le renforcement de capacité ;

2019 > dvt outils pour voir ce qu'ils vont devenir à LT ;

L'objectif de la FAR sont d'adapter les variétés tandis que les producteurs semenciers ont pour objectifs de multiplier les variétés déjà adaptées par la FAR pour diffusion au plus grand nombre.

Les variétés suivantes ne sont toujours pas adaptées dans le Sanguié :

Des outils existent à l'APAD depuis avant la rencontre avec BEDE :

> fiche d'identification/semence

> fiche étiquetage synthétique qui est toujours collée au pot de stockage

> fiche terrain qui doivent être avec les producteurs semenciers > nom de la culture, variété, date de semi, date de levé, ... qui accompagnait les dotations en semences

> APAD fait enquête pour répertorier les semenciers et la quantité de semences dont ils disposent (juin/juillet 2018) > liste des semenciers par zone > spéculations dont ils disposent : 2 minimum et catalogue des semences qui recense toutes les semences disponibles au niveau des organisations que vous accompagnez ;

Collecte JAFOWA

Auprès des 9 paysans semenciers.

Proposition des outils spécifiques par l'APAD

Avant avril, il est trop tôt pour collecter les données sur la semence.

Histoires des CPS > prendre en compte les semenciers en plus ?

Outils de l'APAD pour savoir quelle classification des paysans semenciers en fonction de leurs compétences > savoir s'ils sont avancés ou débutant + Enquêtes des pratiques des paysans semenciers (4 paysans par village = 4*4=16 paysans semenciers à enquêter).

Critères : quels critères pour définir un débutant en production de semences/avancés/très avancés.

JAFOWA

Aller enquêter les 10 personnes comme avant pour rédiger le rapport JAFOWA (échantillon du réseau des 40 paysans semenciers) ; collecte des deux spéculations les plus produites par chaque paysan. BAZIE SIMON

BAMOUNI IDRISSE

BAZIE CELESTIN

BASSON DENIS

BAMOUNI BAPIO

BAZIE PAUL

BAZIE GHISLAIN

BAZIE BOUBIE

BAZIE B JOSEPH

Méthodologie pour la période 2019-2021

Suivi DSE des 40 paysans semenciers ? (parmi les 40, combien font partie des 4 paysans enquêtés/groupement) ou constitution d'un échantillon ?

L'enquête porte sur la production de semences adaptées ou multipliées sur la période d'octobre à avril ;

Période de réalisation de l'enquête : d'avril à mai de chaque année ;

Problématique de la conservation des semences : exemple des oignons > ont fini de les récolter en avril et on peut les stocker jusqu'en octobre > donc collecte des données pour les semences d'oignons à partir d'octobre.

Travail d'harmonisation des unités

Table de conversion des fruits/en litre/en boîtes

Proposition d'un outil de suivi du réseau des paysans semenciers

Critères	Remarques	Critères objectivement vérifiables
Diversification des variétés de semences produites	/ ! \ Travail d'harmonisation des unités (fruits/litres/boîtes)	Nb des différentes variétés produites par le paysan (multipliées ou adaptées)
Rôle du paysan dans la circulation des semences dans le réseau		<ul style="list-style-type: none">- Nombre de personnes qui ont acquis de la semence auprès du producteur.trice ;- quantités produites multipliées ou adaptées ;- Quantités vendues dans les circuits de commercialisation spécialisés ;
Rôle du paysan dans le réseau	Renom du paysan et sa contribution dans la dynamique collective du réseau, rôle actif, partage d'information	
Part de l'activité de semences dans l'activité totale ?	2021-2023	

Mercredi

Visite de deux groupements à Bonyolo :

- Groupement de GNIDWIGNE : manque de fumier pour compost ; les puits tarissent ; clôtures en bois sont gâtées au bout de 6 mois par termites ou animaux en divagation ; pb de débouchés sur le marché (même sur le marché écolo de l'APAD, difficile d'écouler le tout) ; difficultés pour se rendre aux formations qui ont lieu à la ferme d'école (pas de moto ou manque de carburant) ; les oignons en AE se conservent mieux mais mettent plus de temps à atteindre maturité pour la récolte ; et n'ont pas « le fonds de roulement » nécessaire pour continuer à vivre pendant le stockage des oignons s'ils ne vendent pas tout de suite la récolte ;
- Groupement de PIONOGNE

Appui APAD débouchés des produits agro-écologiques

- Mise en place paniers livrés à Koudougou

Partage d'expériences entre partenaires TH sur la commercialisation

Pour que Yvette et Djamila échangent avec l'APAD

Mais savoir aussi pourquoi l'APAD ne participait pas au cadre de concertation du CNABIO qui avait pour but ces échanges d'expériences.

Warrantage

Répliquer le warrantage expérimenté au Niger ? Besoin appui case de stockage et besoin également de financement de la soudure entre récolte et vente retardée en attendant que le prix de l'oignon remonte. APAD avance ? ou bien lien avec une agence de micro-crédit ? (Entrepreneurs du monde ?) Tontine villageoise ?

Cf. plan action 2019 APAD

Echantillon des 4 paysans à enquêter

>réfléchir à l'échantillon des 4 paysans à enquêter > critères objectifs : 4/groupement et 1 dans chaque catégorie de compétences + critères humains : Christophe propose aussi de choisir une personne qui est ouvert à la visite, avec qui il sera facile de travailler pendant 3 ans. Les responsables savent que 4 personnes sont suivies plus particulièrement.

>expliquer pourquoi tenir compte de l'âge > sens ?

>cas du groupement de GNIDWIGNE > Charles dont la parcelle est juste en face de celle d'Estelle et Sylvain, Estelle et Sylvain qui sont en couple et un autre derrière le marché (Alice) (Bonyolo) > trop grande proximité.

>BN a fait la sélection de manière aléatoire

>le fait de choisir 1 pers/catégorie fait qu'on trouvera tjsun.e + avancée dans n'importe quel groupement alors que certains groupements n'en comporte qu'un et que tous les autres sont débutants > revoir les critères d'échantillonnage des 4 paysans/groupement.

Fiche 4 > enquête des 4 paysans à enquêter

Les critères de RNA et de reboisement ne figurent pas dans l'outil d'évaluation des compétences des 4 paysans à enquêter. Or, ce sont des pratiques constatées dans les champs. A réintégrer sur une ligne ?

Que les observations (qualitatives) aient plus de poids que la note.

Problème qu'il n'existe pas de grille qui aide à la notation (comme pour le suivi des animateurs) :

- JA dit qu'ils pourraient utiliser la même grille de notation que pour suivi des animateurs
- Razack et Sam disent que ça ne peut pas être les mêmes critères/grille pour noter un paysan et un animateur ;
- Sam : que l'on ne doit pas tenir des (3) critères définis/structure pdt la RIP (3 pour l'APAD) pour la classification des membres des groupements mais utiliser plutôt les 7 critères de la grille de notation des animateurs REVUE ;

- Christophe note qu'il y a des demandes d'amélioration de la grille de notation des animateurs (cf. Sam lors du suivi de Vincent de Paul) ;
- Christophe note que l'idéal serait une grille de notation/zone de travail car il y a des pratiques traditionnelles endogènes qui relèvent de l'AE >ex.rotation et association mais pas de compost donc pas débutant selon les 3 critères de base de l'APAD : compost + 1 variété de semence et une pratique de prévention

Rédaction d'un rapport de suivi des paysans enquêtés (fiche 4)

Rédaction d'un rapport de suivi des 4 paysans/groupement > mais avant cela, vigilance sur la qualité des notes attribuées jusqu'à présent.

Saisie des notes dans bdd par les RSE et **aide** à la rédaction du rapport avec TH ; pour appropriation des données.

Duplication des techniques des grandes cultures > maraîchage

Que les femmes des groupements formées en cultures hivernales, appliquent certaines techniques dans leur jardin maraicher.

Les femmes qui n'appartiennent pas au groupement

Beaucoup de femmes (35 femmes) n'appartiennent pas au groupement mais se renseignent et répliquent/imitent les pratiques inculquées par la formation aux 30 femmes du groupement. Car avant d'être structurées en groupement, les 65 femmes étaient ensemble et n'ont pas été incluses au groupement.

Même constat pour les groupements de Pienedjom> des connaissances en maraichage se diffusent aux membres du groupement « cultures hivernales » et inversement.

Jedi

Proposition pour les années à venir :

- On voit qu'il y a des changements mais pourquoi ? à quoi sont-ils dus ? TH devrait peut-être promouvoir des temps d'échanges entre les différents partenaires afin qu'ils puissent échanger entre eux sur les « chemins de changements » > il y a progression de l'AE mais selon eux, quels sont les raisons, les leviers ? au-delà des mots « formations », « appui » et « suivi » ; comment font les organisations pour arriver à ces changements ? comment les identifier ? ex. travail sur la commercialisation joue-t-elle ?

Visite de 2 groupements de Goundi.

- Extension des surfaces en AE à capter : Que les animateurs dessinent un parcellaire afin de schématiser l'extension des parcelles en AE : par exemple, lors de la visite, nous avons vu un jardin maraicher qui n'existait pas lors de l'enquête auprès du paysan > différencier ancien et nouveau jardin et leur suivi. Comment formaliser l'extension des parcelles sur les fiches ainsi que leur suivi au cours des ans ; capter cela est subtile car d'une saison à l'autre, sur les mêmes parcelles les jardins laissent place aux grandes cultures, ils disparaissent pour apparaître de nouveau à la saison prochaine ;
- L'APAD évalue les groupements uniquement sur les pratiques sur lesquelles elle les forme. Alors qu'une fois formés au compost que ce soit en cultures hivernales ou en maraichage, les paysans transposent la technique du compost de l'autre côté également, même s'ils ne sont pas formés formellement par l'APAD ;et/ou assistent aux formations dispensées par l'APAD auprès de l'autre groupement pour répliquer les techniques apprises > Inconvénients : non compréhension des gens sur pourquoi on leur pose des questions sur des pratiques sur lesquelles ils n'ont pas été formés ; ça fait une quantité de travail en plus > Proposition donc de les former sur toutes les techniques/volets pour pouvoir les évaluer sur tout.
- Cultures hivernales pose pb :

- >on ne trouve pas des critères communs entre les 3 pour débutant (compost, fumier recyclé, une technique des restauration des sols, ou RNA, ou une technique culturale) ; d'autant plus que les plans sont donnés par APAD et on devrait tenir compte du critère de reboisement seulement au bout de 2 ans après 2 ans pour voir si l'arbre a survécu ;
- >traditionnellement, tout le monde fait rotation des cultures et association ; donc ce n'est pas « très avancé » que de pratiquer cela ;
- >toutes les fermes écoles montrent des planches de maraichage plus que des grands champs de cultures hivernales ? AE = maraichage avec de l'eau ;
- >idée que seuls les ilots de l'AIDMR seraient plus faciles à caractériser en termes de grandes cultures qu'ailleurs ;
- sur la fiche 4 > rien n'est dit sur le parcellaire, ni sur le puits/accès à l'eau, ni sur l'appartenance à un groupe spécifique ex. « paysan semencier » ;
- Doléances des paysans :
 - >demande d'appui sur l'élevage > pour avoir plus de fumier et pour avoir traction animale aux charrues données par APAD.
 - >demande d'accompagnement pour écoulement/débouchés des produits agro-écologiques car les consommateurs préfèrent les légumes « gros et bien faits » ;
 - >appui pour construction des puits car actuellement, ils s'écroulent rapidement et les paysans les reconstruisent chaque année ;
 - >appui au niveau de clôtures grillagées et non pas en bois car les termites/animaux en divagation les gâtent.

Tableaux de sortie avec Sandrine

JA a commencé à montrer à Sandrine en compagnie de Clément, Kinda et Christophe comment tirer des tableaux de sortie de la bdd. JA l'accompagnera dans cela.

Idée de formation des RSE sur comment produire des analyses avec les données de la base.

Idée de formation des RSE sur comment produire des analyses avec les données de la base : les 3 RSE et TH doivent avoir une séance de formation pour les former aux tableaux de sortie. Pour rapports 2018 déjà. Valorisation du travail sur les données pour inclure données chiffrées dans rapports d'activité ou autre.

Il faudrait également continuer à nettoyer la bdd avant de pouvoir l'exploiter.

Idée de tirer quelques idées sur la relation entre TH et APAD ? la relation a changé un peu car la bdd permet un flux d'information plus aisé sans questionner à chaque fois Sandrine/APAD pour obtenir les infos sur telle ou telle activité ?

Revue des photos prises par Sandrine et de la méthode pour les trier et les classer > gros travail en perspective

Vendredi

Outil spécifique semences APAD

Rapport de Patrice et CR mission d'Alice.

JAFOWA

- 1/ pas de données de base auprès des 40 paysans semenciers donc pas possible de comparer
- 2/ on collecte tout de même ce qui peut être collecté pour saison de maraichage 2018

Pour suivre les 40 paysans semenciers

Chaque village (selon les spécificités du milieu) est spécialisé dans la production d'une semence particulière. Distribution initiale d'un kit aux groupements ?

Formations des paysans et paysannes de tous les groupements de tel et tel villages en novembre 2017 >

Juin 2018 > semences déjà produites ; sélection de seulement 10 paysans et paysannes semenciers pour spécialisation

Formations de BEDE octobre 2018 des 40 paysans et paysannes semenciers.

Pour suivre la production sur la FAR// rentabilité

Pour suivre la rentabilité de l'activité semencière dans l'optique de l'autonomisation de la FAR.

VENDREDI

On félicite l'APAD pour le travail DSE abattu > qualité du suivi et de la bdd.

Malgré cela on veut simplifier le cœur commun et à la fois complexifier avec l'outil spécifique pour le suivi des paysans semenciers.

Prise de recul sur le DSE

Questions : Comment expliquer les résultats obtenus par l'APAD en matière de suivi ? comment devient-on un paysan créatif et qui entraîne et attire/appuie les autres ? l'APAD dispense les mêmes formations à tout le monde > comment se fait-il que certains s'en sortent mieux ?

Par exemple, en maraichage, passer à l'AE est une rupture forte alors que moins difficile en cultures hivernales car des pratiques traditionnelles en cultures hivernales font que l'on part de moins loin.

Dans les villages, il y a toujours 1 ou 2 paysans + avancés que les autres : > quel rôle jouent-ils auprès des autres paysans du village ? sa ferme est-elle vitrine ? est-il une personne référente ? Pour le moment, l'APAD essaie de les répertorier ;

> comment l'APAD peut appuyer le développement du rôle de ces paysans + avancés ? comment favoriser que les autres paysans profitent des connaissances de ces + avancés. L'APAD dit que pour le moment, ce qui est identifié, c'est par les visites commentées organisées dans les champs des + avancés avec les autres paysans que les connaissances et échanges sont diffusés. Les + avancés sont appuyés dans un domaine et seront par la suite appuyés dans un autre domaine et seront formés/accompagnés à tous les volets de l'AE et auront un rôle relai + important, dans tous les domaines de l'AE intégrés (ilôts) ;

Bdd et tableaux de sortie permet de voir à quels endroits ça marche bien et à quels endroits ça ne marche pas bien. A Bonyolo, ça marche bien > pourquoi ? il y a plus d'avancés à Bonyolo qu'ailleurs et peut-être qu'à la fois il y a plus de personnes qui pratiquent l'AE non membres du groupement mais influencé et intéressé par les connaissances transmises au groupement. « Impact » sur le terrain d'intervention non capté par les données de la bdd.

Comment faire ressortir ce phénomène ? car c'est seulement notre déplacement sur place et échanges avec les membres qui nous ont permis de capter cela. Proposition de commencer à capter « le nombre de personnes qui participent » > au nombre de membres du groupement.

Retours et propositions sur les tableaux de sortie intéressants > quelles informations veut-on faire ressortir ? voir ce qui est déjà dans les rapports d'activité.

JA > manque données chiffrées sur les caractéristiques de la famille, revenu moyen, ... étoffer la taille de l'enquête, ... Pour l'instant ces données essaient d'être captées de manière qualitatives via collecte histoires CPS ; pour le moment on a priorisé l'avancement sur la mesure de la maîtrise des pratiques et appropriation par les paysans et laissé de côté l'impact (régénération des sols, ...). Christophe propose que ce soit un chantier pour le futur > collecter ces données chiffrées sur l'impact. Sam est d'accord avec cette proposition.

Propositions

Aujourd'hui, on ne peut pas dire parmi les 40 semenciers, quels niveaux ils ont ? Pour 2019-2021 > quels paysans semenciers sont avancés en AE ? débutants en AE ? + avancés en AE ? Pour 2019-2021, on va donc devoir ajouter le suivi des paysans semenciers.

Proposition de ne plus suivre un « non pratiquant » donc seulement 3 catégories suivies > débutant > avancés et + avancés. Pour pouvoir mieux les suivre chacun. Sam dit que puisqu'ils ont commencé avec l'enquête auprès des non-pratiquants > continuer avec cela car ça motive aussi d'avoir des suivis/enquête. Ça incite à faire plus. D'autant plus auprès des non-pratiquants.

Revoir l'échantillon des 3 ou 4 paysans à enquêter > réajuster : sortir les semenciers de cela car ils feront l'objet d'une enquête spécifique + sortir les couples, ...

Et déterminer l'échantillon des paysans semenciers à enquêter par l'APAD > et penser à l'enquête spécifique.

Plan action 2019

> l'APAD demande l'appui à l'activité semencière car l'adaptation n'est pas rentable, c'est seulement les semences adaptées multipliées qui peuvent être vendues.

> Quelle stratégie entre BEDE, TH et l'APAD sur la technicité de l'activité semencière ?

> doléances des groupements exprimées auprès de l'APAD les 7 et 8 janvier.

Ebauche de proposition de PA 2019 proposée en fonction d'une convention 2017-2020.

Bilan année 2018 et recueil des propositions d'action au travers de travaux de groupe par domaine d'activité > pour 2019 > 2023.

Les animateurs constituaient un groupe.

Equipe technique revenue pour voir ce qui allait dans le sens de la convention 2017>2020 ;

Beaucoup d'actions pas prises en compte mais serviront l'élaboration du plan stratégique pour les 5 ans à venir.

Ont choisi de constituer à appuyer tjs mêmes domaines d'appui pour progresser vers des plus avancés/avancés en cette année et changement de cap d'appui (nv domaine d'intervention) à partir de 2020.

Appui aux groupements paysans accompagnés

4.7.1 > choix de développer un appui en fumier pour compostage avant de pouvoir faire l'appui cheptel (qui est réservé à ceux accompagnés en élevage) ; sélection de 5 paysans/groupement > + avancés/avancés. Les bons résultats permettront de faire vitrine pour convaincre les autres. (ceux qui sont engagés, qui ramassent le fumier bien qu'ils n'en aient pas) ;

Stratégie première de l'APAD > suivre 5 personnes sélectionnées/gpmt sur les 7 critères. Dotation à ces 5 mêmes personnes engagés

Appui également en plants cisal et jatrofa > difficultés d'entretien des plants précédents donnés en 2017 et 2018, acacia, moringa, ... à tous les membres des groupements accompagnés en cultures hivernales.

4.7.2 > il n'y a pas une grosse participation au marché écolo car :

- difficultés transport > tricycle

- stockage des invendus pour exposer le lendemain > étagère et gestionnaire (trésorière de l'APAD sans indemnisation) // avec BN-kiosque > si ça marche bien, les exposants peuvent prendre en compte les coûts de fonctionnement du kiosque ; certains paysans attendent que l'APAD leur rachète les légumes pour aller vendre ; communication radiophonique ou affiche ; des gens quittent koudougou pour venir chercher les légumes au mé à Réo ; frigo = détail à voir après ;

4.7.3 > à l'endroit des fermes témoins des animateurs ; ils ont eu grillage et dotation de volailles mais ne sortent pas dehors, puits. Now > élevage (ils font les briques et APAD prend en charge toiture et ouverture + grillage) et matériel (case pour stockage) + logement (case).

Que les sessions de formations se passent sur les fermes témoins des animateurs

Appui ferme école partenaire (APAD/FAR)

6.1 > appui fonctionnement ferme école

6.2 > prise en charge de 3 jardiniers semenciers > réduction appui aux groupements pour financement semences ;

- pépinière d'arbres pas pris en charge ;

- suivi/notification des semences pas pris en charge > les jardiniers ont du mal avec cela ;

Obj far > la diversité manquait donc se sont concentrés sur l'adaptation pour pouvoir multiplier et vendre > mais trop peu de graines reçues de l'occident pour pouvoir adapter multiplier et produire avec l'aide des paysans et vendre > auj peu de diversité et semences en cours d'adaptation.

Formation et accompagnement de paysans en AE

8.5.1 > sensibilisation sur les bonnes pratiques : même chose que précédemment

8.5.2 > visites commentées à l'interne comme chaque année et cette année proposition d'inviter les personnes les moins avancées ou responsables à l'extérieur du Sanguié> BN et la saisonnière > maraichage car cest en élevage qu'il y a le plus de difficultés.

8.5.3 > renforcement des capacités des 10 paysans semenciers/groupements > première formation en 2018 et recyclage en 2019

8.5.4 > formation compost et surtout MOE

8.5.5 > élevage : première année de formation en 2018 donc recyclage en 2019

8.5.6 > appuyer lien entre OCB du réseau Union des Coopératives Agroécologiques du Sanguié

8.5.7 > fonctionnement animation de tout cela et prise en charge animateurs

Que le DSE entre dans le plan d'action : carburant de Sandrine et des animateurs car pour enquêtes, tous les animateurs sont mis dedans > augmenter le montant carburant de cette ligne « carburant moto supervision »

Plan stratégique 5 ans

Que les OCB aient un appui global sur tous les domaines AE >former sur de nouveaux domaines, tjs avec un renforcement pour ce qui est normalement acquis ;

Appuyer spécifiquement sur commercialisation

Appuyer sur organisation/fonctionnement réseau des paysans semenciers > banque de semences

AE en milieu scolaire > vision d'accompagner les élèves pour transition en AE des jardins scolaires qui existent déjà et formation des enseignants dans l'encadrement

Doc en cours de formalisation > rencontre avec OCB.

Quel intérêt de l'APAD pour ce plan stratégique ?

Que ce ne soit pas l'outil de TH ! L'APAD dans son plan stratégique devrait afficher toutes les actions que l'APAD souhaiterait financer et après ce posera la question de qu'est-ce que finance TH, qu'est-ce que finance Solidagro ?

Permettre aux acteurs de voir loin dans le LT

Quel plan stratégique de TH ?

Bilan 2018 AIDMR : réunion1.

Présents : Christian (RSE), Ablacé et Catherine.

Début à 14h30

2018 pas de difficultés particulières par rapport aux autres années pour la réalisation des différentes activités

Equipe renforcée par Christian > beaucoup d'engagement de Christian qui aménage son emploi du temps pour se rendre disponible > utilité du RSE auprès des animateurs car renforcement de compétences des animateurs au fur et à mesure.

David peut aussi prendre le relais de temps en temps. Et appui ponctuel de JA sur les données/suivi-évaluation. Christian et David ne se sont pas découragés en tout cas.

Les animateurs ont été mieux équipés (moto, ...).

Christian a dû beaucoup courir derrière les animateurs > première fois pour l'AIDMR d'utiliser autant d'outils > difficultés à remplir les fiches pour les animateurs paysans > le volume du cahier de l'animateur a fait peur à certaines personnes !

Utilisation des fiches traduites en mooré.

Christian > année de réussite car rassembler dans bdd toutes les activités. Au départ, difficile pour la prise en main des outils. Collecte des données > tâche très lourde (temps) bien que le travail n'est pas trop compliqué une fois que les outils sont maîtrisés.

Animateurs > renseignent d'abord dans leur cahier « brouillon » de sorte à ne pas écrire avec des erreurs ; mais en présence de la coordination, ils vont pouvoir noter directement dans le cahier de l'animateur. Ils appellent souvent Christian pour questions. Jamais un mois sans qu'un animateur ne soit à la ferme > c'est donc l'occasion de se rencontrer ; les déplacements seuls sans une bonne moto sont compliqués (il n'a pas de moto) et les communications. Déplacements avec la coordination sont plus simples.

Une rencontre entre JA et l'AIDMR avec tous les animateurs pour qu'ils prennent en main les 5 fiches + abordé système des photos.

Autres rencontres entre Christian et les animateurs.

1 cahier/animateur.

Fiche 1 >activité

Pas de pb pour remplir cela par les animateurs. S'ils ne maîtrisent pas, ils notent dans leur propre cahier avant de noter sur les fiches.

Par exemple, ils ne savent pas trop comment renseigner la partie observations et recommandations pour la suite.

Préciser « date de l'activité » et non pas « date de remplissage de la fiche.

Cahier réalisé en septembre > donc les dates avant septembre 2018 sont encore au niveau des cahiers des animateurs et Christian n'a pas encore renseigné dans LE cahier de l'animateur (pour éviter les erreurs des animateurs). Trop long donc Christian a renseigné directement dans la bdd.

Christian prend les infos des cahiers des animateurs et renseigne la bdd> puis reprend les infos dans la bdd pour renseigner LE cahier de l'animateur.

Fiche 2 >bénéficiaire

Date de création du groupement

Renseigner la date de création du groupement > difficile pour renseigner une date exacte pour ceux qui n'ont pas de récépissé. Il aurait fallu que TH précise que pas besoin d'être précis dans la date des groupements > 20 ans ? > 10 ans ? « à la louche » ; car les animateurs ne s'autorisent pas à prendre de la distance, souplesse par rapport aux demandes de TH dans les fiches.

Propositions

>Groupement informel ou avec récépissé ? Entourez.

>Estimation de l'année de création ou numéro de récépissé.

Superficies Difficile à renseigner les superficies car il n'y a pas de champs collectifs donc difficile de faire la somme des parcelles individuelles des membres du groupement.

Bénéficiaires individuels/collectifs 150 bénéficiaires individuels au niveau de l'AIDMR.

Fiche 3 > classification des membres des groupements

17 septembre classification des membres des groupements lors de la réunion/formation des animateurs avec JA. Une animatrice de Vousnango a eu des difficultés à classer/douter sur les pratiques donc devait repartir dans la zone pour vérifier.

Chaque animateur a listé les noms de tous les membres du groupement et a mis la croix dans le niveau de compétences de l'animateur en question.

Quels critères pour classer > connaissance même de l'animateur qui connaît au mieux les paysans membres des groupements et sait s'ils ont telles ou telles pratiques sans avoir besoin de retourner sur le champ. Ce sont les critères qui ont été définis lors de la RIP :

- Débutants : Compost avec produits de synthèse ;
- Avancés : Compost + semences locales sans produits de synthèse ; moins de 4 techniques ;
- Très avancés : Compost + 4 techniques AE parmi gdes cultures/maraichage/agroforesterie/élevage + autonome en semences et autonomie alimentaire.

On veut aller sur le terrain pour vérifier si ceux notés comme « avancé » (ou autre) respectent vraiment les critères pré-établis.

Objectif de la mission de Christophe = retour sur la question des critères :

- Chaque organisation revient sur les critères définis/structure car pas sûr que les débutants de l'AIDMR utilisent des engrais ; assouplir les critères pour certains et les durcir pour d'autres.
- Unifier les critères entre BN, AIDMR et APAD > même définition de « débutant », d'« avancé » et de « très avancé ». Pour le RBIA, d'autant plus que le RBIA va accueillir de nouveaux membres ;
- Se mettre d'accord entre Burkinabè avant de pouvoir proposer qqchose aux maliens, togolais et béninois ; voire au niveau du RSIA ;

Fiche 4 > 4 paysans à enquêter

Changement de l'échantillon pour respect des ratios. Toute la question des échantillons a été rendue plus compliquée à cause des ratios. Sens/utilité des ratios ?

Point formation entre Christian et tous les animateurs pour expliciter quand est-ce que l'on note, N/A ou 0 ou 1 ou 2 ou 3.

Les animateurs ont effectué les enquêtes auprès des 64 paysans.

- Pour les femmes et jeunes > rares sont les jeunes de moins de 35 ans qui sont propriétaires ; donc il s'agit des pratiques sur les champs familiaux ; donc enquêter le mari, la femme ou l'enfant revient aux mêmes pratiques.

« Petit champ de femme » diffère des « champs familiaux » > on voudrait enquêter les pratiques de la femme sur son champ. Les femmes et les jeunes peuvent y travailler sur le temps libre, en dehors des activités sur le champ familial. Etonne Ablacé que des femmes ou jeunes appliqueraient de l'AE dans petits champs s'il n'y a pas AE dans champ familial. Parfois, le chef de famille, pour encourager les membres, peut donner 1 à 2 jours par semaine pour qu'ils aillent sur leur petit champ perso. Dire clairement que l'enquête se fait jeunes et femmes doivent être enquêtés sur leur petit champ et non pas sur les champs du chef de famille.

- On demande à un animateur de noter les 4 paysans comme Ablacé note les animateurs Endogènes en AE ; alors même que les animateurs paysans ne sont pas habitués à l'écrit.
- Traitement des résultats de la fiche 4 : moyenne ? (solution TH) ; solution scan de la fiche ? ou bien ?
- Les modifications des outils après la RIP ont entraîné de la confusion dans leur usage.

Fiche 5 > collecte histoires des CPS

Base de données

Photos

Photos non prises car appareil endommagé ; qu'est-ce que l'on va faire ????

Mission Betta

- îlot du chef de village de Boulba
- champs de case et élevage (volaille notamment) d'un des 4 paysans enquêtés > un pré-îlot seulement sur l'engagement de la personne ; a imité le modèle d'îlot vu chez le chef du village ;
- champs grandes cultures de Jean (1 des 4 paysans enquêtés)
- îlot de Amadou.

Le 23/01/19

Présents : JA, Alice, Christophe, Christian, Sadjo, Ablacé et LN.

Alléger outil DSE, baisser en intensité > mais en creusant la fiche 4.

Le cœur commun s'adapte plus ou moins bien aux spécificités de chaque association.

APAD > jardins maraichers et cultures hivernales

BN > maraichage et cultures hivernales

AIDMR > on a pu s'arrêter un peu sur un cas d'élevage ; importance qu'accordent les paysans à l'élevage.

Certains s'engagent seuls à organiser leur espace d'élevage > cela mérite d'être accompagné.

Elevage

→ on a vu chaque volet de façon indépendante sans les liens entre les volets = élevage, arboriculture/agroforesterie, RNA ; quelles inter-relations entre les volets ?

Lien entre élevage et fertilisation du sol (production de compost)

- isoler l'élevage dans la notation des animateurs/paysans ?
- photos pour présenter l'élevage = les animaux photographiés et non pas pas le tas de compost que le fumier permet ;
- revoir l'outil ? fertilisation : fumier recyclé, compost, ... cela ne nous dit pas si autoproduction du fumier (à valoriser) ou bien si l'on est parti en acheter ;
 - > poser la question dans le volet de l'élevage > quantité de fumier globale produite sur 6 mois ou 12 mois ? en charretées > pour ceux qui ont les animaux (dans la partie élevage), demander si autoproduction, ou achat extérieur : autoproduction soulève le pb du stockage du fumier ; et pratique pour maximiser la production de fumier > apporter de la paille quand les animaux sont parqués ;
 - > la promotion du modèle AE = intégration de l'élevage donc on peut mettre cette question dans cultures hiv et maraichage ;
 - > différencier charretées en ovins/bovins et charretées en aviculture ;
 - > ligne supplémentaire « autoproduction du fumier » et évaluer de 1 à 4 (voir au niveau de la grille de notation pour signification de 1, 2, 3, 4) ; prendre en compte les efforts de la personne mis en œuvre pour maximiser la production du fumier = les nourrir quand ils sont parqués > dans la gestion de la divagation et dans la gestion de l'alimentation ;
 - > différencier les différentes espèces d'animaux : bœufs, moutons, volailles, ... ?

Divagation

La grille est assez sophistiquée > permet de bien différencier les différents stades mais seulement si jugement d'un formateur ; est-ce qu'il faut une grille plus simplifiée aux animateurs pour suivi des paysans.

Outil de suivi des paysans : même que pour évaluation des animateurs ?

→ JA milite pour que ce soit la même grille car certains paysans dépassent le niveau des animateurs et animateurs est un paysan. Il faut plutôt accompagner les animateurs pour qu'ils s'approprient la fiche plutôt que changer la fiche.

→ Christophe = différence entre juger un animateur qui est « institutionnalisé » / formé et un paysan ;

→ Christophe demande « pourquoi on évalue les animateurs ? dans quelle visée »

→ Alice > différence entre paysans et animateurs car ces derniers ont reçu une mission spécifique/attentes vis-à-vis d'eux ; s'engagent à appliquer les méthodes apprises et diffusion > c'est pour cela qu'on les suit ; alors que pour le suivi des paysans > pas d'attentes particulières, on vient voir seulement les pratiques utilisées et évolution mais pas d'enjeux. Au près des paysans, ce n'est pas une évaluation > c'est une évaluation de nous-mêmes mais certainement pas des paysans ;

« enquête » fait peur aux paysans > essai de rassurer de la part des animateurs (ancienneté, niveau avancé, ...) important ; Christian dit que c'était plutôt les observations qualitatives qui étaient renseignées lors des enquêtes sans attribuer des notes. A l'APAD, mêmes réflexions, on s'est aperçu que les notes plus valorisées que les observations qualitatives. Or, la fiche n'a pas poussé à renseigner les observations car cases plus petites > proposition de donner plus de place aux observations sur fiche.

→ confusion sur notation 0, 1, 2, 3. Trop perçu comme une note.

→ Ablacé : engagement des animateurs lorsqu'ils participent à la formation et encore plus de la part des animateurs des organisations qui sont payés pour cela.

→ quelles implications au niveau de l'outil ? même outil ou non ?

Rapport de suivi des paysans = rapport d'activité

Ne pas faire un rapport spécifique sur les données de suivi des paysans. Données devraient être intégrées au rapport d'activité annuel de l'organisation. Puisque le suivi des paysans = activité des organisations. Analyse des données de suivi des paysans par les organisations devraient faire partie intégrante du rapport d'activité.

Outil commun AIDMR

Les îlots = activité centrale de l'AIDMR. Décalage entre cela (outil de suivi des îlots par les pairs) et l'outil commun qui a forcé un peu à aller voir en dehors des îlots (4 paysans enquêtés, proprio ou pas d'îlots).

Quelle importance d'avoir classification des groupements et enquête auprès des 4 à l'AIDMR ?

Pas trop de formations en dehors de Betta dans les groupements, plutôt formation au centre : sur la ferme de Betta.

Ablacé> Ilots sont le centre effectivement mais « on n'en a pas fini avec les autres membres » non propriétaires d'îlots. Donc important aussi de les suivre et de les accompagner. Pas uniquement les propriétaires d'îlots.

Accompagner ceux qui dorment, c'est très difficile. Il faut accompagner ceux qui montrent déjà de l'engagement, volonté.

Classification des membres

16 groupements à l'AIDMR

Etre un propriétaire d'îlot c'est un niveau supérieur à atteindre > au regard des pratiques du paysan sur le terrain on peut le classer parmi les favoris pour devenir propriétaire d'îlot.

Donc la classification des membres permet d'avoir idée « formalisée » du niveau des paysans : mais un certain nombre de paysans classés via fiche 3 n'ont reçu ni 1 ni 2 ; ils sont classés non-pratiquants :

- 1/ Formations spécifiques + formation complète avec toutes les techniques + ... sur le centre > formation des avancés sélectionnés (5 par zone) pour être formés sur le centre ;
- 2/ Les animateurs sont plus dans les villages pour sensibilisation et formation de base auprès des groupements mais pas auprès de tous les membres car trop nombreux.

→ il y a plus d'activités sur le terrain par les animateurs (les formations sont dispensées sur les îlots qui servent de centre de formation dans les zones) que sur la ferme-école ; mais n'apparaissent pas dans la bdd.

→ proposition de travail pour analyser concrètement fiches 4 des enquêtés et travailler la classification qui a été faite. Faire parler les chiffres. Comment les bases de données (RSE) reflètent le réel (coordination) > temps de travail avec la coordination pour faire parler les chiffres et les confronter à la réalité (ce qui s'est passé) ;

→ on n'a pas rempli les activités entre mai et juillet 2018 car outil conçu à partir de juillet ;

Activités du PA 2018

Certaines activités du PA 2018 de l'AIDMR ne figurent pas dans la base > ANDI, SOLIDAGRO, BD, ... auprès d'un public extérieur qui n'est pas « bénéficiaire » de l'AIDMR. Ces activités ressortent dans le rapport d'activité annuel > reprendre cela dans la base de données > renseigner une ligne unique pour cette activité dans le répertoire des activités. Ne pas remplir le répertoire des bénéficiaires pour ce type d'activité « prestation externe ».

Lien direct entre amélioration des conditions du paysan et la scolarisation des enfants (écolage)

A suivre dans le suivi-évaluation ? > Ablacé dit que c'est effectivement vraiment une réalité. A partir du moment où le souci de la nourriture est géré, la préoccupation d'envoyer les enfants à l'école suit.

Nb de greniers ? +/- plein et pas la même taille d'une zone à l'autre.

Suivi du nb de charretés

Compost est activité centrale de l'AE ; explorer de nouvelles façons de travailler.

Les paysans sortent seulement de la première saison donc ne sont pas encore au stade de la production de compost. Mesurer les quantités en charretés > collecter ces infos sur période bien déterminée en début de saison avril-mai, au moment où transfert de compost ou fumier recyclé dans les champs. Un outil simple a déjà été pensé > Est-ce que ça ne peut pas être une question supplémentaire sur fiche 4 enquête des 4 paysans ?

Dans les 3 années qui viennent, il faudrait expérimenter des nouvelles méthodes de suivi (cf. ci-dessus) > tester et les proposer dans 3 ans pour les valider et enrichir.

Suivi des animateurs

Deux grands piliers DSE :

1/Paquet diffusion de l'AE au niveau local et impact local social dans les zones/territoires

2/Formation des animateurs et élargissement réseau de diffusion de l'AE par les animateurs (organisations) > deuxième pilier délaissé un petit peu jusqu'à présent.

3 enjeux d'amélioration du dispositif de suivi-évaluation des animateurs :

1/Suivi des animateurs pour améliorer les méthodes ;

2/Méthode de suivi des animateurs questionnée :

→ difficultés à suivre compétences en animation car pas suivi sur temps d'animation

3/La fiche outil peut être améliorée :

→ on a vu chaque volet de façon indépendante sans les liens entre les volets = élevage, arboriculture/agroforesterie, RNA ; quelles inter-relations entre les volets ?

→ critères questionnés (utilisation de races locales)

→ classement des animateurs (prix décernés lors des rencontres)

Ablacé > tout outil nécessite d'être revu de tps en tps pour être amélioré. Pense que c'est pertinent de proposer des améliorations aujourd'hui. Qui est-ce que l'on forme comme animateur, qui est-ce que l'on suit comme animateur (parfois des OCB envoie un animateur pour se former mais ensuite, ils repartent en Côte d'Ivoire donc pas vraiment endogène). En amont, refaire un tri (?) de quels animateurs ont suivi... Gênant de partir voir quelqu'un 3 ou 4 fois pour suivi, l'animateur se questionne sur quel intérêt j'ai dans cela à part les conseils, il s'attend à une relation pas seulement une visite ponctuelle.

Qui suivre ? Suivre tous les animateurs ?

Nécessité de rapprochement entre les partenaires et les OCB

En amont de la classification des animateurs : Nécessité de rapprochement entre les partenaires et les OCB pour voir quelles dynamiques dans leurs zones respectives et est-ce que les animateurs seront utilisés par la suite sur ces zones (exemple : INADES Formation a contacté AIDMR + ASK de Donsin ont contacté AIDMR pour intervention radio locale de Ziniaré (Wénégré)). Comment faire lorsque ce sont des organisations que l'on ne connaît pas qui envoie des animateurs se former ? A titre perso ou au nom de l'organisation que l'animateur part se former ?

Quid des animateurs qui ne veulent pas se faire suivre ?

RBIA

Peut-être avec le RBIA > opportunité de suivre les animateurs des organisations adhérentes au RBIA > cb d'animateurs avez-vous été formés auprès du RBIA ? où est-ce qu'ils en sont ? quelle dynamique dans votre zone d'intervention ? Le RBIA pourrait être un moyen/cadre pour récolter ces infos auprès des organisations adhérentes.

Formaliser cela dans le règlement intérieur ? Les adhérents sauront à quoi ils s'engagent.

Bilan AIDMR

Le 25/01/2019

Présents : Christophe, Alice, Jean-Aimé, LN, Christian, Ablacé et Catherine.

Excusé : Paulin

Synthèse missions DSE > grandes lignes

Des petits exemples d'analyse données mais dans l'idée de discuter de quelles informations l'AIDMR aurait besoin ? pour tirer des enseignements pour la suite

Discussions des chiffres

Bénéficiaires : 25 îlots, 16 groupements et 208 paysan/nes bénéficiaires individuels ;

Parmi les bénéficiaires individuels :

- Le chiffre « foyers améliorés » est certainement sous-estimé car activité toujours en cours en 2019 continuent à construire de partout ; au 31/12/2018

A l'AIDMR, dotations auprès des individus qui font partie des groupements > pas de dotations collectives. Avant, l'AIDMR faisait don de matériel pour le collectif/groupement mais manque d'entretien du matériel ; difficultés pour les animateurs de suivre ce matériel ; du matériel qui disparaissait. Parler plutôt en termes de « villages » mais il peut y avoir 2 groupements dans un village ; ce n'est pas l'AIDMR qui les a créés. Ex. un groupement de femmes et un groupement d'hommes. Ca pose pb ?

Les groupements avaient déjà des champs collectifs de groupement mais cette dynamique s'est perdue. Donc AIDMR choix plutôt d'appui aux bénéficiaires individuels car perte de vitesse et de sérieux dans le fonctionnement collectif des groupements.

> parler des « autres bénéficiaires » (extérieurs) ex. pour CVAE.

> proposition de supprimer la colonne « dernière mise à jour » et mentionner « pas complètement renseignée dans la base »

> suite à la **formation** initiale « foyers améliorés » les femmes continuent à en construire > difficile à suivre > faire un suivi, noté « suivi » dans la base de données, tous les 3 mois ou tous les 6 mois > collecte données de combien de foyers réalisés et ajouter une colonne pour saisir le nb de foyers réalisés dans chaque groupement ;

Ilots/famille

Différence Ilots/famille (pour la famille, pas uniquement pour le chef de famille) et paysan/nes (individu) ;

Que les chefs de famille acceptent des parcelles pour les femmes au sein des îlots > les animateurs vont déterminer les parcelles pour les femmes de chaque îlot en 2019. Les femmes des îlots demandent même à être propriétaire d'îlot > AIDMR dit si elles s'entendent avec leur mari, c'est possible > sauf qu'il faut être propriétaire de foncier pour devenir propriétaire d'îlot. Souvent, les maris n'octroient pas assez d'espace à sa femme. Et si la femme devient proprio, elle devra travailler à la fois dans l'îlot du mari et dans son îlot ; également ses enfants ou son mari vont travailler sur ce nouvel îlot. Donc un îlot pour une femme bénéficiera également à des hommes (enfants ou mari).

Le titulaire de l'îlot choisit qui intervient dessus > Une propriétaire d'îlot femme à Vousnango qui est titulaire mais c'est l'enfant de sa coépouse qui travaille dans l'îlot.

En rouge villages où il y a propriétaires d'îlot mais pas de groupement dans le village. Par contre des propriétaires d'îlot appartiennent parfois à des groupements de village d'ailleurs.

Le titulaire d'îlot de Poecin appartient au groupement de Betta ; un propriétaire d'îlot du village de Woré appartient au groupement de Vousnango.

Multiplication des îlots

Il y a beaucoup de demandes.

Qu'est-ce qui limite la multiplication des îlots ? (5 par an) > à travers le suivi d'un îlot, les animateurs continuent à se former ; par précaution pour pouvoir suivre sérieusement les îlots sur le terrain. Renforcer ceux qui sont déjà installés avec un puits.

Comment fait-on pour sélectionner les propriétaires d'îlots ? Réunion : en fonction de l'engagement des demandeurs. La participation des paysans à la sélection pour devenir un proprio d'îlot motivent ces derniers pour montrer leur engagement et se battre pour gagner un îlot. Sadjo, engagé pour augmenter sa superficie de son îlot par lui-même et clôturer> que chacun développe son site et montre des innovations.

Objectif de l'îlot = diffusion de l'AE > est-ce que les zones où il y a de plus d'îlots, sont des zones où il y a le plus de dvt de pratiques AE ? Ablacé dit qu'on le voit dans certaines zones. Imitation de pratiques : sachets attachés à la ficelle pour faire fuir les éperviers/pigeons dans les champs.

Classification des membres par groupement

16 groupements

2 grands groupements en termes de nb de membres > Betta (presque 140 membres) et Zamsé (100) ; pourquoi ?

Betta > siège historique de l'AIDMR ; sont 2 grands villages

Besoin d'actualisation de la liste des membres ? > tous ceux qui sont classifiés ne sont pas forcément à jour de leur cotisation et ne pas membres actifs à part entière de l'AIDMR > sur estimation du coup. Si seulement les membres actifs, on aurait eu moins de N/A et moins grande taille des groupements. Pas de travail concrètement avec tous les membres d'un regroupement, seulement quelques-uns > pourtant le recensement a pris en compte quasi-tous les membres du groupement.

Moins de N/A dans la zone de Sam que dans la zone de Betta ; + d'avancés dans la zone Sam que dans celle de Betta > les animateurs ne notent pas tous de la même façon ; +/- sensibilité ; biais de notation ou différence de réalité entre les zones ? Ablacé dit que tous les animateurs n'ont certes pas tous le même niveau ; mais il ne peut pas dire si cela reflète une réalité du terrain.

Comparer avec l'enquête d'un des 4 paysans (dans le cadre de laquelle le propriétaire a été enquêté) ? pour voir 2 points de vue différents pour noter la même personne.

Suivi des îlots financés par Christian

Rapport sur les îlots (évaluation) de Christian très bien présentée.

Niveau 1 > les derniers bénéficiaires 2018 d'îlots

Niveau 4 > 1/3 sont très avancés

Notre visite à Boulba > Naaba = niveau 3

Notre visite à Betta > Leglengue Hamado = niveau 4 !!!

Revoir critères de classification élaborés ensemble avec les propriétaires lors de la tournée collective.

Evaluation par les pairs > gage d'objectivité ? sur 22 éléments et une question = 1 point ;

Une seule personne de niveau 2 > blessé. Donc sauf accident de la vie ou cas spécifique (école), dès la deuxième année les îlots sont de niveau 3.

Critères

Christophe > le logement sur l'îlot n'est pas habité. Ajouter le critère de l'habitation sur l'îlot ? > récompenser l'habitation sur place dans une prochaine grille de notation par les pairs ; Accueil de formations sur les îlots donc même si le bâtiment n'est pas logement.

Faire évoluer les critères est prévu > ajouter notamment la haie vive > passer à 23 critères.

Cahier du propriétaire d'îlot = suivi

Dotations en volaille (10 poules, un coq) ; noter si embouche sur l'îlot ? Productivité de l'îlot ? aspect élevage ? rendements agricoles ?

La diversité animale ou grandes cultures > est dans l'outil d'évaluation des paysans ;

Rendements dépendent de la pluviométrie par zone donc ne pas les intégrer dans les critères de notation > ne pas pénaliser car +/- difficile selon les zones. Donc seulement au niveau du cahier du propriétaire d'îlot.

Suivi des « îlotiers » non financés par l'AIDMR, engagés dans l'AE

Avant AIDMR appuyait des individus mais si on donne trop tôt, certains ne sont plus incités ; ici bénéficiaires sont ceux qui sont déjà engagés. Dans le futur, on pourrait même ne pas forcément appuyer les paysans mais reconnaître ceux qui sont devenus « îlots » (sans appui de l'AIDMR) et noter (niveau 3 à 4) ; recenser et noter les paysans engagés et avancés en AE non financés. Pour mesurer que l'AE se multiplie.

Aspect « vitrine » : promotion de l'ouverture des îlots pour permettre à d'autres personnes de venir visiter > un îlot doit être vu de loin (plantation arbre, haies), ... pour reproductivité en dehors des zones de l'AIDMR par des gens non connus. Mettre en place un cahier sur l'îlot pour recenser les visites, les gens qui passent (comme à l'AIDMR).

Retours/besoins de l'AIDMR

Adapter toute cette analyse à la paysannerie pour que des retours puissent être faits aux animateurs/paysans dans les zones.

Christophe > que l'entrée « par groupement » est moins parlante pour l'AIDMR > plutôt regarder le nb de candidats pré-îlots dans chaque village (recensement) ;

Ablacé> pour lui, il n'y a pas forcément une zone plus avancée en AE qu'une autre. Autre chose à faire que l'appui matériel agricole car quasi tout le village est doté ; accompagnement agricole > donc réorienter les interventions > réalisation de fosses septiques, rouleaux de grillage, ...

Ancienneté/nouvelle zone > zone de Wayindi est la plus nouvelle, la moins renseignée, plus de villages/membres qui se seraient ajoutés à la dynamique.

Le point de vue et analyse d'un.e animateur.trice permettrait d'éclaircir les graphiques sortis grâce à la base de données > est-ce que cela est une réalité du terrain reflétée dans les données ou bien erreur de saisie ?

Le recensement des membres nécessite du temps pour enquêter et discuter avec les gens pour améliorer le rendu des données.

Système photo

Rangement selon type d'activité >

- CVAE
- Visite de ANDI
- Pré-îlot
- Suivi îlot et séchoir
- Suivi des animateurs > photos triées et mises dans le rapport de suivi des animateurs ;
présentent les animateurs > photos des personnes très diversifiées = montrent la diversification des activités des animateurs ;
Pour illustrer la synthèse du suivi pour chaque animateur > prendre en photo également si l'animateur est en activité lors de la visite faite.
- Appui matériel dans la zone de Sam dont photo de famille

Plan d'action 2019 AIDMR Bilan activités 2018
--

Réalisé

Rencontre planification avec les membres >a permis de planifier les activités de l'AIDMR ;

Environnement

Sensibilisation jeunes >CVAE ;cette année, rencontre du Maire de Ziniaré et rencontre DP des forestiers > satisfaits de voir que ce soient des jeunes qui sont engagés : APAD était présent + participation sur le plan international au Mali, AREJ, A&D, UAVES étaient présents. Cette année, plus mouvementé que les autres années surtout avec la dimension internationale ;

Participation à la journée de l'Arbre sur 3 jours, expositions techniques et méthodes de protection de l'environnement (exposition de plants, ...) ;

Lancement des éco-villages à Betta ;

DP et DR > 30aine de forestiers de la région de l'Est, Centre-Nord et Centre-Sud qui ont visité Betta.

Visites extérieures

Visite d'ANDI

Techniques

Deux interventions différentes en termes de formation : 20 personnes / zone > formation dans les ilots dans chaque zone ; si ça se passe sur la ferme-école, AIDMR sélectionne 5 personnes/zone pour venir à la ferme-école.

Formations initiation à l'AE Sam et Vousnango>se passent dans les ilots ; accueillir les formations sur leur ilot motive les propriétaires d'ilots ; cela génère une dynamique intéressante ;

Formations en maraichage dans les 4 zones> 20 personnes/zone ;

Matériel roulant à acheter

Construction magasin de stockage et salle de formation à Betta

Appui matériel

Formation élevage

Ilots

Formation initiale ilots

Rencontre échanges propriétaires d'ilots > 2 tournées d'évaluation par les pairs étaient prévues mais une seule a été réalisée (juillet). En 2019, souhaitent faire en février pour vérification des « investissements » prévus et voir ce qu'il reste à faire et refaire une seconde en juillet car bonne période. Les propriétaires échangeaient bcp de semences à cette occasion effectivement.

Une tournée de suivi AIDMR

Assemblée générale> ne s'est pas tenue ;

Encore en cours

Installation de 5 ilots>construction bâtiments et poulailler des 5 ilots installés restent > briques avec eau de la saison des pluies > construction dernier trimestre ; en phase de finition ;

Foyers Betta et Wayindi : toujours en cours > fini fin janvier > AIDMR a assuré dans la zone de Wayindi et les subventions ont financé dans la zone de Betta pour satisfaire un maximum de femmes qui étaient en demande de cette formation.

Case de stockage à Pra en cours

Animateurs

Manque d'expérience des animateurs : jeune de Victor, Mariam et Adama (un peu timide mais elle est de la localité), ne sont pas formés à l'animation.

Que les animateurs participent à la prochaine session de formation d'animateurs. Soutenir le RBIA pour organiser une nouvelle session.

David est parti se former à Réo sur les semences.

David et Christian ont suivi Ablacé sur le suivi des animateurs.

Puits

Approfondissement des puits chez Issaka de Souro et Issa de Boulba ; il y a de l'eau mais pour avoir plus. Le puisatier est devenu une personne de confiance pour l'AIDMR. Fait du bon travail.

Suites 2019

Quels projets pour 2019 ?

4.2.1 > Investissements dans les ilots (batiment, puits)

4.2.2 et 3 > projet des 10 femmes en haut et perspective pour 50 femmes sur un ha en bas> proposition d'Alice de valoriser ressource en eau et lieu adéquat en haut qui pourrait permettre d'abord de tester le projet avec les 10 femmes et plus tard maintenant tester avec les 50 femmes en bas. Ablacé> qu'il faut anticiper, réfléchir à cela, ...

4.6.2 et 3 > apiculture activité historique de l'AIDMR + entrées financières > ruches traditionnelles et modernes à Pra et qqunes à Betta. Vente de miel pour entrées financières supplémentaires. Peut-être inciter à organiser une formation autour de cela et éventuellement intégrer une ruche (traditionnelle) dans les ilots.

Méthode de récolte du miel avec le feu > on tue les abeilles et le miel n'est pas de bonne qualité.

4.6.1 > botteuse pour produire du foin de bonne qualité > surtout plus rapide ! au moment où on fauche l'herbe, manque de main-d'œuvre donc faciliterait cela, avoir plus de foin récolté.

4.7 > appui aux groupements accompagnés

Appui à 5 personnes pour installation d'ilots > reste à sélectionner

Achat d'arbres forestiers > nouveau

8.5 > sensibilisation des jeunes :

Si cette année les béninois viennent, diminution du nb de participants burkinabè

8.5.3 rencontre des membres > 23 personnes + la coordination : l'année dernière ça a dépassé ce nb > ceux qui veulent venir viennent

Achat de plants pour le reboisement (manguier) >

AG prévue après les travaux champêtres > fin d'année

8.5.5 > formation de foyers améliorés > 2018 > betta et wayindi car les 2 autres zones avaient bénéficié de l'appui de tiipaalga > pareil en 2019 > pourquoi continuer ? continuer à former des formatrices sur place pour ne plus avoir besoin de faire appel aux « professionnelles », formatrices initiales ; que les animatrices sur les zones puissent monter en compétences et dispenser elles-mêmes la formation ; 2019 > faire aussi sur des marmites plus petites. Renforcements de capacités > formation de formatrice et également des nouvelles femmes à former mais formées par des anciennes. Ça va faire la troisième année en 2019. 2017 > avaient sélectionnés 5 pers/zone pour se former à l'aidmr (femmes des propriétaires d'ilots en priorité).

En 2019, 3 femmes qui pourraient devenir formatrice à Wayindi ; à Betta : 4 > 7 en tout. La femme de Victor est devenue spécialiste (formée par TiiPaalga).

8.5.6 > Evaluation des ilots par les pairs > 6 jours >

Une tournée seulement AIDMR en février pour collecte des données de la saison et une seconde avec les propriétaires d'ilots en juillet.

transport des gens jusqu'au mini-bus du départ > pris en charge par l'AIDMR il faut que ça apparaisse dans la compta pour que l'on voit que c'est pris en charge par AIDMR ;

A l'issue de la tournée 2018 des ilots, les propriétaires d'ilots se sont engagés à faire des efforts sur des points spécifiques > nommer un rse spécial ilots pour suivre cela de prêt ;

8.5.7. formation recyclage en 2019 de ceux initiés en 2018 > les mêmes participants qu'à la formation initiale de 2018 > Sam et vounango. **Matériel (x5) est censé déjà être sur les ilots depuis 2018.**

9. Suivi des ilots 2018 : Suivi des ilots en janv-février 2018 >> tournée pour les installations en mai > évaluation par les pairs en juillet ;

2019 : risque que ce soit un peu ambitieux de mettre 2 tournées de suivi par l'AIDMR > donc mettre un seul suivi

Valoriser ce que l'AIDMR prend en charge pour DSE (frais de Christian) : prise en charge de la communication et de l'entretien de la moto, ... pour voir le coût total que ce soit TH ou AIDMR qui prenne en charge ;

Perspectives

Retours de TH avec les points soulevés aujourd'hui par mail et si nécessaire une prochaine date à fixer.

Retour de l'AIDMR à TH > faire une pré-répartition par trimestre, utile pour la vision de l'AIDMR

également. Donc utile des deux côtés.

12 mois de février 2019 à janvier 2020.

Prise de recul stratégique/DSE

Lier le plan d'action à ce que disent les données et ce que disent les missions terrain.

2 types d'activités :

- Renforcement des fermes-écoles des partenaires dans leur aspect financier, productif, lien/insertion locale (ruches, femmes maraichères)
- Diffusion de l'AE au niveau local : appuyer des femmes qui ont commencé à faire des fours et qui peuvent prochainement devenir formatrice : cascade > je forme quelques femmes qui deviennent relais locaux et qui vont-elles-mêmes former localement ; + ilots > diffusion de l'AE dans les zones ;

Le suivi des ilots prévu dans le PA 2019 (outil spécifique à améliorer ex.haies) mais le suivi des femmes relais-locaux au niveau des foyers améliorés et du séchage n'est pas fait alors que c'est un pan de leur stratégie. Donc il faut :

- un outil spécifique et des ressources pour cela (RSE et des moyens à sa dispo) :
 - on voit la stratégie de continuité au niveau des femmes-relais foyers ;
 - On ne voit pas (peu ?) la stratégie au des femmes bénéficiaires des séchoirs > vers où veut aller l'AIDMR ? ;
- AIDMR souhaite un RSE spécial Ilots > pour écrire ou bien pour diffusion de l'AE via ilots ? :
 - Ilots : que les formations se passent sur les ilots dans les zones est une stratégie ? + idée d'une personne-ressource « spéciale ilots » ?, quelle procédure de sélection des potentiels candidats d'ilots ?, JA propose de formaliser le suivi des activités (formations, suivis, ...) des animateurs dans les zones pour que l'on connaisse mieux, plus précisément (suite à la discussion que difficile de savoir cela via la bdd actuelle) > Christian propose donc que les animateurs saisissent/mentionnent date et type/thème et bénéficiaire de toute activité dans leur cahier pour qu'il puisse renseigner cela dans la base (augmenter exigences vis-à-vis des données attendues de l'animateur) ;
 - Pré-ilots : la diffusion ne se fait pas seulement au niveau des ilots financés > comment les identifier/lister/valoriser. L'AIDMR a actu une idée des potentiels bénéficiaires d'ilots mais limité : quid de ceux qui ne seront pas propriétaires d'ilots ou ne souhaitent pas mais participent à la diffusion de l'AE. Ablacé partage cette idée.

Les données que l'on a ne nous donne pas idée des dynamiques de diffusion AE au niveau local car pas de suivi. Seulement activités de la ferme école.

En 2019, comment AIDMR va appuyer la dynamique de diffusion de l'AE au niveau local et des ilots et pré-ilots >> pas visible clairement dans le PA 2019.

Pourquoi les animateurs dans les zones ne pourraient pas être ces personnes-là ? car besoin de l'écrit pour suivi précis et spécifiquement sur les ilots alors que les animateurs/Christian ne sont pas spécifiquement sur la question des ilots.

⇒ Comment on pourrait mieux articuler le rôle de chacun avec les animateurs ?

- Ce sont eux qui connaissent tout > chevilles ouvrières des activités et du suivi ; que le DSE s'intègre et s'articule avec les activités de l'association ; > pas simple selon Catherine (cf. toutes les activités que les animateurs ont à faire ; calendrier du compost à respecter et aussi les paysans font qd ils peuvent donc animateur doit se caler là-dessus (suivi individuel ou suivi collectif à inventer ?) > regrouper différentes personnes pour « suivi collectif »/rencontres ? ; est-ce que les animateurs organisent des sessions de formation en-dehors de celles mentionnées dans le PA de l'AIDMR ?
- minimiser la fatigue et ressource fi pour ce DSE et maximiser la qualité des données collectées ; valoriser ce que l'AIDMR prend en charge pour DSE (frais de Christian) : prise en charge de la communication et de l'entretien de la moto, ... pour voir le coût total que ce soit TH ou AIDMR qui prenne en charge ;
- Christian demande quelle répartition des tâches/missions entre RSE et animateurs : Christian demande une fiche de poste, que ce serait intéressant de voir globalement l'ensemble de ce qui est demandé au RSE et aux animateurs > pour clarifier cela.

⇒ Globalement, on souhaite orienter le DSE vers une décentralisation vers les animateurs avec simplification des outils, décharger le RSE et compléter/améliorer cette fiche 4 « enquête auprès des 4 paysans » + allègement de la saisie informatique pour le RSE ;

Qu'est-ce que l'AIDMR pense de ces orientations ? Pour Ablacé c'est évident qu'il faut simplifier > au sens de l'appropriation, que les coordinateurs/animateurs, ... puissent comprendre les données qui sortent.

Ablacé dit que l'AIDMR peut proposer des allègements et voir si ça va aux autres organisations/TH ; et qu'est-ce que les animateurs pourraient saisir comme infos simples sur leur cahier ?

- ⇒ Systématiser le suivi lié à une activité (foyers, séchage) ; s'obliger à se poser la question pour chaque activité du PA « qu'est-ce que l'on veut suivre comme indicateurs ? » mêmes si peu nombreux et simples ;

Voyage des ilots

Au bout de combien de temps le propriétaire d'ilot n'aura plus besoin de voyager avec le groupe ? 25 à voyager cette année. Ce sera le 2ème voyage pour les 1ers bénéficiaires d'ilots.

Plan stratégique

Quels objectifs à LT de l'AIDMR ?

>Comment veut-on que l'AIDMR soit dans 10 ans ? > OR !

>Comment veut-on que l'AIDMR soit à 5 ans ? (ex. on voudrait que dans 5 ans à Sourou soit un nouveau foyer de diffusion de l'AE ; contribution de l'Aidmr au RBIA ; ...)> 10 pages avec les grands axes d'action ; ex. consolidation économiques des fermes, diffusion locale, ...

Aussi pour combiner les 3 plans stratégiques des 3 associations > et construire ensemble le projet AFD 2. Les plans doivent être rédigés pour début mars ; pour déposer en mai la phase 2 de l'AFD.

>Comment on s'y prend ? :

- on se réunit Th et les 3 partenaires ou seulement avec BN et AIDMR ? (1 ou 2 jours ?) ; 11-15 février
- le rbia se rencontre de son côté
- concertation : débats dans chaque zone > puis comité restreint de l'AIDMR au moment de la rencontre de planification 2019 de l'AIDMR ? : du 15 février à fin février
- coordination + TH :début mars

Point divers : JAFOWA > reporté à lundi 28/01

2. Eléments d'analyse de l'opération test 2018 du DSE (Burkina Faso)

En terme généraux : une avancée différentielle selon les associations partenaires

- En terme de résultats et de qualité l'APAD est la plus avancée, résultant sans doute d'une combinaison de conditions favorables : compétences de la jeune recrue RSE, proximité avec le terrain et organisation par volet de l'appui aux groupements ;
- Béo Nééré est l'association ayant le moins avancé (encore beaucoup de données à l'état de fiches et non informatisée, nombreuses fiches incomplètes et remplies hâtivement, etc.), en partie du fait des disponibilités du RSE face à un nombre élevé de zones, animateurs et groupements accompagnés.
- l'AIDMR quant à elle se situant entre les deux, en partie du fait de devoir combiner le cœur commun à son approche spécifique « ilot ».
- Le suivi-évaluation a parfois été réalisé par les associations « en vitesse », afin de réaliser l'enquête prévu, et notamment beaucoup d'enquêtes auprès des 4 paysans par groupement. Le RSE (mais parfois aussi les coordinateurs) a été alors souvent au centre de la gestion du DSE (phase de remplissage de données) en lien avec les animateurs. Lors de la dernière mission DSE (Janvier 2019),
- Le traitement des données a été réalisé par les RSE avec l'accompagnement de T&H permettant de produire assez rapidement plusieurs tableaux et croquis qui ont été présentés et discutés à l'occasion de 2 séances : l'une en fin de mission DSE avec chaque association burkinabé, l'autre durant la rencontre inter associative burkinabé et finalement dans la RIP. Pendant la rencontre inter-associative burkinabé, ont pu être visibilisé aux yeux des autres associations de façon relativement précise à en juger les questions qui étaient posées par les uns et les autres. .

APAD

- Certaines cases non remplies et non notées. Comment sont interprétés les critères les plus complexes ?
- Les suivis ne sont pas enregistrés quand l'animateur n'a pas renseigné le thème de suivi (APAD)
- Le nombre de jours des enquêtes est surestimé car la RSE a choisi de remplir une ligne pour chaque paysan alors que parfois plusieurs personnes étaient enquêtées dans une même tournée de suivi (APAD)
- Le terme de « suivi » demande à être précisé pour tout le DSE. La règle la plus simple est que si un suivi est pluri-thématique, on ne le renseigne pas. Le suivi-animateur est comptabilisé de la même façon que le suivi-RSE.

Béo Nééré

- La sensibilisation n'apparaît pas comme activité car elle a été donnée aux associations en 2016 et 2017 et donc le gros de l'activité a consisté en du suivi

AIDMR

- Les « groupements » ne sont pas véritablement des destinataires des actions menées, puisque la grande majorité des activités concerne une fraction des membres des groupements, des représentants, c'est-à-dire des individus (sélectionnés au sein des membres du groupement).
- Problème de renseignement dans le cas d'un bénéficiaire d'ilot de Sourou, une nouvelle « zone de travail » de l'AIDMR en 2018, mais avec un bénéficiaire de l'ilot originaire de Voznango et qui continue à se sentir lié au groupement de Voznango.

- la taille de certains groupement (ceux de Zamsé ou encore Beta) s'explique par la manière dont on été constitué les recensements au moment de monter la liste Jafowa (« qui est à jour dans ses cotisations »).

Fiche 2. Bénéficiaires

Les « bénéficiaires » ont donné lieu parfois à des confusions. Certains comme à l'AIDMR ont enregistré comme bénéficiaires des personnes/groupes qui n'étaient pas liés territorialement à ses zones d'intervention, et concernaient des publics « non paysans » (jeunes venus de plusieurs coins d'Afrique de l'ouest réunis dans la ferme école de Beta, ou encore « suivi des animateurs endogènes » dans le cadre du RBIA). Par ailleurs difficultés à repérer, dans le cas d'un grand nombre de bénéficiaires individuels, ceux qui avaient bénéficié de plusieurs biens et service (cf. plus bas)

Fiche 5. L'histoire des changements les plus significatifs.

Le test n'avait pas encore été mené à son terme au moment des bilans de la RIP (8 février). Les enseignements de ces expériences, menées de façon différentes selon les associations, n'ont pas pu être complètement tiré car les associations n'avaient pas terminé de transcrire les matériaux audio et d'achever les matériaux vidéo d'une part et par manque de temps aussi lors des séances d'échanges d'autre part.

A l'AIMDR, les représentants de groupements ont été réunis à la ferme de Beta et, après une présentation de ce qu'on attendait d'eux, au sein de chacun des groupements les personnes ont présenté leur « histoire ». Mais il a fallu intervenir parfois pour réorienter leur expressions car ils voulaient montrer qu'ils faisaient bien les pratiques qu'on leur avait enseignées. ... car c'était trop centré sur les pratiques... Puis le groupe de 5 a sélectionné par celle considéré comme la plus représentative: Il 2 paysans ont été choisi sans véritablement argumenter sur pourquoi.. « il fallait tirer les vers du nez », ont été filmées (soit 10 au total) avec JA qui posait la question, ce qui a permis de réorienter un peu, mais insuffisamment, et toujours avec un discours convenu, peu de spontanéité. Manque la dernière étape, celle de la sélection, sur la base d'une projection vidéo, de l'histoire qui en serait la plus « représentative ».

La superficie cultivable était le changement le plus notable : l'AE permettait de vivre mieux sur une surface plus grande. Ils obtiennent les mêmes récoltes qu'avec des surfaces cultivées moindres. Les paysans n'ont sans doute pas vu d'autre intérêt que de présenter à T&H. Le débat entre paysans pour savoir ce qui est le plus « significatif » n'a été compris et réussi. Ces témoignages sont intéressants pour T&H, et l'enjeu c'est d'identifier les personnes intéressantes.

A Darbitti, en Juin 2018, l'expérience a montré le besoin de reformuler à plusieurs reprises la question, mais c'est surtout, le tour de parole (alors que d'habitude seul quelques doyens prennent la parole) qui a été clef. Un jeune a expliqué qu'il dormait dans l'ilot, la patate douce qu'ils peuvent produire dorénavant sur place, un autre parlait de ses greniers pleins qui leur permettaient de nourrir leur grande famille etc